

8

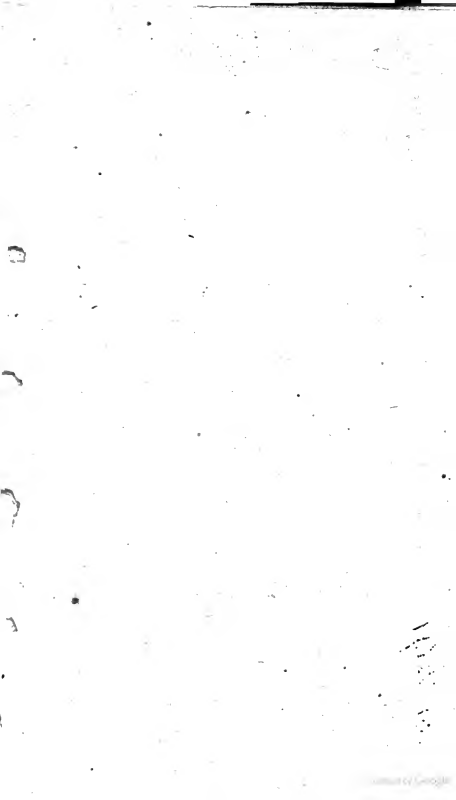
3-D
40

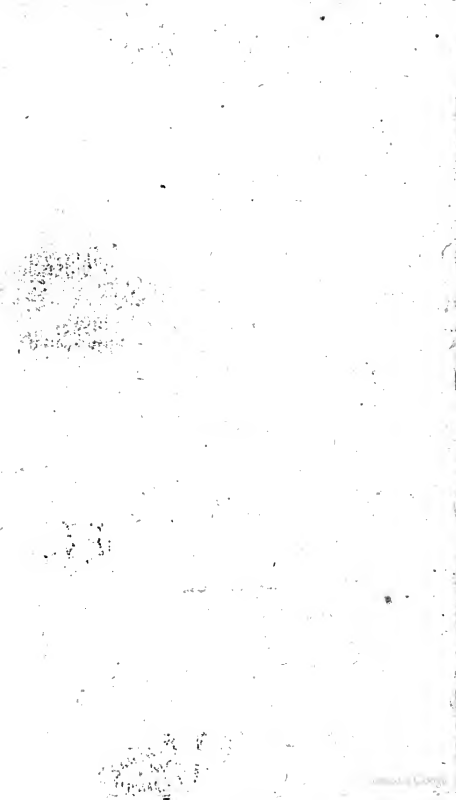
Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu





81.2.91. 81 8-3.D. 40
91





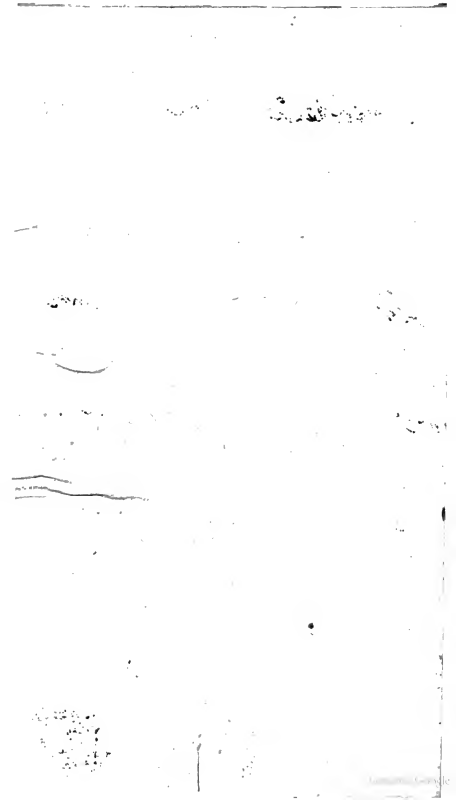
HISTOIRE
DE
FRANCE
TOME SECONDE



A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, rue S. Jacques,
aux Colonnes d'Hercules.

M. DCC. XX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI







HISTOIRE D E FRANCE.



C H A R L E S

Sixième du Nom.



OMME Charles VI. fils aîné & successeur du roi Charles V. étoit encore enfant , ses trois oncles les ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgogne eurent la régence du royaume.

Le roi défunt avoit voulu en exclure le duc d'Anjou, parce qu'il le reconnoissoit très-ambitieux, & qu'il le croïoit peu affectionné à son service. Mais après la mort ce prince s'empara tellement du gouvernement de l'état , qu'il y faisoit toutes choses avec une autorité ab-

Tome II.

A



soluë, ne laissant que le nom de regent à ses deux freres. Il se saisit des trésors du roi, qui étoient grands, & se les appropria. Comme ce prince avoit toutes les qualitez nécessaires pour gouverner, il conduisit fort bien l'état; sa regence fut heureuse & glorieuse à la France.

Il chassa les Anglois de la Bretagne, où ils avoient été rappelez sur la fin du regne précédent, & attacha le duc de Bretagne aux intérêts du roi.

Nos historiens, entre autres Jean du Tillet évêque de Meaux, disent que ce fut sous sa regence que les armoiries de France furent reduites à trois fleurs de lys, au lieu qu'auparavant elles étoient semées sans nombre dans l'écu.

On voit des écus d'or du roi Philippe de Valois à trois fleurs de lys; ce qui peut faire douter du tems auquel se fit ce changement; mais quelques modernes assurent que ce ne fut qu'un projet que fit ce roi de reduire les fleurs de lys à ce petit nombre, & que la chose ne fut exécutée qu'au commencement du regne de Charles VI.

Quoiqu'il en soit, la regence du duc d'Anjou fut très-glorieuse; il la retint & conduisit l'état jusqu'à ce que l'entre-

prise de Naples l'appellât ailleurs.

*Le duc d'Anjou déclaré roi de Naples ,
entreprend malheureusement la conquê-
te de ce roïaume.*

Pour voir clairement cet endroit de l'histoire , il faut reprendre de plus haut l'état du roïaume de la Pouille , qui ne commença qu'en ce tems-ci à être appelé roïaume de Naples.

Charles d'Anjou frere du roi saint Loüis fut roi des deux Siciles , c'est-à-dire, de l'Isle de Sicile, & de toute cette partie de l'Italie que nous appellons aujourd'hui le roïaume de Naples , & qui s'appelloit alors duché de Pouille & de Calabre.

Il perdit l'Isle de Sicile par la revolte des Siciliens ; son fils Charles le Boiteux traita avec le roi d'Arragon , qui étoit en possession de la Sicile , se contenta de ce qu'il possédoit en Italie , & en prit la qualité de roi de la Pouille , sans renoncer néanmoins à la qualité de roi de Sicile , ni à celle de roi de Jerusalem. Ce prince eut plusieurs fils ; Charles-Martel l'aîné fut élu roi de Hongrie , & étant mort avant son pere, laissa son fils nommé aussi Charles son

4 HISTOIRE DE FRANCE.

successeur au même royaume. Il donna en mourant le royaume de la Pouille à Robert son fils , quoiqu'il appartînt légitimement à Charles roi de Hongrie.

Robert eut un fils qui mourut avant son pere , & ne laissa que deux filles. Robert maria donc Jeanne l'aînée de ses petites filles à André de Hongrie , & lui donna en mourant le royaume de la Pouille. Cette Princesse très-déreglée , étrangla son mari comme il dormoit l'an 1348. & épousa Loüis Prince de Tarente son cousin germain , dont elle étoit amoureuse. Loüis roi de Hongrie irrité de la mort de son frere , passa en Italie avec des troupes pour la venger ; mais le pape appaisa ce prince , & le fit consentir à la paix , moyennant un traité par lequel Jeanne convint qu'après sa mort le royaume de la Pouille , qui commença alors à être le royaume de Naples , du nom de sa capitale , viendrait au roi de Hongrie.

En reconnoissance de ce bon office , Jeanne qui possédoit le comté de Provence , donna la ville d'Avignon au pape Clement VI. soit en pur don , ou pour s'acquitter du tribut que le royaume de Naples devoit paier tous

les ans au saint siége, & qui n'avoit pas été payé depuis long-tems : soit enfin par engagement jusqu'à ce que l'on eût satisfait le saint siége de ce qui lui étoit dû.

Le prince de Tarente étant mort, Jeanne épousa en troisièmes nôces Jacques d'Arragon, duquel elle se défit peu de tems après. Enfin elle épousa en quatrièmes nôces Othon de Brunsvvic de la maison de Saxe.

Durant le schisme qui arriva dans l'église entre les deux papes Urbain VI. & Clement VII. la reine de Naples prit le parti de Clement, & engagea Othon son mari à prendre les armes en sa faveur.

Urbain pour lui opposer un ennemi capable de lui resister, appella de Hongrie en Italie Charles de Durazzo cousin du roi de Hongrie, le declara roi de Naples, & le couronna. Jeanne pour se faire un appui de la maison de France, adopta Louïs duc d'Anjou, oncle du roi Charles IV. & le declara son heritier par le conseil du pape Clement, qui donna à ce prince l'investiture du royaume de Naples.

Cependant Charles de Durazzo couronné roi de Naples par le pape Urbain,

6 HISTOIRE DE FRANCE.

défit Othon de Brunsvic ; l'assiégea dans Naples , & le prit & la reine Jeanne aussi , laquelle il fit étrangler dans le même lieu où elle avoit étranglé son premier mari , l'an de Jesus - Christ 1381.

Charles étoit donc en possession du royaume de Naples lorsque le duc d'Anjou y passa à la tête d'une puissante armée , après avoir été couronné roi des deux Siciles & de Jerusalem à Avignon par le pape Clement VII.

Le succès de cette entreprise fut malheureux ; le duc d'Anjou n'y fit rien de grand ; il eut du pire en quelques petites occasions. Charles qui étoit maître de toutes les bonnes places , ne voulut jamais en venir à une bataille , espérant que le tems & la mauvaise discipline ruineroient les troupes Françoises ; ce qui arriva plutôt même qu'il ne l'avoit attendu : de sorte que le duc d'Anjou ne pouvant plus tenir la campagne s'enferma dans Barry , où il fut d'abord investi par les ennemis.

Les historiens ne sont pas d'accord touchant ce qui arriva ensuite à ce Prince : Les uns disent qu'il donna bataille & qu'il fut défait & blessé de cinq coups dont il mourut peu de jours après ;

d'autres soupçonnent qu'il fut empoisonné : ses troupes débandées retournerent en France , trouvant par tout les passages librés , sans que personne s'opposât à leur retraite , ni s'efforçât de leur faire aucun mal , tant la majesté du nom François étoit alors en veneration en Italie , l'an de Jesus - Christ 1382.

Loüis duc d'Anjou , roi de Naples , laissa deux fils , Loüis & Charles : l'aîné succeda au droit & au titre des roïaumes & seigneuries de son pere , & prit les qualitez de roi de Naples , de Sicile & de Jerusalem , & de comte de Provence ; mais de tout cela il ne possedoit que la Provence : Charles de Durazzo étoit paisible possesseur du roïaume de Naples.

Quelques années après le roi de Hongrie mourant sans enfans mâles , declara son heritier & successeur au roïaume Sigismond second fils du défunt empereur Charles de Luxembourg , auquel il avoit fiancé sa fille aînée. Charles roi de Naples aiant appris sa mort , se rendit promptement en Hongrie dans le dessein de s'emparer de ce roïaume.

Elizabeth veuve du feu roi , connoissant bien son intention , le trompa par

8 HISTOIRE DE FRANCE.

sa dissimulation ; elle lui témoigna une si grande joie de sa venue , & tant de desir de l'élever sur le trône plutôt que son gendre , duquel elle feignoit d'être mécontente , qu'elle lui ôta toute défiance ; de sorte que ce prince donna lui même l'occasion & la facilité à Elizabeth de le faire assassiner en entrant dans le palais roïal sans suite , & sans avoir pourvû à la sûreté de sa personne , comme il le pouvoit , aiant des troupes avec lui. Par ce moïen Elizabeth assura la couronne à sa fille & à Sigismond son gendre , lequel se demit du roïaume de Pologne auquel il avoit été élu l'an 1386. Ladislas fils de Charles de Durazzo succéda à son pere au roïaume de Naples.

Environ l'an 1360. Louïs comte de Flandre avoit injustement ôté à un bourgeois de Gand nommé Jean Lion une petite charge qui lui donnoit quelque intendance sur la navigation de la riviere du Lys. Les historiens contemporains l'appellent la charge de doïen des navires. Cet homme qui étoit très-judicieux, dissimula pour lors son ressentiment ; mais peu d'années après les Gantois étant en querelle avec ceux de Bruges, qui vouloient détourner la riviere du Lys , &

empêcher de passer à Gand , il exhorta les Gantois à prendre les armes contre les Brugeois , & contre le comte même de Flandres , qui les favorisoit ; & leur aiant persuadé qu'ils avoient raison , il fut élu chef des revoltéz , qui se firent appeller *Chaperons Blancs* , parce qu'ils en prirent pour se distinguer & se reconnoître. Jean Lyon ne vécut pas long-tems : après sa mort les revoltéz prirent pour chefs Philippe d'Artevelle & Pierre Dubois, deux gens de néant , sous la conduite desquels ils firent néanmoins la guerre avec tant de bonheur, qu'après avoir défait le comte de Flandre en bataille rangée, & pris de force la ville de Bruges , ils reduisirent toute la Flandre à leur obéissance , excepté les villes d'Oudenarde & de Lille. Il est à remarquer qu'ils se servirent du canon au siège d'Oudenarde. Voici comment le dit Froissard : *Les Gantois ouvrirent une bombarde, laquelle avoit cinquante pieds de long , & jettoit pierres grosses & pesantes merveilleusement , & quand cette bombarde decliquoit , on l'oïoit bien de cinq lieues loin par jour & dix par nuit , & menoit si grandes noises au declique , qu'il sembloit que tous les diables d'enfer fussent en chemin. Il est*

parlé de semblables machines dans l'histoire de Philippe Auguste , composée en vers par Guillaume le Breton , où il n'entroit ni feu ni poudre à canon. Les bons succès des revoltez donnerent à Philippe d'Artevelle la hardiesse de prendre la qualité de regent de Flandres.

Le roi voïant le comte de Flandres réduit aux extremitez , resolut de prendre sa défense à la priere du duc de Bourgogne son oncle , qui avoit épousé la fille de ce comte.

Comme le roi étoit sur le point de marcher en Flandres , il songea une nuit qu'il voltigeoit en l'air monté sur un cerf qui avoit deux aîles : il prit cette vision pour un heureux présage : il fit mettre deux cerfs aîlez pour support aux armes de Flandres. Comme il marchoit déjà en Flandres , il prit à la chasse auprès de Senlis un cerf d'une grandeur extraordinaire , qui avoit un collier de cuivre doré , où étoient gravez ces mots : *Cesar hoc me donavit* ; ce qui fit croire que ce cerf avoit été autrefois pris par Cesar , la difficulté ne consiste qu'à sçavoir lequel de tous ceux qui ont porté ce nom.

Philippe d'Artevelle eut la hardiesse

CHARLES VI. 17

de venir au-devant du roi , & de lui présenter la bataille entre Courtray & Rosebeck : Le combat fut sanglant de part & d'autre ; les Flamans furent défaits , & Philippe d'Artevelle demeura sur la place : son corps aiant été reconnu , le roi le fit attacher à une potence.

Froissard remarque que le roi fit porter en cette bataille l'Oriflâme , qu'on n'avoit jamais porté jusqu'alors que contre les infidèles ; parce, dit-il, que le roi regardoit les Flamans comme des infidèles , à cause qu'ils ne reconnoissoient pas Clement VII. que la France avoit reconnu pour pape légitime : mais cette remarque n'est pas tout-à-fait véritable ; car Philippe Auguste avoit fait porter l'Oriflâme à la bataille de Bouïnes. Après cette victoire le roi alla attaquer la ville de Courtray , la prit & la fit piller & brûler , en punition de ce que ses habitans gardoient comme un trophée dans une chapelle de leur Eglise cinq cens éperons d'or des principaux seigneurs François qui avoient été tuez à la bataille donnée quatre-vingt ans auparavant entre les François & les Flamans près de cette ville.

Cette victoire , que le roi gagna à

12 HISTOIRE DE FRANCE.

l'âge de quatorze ans , lui assujettit toute la Flandre , excepté la ville de Gand , & lui donna la gloire de rétablir le comte de Flandres dans ses états l'an 1382.

Le pape Urbain offensé contre le roi de ce que la France ne le reconnoissoit point pour pape , proposa au roi d'Angleterre d'assembler de grandes forces pour lui faire plus fortement la guerre; & pour le lui persuader , il lui permit de prendre dans son royaume la dixme de tous les biens ecclesiastiques, laquelle seroit employée à lever une armée , dont l'Evêque de Nordvvic seroit le general : La somme qu'on leva se monta à deux millions cinquante mille livres. L'armée fut mise sur pied & fut appelée l'armée des Urbanistes, levée pour exterminer les Clementins, schismatiques & ennemis de Dieu.

Cette armée conduite par cet évêque passa la mer , & se jeta dans la Flandre , où ce qu'il y avoit encore de rebelles s'étant joint à elle , elle taila d'abord en piece 12000. hommes du comte de Flandres , prit la ville de Dunkerque & plusieurs autres places. Pierre Dubois échappé de la défaite de Rosebeque , étoit à la tête des Flamans re-

belles: Il persuada aux Anglois d'assiéger la ville d'Ypres, leur faisant espérer de la prendre facilement, par le moïen de quelque intelligence qu'il y avoit. Mais le roi marchant contr'eux, ils n'osèrent l'attendre, & l'évêque de Nordovic ne se croïant pas assez fort pour tenir devant sa puissance, repassa la mer avec beaucoup de promptitude, l'an 1383.

La revolte des Flamans dura encore deux ans. Le Comte de Flandres qu'ils haïssoient étant mort, Philippe le Hardy duc de Bourgogne son heritier, parce qu'il avoit épousé sa fille, gagna les esprits des Flamans, & les reduisit à une prompte obéissance.

Le roi avant que de partir pour la guerre de Flandres, avoit établi sur la ville de Paris quelques impôts sous le nom de *Gabelles*, que les Parisiens refuserent de payer, lorsqu'après le départ du roi on les voulut exiger. La revolte des Gantois soulevez contre leur prince, leur donnoit du courage: ils les loüoient d'avoir osé defendre leur liberté contre leur comte qui vouloit l'opprimer, & se propoisoient leur exemple à imiter. Ils firent donc provision d'armes, entre-autres de 30000. maillets dont ils armerent la populace, d'où

14 HISTOIRE DE FRANCE.

ils furent apellez *Les Maillotins*. Après cela ils assommerent à coups de maillets tous ceux que le roi avoit commis pour lever & faire païer les impôts.

Quand le roi revint de Flandres, il fut resolu à Paris que pour lui faire honneur on sortiroit au-devant de lui; mais que pour lui faire connoître en même tems la grande puissance des Parisiens, on l'attendroit hors de la ville en armes & en ordonnance de bataille. Ils sortirent au nombre de 30000. hommes armez de toutes pieces, & se rangerent en bataille dans la plaine: comme ils n'avoient ni chef ni conseil, ils ne sçurent pas soutenir cette premiere démarche, qui donna effectivement de l'épouvante au roi. Le connétable & l'amiral aiant été envoiez vers eux leur demander ce qu'ils prétendoient, & s'il y avoit sûreté pour le roi, ils parurent tous étourdis, & ne sçurent que répondre. Alors le connétable voïant leur peu de fermeté, commença à leur parler avec autorité, les menaça de les faire tous pendre, & leur commanda de poser sur le champ leurs armes à terre & de se retirer chacun chez soi, & ils obéirent. Le roi entra dans la ville, en

fit abattre les portes , ôter les chaînes des ruës , porter les armes au château de Vincennes , & punir de mort ceux qui avoient été les principaux auteurs de la sedition ; les autres furent punis par une grosse amende qu'on fit païer à toute la ville. Le roi supprima la charge de prévôt des marchands ; mais il la rétablit six ans après sous le titre de garde de la prévôté des marchands pour le roi , & la donna à Jean Juvenal des Ursins Italien, qui avoit bien servi le roi Charles V. contre les Anglois.

L'historien Jean Juvenal des Ursins fait en cet endroit de l'histoire le récit d'un combat entre deux chevaliers , à propos duquel il faut voir quel étoit entre-eux l'usage ancien des duëls.

Nous ne sçavons pas en quel tems précisément commença l'usage des duels entre les chevaliers ; il étoit déjà établi non-seulement du tems de Charlemagne , mais l'on voit par les ordonnances des synodes de ce tems-là qui y prescrivent des regles & des loix, que dès-lors l'usage en étoit ancien ; mais il est vrai qu'il n'avoit point encore été si fréquent qu'il le fut au quatorzième siècle.

Ces combats se faisoient pour qua-

tre sujets : 1°. Pour la vengeance d'une injure. 2°. Pour soutenir une accusation ou pour s'en justifier. 3°. Pour la gloire de la nation. 4°. Pour la gloire de la dame du chevalier.

Un chevalier Anglois venoit de sang froid en France défier un des plus braves chevaliers au combat , pour la gloire de la nation Angloise. Quelquefois le roi permettoit le combat , quelquefois il le défendoit ; mais la défense étoit bien plus rare que la permission.

Un chevalier défioit au combat tous ceux qui voudroient soutenir qu'il y avoit au monde une dame plus parfaite que celle qu'il aimoit.

Mais l'usage le plus ordinaire de ces combats , étoit pour venger une injure reçûe , pour soutenir une accusation , ou s'en justifier soi-même , ou en justifier quelqu'autre de qui on prenoit la défense. En voici un exemple très-remarquable , rapporté par cet auteur sur l'an 1386. La femme d'un chevalier nommé Carrouge , fut violée dans sa maison pendant l'absence de son mari ; mais celui qui commit le crime se déguisa si bien, qu'elle ne le connut point : elle crut pourtant le connoître , & en accusa un chevalier nommé le Gris.

Carrouge

Carrouge fit ajourner le Gris devant le roi, & jeta son gand; (cela s'appelloit jeter le gage de bataille.) C'étoit par cette action que l'on défioit son ennemi au combat, lequel en ramassant le gand, déclaroit par-là qu'il acceptoit le combat. Le Gris releva le gand, protestant qu'il étoit faussement accusé. Le roi ne voulut permettre ni défendre le combat, mais renvoia la chose à décider au parlement, qui déclara qu'il y échéoit gage; c'est-à-dire, qu'il y avoit raison de permettre le combat. Les deux chevaliers combattirent donc en présence des juges & des témoins ordonnez pour cela. Le Gris aiant été blessé, & étant tombé de sa blessure, Carrouge sauta sur lui, & le pressa d'avouer le crime qu'il avoit commis; le Gris persistant à le nier par d'horribles sermens, Carrouge lui passa son épée au travers du corps, & le tua; car il étoit permis au vainqueur de tuer le vaincu, s'il n'avoüoit pas le crime dont il étoit accusé: le malheur d'être vaincu, passoit pour une preuve évidente que le vaincu étoit coupable. Cependant l'innocence de le Gris fut reconnüe quelques années après sa mort; car celui qui avoit commis le crime

étant tombé malade , l'avoüa publiquement en mourant.

Je commence ici à suivre Jean Juvenal des Ursins: il a écrit partie de l'histoire de Charles VI. & de celle Charles VII. Il fut premierement conseiller & maître des requêtes de ce dernier lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin. Lorsque ce prince fut parvenu à la couronne, Juvenal fut son avocat au parlement de Paris, qui étoit pour lors transféré à Poitiers ; il fut ensuite évêque de Beauvais, puis de Laon, & enfin archevêque de Rheims, & tint cet archevêché 24. ans. Il n'a écrit que les choses dont il a été témoin.

Charles I. roi de Navarre , prince du sang de France, fut surnommé le *Mauvais* à cause de l'inclination qu'il avoit à faire toujours du mal à quelqu'un. La France avoit ressenti les effets de sa malice sous les regnes de Jean & de Charles V. Il avoit été cause de tous les accidens funestes qui y étoient survenus depuis la prison du roi Jean & il n'avoit pas tenu à lui que la couronne ne passât en des mains étrangères. Tous ceux à qui il avoit fait du mal furent enfin vengés par sa mort déplorable plus que l'humanité ne leur auroit

permis de souhaiter. Ce prince étant tombé malade, ses medecins ordonnerent qu'il fût envelopé d'un drap mouillé d'eau de vie; le valet de chambre qui le mit dans ce drap, s'avisa de le coudre, & pour couper le fil se servit au lieu de ciseaux de la bougie qui l'éclairait : le feu prit du fil au drap; & soit par négligence, stupidité ou méchanceté de ses gens, ce prince se trouva en un moment environné de flâmes : il en fut tellement brûlé par tout le corps avant qu'on eût pû éteindre le feu, qu'il en mourut trois jours après, avec des douleurs qui lui faisoient jeter des cris effroyables. Tout le monde regarda sa mort comme une juste vengeance des méchancetez qu'il avoit faites à tous ceux à qui il avoit pû nuire; l'an 1386.

Cependant le royaume de France, à cause de la minorité du roi, étoit gouverné par les ducs de Bourgogne & de Berry ses oncles; mais parce qu'il paroissoit que ces princes cherchoient plus leur propre intérêt, que le bien de l'état, le conseil particulier du roi, qui étoit composé du connétable, du chancelier, du cardinal de Laon & de l'archevêque de Rheims, le porta à

prendre lui-même la conduite du royaume ; ce qu'il fit en remerciant ses oncles du service qu'ils lui avoient rendu jusqu'alors , & leur déclarant qu'il n'en avoit plus besoin.

Le duc Bourgogne en fut si irrité contre le cardinal de Laon , qui avoit donné le premier ce conseil au roi, qu'il le fit empoisonner peu de jours après , l'an 1388.

Clement VII. qui tenoit son siège à Avignon , sollicitoit depuis long-tems le roi de l'aller voir , alleguant les exemples de quelques-uns de ses prédécesseurs , qui avoient voulu témoigner leur respect envers le saint siège en visitant le pape à Rome : Il esperoit que son parti recevrait une grande autorité & une grande reputation des honneurs qui lui seroient rendus par le plus grand monarque de la Chrétienté.

Il renouvela donc ses instances auprès du roi , & lui permit de lever de grandes sommes d'argent sur le clergé pour les frais de ce voyage : mais elles furent dépensées avant que le voyage fut commencé , par la liberalité du roi qui se plaisoit à faire des dons excessifs. Juvenal des Ursins remarque qu'il donnoit mille écus dans des occasions , où

son pere n'en eût donné que cent ; & qu'aussi les maîtres de la chambre des comptes , au lieu d'approuver sur le livre des trésoriers ou receveurs du roi , (ce sont les termes de l'auteur) l'emploi de l'argent donné avec trop de libéralité , écrivoient ces mots à la marge : *Nimis habuit, recuperetur.*

Enfin le roi étant arrivé à Avignon , le pape l'attendit dans son palais sans sortir pour aller au-devant de lui , & le reçut sans se lever de son siège.

Le roi lui fit la reverence , en mettant un genoux en terre , & lui baïsa le pied , la main & la bouche ; après cela il s'assit près du pape ; mais sur un siège plus bas : leur entretien fini , ils dînèrent ensemble ; ils eurent ensuite plusieurs entrevûes familiares & sans cérémonie.

Après le retour du roi à Paris , on reçut les nouvelles de la mort d'Urbain VI. les cardinaux de son parti lui donnerent pour successeur Boniface IX. âgé seulement de trente ans , l'an 1389.

Ce pape ordonna par une bulle qu'à l'avenir les annates de tous les benefices vacans seroient païées au saint-siège ; c'est-à-dire , que celui qu'on pourvoïeroit d'un benefice , n'en entreroit



en possession qu'en payant au saint siège le revenu d'une année de ce bénéfice.

Comme ce pape n'étoit point reconnu en France, on ne fit aucune attention à cette bulle, non plus qu'à une chose à laquelle on n'a aucun intérêt : mais quinze ans après les états assemblez craignant que cette entreprise de Boniface ne servît d'exemple à ceux que la France reconnoîtroit pour papes, firent une ordonnance, par laquelle ils défendirent de paier des annates au saint siège, déclarant nulles toutes les bulles & ordonnances que les papes pourroient faire sur ce sujet, aussi-bien que les excommunications qu'ils pourroient prononcer contre ceux qui refuseroient de paier ; l'an 1406.

Olivier de Clifton étoit un gentilhomme Breton, que son mérite avoit élevé à la charge de connétable de France : sa fidélité envers le roi le rendoit ennemi des Anglois, ce qui le mettoit en mauvaise intelligence avec le duc de Bretagne, qui les avoit toujours favorisez.

Comme il étoit allé en Bretagne pour ses affaires domestiques, & qu'il visitoit quelques places qui lui apparte-

noieut en particulier , le duc de Bretagne le convia de lui rendre visite , & d'aller dîner avec lui. Le connétable y alla ; mais dès qu'il y fut , le duc par une grande perfidie le fit mettre en prison , & il n'en sortit qu'après avoir rendu au duc toutes les places qu'il avoit en Bretagne.

Le roi irrité de cette violence , fit ajourner le duc à comparoître devant lui. Il se rendit à Paris pour cela , demanda pardon au roi , & protesta de se soumettre à tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner. Le roi commanda à son conseil de juger le differend entre le duc & le connétable : la sentence (c'est le mot de l'auteur) prononcée par le chancelier , porta que le duc de Bretagne rendroit au connétable toutes les places & tous les biens qui lui appartenoient en Bretagne , & que pour reparation de l'injure qu'il lui avoit faite de le mettre en prison , il lui païeroit la somme de cent mille francs.

Quand le duc fut de retour en Bretagne , il refusa d'exécuter l'arrêt du conseil ; & le connétable aiant demandé au roi la permission de se faire faire justice par la force des armes , leva des troupes , entra en Bretagne , & y fit la

guerre pendant plus de trois ans avec beaucoup de succès. Le duc pour se délivrer d'un tel ennemi, eut recours à un moyen honteux & détestable: il gagna un gentilhomme Breton nommé Craon, qui avoit reçu quelque déplaisir du connétable; l'encouragea à se venger, & lui persuada d'assassiner son ennemi, lui promettant sa protection, & une retraite assurée en Bretagne.

De Craon se rend à Paris avec cette résolution; & un jour que le connétable sortoit de chez le roi, il l'attaqua avec vingt hommes armés, le laissa pour mort sur la place percé de plusieurs blessures, & sur le champ s'enfuit en Bretagne. Le roi étant assuré que le duc de Bretagne étoit l'auteur d'une action si noire, en fut tellement irrité, qu'il résolut d'aller lui-même en Bretagne l'en punir, & se mit dès-lors en chemin à la tête de ses troupes.

Il marchoit à grandes journées aux plus fortes chaleurs de l'été; (car c'étoit au mois d'Août) aiant toujours le soleil sur la tête, ce qui lui échauffa extraordinairement le cerveau: l'effet de ce mal passa jusqu'à son esprit, qui se troubla tout d'un coup.

Comme il passoit en plein midy dans

un bois assez proche de la ville du Mans, il se presenta tout d'un coup à lui un homme de mauvaise mine, qui lui dit en arrêtant son cheval : *Sire, n'allez pas plus avant, vous êtes trahi.* Cet homme, qui apparemment étoit un fou qui couroit les champs, se déroba si promptement à la vûe de tout le monde, que l'on crut que c'étoit un phantôme. Comme le roi continuoit à marcher rêvant à cette aventure avec beaucoup de melancolie, un page qui le suivoit, & qui portoit la lance du roi, la laissa tomber sur le casque d'un autre. Au bruit qui se fit le roi fut surpris & son esprit se troubla; puis devenant furieux, il mit l'épée à la main, criant qu'il étoit trahi; il tua quelques-uns de ceux qui étoient autour de lui, & en blessa plusieurs; il eût continué si l'on ne l'eût désarmé de force. Alors il tomba comme mort, & fut assez longtemps en cet état sans donner aucun signe de vie, l'an 1392.

Sa santé se rétablit néanmoins, mais son esprit demeura égaré plusieurs mois, étant sans memoire & sans jugement, ne reconnoissant pas même la reine sa femme. La raison lui revint enfin, & il la conserva pendant quelques mois;

mais il retomba ensuite , & passa le reste de sa vie dans cette vicissitude de bons & de mauvais intervalles ; les mauvais étant beaucoup plus fréquents que les bons , & son esprit s'affoiblissant toujours de plus en plus.

Jean Juvenal des Ursins dit que quelques méchantes gens dirent que ce malheur venoit d'un charme que Valentine fille de Galéace duc de Milan, & femme du duc d'Orléans frere du roi , avoit jetté sur lui , ou d'un breuvage qu'elle lui avoit donné. L'auteur ne rapporte pas pour quelle cause on disoit que le charme ou le breuvage avoit été donné.

Après qu'on eut tenté toutes sortes de remèdes pour guérir le roi , deux religieux Augustins s'offrirent à entreprendre sa guérison : ils lui firent souffrir de grands maux pendant plusieurs jours , & furent enfin contraints d'avouer qu'ils ne sçavoient point la médecine , & qu'ils ne s'étoient offerts de guérir le roi que pour gagner de l'argent. Pour punition de leur avarice & de leur méchanceté ils furent décapitez aux halles.

Le roi étant incapable de gouverner son royaume à cause de l'état pi-

voiable de son esprit ; les ducs de Bourgogne & de Berry ses oncles reprirent la conduite de l'état. Loüis duc d'Orléans frere du roi , prétendit qu'elle lui appartenoit ; mais il en fut exclus par le duc de Bourgogne , qui le traita en enfant , & se servit du pretexte de son jeune âge pour l'éloigner du maniement des affaires. De-là nâquit une haine immortelle entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, laquelle fut cause des plus grands malheurs de la France.

Les ducs de Bourgogne & de Berry commencerent leur regence par persecuter ceux qui avoient eu plus de part à la faveur du roi & à la conduite des affaires : ils firent faire le procès à Olivier de Clifson , le firent condamner à mort par contumace , lui ôterent sa charge de connétable , & la donnerent au comte d'Eu.

De Clifson loin de perdre courage par un tel revers de fortune, s'appliqua fortement à faire la guerre au duc de Bretagne ; qui fut enfin contraint d'en venir à un accord équitable, qu'il exécuta de meilleure foi qu'il n'avoit fait le premier.

Le roi étant revenu à son bon sens,

eut de la douleur de l'injure faite à de Clisson qu'il aimoit beaucoup : il cassa la sentence de sa condamnation , & le rapella à la cour : sa charge néanmoins demeura au comte d'Eu.

Quelques seigneurs de la cour aiant fait partie de danser un ballet habillez en sauvages , le roi en voulut être. Il s'habilla comme les autres d'une toile couverte de lin & d'étoupes attachées à la toile avec de la poix : Comme l'on dansoit , le duc d'Orleans frere du roi entra , étant éclairé par des flambeaux que l'on portoit devant lui : il les fit approcher d'un des sauvages pour considerer de près son habit , & comme il étoit de matiere extrêmement combustible , le feu y prit , & ce malheureux fut en un instant tout en feu : la flâme prit de celui-là à un autre , puis à un troisiéme , & enfin , parce qu'ils étoient enchaînez , à tous : deux en furent étouffez sur le champ , & deux autres à demi brûlez moururent le lendemain. La duchesse de Berry aiant reconnu le roi , l'enveloppa dans sa robe , étouffa le feu & lui sauva la vie. Cet accident causa un tel trouble dans l'esprit de ce prince , que peu de jours après il tomba dans la phré-

nesie , & perdit encore l'esprit , l'an 1392.

Sigismond roi de Hongrie , ne pouvant résister aux grandes forces de Bajazet empereur des Turcs , demanda du secours au roi contre ces barbares ; le roi lui envoya quelques troupes sous la conduite de Jean comte de Nevers , accompagné du maréchal de Boucicaut , & de plusieurs autres personnes de qualité. A la première occasion qui se presenta de combattre en bataille rangée , le roi de Hongrie vouloit que les Hongrois eussent l'avantgarde , parce qu'ils étoient accoutumés à la maniere extraordinaire de combattre des Turcs , de laquelle il croïoit que les François seroient embarrassés ; mais ceux-ci se picquans d'honneur , voulurent absolument l'avoir & commencer le combat. La chose arriva comme Sigismond l'avoit prévu : ils furent épouvantés , mis en désordre & taillez en pièces. Le sultan fit tuer en sa présence tous ceux qui avoient été pris , excepté le maréchal de Boucicaut & le comte de Nevers : le premier , parce qu'il avoit traité avec humanité les Turcs dans une occasion où il avoit eu l'avantage sur eux : Le comte de Nevers , parce qu'un

magicien ou devin Sarafin assura le sultan que ce jeune prince feroit quelque jour mourir plus de Chrétiens que les Turcs n'en pourroient tuer en plusieurs combats : ceci arriva l'an 1396.

Quoique la France fût en guerre contre l'Angleterre , & que l'état pitoyable du roi fût un grand malheur pour elle ; cependant la reputation de ses forces étoit si grande , que ceux qui étoient pressés par des ennemis auxquels ils ne pouvoient résister , avoient recours à sa protection , ou imploroient son secours.

Les Genoïs furent de ce nombre : Ils se donnerent cette même année à la France , & se soumirent eux & leur pays à l'obéissance du roi , qu'ils reconnurent pour leur souverain seigneur. La puissance du duc de Milan qui étoit sur le point de les opprimer , les porta à cette extrémité. Nous verrons dans la suite cette nation legere & perfide changer souvent de souverains , & se revolter contre ceux à qui elle s'étoit soumise.

Cependant l'empire de Grece étoit puissamment attaqué par Bajazet I. empereur des Turcs. Jean Paléologue empereur de Constantinople demanda du

secours à la France : on lui envoya le maréchal de Boucicaut avec douze cens hommes seulement. Quoique ce secours fût peu considérable, il arrêta néanmoins les conquêtes de Bajazet, & fit beaucoup plus qu'on n'auroit osé espérer. Il eût été à souhaiter que les François, quoiqu'en petit nombre, eussent pû demeurer en Grèce; mais l'air du pais s'étant trouvé trop contraire à leur santé, & les maladies commençant à se mettre parmi eux, ils revinrent en France un an après en être partis.

Manuel fils de l'empereur les suivit de fort près; les nouvelles conquêtes de Bajazet l'obligerent à venir lui-même en France demander un nouveau secours; mais on ne lui donna que des promesses, parce qu'on n'étoit pas en état de lui donner autre chose. Le malheur de Bajazet donna du relâche aux Grecs pour quelque tems. Ce prince aiant tourné ses armes contre Tamerlan empereur des Sarasins Tartares, lui donna une bataille dont le succès fut bien différent de ceux qu'il avoit eus jusqu'alors contre les Grecs, & contre tous les autres peuples de l'Asie : Il fut défait & pris. Tamerlan lui fit

passer au nez des anneaux de fer comme l'on fait aux buffles & aux ours , auxquels étoient attachées des cordes , par lesquelles on le menoit comme une bête : Il le fit promener en cet état par toute l'Asie , puis l'enferma dans une cage de fer , dans laquelle Bajazet finit ses jours , en se cassant la tête contre les barreaux. Sa femme aiant été prise avec lui , fut deshonorée à ses yeux ; depuis ce tems-là les empereurs Turcs n'ont point épousé de femmes ; ils ne regardent toutes celles qu'ils ont dans leur ferrail que comme des esclaves ; l'an 1402.

Clement VII. étant mort à Avignon , le roi voulut empêcher les cardinaux de ce parti d'en élire un nouveau , afin de mettre fin au schisme par ce moïen ; mais malgré la défense du roi , ils élurent le cardinal Pierre de la Lune , qui prit le nom de Benoît XIII.

Nous ne pouvons pas juger si ce fut le roi qui agit lui-même en cette occasion , ou si ce fut son conseil , ou les princes regens du roïaume : les historiens disent simplement le roi. Cette expression peut convenir aux choses mêmes auxquelles le roi n'avoit point de part , parce qu'elles ne se faisoient qu'en son nom.

Le nouveau pape envoya des legats au roi, l'assurer qu'il n'avoit accepté la papauté que pour contribuer de tout son pouvoir à la réunion de l'Eglise; qu'il étoit prêt de faire tout ce que l'on jugeroit à propos pour mettre fin au schisme. L'on fit assembler à Paris le clergé de France pour délibérer sur les moyens de réunir l'Eglise sous un seul pape. Après de longues délibérations, tous jugerent que la voie de cession étoit l'unique sur laquelle l'on pût sûrement compter.

On entendoit par-là que les deux papes se démissent de la papauté, & la cedassent à un troisième, qui seroit élu par un concile general.

Benoît, Espagnol fort dissimulé, protesta d'abord qu'il étoit prêt à se démettre; mais quand les ambassadeurs du roi l'en presserent, & qu'il n'eut plus d'excuse ni de prétexte à alleguer, il declara nettement qu'il vouloit mourir pape. Son obstination fut cause qu'après plusieurs négociations inutiles, enfin on arrêta en France qu'on ne lui obéiroit plus, & que chaque évêque regleroit les choses spirituelles dans son diocèse sans aucune dépendance du saint siège, en 1398.

34 HISTOIRE DE FRANCE.

Le clergé d'Angleterre qui tenoit le parti de Boniface pape de Rome (c'est ainsi qu'on l'appelloit communément pour le distinguer de l'autre, qu'on appelloit pape d'Avignon ;) aiant suivi l'opinion des François ; lui fit la même proposition ; mais il ne se trouva nullement disposé à l'accepter. Sa mort qui arriva peu de tems après , rendit bien le siège vacant ; mais les cardinaux de son parti élurent à sa place Innocent VII. qui n'apporta pas plus de facilité à la réunion de l'Eglise que son prédécesseur.

Richard II. roi d'Angleterre , las de la guerre qu'il soutenoit depuis long-tems contre la France , rechercha lui-même la paix , & demanda en mariage Isabeau de France fille du roi , laquelle lui fut accordée , quoiqu'elle ne fût pas en âge d'être mariée. La paix fut conclüe entre les deux couronnes. Les Anglois qui ne la trouverent pas assez avantageuse pour eux en témoignèrent beaucoup de mécontentement contre Richard : mais ce prince au lieu de penser à les adoucir , chargea ses peuples d'impôts , ce qui les irrita beaucoup contre lui. Comme les princes & les plus considerables du royaume lui

en firent des remontrances avec assez de liberté, il en fit mourir plusieurs, entre-autres le duc de Glocester son oncle, & le comte d'Arondel : il exila pour le même sujet Henry de Lanclastre son cousin germain, & s'empara de tous ses biens. Ce prince étoit fils de Jean de Lanclastre, fils du roi Edouard III. aïeul de Richard II. L'année suivante les Irlandois ou Hibernois s'étant revoltez, le roi d'Angleterre alla lui-même en Irlande pour les reduire à leur devoir.

Le duc de Lanclastre qui s'étoit retiré à Paris, prit l'occasion de son absence pour retourner en Angleterre. La haine universelle que l'on avoit pour Richard fut cause que l'on reçut le duc avec une joie extrême. Henri se voyant favorisé de tout le monde, se déclara ouvertement contre lui & prit les armes. Richard accourut en Angleterre pour tâcher d'étouffer la revolte dans son commencement ; mais ses officiers même le livrèrent à son ennemi, qui l'enferma dans une prison, assembla les trois états du royaume, & leur proposa de pourvoir au gouvernement de l'état en la maniere qu'ils le jugeroient à propos. Toute l'assemblée de-

36 HISTOIRE DE FRANCE.

clara Richard déchû des droits de la roïauté, & élu en sa place le duc Henri de Lanclastre, qui pour s'assurer de la possession du roïaume fit mourir Richard dans sa prison l'an 1399. Ainsi Isabelle de France se trouva veuve avant d'être en âge d'être mariée.

QUINZIÈME SIÈCLE.

L'an 1401. le roi se trouvant dans un de ses bons intervalles, où il jouïssoit d'une entière liberté d'esprit, déclara le duc d'Orléans son frere son lieutenant & gouverneur du roïaume en son absence; ce sont les termes de l'historien. Ce prince usant mal de l'autorité qui lui avoit été mise entre les mains, augmenta la taille & les impôts ordinaires; ce qui donna de l'aversion pour lui à toute la France. Les ducs de Bourgogne & de Berry qui étoient extrêmement offensez de ce que le gouvernement leur avoit été ôté, virent avec plaisir la mauvaise conduite du duc d'Orléans; & pour augmenter la haine qu'elle lui attiroit, publièrent par des manifestes que ce n'étoit pas de leur consentement que l'on chargeoit le peuple d'impôts; mais que n'ayant plus

de part au gouvernement ils ne pouvoient l'empêcher. Ils ménagerent les esprits de telle sorte que les principaux du roïaume s'étant assemblez , ôterent le gouvernement au duc d'Orléans & le donnerent au duc de Bourgogne seul. Le duc d'Orléans irrité de cette injure , leva des troupes , afin d'obtenir par la force ce qu'il croïoit qu'on lui ôtoit avec injustice. Le duc de Bourgogne arma de son côté , & la France se trouva alors divisée en deux factions , qui avoient chacune une armée en campagne , qui exerçoient souvent des actes d'hostilité l'une contre l'autre , sans en venir néanmoins à une guerre ouverte. Le duc de Bourgogne comme le plus fort , étant soutenu par le consentement du peuple & des grands du roïaume , demeura en possession du gouvernement.

Philippe le Hardi duc de Bourgogne & comte de Flandres par sa femme , gouvernoit seul le roïaume avec une autorité absolüe , lorsqu'il fut surpris d'une mort subite l'an 1404. Cette mort donna esperance au duc d'Orléans de rentrer dans le gouvernement ; mais le nouveau duc de Bourgogne Jean Sans-peur , fils du défunt , succeda au

38 HISTOIRE DE FRANCE.
crédit & à l'autorité de son pere , &
l'usurpa peu à peu de son autorité
privée.

Isabeau de Baviere reine de France ,
qui vouloit avoir part à l'autorité sou-
veraine , s'unit au duc d'Orleans contre
le duc de Bourgogne ; mais la puissance
de ce dernier étant plus grande que la
leur , ils s'enfuirent de Paris & emme-
nerent avec eux le Dauphin, qui venoit
d'épouser la fille du duc de Bourgogne.
La reine & le duc d'Orléans crurent
que la personne de ce jeune prince leur
attireroit des partisans , & que tout le
roïaume se declareroit pour ceux avec
qui seroit l'heritier de la couronne. Le
duc de Bourgogne qui n'ignoroit pas de
quelle importance il lui étoit d'avoir
le Dauphin avec lui pour ces mêmes
raisons , courut après eux , les attei-
gnit , & ramena le Dauphin à Paris.

Peu de tems après il s'accommoda
avec la reine & le duc d'Orléans : Il
les rappella à Paris , & leur laissa pren-
dre quelque part au gouvernement : il
en usa de la sorte par prudence & par
finesse ; car s'il eût gouverné seul, tout
ce qu'il y seroit arrivé de fâcheux & de
capable de faire murmurer les peuples,
lui eût été attribué ; au lieu qu'en y

admettant la reine & le duc d'Orléans, il pouvoit rejeter sur eux la haine & le blâme de tout ce qui se faisoit à la charge du peuple, comme les impôts & autres choses semblables : Il le sçut si bien faire, qu'en se rendant très-agréable au peuple, il rendit odieux le duc d'Orléans. Cependant le roïaume étoit gouverné d'une maniere pitoïable. On inventoit chaque jour de nouveaux impôts & de nouvelles levées d'argent, lesquelles ces deux princes & la reine partageoient entre-eux, & s'enrichissoient eux & leurs serviteurs pendant que le roi & le dauphin manquoient des choses les plus nécessaires.

L'inimitié qui étoit entre le duc d'Orléans & le duc de Bourgogne s'accrut à tel point qu'ils chercherent les moïens de se perdre l'un & l'autre à force ouverte. Le duc de Berry moïenna entre-eux un accord qui se fit d'une maniere très-solemnelle, mais qui fut de peu de durée. Le dimanche 20. de Novembre ils entendirent la messe ensemble, reçurent le corps de nôtre Seigneur, & se jurèrent une bonne & fraternelle amitié ; mais le mercredi suivant le duc d'Orléans fut assassiné par un gentilhomme nommé Raoul.

d'Ostunville, qui l'attaqua dans la rue Barbette avec dix ou douze hommes armez, & le tua d'un coup de hache sur la tête. Le duc de Bourgogne se déclara auteur de cet assassinat, & sortit aussi-tôt de Paris. Il y revint huit jours après, & osa aller lui-même prier le roi de lui pardonner ce crime, alléguant pour toute raison qu'il avoit crû la mort de ce prince nécessaire au bien de l'état. Cette hardiesse lui vint de l'affection que lui fit paroître le peuple; car dès qu'on le vit rentrer dans Paris, tout le monde se mit à le suivre, criant : *Vive le duc de Bourgogne*, & détestant la mémoire du duc d'Orléans comme d'un tyran qui les avoit accablez d'impôts; l'an 1407.

Un historien Flamand, de qui nous ignorons le nom, mais qui étoit contemporain, a écrit qu'outre la querelle qu'avoient ces deux princes pour le gouvernement de l'état, il y en avoit encore une particuliere & secrette, qui étoit que le duc d'Orléans amoureux depuis long-tems de la duchesse de Bourgogne, avoit enfin voulu employer la violence pour satisfaire sa passion. Que cette princesse irritée de cette entreprise, avoit sollicité son mari à s'en venger. Le

Le duc d'Orléans laissa trois fils légitimes & un bâtard. Les légitimes furent Charles duc d'Orléans, pere du roi Louïs XII. Philippe comte de Vertus, qui mourut sans enfans, & Jean comte d'Angoulême, aïeul du roi François I. Le bâtard fut Jean comte de Dunois, & de Longueville, duquel est descenduë la maison de Longueville.

Quoique la mort du duc d'Orléans fût approuvée de tout le peuple de Paris, & que le duc de Bourgogne s'en vît encore plus aimé & considéré qu'auparavant, il fut cependant ravi de trouver un prétexte raisonnable de s'absenter pour quelque tems de la cour, où on ne le regardoit qu'avec horreur. La revolte des Liégeois contre leur évêque, lui en presenta une occasion favorable. Il prit la protection de ce prelat; & marcha avec une puissante armée contre les Liégeois. Son absence donna la liberté aux François de penser à mettre quelque ordre dans le gouvernement de l'état. Il se fit comme une assemblée des trois états à Paris, dans laquelle Jean Juvenal des Ursins avocat du roi & pere de l'historien, remontra que le Dauphin étant trop jeune, & les princes en division,

il étoit à propos de donner la regence du royaume à la reine. Son avis fut suivi ; il fut ordonné que lorsque le roi seroit malade (ce sont les termes) la reine présideroit au conseil , & auroit le gouvernement du royaume. Cependant le duc de Bourgogne aiant remporté une grande victoire sur les Liégeois , revint à Paris à la tête de ses troupes. La reine prévoyant qu'il seroit reçu dans la ville par les Parisiens , & ne s'y croiant pas en sûreté , en sortit secrètement avec le roi , le dauphin & le duc de Berry , & se retira à Tours.

Le duc de Bourgogne arrivé à Paris , trouva le peuple affligé de la fuite du roi & de la reine : il en témoigna lui-même de la douleur , & envoya des députes à Tours prier leurs majestez de revenir à Paris. La reine voulut qu'il se tint auparavant une conférence à Chartres , pour regler entre le duc de Bourgogne & elle la forme du gouvernement , la part que chacun y auroit , & les conditions auxquelles ils pourroient demeurer en paix. Le roi accompagné de toute la cour , se rendit à Chartres & le duc de Bourgogne aussi. Toutes choses y furent réglées , & la

paix fut solennellement jurée entre le duc de Bourgogne & le duc d'Orléans fils du défunt , avec promesse d'oublier le passé , & de vivre à l'avenir en bons amis.

Le duc de Bourgogne avoit à sa suite un fou , qui aiant pris à l'Eglise la paix qui sert aux cérémonies de la grande messe , la fit doubler d'une fourrure & l'apporta à son maître , & lui dit : *Voilà la paix que vous venez de faire.* Il entendoit , selon l'expression du vulgaire , une paix fourée , c'est-à dire , feinte & dissimulée ; l'an 1408.

Grégoire XII. & Benoît XIII. le premier tenant son siège à Rome , le second à Avignon , s'obstinans à retenir le souverain pontificat , auquel on ne les avoit élevez qu'après les avoir fait jurer qu'ils le quitteroient dès qu'ils en seroient requis , se virent tout d'un coup abandonnez par les cardinaux qui les avoient élus , indignez de leur ambition & de leur mauvaise foi. Le peuple de Rome témoigna même ouvertement du mépris pour Gregoire. L'on trouva un jour affichée à la porte de son palais une espee de bulle ou lettres patentes dressées au nom de satan , par lesquelles Gregoire étoit absous du

44 HISTOIRE DE FRANCE.

serment qu'il avoit fait de se démettre du pontificat. Elles commençoient par ces mots : *Satan, empereur des ténèbres; A nôtre, fidèle & bien-aimé Grégoire, Salut.*

Les cardinaux de Rome & d'Avignon s'étant rendus à Pise, y indiquèrent d'un commun consentement un concile general. Les prelatz s'y rendirent de tous les endroits de la Chrétienté. Il s'y trouva outre les cardinaux cent quatre-vingt archevêques ou évêques, trois cens abbez, 280. docteurs, & les ambassadeurs des princes Chrétiens. Le concile commença le 25. de Mars; les deux papes y furent citez, & n'aïant point comparu, le concile les declara contumaces, hérétiques, privez de toute dignité, & excommuniez. En même tems il chargea les cardinaux d'élire un pape légitime. Ils élurent Pierre de Candie, qui de religieux Cordelier avoit été élevé au cardinalat. Il prit le nom d'Alexandre V. l'an 1409. mais il ne tint le saint siége qu'un an. Après sa mort les cardinaux élurent le cardinal Balthasar la Cuiffe Napolitain, qui prit le nom de Jean XXIII. C'étoit un homme de qualité, qui avoit passé toute sa

vie à la guerre , & qui y étoit devenu un grand capitaine ; mais qui se trouvoit fort ignorant dans les choses de la religion : Il avoit pris long-tems auparavant des mesures pour y parvenir. Le cardinal de Bordeaux non-seulement lui refusa sa voix ; mais encore s'oposa fortement à son élection, disant qu'il lui donneroit volontiers son suffrage s'il s'agissoit d'élire un roi ou un empereur, parce qu'il le croïoit très-propre pour cela , mais trop peu capable d'être chef de l'Eglise. Il fut néanmoins élu à la pluralité des voix ; & le cardinal de Bordeaux le voïant universellement reconnu, lui rendit obéissance comme les autres , quoiqu'il soutînt toujours qu'on avoit eu tort de l'élire , & qu'on s'en repentiroit un jour. L'événement fit voir qu'il avoit raison.

Il est remarquable qu'en ce tems-là il y avoit tout à la fois trois papes & trois empereurs : Benoît XII. Grégoire XII. qui se maintint malgré la décision du concile , & Jean XXIII. qu'il avoit élu : Un empereur légitime , & deux princes qui prenoient le titre d'empereur.

Quoique Jean fût reconnu par presque tous les Catholiques , Grégoire

s'étoit cantonné & fortifié à Rimini, & Benoît dans l'Arragon, qui étoit sa patrie ; où pour donner au peuple plus de veneration pour sa dignité, il faisoit porter le saint sacrement devant lui toutes les fois qu'il sortoit de sa maison. Il est le premier auteur de cette coutume, qui est encore aujourd'hui observée par les papes en quelques occasions ; ce qui ne paroît pas convenable à tout le monde.

Les trois empereurs étoient, Venceslas roi de Bohême, Josse marquis de Moravie, & Sigismond roi de Hongrie & marquis de Brandebourg, frère de Venceslas.

La cause de cette pluralité d'empereurs est que les électeurs 12. ans après avoir élu Venceslas, le déposèrent l'an 1400. à cause de ses crimes honteux, pour lesquels ses sujets même l'avoient souvent mis en prison à Prague. A sa place ils élurent Rupert ou Robert duc de Baviere & comte palatin, lequel étant mort presque aussi-tôt après son élection, les électeurs se rassemblèrent au nombre de cinq : Le roi de Hongrie, marquis de Brandebourg, les archevêques de Cologne & de Maïence, l'évêque de Trèves & le duc de Saxe.

Le marquis de Brandebourg parla le premier à cause de sa qualité de roi, & se nomma empereur, disant qu'il n'y avoit point de prince en état de si bien soutenir cette dignité que lui. Des quatre qui restoient, il y en eut deux qui n'ayant pas la hardiesse de le contredire, lui donnerent leurs voix; mais les archevêques de Cologne & de Maïence lui refuserent les leurs, sans néanmoins la donner à un autre; de sorte que Sigismond ayant eu trois voix de cinq, prit la qualité d'empereur. Mais les deux Archevêques s'étant rassemblez avec les autres électeurs, nommerent le marquis de Moravie. L'on vit alors trois personnes qui prenoient cette qualité: Venceslas déposé, Sigismond nommé par lui même, & Josse élu en dernier lieu. Mais celui-ci étant mort peu de mois après son élection, les électeurs s'assemblerent pour lui donner un successeur. Sigismond se trouva à l'assemblée, & se nomma encore lui-même, eut aussi les suffrages des autres, & fut universellement reconnu pour empereur, l'an 1410. Les historiens disent que c'étoit un des plus grands princes qui eussent jamais regné, & qui meritoit mieux

que tout autre la dignité à laquelle il fut élevé.

Le fou du duc de Bourgogne avoit eu raison de dire que la paix que les princes venoient de faire , étoit une paix fourée ; car au sortir de Chartres les ducs d'Orléans & de Bourgogne ne penserent qu'à se fortifier , & à prendre les armes l'un contre l'autre.

Leurs armées se trouverent considerables en peu de tems : elles ne firent cependant que ruiner la campagne , sans vouloir terminer leur différend par une bataille. Enfin Amé ou Amedée comte de Savoie , qui porta depuis la qualité de duc , l'empereur Sigismond aiant érigé en duché au concile de Constance le comté de Savoie en faveur d'Amedée , aussi-bien que le vicomté de Milan en faveur de Galeace Visconti ; moienna un traité entre-eux , dont les conditions furent , qu'ils fortiroient de Paris l'un & l'autre , & qu'ils demeureroient éloignez de la personne du roi & du gouvernement.

Le duc de Bourgogne se retira en Bourgogne , après avoir recommandé aux Parisiens de ne point laisser rentrer dans Paris le duc d'Orléans ; mais dès que ce prince le vit éloigné , il se ra-

procha de Paris avec ses troupes , & se tint aux environs dans le dessein d'y entrer par surprise.

Cette action déplut tellement au roi, qu'il declara le duc d'Orléans rebelle & criminel de léze-majesté, & manda au duc de Bourgogne de venir promptement à son secours : Il revint , & amena avec lui , outre ses troupes ordinaires, 4000. Anglois commandez par le comte d'Arondel , lesquels il fit entrer dans Paris , laissant dehors le reste de son armée , pour tenir la campagne contre le duc d'Orléans. Dés-lors les armées des deux partis se firent une guerre ouverte , & commencerent à assiéger & à prendre des villes , les piller , les brûler , & y commettre des violences inouïes. La populace de Paris étoit pour le duc de Bourgogne ; mais quelques-uns des plus considerables bourgeois étoient pour le duc d'Orléans , aussi-bien que les princes de la cour.

Ceux de la faction de Bourgogne étoient appelez *Cabochiens*, du nom de leur principal capitaine nommé Caboché, écorcheur de bêtes ; & quoique tous les artisans fussent de cette faction, les bouchers néanmoins étoient

les plus forts par leur nombre, & donnoient la loi aux autres. Ils prirent la devise du duc de Bourgogne, qui étoit un sautoir, appelé alors Croix de saint André, chargé d'une fleur de lys sur le milieu, avec ces paroles : *Vive le roi*. L'affection des partisans du duc de Bourgogne alla à tel point de folie, que la plupart faisant le signe de la croix dans leurs prières, les prêtres mêmes en disant la messe, ou baptisant les enfans, faisoient la croix de saint André au lieu de la croix accoutumée.

Le parti du duc d'Orléans étoit petit & se tenoit caché : Ceux de cette faction étoient appelez *Les Armagnacs*, parce que le comte d'Armagnac en étoit le plus considérable. Ils étoient en si grande horreur parmi le peuple, que quand on vouloit faire perir quelqu'un, il suffisoit de dire que c'étoit un *Armagnac* ; aussi-tôt le peuple se jettoit sur lui, il étoit assommé & sa maison pillée. Les Cabochiens voulant avoir un chef de quelque considération, élurent un gentilhomme de Beauvais nommé Helion de Jacquville, qui étoit en grande réputation pour sa valeur. Ils prirent pour se distinguer des Arma-

gnacs, des chaperons blancs, & en donnerent au roi, au dauphin, aux ducs de Bourgogne & de Berry, & à tous ceux de leur parti. Ils tinrent registre de tous ceux à qui ils en avoient donné, & tous ceux qui n'en avoient point eu, furent declarez Armagnacs, & comme tels exposez à toutes sortes d'insolences. Ils commettoient tous les jours des desordres horribles, & leur insolence alla jusqu'à donner la loi au roi & au dauphin.

Jacqueville eut la hardiesse d'entrer un soir chez le dauphin, qu'il trouva dansant un ballet : il lui fit une réprimande insolente sur la dépense qu'il faisoit pour ses plaisirs : Il ajouta qu'on n'étoit pas resolu de le souffrir, & que s'il ne changeoit de conduite, on y mettroit ordre. La Trimouille qui étoit present, ne put souffrir cette insolence : il dit quelques paroles un peu fortes à Jacqueville, mais cette liberté pensa lui coûter la vie ; car le lendemain au matin son logis fut investi par les Cabochiens, qui l'eussent assommé si le duc de Bourgogne ne l'eût tiré de leurs mains.

Les défordres continuels de cette populace furent cause que ce qu'il y avoit

de gens de probité parmi le peuple se separa d'eux , & s'unit aux personnes de qualité pour exterminer les Cabochiens.

Jean Juvenal des Ursins de Traignel , fut chargé de la conduite & de l'exécution d'une entreprise aussi difficile. Il disposa les choses avec tant de prudence & de secret , que le jour destiné étant venu , tous les carrefours , les places & les ruës furent saisies dès le point du jour par des gens armez , & de Traignel à la tête d'une troupe de braves gens , commença à se saisir de quelques Cabochiens dans leurs maisons ; les autres épouvantez , & ne voïant aucunmoïen de s'assembler, s'enfuirent le plus secretement qu'ils pûrent. D'abord les gens armez qui tenoient les carrefours chargerent, & en tuerent quelques-uns ; mais de Traignel aïant ordonné qu'on leur laissât la liberté de s'enfuïr , ils sortirent presque tous de la ville. Ainsi ce sage magistrat chassa de Paris presque sans répandre de sang ceux qui y faisoient le désordre.

Le duc de Bourgogne ne se croïant pas en sûreté dans Paris après la fuite de la plus grande partie de ses partisans , en sortit lui-même , & quelque tems

après revint pour y rentrer. Mais les Armagnacs étant les plus forts, l'empêcherent d'exécuter son dessein. Alors il écrivit à toutes les villes du royaume des lettres capables de les séduire & de les attirer à son parti : Il disoit que le roi & le dauphin étoient prisonniers à Paris entre les mains des Armagnacs : il demandoit qu'ils lui envoiasent ce qu'ils pourroient de troupes, afin de lui aider à le mettre en liberté. En ce même tems il fit venir des troupes de Bourgogne & de Flandres. Le roi reconnoissant sa mauvaise intention, le déclara par ses lettres patentes son ennemi mortel (ce sont les termes de l'historien) & ordonna à tous les officiers & magistrats de son royaume, de s'opposer à ses desseins, & de lui courir-fus comme à l'ennemi public ; l'an 1413.

En même tems le roi se mit en campagne à la tête de ses troupes, suivi du dauphin & du duc d'Orléans. Il marcha contre le duc de Bourgogne, lequel s'étant retiré, le roi assiégea la ville de Compiègne tenue par ce duc, & envoia le comte d'Albret connétable de France, & le comte d'Armagnac assiéger Soissons. Compiègne se:

54 HISTOIRE DE FRANCE.

rendit à composition ; mais Soissons fut emporté d'assaut : On y fit un grand carnage , tant des gens de guerre , que des habitans. Enguerrand de Bournonville qui en étoit gouverneur fut tué , quoiqu'il demandât quartier , & qu'il offrit de payer une grande rançon.

Le roi prit encore quelques villes de Picardie ; après cela il assiégea Arras , qui appartenoit au duc de Bourgogne. Alors ce prince ne se voyant pas en état de résister à la puissance du roi , lui demanda pardon , & l'obtint par l'entremise du dauphin son gendre. La paix lui fut accordée , mais la ville d'Arras fut rendue au roi , qui la garda , l'an 1414.

L'on se servit de mousquets à ce siège. L'historien les appelle canons à mains : c'est la première fois qu'il en est parlé dans l'histoire : *Il y avoit , dit-il , bonnes arbalètes & canons à main pour les recevoir en toutes les sorties.*

Le concile de Pise avoit ordonné que dans trois ans il se tiendrait un concile général à Constance sur le Rhin. Quand ce terme fut expiré , les prélats se rendirent en cette ville de tous les endroits de la Chrétienté , par les soins principalement de l'em-

pereur Sigismond roi de Hongrie , qui s'y rendit aussi.

Le pape Jean XXIII. présida à l'ouverture du concile ; dès la seconde session les peres lui firent promettre qu'il se démettroit de la papauté lorsque le concile le jugeroit à propos. Il fit cette promesse malgré lui , parce qu'il ne se croïoit pas en état de la refuser. Peu de jours après , comme il crut que le dessein du concile étoit de le sommer de sa parole , & de lui demander sa démission , il sortit de Constance à la dérobée : Il erra quelque tems fuyant de ville en ville ; mais enfin il fut arrêté par les ordres de Frédéric duc d'Autriche son protecteur , qui est accusé d'ingratitude en cette occasion , mais qui ne pouvoit s'en dispenser , parce qu'il avoit été mis au ban de l'empire pour l'avoir protégé. Quoiqu'il en soit, Jean fut mis en prison dans une petite ville éloignée seulement d'une lieüe de Constance. Le concile commença à lui faire son procès : Il fut accusé d'avoir achevé la dignité de cardinal , d'avoir dissipé les biens de l'église depuis sa promotion au souverain pontificat , d'avoir vendu les benefices , les indulgences , les dispenses , & les reliques des

Saints, & de s'être abandonné à une vie scandaleuse. Il avoua tous ces crimes. Il fut déposé par le concile & renvoyé dans la prison, où il demeura encore trois ans ; l'an 1415. L'on vit ensuite arriver des députez de Gregoire qui venoient faire ses soumissions au concile, & qui apportoitent sa démission du pontificat. Les peres voulant le traiter favorablement & avec honneur, reçurent sa démission comme s'il n'eût pas été déposé par le concile de Pise, & le firent chef des cardinaux, & legat perpetuel du saint siége dans la Marche d'Ancône : qualité dont il ne jouit pas long-tems.

Pour Pierre de la Lune, appelé le pape Benoît, il ne voulut jamais se démettre, & retint sa dignité jusqu'à la mort, & se fit nommer un successeur pour perpetuer un schisme, qui avoit été si funeste à la Chrétienté.

Le concile nomma trente prelates ou prêtres, choisis également des cinq nations qui assistoient au concile, pour entrer au conclave avec les cardinaux & élire un pape avec eux. Ils choisirent d'un commun consentement le cardinal Othon Colonne, qui prit le nom de Martin.V. l'an 1417.

Avant l'élection de ce pape le concile avoit fait le procès à Jean Huz prêtre , natif d'un village de Bohême , qui avoit embrassé & prêché la doctrine heretique de Jean Wiclef prêtre Anglois , qui étoit mort il y avoit environ trente ans. Cette doctrine étoit presque la même qui a été renouvelée par Luther & par Calvin : elle attaquoit l'autorité du pape & celle des évêques : elle renversoit toute la discipline ecclesiastique. Wiclef n'en étoit pas l'auteur ; elle étoit plus ancienne que lui de 200. ans : elle venoit des Vaudois dont on a déjà parlé.

Jean Huz disciple de Wiclef , enseignant publiquement sa doctrine dans la ville de Prague , fut appelé au concile de Constance : il s'y rendit avec le sauf-conduit de l'empereur : il y soutint & tâcha de répandre ses opinions malgré la défense qui lui en avoit été faite , & la parole qu'il avoit donnée de ne le point faire. Sigismond qui lui avoit donné un sauf-conduit , l'abandonna à cause de son opiniâtreté ; les peres du concile le condamnerent comme heretique , & le firent brûler vif. Son disciple Jérôme de Prague , fut quelque tems après puni du même sup-

plice , pour avoir enseigné ses erreurs après les avoir abjurées.

Les Lutheriens disent sans fondement , que quand on menoit Huz au suplice , il dit que l'on alloit brûler une oye , des cendres de laquelle il naîtroit cent ans après un cygne qui prêcheroit la verité plus haut que lui , & que l'on ne feroit pas taire ; & que la prophetie a été accomplie en la personne de Luther. L'on trouve des médailles où ils ont représenté ces deux heretiques d'un côté , & au revers un canard & un cygne : mais ce n'est pas la seule fable qu'ils aient avancé pour tâcher de justifier leur séparation. Le concile condamna la memoire Viclef , & ordonna que ses os seroient déterrez & brûlez : ce qui fut executé en Angleterre.

Le suplice de Jean Huz ne fit qu'augmenter la vénération qu'on avoit pour lui en Bohême. Ses disciples prirent les armes contre le roi de Bohême qui les persecutoit , & firent revolter presque tout le royaume contre lui. Après la mort de Venceslas , ils soutinrent courageusement la guerre contre l'empereur Sigismond son frere & son heritier. Ils l'empêcherent d'entrer dans la

Bohême, & entrèrent dans la Hongrie sous la conduite de Zisca, qui étant borgne, perdit l'autre œil d'un coup de flèche au siège d'une ville, & remporta ensuite, tout aveugle qu'il étoit, de grandes victoires sur les généraux de l'empereur Sigismond & de l'empereur lui-même, qui afin de le gagner & de le détacher du parti des Hussites, lui offrit le gouvernement de tout le royaume de Bohême. Zisca accepta cet offre, mais la mort l'empêcha d'en jouir ; il mourut l'an 1424. Après sa mort les Bohémiens demeurèrent encore douze ans dans la revolte ; après quoi étant las de la guerre, ils rappellerent d'eux-mêmes Sigismond, & lui offrirent une parfaite soumission, pourvu qu'il les fît absoudre de l'excommunication, & qu'il leur fît accorder par un concile la communion sous les deux especes : elle leur fut accordée en effet en 1437. par le concile de Bâle.

Charles I. duc de Lorraine tenoit la ville de Neuf-Châtel à foi & hommage du roi ; mais les troubles de France lui donnerent un si grand mépris pour la majesté de cette couronne, qu'il maltraita des officiers du roi qui vouloient exercer en son nom quelque juridic-

tion dans cette ville. Son emportement alla si loin, qu'il fit arracher les armes de France d'un lieu où elles étoient, les attacha à la queue de son cheval, & les traîna par la ville. Le parlement lui fit son procès sur cette action, le déclara criminel de léze-majesté, & le condamna à mort.

Quelque tems après ce prince vint à Paris, & alla faire la reverence au roi, à qui il fut présenté par le duc de Bourgogne son ami. Comme il étoit encore en presence de sa majesté, l'avocat & procureur du roi entrèrent, & demanderent au roi qu'il leur fût permis de faire prendre le duc de Lorraine, & de faire exécuter l'arrêt que le parlement avoit donné contre lui. Le duc de Bourgogne se mocqua d'eux; & prenant le duc de Lorraine par la main, dit qu'il n'en seroit rien. L'avocat du roi Jean Juvenal des Ursins du Traignel dit qu'il falloit obéir à ce qu'avoit ordonné la cour du parlement, & qu'il requeroit que ceux qui voudroient être tenus pour fidèles serviteurs du roi se retirassent d'auprès du duc de Lorraine, & leur laissassent la liberté de le faire prendre, faute de quoi il les prendroit eux-mêmes à partie comme cri-

minels de léze-majesté. Le duc de Bourgogne voïant cette hardiesse, se retira aussi-tôt, & le duc de Lorraine abandonné, & tout épouventé, se jeta aux pieds du roi, & lui demanda pardon de sa faute; le roi la lui accorda & déclara qu'il lui faisoit grace de la punition qu'il avoit meritée par son crime.

Cependant Henry V. roi d'Angleterre, qui avoit succédé depuis deux ans à son pere Henry IV. voulant profiter des divisions de la France, passa en Normandie avec une armée de plus de 50000. mille hommes, & assiégea la ville de Harfleur. Elle fut défendue très-vaillamment; mais après quelques mois de siège, les vivres & les munitions manquant aux assiégés, & n'étant point secourus, ils furent contraints de se rendre. Après cette conquête, Henry voulut retourner en Angleterre, & marcha vers Calais dans le dessein de s'y embarquer. Pendant sa marche, les troupes Françoises accourant de tous côtez, il en fut investi auprès d'Azyncourt dans l'Artois: Se voïant donc serré de si près, & par des troupes si nombreuses commandées par de grands capitaines, il demanda qu'on lui laissât la liberté de se retirer, &

offrit pour cela de rendre Harfleur.

Le comte d'Albret connétable de France, le maréchal de Boucicaut, & tous ceux qui avoient de l'expérience étoient d'avis d'accepter cette condition ; mais les jeunes gens, comme les ducs d'Orléans & de Bourbon, voulurent combattre. L'on chargea les Anglois, qui combattirent si vaillamment & avec tant de bonheur, qu'ils défièrent les François ; quatre mille hommes demeurèrent sur la place du côté des vaincus, entre-autres le connétable de France, le duc de Brabant & le comte de Nevers, freres du duc de Bourgogne, le duc d'Alençon & l'archevêque de Sens. Il y eut 14000. prisonniers, parmi lesquels furent les ducs d'Orléans & de Bourbon, & le maréchal de Boucicaut, l'an 1415. le premier d'Octobre.

La défaite d'Azyncourt causa des sentimens bien differens dans Paris. La populace s'en réjouit, en disant que les Armagnacs étoient ruinez, & que c'étoit à ce coup que le duc de Bourgogne triompheroit de ses ennemis : Ce prince l'esperoit ainsi, & son intention avoit été de profiter du malheur public, lorsqu'au lieu de se-

courir sa patrie , comme il le pouvoit , aiant de grandes troupes sur pied , il avoit vû le siège , la prise de Harfleur , & la bataille d'Azyncourt , sans s'en émouvoir. La cour & les gens de bien étoient dans une grande affliction , & craignoient que le duc de Bourgogne ne profitât de cette occasion pour se rendre maître de Paris. Le roi lui fit défense d'y venir sur peine de crime de lézemajesté. Il répondit à l'évêque de Chartres & à un président au parlement , qui lui signifient cette défense , qu'il répondroit au roi par des députez qu'il enverroit. Il envôia en effet Louïs de Châlons comte de Tonnerre , & quelques-autres qui s'en retournerent sans entrer dans Paris , parce qu'on leur avoit dit à la porte de la ville qu'ils attendissent un peu & qu'on leur ouvreroit bien-tôt. Cependant le duc de Bourgogne s'avança vers Paris avec ses troupes.

Le dauphin mourut sur ces entrefaites. Alors Charles duc de Touraine , cinquième & dernier fils du roi , prit la qualité de dauphin & de duc de Guienne. Cette dernière qualité étoit affectée au dauphin depuis que le roi séant en son parlement ,

avoit déclaré le roi d'Angleterre rebelle , & l'avoit privé du duché de Guienne. C'étoit un prince d'un grand esprit & d'un grand courage , qui prit d'abord de lui-même le gouvernement de l'état. Il commença à exercer son autorité par commander au duc de Bourgogne de sortir du royaume avec ses troupes. Soit que ce prince le craignît plus que le roi & le dauphin précédent , soit qu'il ne jugeât pas possible l'exécution du dessein qu'il avoit formé de se rendre maître de Paris , il se retira dans l'Artois.

Quand le dauphin prit la conduite de l'état , la France étoit comme exposée au pillage entre l'Anglois & le Bourguignon : l'un & l'autre faisoit la guerre au roi & lui enlevoit ses villes & ses provinces : ils ne se nuisoient aucunement l'un à l'autre.

Ce prince ne s'appliqua d'abord qu'à empêcher le duc de Bourgogne de se rendre maître de Paris & de la personne du roi. Pour cet effet il lui ordonna , comme j'ai dit , de sortir du royaume. Le duc obéît ; mais l'année suivante il revint , & se déclarant ouvertement ennemi du dauphin , il attaqua & prit les villes de Roüen , Rheims , Châlons ,
Troyes ,

Troyes , Beauvais, Senlis , & plusieurs autres.

Le roi d'Angleterre s'empara en même tems du Maine , & de la Normandie , sans trouver aucune résistance , excepté en la personne d'un gentilhomme Normand nommé Mixtoudin , de qui l'histoire parle avec éloge pour avoir été le seul qui osa résister à l'Anglois. Les troubles de France touchèrent sensiblement l'empereur Sigismond : il étoit roi de Hongrie , & allié de la couronne ; car il descendoit de Charles le Boiteux roi de Sicile : Il desira avec passion d'établir la paix entre les princes Chrétiens , afin de les unir contre les infidèles. Pour travailler plus efficacement à ce dessein , il vint en France , & passa ensuite en Angleterre : il obtint des Anglois leur consentement à une trêve , pendant laquelle on pourroit travailler à la paix ; mais le conseil du roi n'y voulut point entendre : il crut qu'il valoit mieux faire la paix avec le duc de Bourgogne , par l'assistance duquel on esperoit de chasser l'Anglois de toute la France : mais l'événement fit voir qu'on avoit pris en cela un mauvais parti.

L'empereur pendant le séjour qu'il

fit à Paris, eut la curiosité de voir le parlement au palais, & d'être présent au jugement de quelque procès : il s'y rendit, & s'assit en la place où le roi avoit accoutumé de s'asseoir, quand il alloit au parlement : tout le monde en murmura ; mais personne n'osa en parler ouvertement. L'on plaida une cause pour un gentilhomme de mérite nommé Signet, qui prétendoit une charge qu'on lui disputoit : sa partie adverse alléguoit que pour tenir cette charge il falloit être chevalier, & qu'il ne l'étoit pas. Alors l'empereur appella Signet, & lui dit : *Puisqu'il n'y a que cet obstacle au gain de votre cause, je vous fais chevalier* ; en même tems il lui ceignit l'épée au côté, & lui chaussa ses éperons. Cette action fut désapprouvée de tout le monde ; on en murmura encore plus que de la première : on disoit que ce prince avoit tort de faire le souverain en France, où il n'avoit aucune juridiction. La chose passa néanmoins, & Signet gagna sa cause, son adversaire ne lui objectant plus qu'il n'étoit pas chevalier. L'empereur s'en retourna, ne voyant aucune disposition à établir la paix en France, où les choses commençoient à se troubler

plus que jamais par la mauvaise intelligence qui étoit entre la reine & le dauphin son fils.

Le gouvernement de l'état avoit été donné à la reine Isabeau de Baviere ; mais elle s'en acquittoit si mal , & faisoit une si grande dissipation des finances , que le dauphin son fils jugea à propos de l'éloigner du maniement des affaires. Pour cet effet, il la fit sortir de Paris & l'envoia à Tours sous prétexte qu'elle n'étoit pas en sûreté dans Paris , presque tous les Parisiens étant affectionnez au duc de Bourgogne : elle reconnut cet artifice & en fut extrêmement irritée.

Le duc de Bourgogne aiant appris son mécontentement, lui fit témoigner qu'il prenoit part à son déplaisir, lui offrit son service & lui proposa une entrevûe à Marmoutiers, abbaïe célèbre qui est aux portes de Tours. Le résultat de cette entrevûe fut que la ville de Tours fut livrée au duc de Bourgogne, qui emmena la reine avec lui, & s'unit à elle contre le dauphin, l'an 1417.

Pendant le voiage du duc de Bourgogne à Tours le dauphin reprit Roüen, & y mit pour gouverneur le comte d'Aumale ; mais les habitans étoient si affe-

ctionnez au duc de Bourgogne, qu'il fut impossible de les empêcher de le recevoir huit mois après dans leur ville.

Ce prince avoit aussi des gens dans Paris, qui songeoient sans cesse aux moyens de le rendre maître de cette ville : Ils gagnèrent un jeune homme nommé Perrinet le Clerc, fils de Pierre le Clerc, marchand de fer, & quartenier, qui avoit la garde de la porte de saint Germain : Il fut aisé de gagner Perrinet, parce qu'ayant été maltraité par des gens qui appartenoient aux principaux du conseil du roi, il n'avoit pû en avoir raison, quoiqu'il en eût souvent demandé justice aux magistrats. Irrité de ce refus, il écouta les propositions qu'on lui fit : Il déroba à son pere les clefs de la porte, & l'ouvrit à Jean de Villers seigneur de l'Isle-Adam, qui entra avec deux mille Bourguignons, & se rendit maître de la ville. Le peuple s'étant déclaré pour lui, & ayant crié ; *Vive la Bourgogne* dès qu'ils parurent. Ils se saisirent d'abord de tous les grands seigneurs, & particulièrement du connétable, (c'étoit le comte d'Armagnac) & du chancelier de France, qu'ils mirent en prison. Le dauphin eût été pris si le seigneur Tannegui du Châtel ne l'eût

enlevé de son lit tout endormi, & ne l'eût amené à la bastille & de-là à Melun.

Alors la faction des Cabochiens se releva, prit les armes, & exerça des cruautés inouïes sur ceux du parti contraire, jusqu'à tuer les femmes grosses & les petits enfans.

Le grand châtelet fut forcé par ces séditieux, qui en tirèrent le connétable de France, l'évêque de Coûtance, & plusieurs autres personnes de qualité jusqu'au nombre de 2000. & les assommèrent.

Après que cette première fureur fut passée, le duc de Bourgogne & la reine entrèrent ensemble dans Paris comme en triomphe l'an 1418.

Le dauphin échappé des mains du Bourguignon se retira à Poitiers, où il prit la qualité de regent du royaume, & déclara qu'il transféroit le parlement de Paris en cette ville, & ordonna à tous les Officiers de cette cour de s'y rendre.

Le roi d'Angleterre rechercha la paix avec le dauphin, & offroit de lui rendre tout ce qu'il avoit en France, pourvû que le dauphin lui aidât à conquérir la Flandre, & lui en cedât la souveraineté.

Le dauphin répondit qu'il espirois que le duc de Bourgogne, qui étoit son parent & vassal de la couronne, reviendrait quelque jour à son devoir, & qu'il aimoit mieux attendre ce retour, que de faire alliance avec l'ancien ennemi de la couronne.

Cette réponse porta le roi d'Angleterre à écouter les propositions de la reine, qui avoit résolu la perte de son fils : Il s'unit dès-lors secrètement à cette princesse, qui lui promit dans une entrevûe qu'elle eut avec lui, de lui donner sa fille en mariage, & de le mettre en possession de tout le royaume, l'année 1419.

Quoique la guerre se fit fortement entre le dauphin & le duc de Bourgogne, ils témoignèrent néanmoins l'un & l'autre désirer la paix : ils en parloient souvent par des députés envoyés de part & d'autre. Enfin ils convinrent de se voir, afin de la traiter eux-mêmes, & la conclure plus facilement. La ville de Montereau sur Yonne fut choisie pour le lieu de l'entrevûe, & dans cette ville le pont qui est sur la rivière.

L'on fit des barrières aux deux extrémités du pont : l'on en fit aussi au milieu qui enfermoient un petit espace.

dans lequel se rendirent le dauphin & le duc de Bourgogne , accompagnez seulement de dix seigneurs chacun , leurs gardes & gendarmes étant demeurez à la premiere barriere. Le duc de Bourgogne fut tué dans cette entrevûe ; mais les circonstances de sa mort sont rapportées si differemment par les historiens contemporains , qu'il est impossible d'y discerner la verité. Cela vient de ce que dans des actions aussi extraordinaires que celle-la , ceux mêmes qui y sont presens , & qui ne s'y attendent pas , en sont tellement surpris , que la vûe ou le souvenir des circonstances particulieres leur échape : c'est pourquoi les historiens qui écrivoient en ce tems-là , & qui voïoient tous les jours ceux qui furent presens à cet assassinat , ne purent en comprendre la verité.

Ils rapportent que les ennemis du dauphin disoient que le duc de Bourgogne en abordant le dauphin se mit à genoux devant lui pour le saluer , & qu'alors le dauphin fit signe à Tanne-guy du Châtel , qu'il déchargeât aussitôt au duc un coup de hache , dont il tomba mort. D'autres disent que le duc de Bourgogne voulut enlever le dau-

phin : qu'il le faisoit d'un côté & le seigneur de Noailles d'un autre : que Tanneguy du Châtel le leur arracha d'entre les mains , & que ceux qui accompagnoient le dauphin se jetterent sur le duc & le tuerent.

D'autres assuroient que trois gentils-hommes domestiques du défunt duc d'Orléans étoient venus-là dans la résolution de faire ce coup , pour venger la mort de leur maître ; ce qu'ils exécuterent avec tant de promptitude , qu'il fut impossible de l'empêcher : d'autres disoient encore d'autres choses différentes de celles-là. Quoiqu'il en soit , la mort du duc de Bourgogne fut un effet de la justice de Dieu , qui punit ordinairement les homicides par une mort violente. Cela arriva le 10. Septembre 1419.

Le dauphin en témoigna de la douleur ; Tanneguy du Châtel s'en fit excuser auprès du duc Philippe fils du défunt , protestant qu'il n'avoit point eu de part à cette action , & qu'il étoit prêt de combattre ceux qui oseroient l'en accuser. Surquoi le duc le tenoit pour innocent & bien excusé.

Philippe surnommé le Bon , duc de Bourgogne , fils & successeur de celui

qui venoit d'être assassiné à Montereau, fit au nom du roi un traité de paix avec le roi d'Angleterre comme s'il eût eu l'autorité royale & la conduite du royaume entre les mains, & convint avec lui de faire la guerre au dauphin comme rebelle au roi son pere. Pour engager plus fortement l'Anglois à cette entreprise, il lui livra la ville de Paris, & sept autres des meilleures du royaume. Ainsi presque toute la France étoit au pouvoir de l'Anglois & du Bourguignon.

Cependant le dauphin étoit réduit aux seules provinces d'Anjou, du Poitou & du Berry, résistant avec peine à de si puissans ennemis. Il fut bien assisté dans ses besoins par les Ecoissois & par les Espagnols. Les premiers vinrent à son secours au nombre de cinq à six mille hommes, & les Espagnols unissant leur flotte à celle de France, désirèrent l'armée navale d'Angleterre.

Les affaires du dauphin étant en cet état, une dame de qualité rendit sa mémoire illustre par sa fidélité envers son prince. C'étoit la veuve du seigneur de la Rocheguyon, qui avoit été tué à la bataille d'Azyncour.

Le roi d'Angleterre maître de toute

la Normandie , lui donna le choix ; ou de demeurer paisiblement en possession du château de la Rocheguyon & des grands biens qu'elle avoit dans cette province en lui prêtant serment de fidélité , ou d'abandonner sa maison & ses biens si elle refusoit de lui rendre hommage. Cette dame répondit qu'elle aimoit mieux tout abandonner , que de faire serment de fidélité à l'ennemi de sa patrie. En effet , elle sortit de la Rocheguyon avec ses deux enfans sans rien emporter.

La haine de la reine contre le dauphin son fils alla si loin , qu'outre le traité de paix qu'elle avoit fait conclure avec l'Anglois par le duc de Bourgogne , elle en fit un second , par lequel le roi donnoit sa fille Catherine veuve de Richard II. à Henri V. roi d'Angleterre , & le déclaroit regent du royaume , & son successeur à la couronne au préjudice du dauphin son fils unique.

Après ce traité le roi d'Angleterre se rendit à Troyes , où étoient le roi , la reine & le duc de Bourgogne & toute la cour : Il y épousa solennellement Catherine de France l'an 1410. de là il se rendit à Paris , où les plus confide-

rables seigneurs du royaume qui s'y trouverent, lui prêterent serment de fidélité.

Alors Pierre de Marigny & Jean Hacquenin (les historiens disent ainsi, & non Hanequin) se disant l'un avocat, & l'autre procureur du roi, accusèrent en presence du roi & du roi d'Angleterre, le dauphin d'avoir fait tuer le duc de Bourgogne, de s'être revolté contre le roi, & d'avoir causé de grands troubles dans le royaume : ils requierent qu'il fût cité à la table de marbre pour y répondre sur ces crimes. Il fut cité en effet, & sur ce qu'il ne comparut point, ces faux officiers conclurent qu'il fût banni, déclaré déchû de tout droit à la succession de la couronne, & incapable de rien posséder dans le royaume. Ces conclusions furent suivies ; le dauphin fut banni & desherité par arrêt de gens qui se disoient la cour de parlement.

Après une action si extraordinaire, on ne pensa plus qu'à faire la guerre au dauphin ; l'on commença par le siège de quelques villes voisines de Paris, qui témoignoient vouloir prendre son parti.

Melun fut la premiere qu'on investit ;

les rois de France & d'Angleterre & le duc de Bourgogne en firent ensuite le siège.

La place étoit défendue par un seigneur de Barbazan, homme de grand courage, & d'une grande fidélité à son prince; en peu de jours les murailles furent presque entièrement ruinées par le canon; néanmoins le roi d'Angleterre n'étoit pas d'avis de donner l'assaut, connoissant la valeur extraordinaire des assiégés: il aimoit mieux la prendre par famine; mais il fut tellement pressé par le duc de Bourgogne & par le duc Louis de Baviere frere de la reine, qui se faisoit fort d'emporter la place avec une troupe de gentilshommes Allemans qu'il avoit amenez à ce siège, qu'il leur permit enfin de tenter l'attaque.

Barbazan les laissa descendre dans le fossé, & lorsqu'ils commençoient à monter par les ruïnes de la muraille, il fit une sortie sur eux, & les chargea avec tant de vigueur, qu'il les tailla tous en pieces. Cet assaut aiant si mal réussi, les assiégeans firent une mine, & les assiégés s'en étant apperçus, firent une contre-mine, de sorte que les mineurs des deux côtez se rencontre-

rent ; la mine demeura ouverte de part & d'autre jusqu'à la fin du siège. Les ennemis deffierent les assiegez à faire armes dans la mine (c'étoit la maniere de parler de ce tems-là) & eux y aiant consenti, l'on fit une barrière au milieu de la mine à hauteur d'appui, laquelle aucun des combattans ne devoit passer, mais se tenir chacun de son côté. Loüis Juvenal des Ursins fut le premier qui y combattit contre un gentilhomme Anglois à coups de hache & d'épée : le combat dura demie heure : ils se blessèrent l'un l'autre, après quoi ils furent séparés par les juges du combat. Il ne se passa point de jour jusqu'à la prise de la ville qu'il ne se fit de vaillans faits d'armes dans la mine. Ce sont les termes des historiens.

Le prince d'Orange qui avoit toujours été fort attaché aux intérêts du duc de Bourgogne, comme étant son sujet ; (car il étoit de la maison de Châlons, qui avoit autrefois possédé le comté de Châlons en Bourgogne, & possédoit encore de grands biens dans cette province,) se rendit auprès de lui au siège de Melun. Dès qu'il fut arrivé au camp, le roi d'Angleterre voulut qu'il lui fît serment de fidélité,

& qu'il jurât de garder le traité de Troyes.

Ce prince répondit que quoiqu'il fût attaché aux intérêts du duc de Bourgogne, il aimoit mieux se retirer d'auprès de lui, que de s'engager à livrer le royaume à l'ancien & capital ennemi de la France. En effet il partit sur le champ, & se retira à Orange.

Cependant il y avoit déjà un mois que les assiégés étoient sans pain, & ne vivoient plus que de chair de cheval, laquelle leur aiant aussi manqué, ils furent contraints de capituler. Les conditions qu'on leur accorda, furent qu'ils sortiroient la vie sauve & sans rançon. Quand ils furent sortis le roi d'Angleterre les fit arrêter, & dit qu'on leur avoit promis qu'ils sortiroient la vie sauve, & qu'il vouloit qu'ils allasent à Paris dans les prisons du roi. Ce fut là un manque de parole, & une infidélité indigne d'un prince qui avoit paru jusqu'alors avoir assez de générosité pour être crû incapable d'une telle bassesse. Il en fut blâmé de ceux mêmes qui lui étoient le plus affectionnez. Ces misérables furent donc conduits à Paris, & enfermés en diverses prisons, où on les fit périr de faim & de nécessité.

Après la prise de Melun le roi d'Angleterre & le duc de Bourgogne assiégèrent la ville de Meaux. Elle étoit défendue principalement par le bâtard de Vauvru & par Philippe de Gamaches abbé de saint Faron de Meaux, qui fut ensuite abbé de saint Denis. Sept mois durant la résistance des assiégés fut telle, que le roi d'Angleterre desespéroit de prendre la place, lorsque la division s'étant mise parmi les officiers, sur ce qu'étant réduits à l'extrémité, les uns vouloient qu'on se rendît, les autres vouloient qu'on tint ferme, parce que l'ennemi ne sçavoit pas l'état où ils étoient. Enfin la plus grande partie craignant d'être forcée, se retira & se retrancha dans le marché, esperant de s'y pouvoir défendre assez long tems pour obliger l'ennemi à leur accorder une composition honnête. Ainsi ils abandonnerent le bâtard de Vauvru & l'abbé de saint Faron, qui n'ayant pas assez de monde pour défendre les murailles, furent forcez, & faits prisonniers par l'ennemi, qui se rendit maître de la ville.

Vauvru, dit le bâtard, étoit un gentilhomme d'un grand courage. Les historiens le qualifient gentilhomme, &

ne disent point pourquoi il étoit surnommé le bâtard. Il avoit été attaché au comte d'Armagnac connétable de France. Pour venger la mort de son maître, qui avoit été tué par la populace de Paris, il faisoit sans cesse des courses jusqu'aux portes de cette ville : Tout ce qu'il pouvoit prendre de Parisiens il les faisoit pendre à un grand arbre qui étoit sur le grand chemin assez proche de la ville. Le roi d'Angleterre l'aïant pris, le fit pendre à ce même arbre.

L'abbé de saint Faron avoit un frere gouverneur de Compiègne pour le dauphin : Le roi d'Angleterre declara à l'abbé, que si Compiègne ne lui étoit rendu, il le feroit mourir comme Vauvru. L'abbé sollicita son frere de lui sauver la vie, & eut le credit de lui persuader de rendre la place.

Ces deux freres manquerent à leur devoir : l'un en sollicitant son frere d'être infidèle à son prince ; l'autre en préférant la vie de son frere à la fidélité qu'il devoit au même prince. L'abbé répara sa faute dans la suite, en défendant vaillamment Compiègne contre les Anglois, comme nous le verrons. Avec lui furent pris aussi trois religieux

de l'abaïe de S. Denis, qui avoient très-vaillamment servi de leurs personnes à la défense de Meaux. L'évêque de Beauvais pour complaire au roi d'Angleterre, insista qu'on les fit pendre pour avoir porté les armes, & tué beaucoup de gens contre leur profession. Peu s'en fallut que son sentiment ne fût suivi ; mais enfin l'abbé de saint Faron fit agir ses amis si puissamment, qu'il leur sauva la vie.

Après la prise de toutes les villes voisines de Paris, Henri passa en Angleterre pour les affaires de son royaume. Pendant son absence le duc de Clarence son frere voulut surprendre la ville de Beaugé dans l'Anjou. Le maréchal de la Fayette aiant sçu son dessein s'approcha de cette ville avec six mille hommes, dont la plupart étoient Ecoissois. Le duc de Clarence lui donna bataille : le combat fut sanglant de part & d'autre ; mais enfin les Anglois furent taillez en pièces, & le duc de Clarence demeura sur la place. Deux ou trois cens échapez de la défaite, se sauverent dans le Maine : ils y furent arrêtés par la riviere ; de sorte que ne pouvant passer faute de ponts & de bateaux, ils ne pouvoient éviter d'être tail-

lez en pièces par le vainqueur qui les poursuivoit ; mais ils s'aviserent d'un artifice qui les sauva : Ils prirent des enseignes de France , firent accroire aux paisans qu'ils étoit suivis par les Anglois , & qu'ils alloient être défaits si on ne leur donnoit moyen de passer la rivière, & que ce seroit rendre un grand service au dauphin que de les sauver. Aussi-tôt les paisans leur firent un pont à la hâte , sur lequel aiant passé la rivière , ils le rompirent , & ensuite par une perfidie horrible , ils assommerent ces pauvres gens qui venoient de leur sauver la vie. 1421.

La mort du duc de Clarence obligea le roi d'Angleterre de revenir en France ; mais peu de mois après son arrivée il mourut au bois de Vincennes , âgé seulement de 40. ans. C'étoit un grand prince , qui , selon les apparences , se fût rendu maître de tout le royaume s'il avoit vécu. Il laissa son fils Henry VI. âgé seulement de neuf mois , lequel il avoit eu de Catherine de France.

Deux mois après le roi Charles VI. mourut à Paris dans l'hôtel de saint Paul le 20. Octobre 1422. Alors on fit prendre au roi d'Angleterre la qua-

CHARLES VI. 83

lité de roi de France, & le duc de Bethfort son oncle, frere du roi défunt, prit celle de regent du roïaume pour le roi son neveu.

CHARLES VII.

Surnommé LE VICTORIEUX.

Bourges étoit le lieu de sa résidence. Le regne de ce prince fut occupé par une guerre qui dura presque autant que sa vie, dans laquelle il fut si heureux, qu'il reconquit tout son roïaume, & chassa les Anglois de toute la France, ce qui lui fit donner le surnom de Victorieux.

Les plus illustres capitaines qui le servirent dans cette guerre furent Jean comte de Dunois & de Longueville, bâtard de ce duc d'Orléans que le duc de Bourgogne avoit fait assassiner : les ducs d'Alençon & de Bourbon ; princes du sang, Artus de Bretagne connétable de France, qui fut ensuite duc de Bretagne, le seigneur de Coitivy amiral de France, Etienne de Vignoles, nommé communément le capitaine Lahire, Jean & Gaspard Bureau freres, qui furent ensemble grands maîtres de l'artillerie.

84 HISTOIRE DE FRANCE.

Celui de ses ministres qui eut le plus de part à la conduite de l'état, fut Jacques Cœur son argentier ou trésorier. L'historien Jean Chartier parlant du testament de la belle Agnès, duquel Jacques Cœur fut exécuteur, le nomme ainsi, *Jacques Cœur, conseiller, argentier ou trésorier du roi.*

La bataille de Verneuil fut le premier événement mémorable & malheureux arrivé sous le regne de Charles VII. L'occasion de cette bataille fut que le duc d'Alençon ayant pris sur les Anglois la ville de Verneuil en Normandie, par le moïen de quelque intelligence qu'il y avoit, le duc de Bethfort marcha pour la reprendre : le duc d'Alençon lui donna bataille, fut défait & fait prisonnier avec le maréchal de la Fayette.

Le comte Douglas Ecoffois, qui commandoit 5000. Ecoffois pour le service du roi, & le comte de Boucham connétable de France, y furent tuez : la ville de Verneuil fut aussi tôt reprise par les Anglois ; l'an 1423.

Le roi donna la charge de connétable de France à Artus de Bretagne comte de Richemont, frere du duc de Bretagne, qui avoit été pris par les An-

glois à la bataille d'Azyncour, & n'avoit été mis en liberté que depuis peu de jours. Le roi avoit alors grande confiance au sire de Gyac ; il se repositoit sur lui de la conduite de toutes les affaires.

Le connétable désapprouvoit extrêmement le ministère de Gyac, & disoit qu'il cherchoit en toutes choses son utilité particuliere plus que le bien des affaires du roi ; mais ne s'en tenant pas à le blâmer simplement, il lui fit faire son procès secrettement à l'inscû du roi, le fit condamner à mort, le fit prendre une nuit dans son lit, & le fit noier dans une riviere.

Il y a lieu de s'étonner que sous un regne tel que celui de Charles VII. un sujet osât entreprendre & exécuter une action si hardie. L'historien dit que le roi en fut fort irrité, mais qu'il s'apaisa & fut content de la conduite du connétable lorsqu'il lui en eut dit la raison. Après la mort de Gyac, le sire de la Trimouille entra en faveur, & fut aussi pour cette raison exposé à la jalousie du connétable, qui vouloit seul posséder l'esprit du roi.

La premiere occasion mémorable où se signala le connétable, fut la levée

du siège de Montargis : Il y avoit plus de deux ans que les Anglois assiégeoient cette ville , lorsqu'il les attaqua dans leur camp , les battit & les mit en fuite. Leur défaite néanmoins ne fut pas considérable ; car peu de mois après les comtes de Salisbury & de Talbot deux grands capitaines Anglois , assiégèrent la ville d'Orléans avec une si puissante armée , que la prise en paroïsoit assurée. Le roi n'avoit pas assez de troupes pour les contraindre de lever le siège , & même le duc de Bourbon avoit été défait au commencement du siège en attaquant un convoi qui menoit des vivres au camp des Anglois , entre-autres une quantité de charrettes chargées de harangs , ce qui fit nommer cette action *La journée des harangs*. Néanmoins la valeur & les soins de Jean d'Orléans comte de Dunois , sauvèrent enfin cette ville.

Il étoit communément appelé le bâtard d'Orléans ; les historiens contemporains ne l'appellent pas autrement , & ceux mêmes qui avoient le plus de respect & d'affection pour lui , le nommoient ainsi , soit en parlant , soit en écrivant de lui. La qualité de bâtard n'étoit pas honteuse comme elle l'est aujourd'hui.

C'étoit le plus grand capitaine de ce temps-là. Le roi le fit son lieutenant general ; & en cette qualité il commanda les armées dans toutes les expéditions & les entreprises les plus considérables de cette guerre , quoique le connétable y fût présent.

Ce prince est comparable aux plus grands hommes de l'antiquité non seulement pour sa capacité au fait de la guerre , mais encore pour la grandeur d'ame , la justice & la moderation qu'il fit paroître en toutes choses : outre cela il avoit une éloquence admirable. *C'étoit, dit Jean Chartier, un des beaux parleurs en François qui fût de la langue de France.* Le roi lui donna enfin dans la suite le comté de Longueville , qu'il érigea depuis en duché. De-là il prit le nom de Longueville : c'est de lui qu'est descenduë la maison de Longueville , de laquelle il ne reste plus que l'abbé d'Orléans , en qui elle finira.

Quoique le comte de Dunois n'oublât rien de ce que pouvoit faire un grand capitaine pour empêcher la prise d'Orléans ; néanmoins les assiégés étoient réduits à une si grande extrémité , manquant de vivres & de gens,

qu'ils offrirent de se rendre au duc de Bourgogne , jugeant que les forces du roi étoient alors trop petites pour leur donner un secours considerable.

Les Anglois rejetterent cet offre , & le duc de Bethfort témoigna qu'il ne consentiroit jamais , qu'aïant eu la peine & le travail de ce siège , un autre en recüeillît le fruit : il se servit même en cette occasion de cette expression , qui est une espece de proverbe , *Qu'il ne prétendoit pas avoir battu les buissons & qu'un autre prit les oiseaux.*

Ce refus choqua le duc de Bourgogne , & commença à le détacher du parti des Anglois : les assiégés résolus de ne se point rendre aux Anglois , se défendirent en desesperez. Deux jours après le comte de Salisbury fut tué d'un coup de canon , & le comte de Talbot continua seul le siège.

Cependant le roi étoit à Chinon dans l'Anjou , peu occupé de ses propres affaires : l'on ne sçavoit à quoi attribuer cette négligence : le comte de Dunois l'exhortoit sans cesse d'assembler des troupes , de se mettre à leur tête , & de marcher contre l'ennemi ; mais c'étoit inutilement. Cependant la suite fit voir qu'il ne manquoit ni de prudence

dence , ni de courage , ni de grandeur d'ame , quoique ses plaisirs l'eussent détourné pour un tems de l'application qu'il avoit coûtume de donner à la conduite de l'état.

Les historiens disent qu'alors la belle Agnès , l'une des filles d'honneur de la reine , (c'étoit Marie d'Anjou , fille de Loüis roi de Naples ,) occupoit entièrement son esprit & son cœur. C'étoit la plus belle personne du monde ; aussi n'étoit - elle pas appelée autrement que la belle Agnès. Elle fut ensuite appelée , *Dame de Beauté*. Le roi lui aiant donné le château de Beauté qui étoit auprès de Vincennes , afin , disoit-il , qu'elle eût une seigneurie convenable à sa beauté.

On ne sçauroit assez admirer l'empressement avec lequel l'historien Jean Chartier s'efforce de justifier le roi sur le sujet de cet amour , & la simplicité avec laquelle il en parle. Voici ce qu'il en dit : « Ce fut une commune re-
« nommée , que le roi s'entretenoit en
« concubinage ; car aujourd'hui le peu-
« ple est plus enclin à penser & dire
« mal que bien. Ce qui fait que je ,
« chroniqueur dessus nommé , desirant
« écrire le vrai , m'en suis bien dûc. »

„ ment informé , pour sans fiction dé-
„ couvrir & sçavoir la verité & con-
„ duite du cas. Or j'ai trouvé tant par
„ le récit de chevaliers , écuiers , con-
„ seillers , physiciens ou medecins &
„ chirurgiens , connu par le rapport
„ d'autres de divers états , examiné par
„ serment , comme à mon office apar-
„ tient , afin d'ôter & lever l'abus du
„ peuple ; que pendant les cinq ans
„ que ladite damoiselle a demeuré avec
„ la reine , ainsi que dit est , oncques le
„ roi ne délaissa de coucher avec sa fem-
„ me , dont il a eu quantité de beaux
„ enfans d'elle ; & dirent en outre les
„ interrogez sur cette matiere , que
„ quand le roi alloit voir les dames &
„ damoiselles , ou qu'icelle belle Agnès
„ le venoit voir , il y avoit toujours
„ quantité de gens presens , qui onc-
„ ques ne la virent toucher par le roi
„ au-dessous du menton ; mais s'en re-
„ tournoit après les ébattemens licites
„ & honnêtes , faits comme à roi apar-
„ tient , chacun en son logis par cha-
„ cun soir , & pareillement ladite A-
„ gnès au sien ; & que l'amour qu'avoit
„ en son endroit , étoit pour les folies
„ de jeunesse , ébattemens , joïeusetez ,
„ avec langage honnête & bien poli ,

qui étoit en elle ; & qu'aussi entre «
les belles c'étoit la plus jeune & la «
plus belle. Il n'est pas aussi vrai-semblable «
que le roi fût de tel gouverne-ment ; car ledit tems durant il a mis «
justice en nature, qui étoit perie de «
longue main : Il a ôté toutes pilleries, & pourvû à la division de l'église «
universelle. En outre, disoient iceux «
déposans, que ladite Agnès avoit toujours «
été de vie bien charitable & libérale en aumônes : que si aucune «
chose en copulation charnelle elle a «
commis avec le roi, cela auroit été «
fait très-cauteleusement & en cachete : «
bien est vrai que cette Agnès eut une «
fille, laquelle ne vêquit gueres, & «
qu'elle disoit être & appartenir au roi ; «
mais le roi s'en est toujours fort excusé, & n'y reclama oncques rien, pour- «
quoi elle pouvoit bien l'avoir empruntée & gagnée d'ailleurs. »

Cet historien rapporte ensuite la mort d'Agnès, laquelle il dit « avoir fait «
fin très-belle & très-chrétienne, re- «
montrant à ses damoiselles que c'étoit «
peu de chose & orde & vile de nôtre «
fragilité. » Elle mourut l'an 1449. pendant que le roi étoit occupé à la conquête de la Normandie.

En ce tems-là une fille âgée de 18. à 19. ans, née dans un village sur les confins de Champagne, de Bourgogne & de Lorraine, nommée Jeanne Darck, fut envoyée au roi par Robert de Baudricourt gouverneur de Vaucouleurs, qu'elle avoit souvent importuné de la présenter au roi, à qui Dieu vouloit qu'elle rendît de grands services. Elle dit au roi que Dieu l'envoioit pour chasser les Anglois de devant Orléans, & conduire ensuite sa majesté à Rheims pour y être sacrée : qu'il lui fit donc donner des armes & des troupes pour aller combattre les ennemis.

On lui fit mille questions sur plusieurs choses, à quoi elle répondit avec plus d'esprit qu'il ne convenoit à son âge & à sa condition. Quoique la chose fût extraordinaire, néanmoins le roi fut conseillé de la croire, principalement par le comte de Dunois : il la fit armer, & lui donna un train & un équipage proportionné à l'emploi dans lequel elle entroit. Il commanda des troupes selon sa demande, pour aller secourir Orléans, & y mener des vivres. Le comte de Dunois eut la conduite de ce secours, & fut accompagné par cette fille, qui fut dès-lors appelée

La Pucelle Jeanne , & ensuite *La Pucelle d'Orléans* , après la levée du siège de cette ville. Les troupes & les vivres y entrèrent. Trois heures après la pucelle fit une sortie , attaqua l'un des quartiers des ennemis , l'emporta & tua ou prit tout ce qu'il y avoit d'Anglois.

Peu de jours après on fit une seconde sortie , & l'on attaqua les Anglois dans un boulevard dont ils s'étoient rendus maîtres : la pucelle y fut blessée à l'épaule ; elle ne voulut pas néanmoins se retirer du combat que les Anglois n'eussent été chassés. Enfin la valeur du comte de Dunois , secondée de celle de la Pucelle , contraignit en peu de jours les Anglois de lever le siège , environ un an après l'avoir commencé.

Il courut un bruit en ce tems-là que la venue de la pucelle vers le roi n'étoit qu'un artifice du comte de Dunois pour faire croire aux étrangers que Dieu assistoit la France d'une manière miraculeuse , & pour reveiller le roi & l'exciter à penser à ses affaires , par une chose qui pouvoit passer pour un miracle.

Ce comte avoit reconnu dans cette

filles un esprit, un courage, & une valeur extraordinaire, dont il avoit vû quelques preuves : Elle avoit beaucoup d'adresse à manier un cheval, à quoi elle s'étoit exercée, dit l'historien Monrelet, en menant des chevaux à l'abreuvoir pendant quelques années qu'elle avoit été servante dans une hôtellerie de village.

Le comte l'ayant instruite de ce qu'elle devoit dire au roi, & de la manière dont elle devoit se comporter, fut le premier à l'admirer comme s'il ne l'eût jamais vûe, & prit de-là occasion de dire au roi, qu'il devoit répondre de son côté par ses soins & par son courage au miracle que Dieu faisoit en sa faveur.

Quoiqu'il en soit, si ce fut un artifice la pucelle soutint admirablement le personnage qu'on lui avoit donné à faire ; car il est constant qu'elle donna toutes sortes de preuves d'un courage héroïque.

Elle se servit dans les premiers combats d'une épée qu'elle disoit lui avoir été destinée de Dieu pour cette guerre ; car quand le roi lui fit donner des armes, elle le pria d'envoier à sainte Catherine de Fierbois, qui étoit l'église.

d'un village auprès de Tours, que parmi plusieurs épées couvertes de rouille qui pendoient à côté de l'autel, on en trouveroit une dont la lame étoit fermée de fleurs de lys des deux côtes; qu'on la lui apportât. Le roi lui demanda si elle l'avoit vûe; elle répondit qu'elle n'avoit jamais été dans ce pais-là; mais que Dieu lui avoit revelé que cette épée y étoit, & qu'il vouloit qu'elle s'en servît dans les premiers combats: mais enfin elle la cassa en battant des femmes de mauvaise vie qui suivoient l'armée. Le roi en fut fort déplaisant, dit Jean Chartier, & lui dit qu'elle ne devoit pas emploier à tel usage une épée que Dieu lui avoit donnée miraculeusement.

Après la levée du siège d'Orléans, le roi mit sur pied une puissante armée à la persuasion de la Pucelle, qui disoit que c'étoit la volonté de Dieu que le roi allât à Rheims, pour y être sacré & couronné, quoique cette ville fût tenuë par les Anglois. Ce sont les termes de Jean Chartier.

Il fut si heureux dans cette expedition, qu'il prit en chemin faisant les villes de Troyes & de Châlons; à peine parut-il devant Rheims, que les

habitans lui ouvrirent les portes & chasserent les Anglois. Le lendemain il se fit sacrer par l'Archevêque de Rheims, & puis marcha du côté de Paris : il prit toutes les villes qui étoient sur son chemin possédées par les Anglois, comme Compiègne, Beauvais, Senlis & saint Denis, étant toujours accompagné de la Pucelle, qui donna par tout de grandes marques de valeur.

De saint Denis il envoya à Paris quelques troupes commandées par les ducs d'Alençon & de Bourbon & le seigneur de Montmorancy, qui attaquèrent la porte saint Honoré, plutôt pour sonder la disposition des Parisiens, que par espérance de réussir dans cette attaque. Dans cette occasion la Pucelle faisant plus que le roi n'avoit ordonné, força un boulevard qui étoit à côté de la porte, combla le fossé & mit par son travail les choses en état de donner un assaut à la muraille ; mais les ducs d'Alençon & de Bourbon ne jugeant pas à propos de pousser l'attaque plus loin, la retirèrent malgré elle, & la ramenèrent à saint Denis, blessée à la jambe d'une espèce de dard qu'on appelloit un vireton.

Les Anglois & les Bourguignons re-

folus de reprendre les villes qui venoient de se rendre au roi, assiégèrent Compiègne, la Pucelle se jeta dedans pour la défendre, & fit de fréquentes sorties sur les ennemis, dans toutes lesquelles elle leur fit sentir sa valeur ordinaire, leur tuant beaucoup de monde ; mais un jour qu'elle s'étoit trop engagée dans le combat, sans considérer si elle étoit suivie, elle fut enveloppée & prise par Jean de Luxembourg, qui commandoit les Bourguignons, l'an 1430.

Les Anglois eurent autant de joie de sa prise, que les François en furent affligés : ils voulurent être maîtres de sa personne, & l'acheterent de Jean de Luxembourg, qui la leur vendit. Ils la firent d'abord conduire à Roüen, & au lieu de respecter en elle le mérite & la valeur extraordinaire qui y étoient, ils lui firent son procès ; & ne trouvant point d'autre accusation à former contre-elle, que d'être vêtue en homme contre la bienséance de son sexe, ils ne laisserent pas de la condamner au feu comme sorcière, & de la faire brûler vive. Ainsi mourut cette illustre fille, après avoir signalé sa valeur pour le service de sa patrie durant l'espace d'un an.

Les ennemis continuèrent le siège de Compiègne pendant six mois avec peu de succès. Cette ville étoit défendue par Guillaume de Flavi, qui en étoit gouverneur, & par Philippe de Gamache abbé de saint Pharon : La valeur de ces deux capitaines fit durer le siège jusqu'à l'arrivée du comte de Vendôme & du maréchal de Bouffac, qui forcèrent les ennemis dans leur camp & les mirent en déroute.

Ainsi cet abbé eut le bonheur de défendre contre les Anglois cette même place qu'il leur avoit fait livrer par son frère.

Cette même année Philippe duc de Bourgogne, épousa à Bruges en troisièmes nêces Elizabeth fille du roi de Portugal. Ce mariage se fit avec une magnificence royale, & le duc pour le rendre plus solennel, institua le jour de ses nêces, à ce que disent les historiens Flamans, l'ordre de la Toison d'or, l'an 1430.

Henri VI. roi d'Angleterre étoit alors âgé de douze ans; le duc de Berthfort son oncle, jugeant que sa présence étoit nécessaire pour renouveler envers lui l'affection des Parisiens, étonnez par le succès des armes du roi, qui réussissoit

heureusement dans toutes ses entreprises, le fit venir d'Angleterre à Paris, le fit couronner solennellement & déclarer roi de France dans l'église de notre-Dame par le cardinal de Vincerstre, l'an 1431.

La venue de l'usurpateur ne changea point la bonne fortune du prince légitime ; car en ce même tems le comte de Dunois prit Chartres sur les Anglois, battit le duc de Bethfort devant Lagny qu'il assiégeoit, & lui fit lever le siège avec tant de désordre, qu'il laissa dans le camp son bagage & son canon.

. Les trois années suivantes les Anglois furent chassés de plusieurs places, & souvent battus par ce grand capitaine : ils ne laisserent pas néanmoins de prendre saint Denis, qui étoit défendu par le maréchal de Rochefort avec une garnison de douze cens hommes. Après avoir pris cette ville, ils la démantelerent.

L'historien Jean Chartier remarque que pendant ce siège les moines de saint Denis pour témoigner leur affection au service du roi, donnerent au gouverneur pour paier la solde de la garnison quarante marcs d'argent en rasses

qui servoient au refectoir , l'an 1435.

Le pape desiroit avec passion de faire la paix entre la France & l'Angleterre ; mais la chose étoit impossible , le roi ne voulant pas ceder son roïaume , & les Anglois ne voulant pas le rendre.

Le cardinal de sainte Croix , legat du saint siége , homme d'une grande prudence , & d'une égale probité , eut bien le pouvoir de faire trouver ensemble à Arras les ambassadeurs des deux rois , & ceux du duc de Bourgogne ; mais on ne put rien conclure avec les Anglois. On trouva plus de facilité du côté des Bourguignons ; car le duc vouloit la paix. Son chancelier en proposa les conditions , dont voici les principales, rapportées dans les propres termes de l'historien Jean Chartier.

- » Premièrement a été requis par ledit
- » proposant que le roi demandera par-
- » don audit duc , en affirmant par lui
- » être innocent du meurtre commis en
- » la personne du duc de Bourgogne son
- » pere ; & que s'il eût sçu tel cas être
- » avvenu, il l'eût empêché envers & con-
- » tre tous.
- » Item. Que le roi fera chercher par
- » tout son roïaume les complices de ce

meurtre , & les fera prendre & punir « corporellement , comme au cas apar- « tient. »

Item. Que le roi fera fondation à « Montereau où le délit a été fait , d'une « chapelle , en laquelle fera célébrée « tous les jours à perpetuité une basse « messe de *Requiem* , pour le repos de « l'ame dudit duc. »

Item. Que le roi édifiera auprès de « ladite ville un prieuré de douze reli- « gieux Chartreux , pour prier Dieu « pour l'ame dudit duc. »

Item. Que le roi sera tenu d'édi- « fier sur le pont de ladite ville de Mon- « tereau une croix somptueusement fai- « te , pour memoire du déplaisir qu'il a « dudit meurtre. »

Par les autres articles le roi étoit obligé de ceder au duc de Bourgogne toutes les villes de la riviere de Somme , comme Amiens , Abbeville , saint Quentin , Perrone & autres , ce qui emportoit toute la Picardie.

Quoique ces conditions fussent très-
desavantageuses au roi , elles furent néanmoins acceptées. Tous les historiens demeurent d'accord qu'on n'en refusa aucune.

Après que le traité eut été conclu ;

le duc de Bourgogne le reduisit en forme de lettres patentes, qu'il signa, & » dans lesquelles il parle ainsi : » Les » ambassadeurs du roi nous aiant presenté un écrit qui contenoit : Ce sont » les offres que nous Charles de Bourbon, &c. ambassadeurs du roi, faisons pour & au nom dudit roi à monseigneur le duc de Bourgogne. Premierement, que le roi dira, ou par ses gens notables suffisamment fondez, » fera dire à mondit seigneur le duc de Bourgogne, que la mort de feu monseigneur le duc Jean son pere, fut iniquement & mauvairement faite par ceux qui perpetrèrent ledit cas, & par mauvais conseil, & lui en a toujours déplû, & à present déplaît de tout son cœur, & que s'il eût sçû ledit cas, & eût tel âge & entendement qu'il a de present, il y eût obvié à son pouvoir ; mais il étoit bien jeune, & avoit pour lors petite connoissance, & ne fut point si avisé que d'y pourvoir ; & priera à mondit seigneur de Bourgogne, que toute haine & rancune qu'il peut avoir à l'encontre de lui à cause de ce, il ôte de son cœur, & qu'entre-eux ait bonne paix & amour ; & se fera de ce expresse men-

tion és lettres qui seront faites de l'ac-
cord & traité d'eux. «

Ensuite sont tous les autres articles
du traité rapporté ci-dessus. Puis le duc
conclut ainsi : « Nous par la reve-
rence de Dieu, meus par la pitié que
nous avons pour le pauvre peuple de
ce royaume, & par les prieres, re-
grets & soumissions à nous faites
par lesdits cardinaux & ambassadeurs
de nôtre saint pere le pape, & du
saint concile de Bâle, qui nous ont
remontre, qu'ainsi le devons faire
selon Dieu, avons fait bonne &
loiale paix & réunion avec mondit
seigneur le roi, moiennant les offres
dessus écrites, qui de la part de mon-
dit seigneur & ses successeurs, nous
doivent être faites & accomplies. «

Les Bourguignons ne firent pas dif-
ficulté de publier que leur duc avoit fait
grace au roi, lui avoit accordé la paix
par pitié, & avoit eu la gloire de le ré-
tablir dans son royaume, après avoir
fait voir qu'il le lui pouvoit ôter entie-
rement ; quoique le duc de Bourgogne
en parlât avec plus de modestie, il étoit
bien aise néanmoins d'entendre de tels
discours ; & lorsqu'il fit son entrée dans
la ville de Gand, il y vit avec plaisir par-

mi plusieurs peintures & dévifes dont on avoit orné des arcs de triomphe dressez à son honneur, un Pompée relevant Tigranes roi d'Armenie qui étoit à ses pieds, & lui remettant le diadème sur le front, avec ces paroles que Valere-Maxime a dites sur ce sujet : *Æquè pulchrum esse judicans & vincere reges, & facere : Il a jugé qu'il étoit également glorieux de vaincre les rois & de les remettre sur le trône.* Cette paix fut faite l'an 1435.

La paix avec le duc de Bourgogne aiant délivré le roi de sa plus grande inquiétude, il s'apliqua de tout son pouvoir à réduire la ville de Paris à son obéissance. Il fit traiter secretement avec quelques habitans, qui en aiant gagné d'autres, promirent au roi de lui livrer la porte saint Jacques : Ils lui tinrent parole, & firent entrer le comte de Dunois & le connétable de France par cette porte. Dés-que les Parisiens virent les troupes du roi dans la ville, ils commencerent à charger les Anglois de tous côtez, en tuerent un grand nombre, & en eussent fait un massacre general s'ils ne se fussent enfermez dans la bastille : Ils y furent aussi-tôt assiégés. Mais au lieu de penser à faire quel-

que résistance, ils demanderent la liberté de sortir & de se retirer en sûreté; ce qui leur fut accordé: mais à leur sortie on eut bien de la peine à les garantir de la fureur du peuple, qui les vouloit assommer, & principalement l'évêque de Teroüenne, soi-disant Chancelier de France, à qui la présence & l'autorité du connétable sauverent à peine la vie.

Quelques jours après la prise de Paris, Louis dauphin de France épousa à Tours Marguerite fille du roi d'Ecosse. Renaud de Chartres archevêque de Rheims, fit la cérémonie de ce mariage. « Après la messe le roi regala « les mariez d'un festin magnifique, & « fut l'assiette du dîner en la manière « qui s'ensuit. »

Premierement fut assis ledit archevêque qui avoit célébré la messe; le « second, fut le roi, puis madame la « dauphine, ensuite la reine de Sicile, « la reine de France la cinquième, madame de Vendôme la sixième; & ainsi « fut l'assiette de cette table parfaite. »
Jean Chartier.

Cette princesse aimoit les belles lettres, & avoit beaucoup d'estime pour les personnes sçavantes. Un jour com-

me elle passoit dans une sale du palais elle trouva Alain Chartier secretaire du roi endormi dans une chaire ; c'étoit un vieillard d'un visage fort désagréable , mais le plus sçavant & le plus éloquent homme de son tems ; la princesse s'approcha de lui & le baisa : tout le monde aiant paru surpris de cette action , elle dit que ce n'étoit pas l'homme qu'elle avoit baisé , mais la bouche d'où sortoient tant d'oracles.

Cette princesse mourut peu de jours après son mariage. Nous verrons comme le dauphin épousa en secondes nœces la fille du duc de Savoie.

Les années suivantes les armes du roi furent toujours victorieuses ; mais la conduite du dauphin âgé seulement de 17. ans , lui donnoit beaucoup de déplaisir.

Ce jeune prince se retira de la cour par les mauvais conseils des ducs d'Alençon & de Bourbon , qui ne pouvant souffrir que Charles d'Anjou fils de René de Naples , eût plus de part qu'eux à la faveur du roi & à la conduite de l'état , inspirerent au dauphin de la jalousie d'une si grande faveur , & lui persuaderent de s'éloigner du roi son pere. Le duc de Bour-

Bon le mena premierement en Poitou ; où il prit de force quelques places & en chassa les gouverneurs établis par le roi ; de-là il le conduisit dans le Bourbonnois ; mais le roi les suivit avec tant de promptitude & de si grandes forces , qu'il les contraignit de se rendre à sa merci l'an 1440. Il pardonna au dauphin, & à tous ceux qui l'avoient suivi.

Cette revolte qui ne dura que six mois , fut appelée *La Praguerie*, & ceux qui y étoient engagez *Les Pragens*. Les historiens contemporains ne disent point pourquoi on lui donna ce nom ; peut-être fut-ce par rapport à la revolte de la ville de Prague qui s'étoit, il y avoit peu de tems, soulevée contre le roi de Bohême.

Cette même année le duc d'Orléans, fils de celui que le duc de Bourgogne avoit fait assassiner, fut mis en liberté par les Anglois , qui le tenoient prisonnier depuis la bataille d'Azyncourt, il y avoit 25 ans. C'étoit en faveur du duc de Bourgogne son ennemi, qu'ils n'avoient point voulu le relâcher pour quelque rançon que ce fût. Enfin il obtint la liberté par l'entremise du comte de Dunois son frere naturel, & moyennant 400000. écus.

A son arrivée sur les confins de France il se reconcilia à saint Omer avec le duc de Bourgogne, & épousa sa nièce fille du duc de Clèves. De ce mariage vint Loüis d'Orléans, qui fut ensuite roi de France, & succeda, comme nous verrons, à Charles VIII.

Cette même année Catherine de France fille du roi, âgée seulement de six à sept ans, fut fiancée au comte de Charolois fils du duc de Bourgogne, & menée en Bourgogne.

La continuation des prosperitez du roi obligea enfin les Anglois à consentir à une trêve ; car outre la perte de plusieurs villes qui leur furent enlevées, le roi prit entre-autres Pontoise d'assaut l'an 1441.

Le comte de Talbot fut défait par le dauphin devant la ville de Diepe qu'il assiégeoit, & perdit en cette déroute son canon, & grand nombre de soldats l'an 1441.

Cet heureux succès des armes du roi diminua la fierté des ennemis, & les rendit plus faciles aux propositions d'une trêve : Elle fut conclüe pour vingt-deux mois entre les deux couronnes l'an 1444. & ce terme étant expiré, on la prolongea encore de trois ans ; mais les

Anglois la rompirent , comme nous verrons.

Le roi ne voulant pas laisser ses troupes oisives pendant cette trêve, les emploïa à deux expéditions. La première fut en faveur de René d'Anjou duc de Lorraine & roi de Naples ; c'est-à-dire, portant le titre de ce roïaume, qu'il venoit de perdre , comme nous verrons en son lieu.

Il pria le roi de le mettre en possession de la ville de Metz , qui refusoit de se soumettre à lui , & se prétendoit indépendante & exempte de l'obéissance des ducs de Lorraine. Le roi assiégea lui-même la place , & après sept mois de résistance , écouta volontiers la proposition des habitans , qui lui donnerent un service de vermeil doré , & la somme de 200000. écus pour la levée du siège. Ainsi la ville se conserva, & cette expedition fut inutile au duc de Lorraine , pour qui elle avoit été entreprise, l'an 1444.*

La seconde expedition fut plus glorieuse. L'empereur Frederic d'Autriche & l'Archiduc Sigismond avoient demandé des troupes au roi contre les Suisses , qui s'étoient retirez de leur maison dont ils étoient sujets.

Le roi leur aiant accordé leur demande, donna la conduite de cette guerre au dauphin, qui défit les Suisses à une lieüe de Bâle avec un si grand carnage, qu'il ne s'en sauva presqu'aucun. Mais ensuite les troupes Françoises s'étant mises à piller le païs ennemi, les Allemans & les Suisses s'unirent pour les charger, & obligerent le dauphin de se retirer.

Pendant la trêve le roi s'emploïa fortement à mettre fin au schisme qui divisoit l'Eglise; mais pour voir en quel état étoient alors les choses, il faut reprendre les affaires du roïaume de Naples; car elles se trouvent tellement engagées dans celles de l'Eglise, qu'elles en font la plus considerable partie.

Etat du Roïaume de Naples.

Nous avons vû au commencement du regne de Charles VI. que le roïaume de Sicile étoit possédé par Alphonse roi d'Arragon, & celui de Naples par Ladislas, l'un des descendans de Charles d'Anjou frere de saint Louïs, environ l'an 1385.

Il y avoit en ce tems-là trois papes

Gregoire XII. Benoît XIII. & Alexandre V. Les deux premiers avoient été déposez , comme nous l'avons vû , par le concile de Pise , qui avoit élu Alexandre V. néanmoins ils ne renonçoient point au pontificat , & ils avoient chacun leurs partisans.

Le roi Ladislas favorisoit Grégoire , & sous prétexte de le rétablir , il s'emparoit de l'état-Ecclesiastique. Il avoit déjà pris Rome , & il travailloit à se faire roi de toute l'Italie. Le pape Alexandre V. le declara ennemi de l'Eglise , & déchû des droits de la roïauté , & donna le roïaume de Naples à Louïs duc d'Anjou comte de Provence & du Maine , qui portoit la qualité de roi de Naples , comme fils & heritier de Louïs d'Anjou , mort dans l'entreprise de la conquête de ce roïaume , l'an 1409.

Louïs étant passé en Italie avec des troupes Françoises , défit Ladislas & le chassa de l'état Ecclesiastique : Il commençoit à entrer dans celui de Naples lorsque Ladislas eut recours à l'artifice.

Il fit toutes sortes de soumissions au pape Alexandre , lui promit de lui être fidèle & d'abandonner Grégoire , pourvu qu'il fit quitter les armes au duc

ML HISTOIRE DE FRANCE.

d'Anjou. Le pape trompé par ces promesses, obtint une suspension d'armes du duc d'Anjou. Ce retardement aiant refroidi le courage des troupes Françoises, ellès se dissipèrent en peu de tems. Alors Ladislas reprit son premier dessein de reconquerir l'Italie : Il se rendit maître de Rome en peu de tems, & prit beaucoup d'autres places. Il y avoit apparence, qu'il réussiroit dans son entreprise, car personne n'étoit en état de s'opposer à ses armes victorieuses ; mais la mort mit fin à ses conquêtes. Il mourut si subitement, qu'on crut qu'il avoit été empoisonné, l'an 1414.

Il ne laissa qu'une fille, qui lui succeda au royaume de Naples. Elle fut d'abord fiancée à Jean frere du roi d'Arragon, qui se mit en chemin pour aller l'épouser ; mais Jacques de Bourbon comte de la Marche, prince très-bien fait, s'étant alors trouvé à Naples, & aiant eu le bonheur de plaire à la reine, elle l'épousa avec beaucoup de précipitation, afin de prévenir l'arrivée de Jean d'Arragon ; l'an 1414.

Les Napolitains ne purent souffrir long-tems la domination Françoisë. Ils conspirèrent contre le prince, & voulurent

lurent le réduire à quitter la qualité de roi, & se contenter de celle de prince de Tarente, & à ne se mêler plus du gouvernement du royaume. Il eut l'adresse de dissiper cette conspiration, & après avoir laissé passer quelque tems, il en fit punir les auteurs. Il découvrit que la reine sa femme avoit eu part à l'entreprise des Napolitains. Il jugea qu'il étoit à propos de la mettre hors d'état de pouvoir entreprendre de pareilles choses ; c'est pourquoi il l'enferma dans la citadelle de Naples, & l'y tint prisonniere.

Quelque tems après il lui rendit visite. Cette princesse cachant son ressentiment, ne lui fit que des caresses au lieu de plaintes, lui témoigna une joie extrême de ce qu'il gouvernoit souverainement, le remercia de ce qu'il avoit puni les traîtres ; & dissimula si bien ses sentimens, que le prince son mari commençant à la croire innocente, lui permit de sortir de la citadelle pour se promener quand il lui plairoit : Elle profitant de cette liberté, assembla ce qu'elle put de Napolitains, assiégea son mari dans le palais, se saisit de sa personne, & le mit en prison dans la même citadelle d'où elle venoit de sor-

tir. Ce prince aiant trouvé moïen de s'échaper, se retira en France, & ne pensa plus à retourner à Naples, la haine de la reine, & l'averfion des Napolitains lui paroiffant un obftacle invincible à fon rétabliffement.

Alors le duc d'Anjou, favorifé du pape Martin V. fuccesseur d'Alexandre, entreprit une feconde fois la conquête de ce roïaume, qu'il croïoit lui appartenir par le droit de fa naiffance, & par la donation des papes : Il commença par le fiége de la ville de Naples.

Jeanne appella à fon fecours Alphonfe roi d'Arragon, de Sicile & de Sardaigne. Ce prince venant avec une grande flotte, contraignit le duc d'Anjou de lever le fiége l'an 1420. Il entra dans Naples, où il fut reçu avec de grands témoignages d'amitié par la reine, qui pour lui marquer fa reconnoiffance & l'engager fortement dans fes interêts, l'adopta pour fon fils, & lui donna part au gouvernement de l'état. La bonne intelligence ne dura pas long-tems entre-eux. Alphonfe fe défiant de l'humeur changeante de la reine, refolut de se rendre le maître abfolu du roïaume, & d'enlever Jeanne

hors de Naples. Il ne put agir si secrettement qu'elle ne découvrit l'entreprise : elle la prévint ; le chassa , revoqua son adoption , & adopta en sa place Louïs XIII. duc d'Anjou , fils de celui qu'Alphonse avoit chassé de devant Naples : elle le mit d'abord en possession de la Calabre : mais il n'en jouït pas long-tems , car il mourut presque aussi-tôt après , & Jeanne ne l'aïant survêcu que de peu de mois , donna par son testament le roïaume de Naples à René d'Anjou duc de Lorraine frere de Louïs.

Ce Prince étoit alors duc de Lorraine , parce que le duc , de qui il avoit épousé la fille , venoit de mourir : mais le comte de Vaudemont , frere du défunt , prétendant que le duché lui appartenoit , avoit pris les armes , donné bataille à René , l'avoit défait & fait prisonnier , & l'avoit ensuite livré au duc de Bourgogne , parce que c'étoit avec les troupes de ce prince qu'il avoit fait cette guerre.

René trouva assez de facilité à s'accommoder avec le comte de Vaudemont , en lui donnant sa fille en mariage. C'est de ce comte qu'est sortie la maison qui possédoit la Lorraine

lorsque le roi Louis le Grand s'en rendit le maître. Le chef de cette maison est en Allemagne auprès de l'empereur, de qui il a épousé la sœur : il porte le titre de duc de Lorraine : ce duché lui appartient, & le roi à la dernière paix a voulu le lui rendre à des conditions que ce prince n'a pas voulu accepter.

René ne trouva pas une pareille facilité à traiter avec le duc de Bourgogne, car il demandoit pour rançon une grande somme d'argent, qu'il étoit difficile de trouver.

Cependant Alphonse roi d'Arragon étoit entré dans le royaume de Naples avec une armée, & y faisoit de grands progrès : c'est pourquoi Isabelle de Lorraine femme de René, voyant qu'elle ne pouvoit rien pour la liberté de son mari, passa en Italie, où avec le secours des troupes du pape Eugene IV. elle résista avec succès à l'Arragonnois, & reprit plusieurs places sur lui ; l'an 1432.

Comme la ville de Caiette étoit une des plus considérables du royaume, Alphonse l'assiégea, esperant que sa prise faciliteroit celle de Naples. Les Génois qui avoient intérêt à la conserva-

tion de cette ville , parce que les marchands de Gènes y faisoient un grand commerce , & y avoient beaucoup de marchandises , envoïerent leur flotte pour combattre celle du roi d'Arragon. Elle étoit commandée par Blaize Agareus , homme de peu de naissance, mais grand capitaine, qui défit la flotte du roi Alphonse , & le prit lui-même prisonnier, avec le roi de Navarre son frere , & les envoïa à Philippe Galeas duc de Milan, protecteur de la république de Genes , qui le reconnoissoit alors en quelque façon pour son souverain ; l'an 1435.

Toute l'Europe avoit les yeux ouverts sur le duc de Milan , pour voir comment il useroit de la victoire que les Gênois avoient remportée sous ses auspices , & de l'avantage d'avoir deux rois en son pouvoir. Les républiques & les princes d'Italie craignoient qu'il n'entreprît de se faire roi d'Italie. Son grand cœur l'y portoit assez ; mais après avoir considéré la difficulté de l'entreprise , & combien de grands hommes l'avoient tentée sans y réussir , il prit la résolution la plus généreuse que pût former un grand prince ; il mit en liberté les rois ses prisonniers,

& ne leur demanda pour rançon que leur amitié. Les Génois indignez de qu'il leur faisoit perdre par sa générosité les avantages qu'ils prétendoient tirer de leur victoire, se revolterent contre lui, & reprirent leur ancienne liberté.

Enfin le roi René sortit de prison & se rendit à Naples environ l'an 1437. Il se trouvoit paisible possesseur de ce royaume par les soins de la reine sa femme, & par la victoire des Génois : mais cette paix ne dura guères plus de 4. ans : Le roi d'Arragon revint en Italie avec de nouvelles troupes, & une nouvelle flotte. Le pape Eugene IV. aiant une grande affaire à démêler avec le concile de Bâle, pour laquelle il lui étoit nécessaire d'avoir Alphonse de son côté, abandonna le parti du roi de Naples, qui se voiant destitué de forces, s'enferma dans cette ville où Alphonse l'assiégea.

Le siège dura plusieurs années, & Alphonse desespérant d'y réussir, étoit sur le point de le lever, lorsqu'un transfuge lui découvrit un acqueduc souterrain, ou plutôt un égout, par lequel il fit entrer des soldats, surprit la ville, & s'en rendit le maître

l'an 1443. Il y a sujet de s'étonner de ce qu'on n'avoit point pensé à fermer cet égoût, puisque c'étoit le même, selon le témoignage des historiens, par lequel Belisaire avoit autrefois pris la même ville sur les Gots.

Ainsi le royaume de Naples sortit de la maison d'Anjou : Les princes de cette maison n'en portèrent pas moins la qualité, & les ducs de Lorraine de la branche de Vaudemont aiant succédé aux biens & aux droits de la maison d'Anjou, comme descendans de la fille du roi René, ont conservé des prétentions sur les royaumes de Naples & de Jerusalem, & écartellent encore leurs armes de celles de ces royaumes.

Le roi René chassé du royaume de Naples, se retira en Lorraine, où la ville de Metz refusa de le reconnoître pour souverain, alléguant qu'elle étoit bien sous la protection, mais non pas sous l'obéissance des ducs de Lorraine, étant libre & imperiale. Ce fut pour contraindre cette ville à se soumettre à René, que le roi Charles VII. l'assiégea pendant la trêve qu'il eut avec les Anglois.

Etat de l'Eglise.

Le pape Martin V. avoit indiqué un concile général à Bâle ; les prélats de toute l'Europe commençoient à s'y rendre de toutes parts lorsque ce pape mourut.

Eugène IV. son successeur voulut transférer le concile à Bologne ; mais l'empereur Sigismond roi de Bohême, s'y étant opposé, le concile y fut tenu : Le cardinal Cesarinus légat du pape, y présida, l'an 1431. Les peres inviterent le pape à venir travailler avec eux à la réformation des désordres qui étoient dans l'Eglise. Il leur répondit qu'il suffisoit que son légat présidât au concile ; qu'il approuveroit tout ce qu'ils feroient avec lui. Les peres n'étant pas satisfaits de cette réponse, citerent le pape à comparoître au concile. Sur son refus ils délibérèrent de le déposer. L'empereur Sigismond, qui étoit un prince sage & modéré, détourna ce coup, en remontrant aux prélats qu'ils devoient prendre garde d'exposer l'Eglise à un nouveau schisme. Cinq ans se passerent dans cette division entre le concile &

le pape : Le concile persiflant à vouloir que le pape comparût , & le pape refusant toujours de le faire.

Ce fut pendant ce tems-là que le concile accorda aux Bohémiens la communion sous les deux espèces , à la requête de l'empereur Sigismond leur roi.

Enfin le pape publia un décret par lequel il transféroit le concile de Bâle à Ferrare ville d'Italie, où il se promettoit d'avoir plus d'autorité. Il déclara nul tout ce qui seroit fait ou ordonné à l'avenir par les prélats assemblez à Bâle , l'an 1436.

Le cardinal Cesarinus & cinq autres prélats obéirent à ce décret ; mais tous les autres encouragés par l'empereur Sigismond , continuerent le concile , & declarerent par une bulle , que le pape est sujet & doit être soumis au concile ; qu'il n'a pas le pouvoir de congédier ni de transférer un concile légitimement assemblé ; que le concile a droit d'avertir le pape de se corriger , & de le déposer s'il ne se corrige pas : Que pour ces raisons , ils interdisoient au pape Eugène toutes les fonctions pontificales , & l'avertissoient pour la dernière fois , d'obéir au concile , faute

de quoi ils le déposeroient : L'an 1437.

Cette même année mourut l'empereur Sigismond. A sa place fut élu Albert d'Autriche , qui ne regna que deux ans , & à celui-ci succéda à l'empire Frederic d'Autriche , en faveur de qui nous avons vu que le dauphin fit la guerre aux Suisses.

Quoique l'autorité du concile de Bâle fût très-grande ; néanmoins quelques cardinaux & plusieurs évêques d'Italie se rendirent en assez grand nombre au concile que le pape avoit indiqué à Ferrare , & depuis transféré à Florence sous prétexte de la peste survenue à Ferrare. Le pape présida à ce concile. Jean Paléologue empereur d'Orient s'y rendit , avec le Patriarche de Constantinople , & plusieurs évêques Grecs.

Cet empereur ne pouvant plus résister aux armes des Turcs , qui étoient déjà maîtres d'une partie de la Grece , avoit besoin d'un puissant secours contre un si redoutable ennemi.

Comme il croïoit que le pape le lui pouvoit procurer , il se rendit premierement à Ferrare , & ensuite à Florence , dans le dessein d'employer

toutes sortes de moïens pour l'engager dans ses interêts. Il commença par la chose la plus capable de flatter le pape, qui étoit de reconnoître avec ses prélats, au nom de toute l'Eglise Grecque, la primauté du pape sur tous les évêques, & sa qualité de chef de l'Eglise universelle, & se soumettre à lui. Ensuite on agita la question de la procession du Saint-Esprit, sur quoi ils croïoient depuis le schisme de Photius patriarche de Constantinople au huitième siècle, que le Saint-Esprit ne procedoit que du Pere : Il falloit les convaincre par les témoignages des anciens peres Grecs & non des Latins, qu'il procede du Pere & du Fils. On leur en cita plusieurs, & principalement un endroit de saint Basile le Grand, où il assure que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils : on le leur fit lire. L'empereur dit que ce livre avoit été falsifié, & que dans ceux qu'il avoit à Constantinople, on ne trouveroit point cette proposition. Le Cardinal Cesarinus, qui portoit la parole dans cette dispute, dit à l'empereur le plus respectueusement qu'il lui fut possible : que puisqu'en venant de Grece il sçavoit bien qu'il ve-

noit combattre en Italie, il ne devoit pas laisser ses armes à Constantinople. Enfin les Grecs aiant paru très-ignorans dans cette dispute, & aiant d'ailleurs besoin du secours des Latins, se laisserent convaincre, & protesterent qu'à l'avenir ils croiroient la même chose que l'église Latine, l'an 14,9. Le concile fit un décret de la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine : mais les prélats Grecs qui n'avoient pas suivi l'empereur, désavouèrent ce qu'avoient fait leurs confreres, & rejeterent cette réunion. L'empereur ne le trouva pas mauvais, parce qu'il n'avoit point reçu du pape le secours qu'il en avoit attendu.

Les ambassadeurs de Zaza-Jacob roi d'Ethiopie, se trouverent au concile, où ils avoient été envoïez par leur prince, qu'on appelle communément le Prêtre-Jean, pour reconnoître le pape pour chef de l'Eglise : L'on n'éplucha pas de trop près les pouvoirs de ces Ambassadeurs.

Cependant le concile de Bâle travailloit à rétablir la discipline ecclésiastique. Il fit pour cela quelques canons & quelques décrets qu'il envoïa au roi Charles VII. par cinq ambassa-

deurs , le priant de les faire observer dans son roïaume. Le roi tint dans la sainte Chapelle de Bourges une assemblée du clergé , représentant l'église de France , à laquelle il présida , accompagné des princes du sang & des grands du roïaume. Il ordonna à l'assemblée d'examiner en sa presence , & en celle des ambassadeurs du concile , les décrets qu'ils apportotent.

L'assemblée après les avoir examinés plusieurs jours , & avoir pris les avis de ceux qui étoient presens tant ecclésiastiques que laïques , jugea qu'ils étoient propres à rétablir une bonne discipline dans l'Eglise de France. Cet avis aiant été suivi par tous les assistans , le roi fit en latin , selon l'usage de ce tems-là , une ordonnance de tous ces décrets sous le nom de *Pragmatique Sanction* , & la fit publier & enregistrer au parlement pour être observée dans tout son roïaume.

Le premier article de cette ordonnance contient deux canons par lesquels le concile declare que tout concile général représente l'Eglise universelle , & qu'il a une autorité spirituelle à laquelle toute puissance , même celle du pape , est soumise.

Il contient aussi un décret , par lequel il est ordonné que le concile général se tiendra de dix en dix ans.

Qu'étant une fois assemblé , le pape , un mois avant qu'il se sépare , désignera le lieu où se tiendra le concile suivant , & que s'il ne le fait pas , le concile le désignera.

Que le pape pourra , en cas de nécessité , abréger le tems de dix ans , mais non pas le prolonger.

Qu'il ne lui sera pas permis d'en changer le lieu , sinon du consentement des cardinaux , & pour des raisons considérables , qu'il sera obligé de déclarer dans la bulle qu'il publiera pour cela.

Le second article contient le décret du concile touchant les élections , par lequel la nomination aux évêchez , abbayes , & autres benefices , est ôtée aux papes qui l'avoient usurpée : Il est ordonné que chaque Eglise élira son évêque , chaque chapitre son doïen & ceux qui doivent remplir les autres dignitez ; chaque monastere son abbé ou Prieur.

L'ordonnance du roi ajoute à ce décret ; que l'assemblée de Bourges croit

que le roi & les princes ne feront rien qui soit contraire à la justice & à la bonne discipline, si dans les élections ils recommandent par de simples prières, éloignées de toute violence, les personnes qu'ils croiront mériter les bénéfices, & être particulièrement affectionnez au bien de l'état.

Le troisième article contient le décret du concile, qui abolit les réservations & les graces expectatives, qui étoient de grands abus que les papes avoient introduit; car afin d'empêcher absolument les élections, ils nommoient des personnes par avance aux bénéfices avant qu'ils fussent vacans, pour en jouir après la mort de ceux qui les possédoient, & ils apelloient cela *Graces expectatives*; ou bien lorsqu'un bénéfice étoit vacant, & que ceux qui avoient droit d'élection ou de nomination, avoient nommé un titulaire, le pape ne laissoit pas d'y nommer, disant qu'il s'étoit réservé il y avoit long-tems la nomination à ce bénéfice. Ces abus sont retranchez par le concile qui abolit l'usage des graces expectatives & des réservations.

L'abus des annates que l'on faisoit paier en cour de Rome pour les pro-

visions des benefices , ou pour la confirmation des élections & des collations , est aussi aboli par un canon du concile , qui est contenu dans le neuvième article de la Pragmatique.

Le cinquième article contient le décret du concile , par lequel l'abus des appellations en cour de Rome est retranché : Il y est ordonné que les causes seront premierement portées par-devant les juges naturels , & qu'on ne pourra ni les évoquer à Rome , ni en appeller du premier juge au pape immédiatement ; mais à celui qui est supérieur au premier , & de celui-là à son supérieur , ainsi consecutivement jusqu'au pape , de sorte que la subordination soit gardée.

Enfin les autres articles comprennent un grand nombre de regles très-utiles , très-sages , & très-justes , qui ne tendent toutes qu'à rétablir la discipline ecclesiastique dans toutes ses parties. Tous les papes suivans ont regardé avec horreur la Pragmatique Sanction , & l'ont condamnée comme si elle avoit contenu les plus détestables heresies : Ils ont aussi fulminé contre le concile de Bâle comme contre une assemblée pernicieuse de schis-

matiques & d'heretiques; & lorsqu'*Aeneas Sylvius Piccolomini*, qui avoit été secretaire de ce concile, & qui en avoit défendu l'autorité par ses écrits, se vit élevé au pontificat sous le nom de Pie II. il condamna ce concile & tous ses actes. Comme on lui objecta qu'il agissoit contre ce qu'il avoit fait lui-même, il répondit que le pape Pie reparoit la faute qu'avoit faite *Aeneas Sylvius*; ce qui a fait dire que l'interêt de l'autorité papale, & non pas la justice, étoit la regle selon laquelle les papes aprouvoient ou condamnoient. Ce reproche ne peut tomber sur tous les papes; car dans les premiers siècles il y en a eu de saints, qui se contentans de l'autorité que les regles de l'Eglise leur accordoient, n'ont eu en vûë que l'établissement de la bonne discipline: mais depuis plusieurs siècles ils ont toujours travaillé à augmenter leur autorité, & ont condamné comme heretiques tous ceux qui se sont opposez à leurs entreprises.

Le concile de Bâle après avoir plusieurs fois cité inutilement le pape Eugène à comparoître, le déposa, & élut en sa place Amedée VIII. duc de Sa-

voïe , qui prit le nom de Felix V. l'an 1439.

Ce prince avoit depuis quelques mois cédé ses états à son fils , & s'étoit retiré au château de Ripaille auprès de Genève. Dans cette agréable solitude il voulut d'abord imiter la vie des anciens hermites ; mais il en fut bien-tôt dégoûté. Il mena ensuite une vie si délicieuse , plusieurs disent voluptueuse & même débauchée , avec trois ou quatre de ses amis , que c'est de-là qu'est venue cette façon de parler basse & usitée entre les débauchez , *Faire ripaille* , pour dire , faire bonne chere , boire , rire & chanter à table ; néanmoins comme sa retraite seule étoit connue , & que ses divertissement étoient secrets , le concile de Bâle l'élut pape.

Il y avoit sept ans que le schisme duroit dans l'Eglise ; les deux papes avoient chacun leurs partisans , lorsque la trêve entre la France & l'Angleterre , donna au roi Charles VII. le loisir de s'appliquer à y rétablir l'union. Eugène IV. étoit mort , les cardinaux lui avoient donné pour successeur Nicolas V. qui tenoit son siège à Rome ; & Felix , élu par le concile , tenoit

le sien à Genève.

Le roi envoïa des ambassadeurs à l'un & à l'autre, afin de les porter à un accommodement qui rendît la paix à l'Eglise; & il fit enforte par son autorité, qu'ils y consentirent.

Felix voïoit bien que sa démission seroit nécessairement le premier article de l'accommodement; mais on lui faisoit espérer d'autres avantages, dont il se trouvoit content; outre qu'il craignoit de ne se pouvoir maintenir contre la volonté du roi, qui n'avoit point approuvé que le concile de Bâle exposât l'Eglise à un schisme, en élisant un nouveau pape; ses ambassadeurs avoient même protesté contre cette élection. Felix voïant donc que le roi déclaroit ouvertement qu'il vouloit procurer la paix à l'Eglise, & qu'il disoit souvent que la démission de Felix étoit nécessaire à cela; il envoïa des députés à Lyon, où le pape Nicolas en envoïa aussi. Le concile de Bâle transféré à Lausanne, députa des prélats pour y assister à tout ce qui se feroit. De la part du roi s'y rendirent Jean Juvenal des Ursins archevêque de Rheims; c'est celui qui a écrit l'histoire, & le maréchal de la Fayette;

l'un & l'autre avec la qualité d'ambassadeurs : Ils furent accompagnez de l'archevêque d'Ambrun, & du seigneur de Malicorne ambassadeur du dauphin.

Les rois d'Angleterre & de Naples y envoïerent aussi leurs ambassadeurs. Après plusieurs conferences, & plusieurs allées & venuës tant à Rome qu'à Genève, on convint que Felix renonceroit au pontificat, & qu'il rendroit obéissance à Nicolas ; que le pape le declareroit doïen du sacré College, & légat perpetuel du saint siége en Savoïe, en Piémont & en Allemagne. Felix aïant accepté ces conditions, l'archevêque d'Ambrun & Jacques Cœur, argentier du roi, furent députez à Rome pour les faire accepter au pape. Les choses furent executées ponctuellement de part & d'autre. Les peres du concile de Bâle entrerent aussi dans l'accommodement, rendirent obéissance à Nicolas, declarerent que le concile étoit fini, & se separerent. Ainsi finit le schisme par les soins du roi l'an 1448. Le détail de cette negociation merite d'être lû dans Jean Chartier.

Cette même année les Anglois aïant

rompu la trêve par quelques actes d'hostilité , le roi reprit les armes avec tant de succès , qu'il reduisit en peu de mois à son obéissance la plus grande partie de la Normandie.

Après cela il fit assiéger Roüen par le comte de Dunois son lieutenant general. Ce prince avoit intelligence avec quelques bourgeois , qui lui devoient livrer un endroit de la muraille qu'ils avoient en garde , & favoriser l'escalade des François. Ils tinrent parole , mais le comte de Talbot accourut avec trois cens Anglois , lorsqu'un assez grand nombre de François étoient déjà sur les murailles. Il y eut-là un combat sanglant , dont les Anglois eurent l'avantage : ils tuerent ou prirent tous les François , chargerent ensuite les habitans , les croiant tous complices de cette action , & en tuerent plusieurs. Les autres irrités de ce traitement , s'assemblerent en armes , & resolurent d'envoier des députés au roi pour lui rendre la ville. Le duc de Sommerfet gouverneur de Normandie pour le roi d'Angleterre , ne put les empêcher d'exécuter ce dessein , parce qu'ils étoient plus forts que la garnison. Ils députerent donc leur archevêque , qui aiant

trouvé le roi au Pont-de-l'Arche, lui déclara la bonne volonté des habitans, & lui demanda une composition honnête pour les Anglois ; le roi la lui accorda, & le chargea de commander de sa part aux habitans de remettre la ville au comte de Dunois ; ce qu'ils executerent au moment qu'ils en reçurent l'ordre.

En même tems que le comte de Dunois faisoit entrer ses troupes, les Anglois se saisirent du palais & du château dans le dessein de s'y défendre ; mais deux jours après le duc de Somerset aiant reconnu qu'il ne pouvoit tenir contre une armée nombreuse, demanda la liberté d'aller parler au roi ; laquelle lui aiant été accordée, il le pria de laisser sortir les Anglois aux conditions que sa majesté avoit accordées pour eux à l'archevêque de Roüen. Le roi lui répondit, que puisqu'ils avoient refusé ces conditions lorsqu'elles leur avoient été offertes, ils n'avoient pas droit de les demander ; qu'il falloit qu'il en acceptât de nouvelles, qui étoient de rendre toutes les places que les Anglois tenoient en Normandie ; qu'après cela ils auroient la liberté de sortir du palais & du château de Roüen. Le duc

ayant refusé ces conditions, le roi le fit reconduire dans le palais de Rouën.

Alors le comte de Dunois voulant forcer les Anglois par la faim plutôt que par les armes, les enferma dans de si profondes tranchées, & y mit de si bons corps de garde, qu'il leur fut impossible de sortir, quoiqu'ils le tentassent plusieurs fois. Enfin ils offrirent de rendre toutes les places du pays de Caux. L'offre fut acceptée par le comte de Dunois, qui ajouta à cette condition, que les Anglois sortiroient sans armes, & que le duc de Somerset paieroit au roi pour sa rançon 50000. écus. Tout cela fut exécuté ponctuellement : Les villes furent rendues au roi excepté Honfleur, que le gouverneur particulier de cette place ne voulut jamais rendre, quelque commandement que lui en fit le duc de Somerset, l'an 1449.

Pendant que les armées du roi commandées l'une par le comte de Dunois, & l'autre par le connétable de France, chassoient peu à peu les ennemis des places qu'ils tenoient en Normandie, 3000. Anglois arrivés d'Angleterre sous la conduite de Thomas Kyriel, se joignirent au capitaine Mathago,

qui commandoit les garnisons sorties des places que le roi avoit prises, & qui faisoient environ 4000. hommes. Ils marcherent ensemble vers Caën & Bayeux, afin d'être prêts à secourir ces villes, en cas qu'elles fussent assiégées. Le roi commanda au comte de Clermont prince de la maison de Bourbon, de marcher contre-eux. Ce prince les aiant rencontrez auprès de Formigny campez avantageusement, les attaqua quoiqu'il n'eût que 3000. hommes. Sa hardiesse ne fut pas suivie du succès qu'il se promettoit. Il fut repoussé avec perte, & il eût été entierement défait sans l'arrivée du connétable, qui étant survenu inopinément avec un corps de cavalerie, changea l'état du combat, & tailla en pieces les Anglois, secondé de l'infanterie du comte de Clermont, qui reprit courage à son arrivée, & combattit vaillamment. Thomas Kyriel fut pris, & Mathago prit la fuite. Les historiens le blâment de lâcheté en cette action, & disent que la défaite des Anglois vint de ce qu'il ne soutint pas Kyriel, mais qu'il lâcha honteusement le pied, l'an 1450.

Cette victoire donna occasion à une dispute entre les amis du comte de Clermont

Clermont & ceux du connétable : les uns soutenant que l'honneur de cette journée appartenoit au comte , parce qu'il avoit été commis & envoyé par le roi pour cette action , & qu'il l'avoit commencée : les autres attribuant la gloire au connétable , parce qu'il étoit lieutenant general du roi par tout le royaume , & que sans lui les troupes Françoises eussent été défaites , loin de remporter la victoire.

Le roi permit que cette question fût agitée & examinée par plusieurs personnes de qualité. » Il fut décidé (c'est « l'historien Jean Chartier qui parle) « & rapporté a moi, Chroniqueur , que « le comte de Clermont devoit empor- « ter la gloire & louange , combien « que par le moien dudit connétable « l'affaire prospéra de la sorte en bien. «

Il paroît par plusieurs autres faits , aussi bien que par celui-ci , que les écrivains commis par le roi pour écrire l'histoire , étoient instruits par son ordre de toutes les choses considérables qui arrivoient. Cela a été observé presque sous tous les regnes. Jean Chartier dit qu'il se trouva à plusieurs sièges , & aux plus considérables expéditions par ordre du roi , afin d'être lui-

même témoin des choses qu'il devoit écrire.

La défaite de Formigny mit les Anglois hors d'état de pouvoir faire aucun obstacle aux conquêtes du roi, qui prit Bayeux & Caën, & se trouva enfin maître de toute la Normandie vers le milieu de l'an 1450.

L'historien remarque que deux choses contribuèrent principalement à avancer cette conquête : la promptitude & l'exaétitude avec laquelle l'artillerie fut servie dans tous les sièges par les soins de M. Jean Bureau trésorier de France, & de Gaspard Bureau son frere, maître de l'artillerie, & par les grandes sommes d'argent que Jacques Cœur lui fournit à point nommé. C'étoit un homme intelligent, qui avoit une infinité de ressources pour faire trouver de l'argent au roi : lorsque les moïens honnêtes & justes d'en lever manquoient, il en fournissoit du sien, parce qu'il s'étoit enrichi dans le commerce.

A la conquête de Normandie succeda celle de la Guienne. Le roi donna cette entreprise à faire au comte de Dunois, qui y fut accompagné par le comte d'Angoulême frere du duc d'Or-

léans : il étoit frere naturel de ces deux princes, & par les comtes de Clermont & de Vendôme princes du sang. Comme cette expedition fut entreprise avec la même vigueur que celle de Normandie, elle eut le même succès : toutes les places se rendirent, ou furent emportées d'assaut.

La ville de Bordeaux envoïa sans attendre le siège, des députes au comte de Dunois, qui lui accorda une capitulation honnête, moyennant laquelle ses habitans se rendirent. L'une de ces conditions fut, que le roi érigerait à Bordeaux une justice souveraine ou un parlement, qui jugerait diffinitivement & en dernier ressort de toutes les causes dont il seroit appelé dans le païs Bordelois. Ce sont les termes de l'historien.

Le comte de Dunois y fit une entrée magnifique ; il eut la gloire de s'y voir suivi de trois princes du sang, qui servoient sous lui, qui lui obéissoient, & qui lui cedoient le rang en toutes choses, comme au lieutenant général du roi. Il marchoit seul au milieu de toute la pompe monté sur un cheval blanc, couvert de velours bleu en broderie d'or. Après lui marchaient ensemble

les comtes d'Angoulême , de Clermont & de Vendôme. Devant lui étoit le grand écuyer d'écurie du roi , & devant le grand écuyer marchoit messire de Traignel des Ursins chancelier de France : (il étoit homme d'épée aussi-bien que de robe.) Il étoit armé d'un corset d'acier ; il avoit par-dessus une cotte d'armes de velours cramoisi. Devant le chancelier marchoit une haquenée blanche, couverte d'une housse de velours bleu semée de fleurs de lys d'or , portant les sceaux dans un petit coffre , couvert aussi de velours bleu , semé de fleurs de lys d'or. La statue de Pierre d'Orgemont aussi chancelier de France , paroît avec les mêmes habits à sainte Catherine de la Couture à Paris.

Après la réduction de Bordeaux le comte de Dunois alla joindre le comte de Foix qui assiégeoit Bayonne par son ordre. Cette ville qui n'attendoit que son arrivée pour se rendre , lui ouvrit les portes. Ainsi le duché de Guienne fut entièrement réuni sous l'obéissance du roi l'an 1451. & les Anglois se trouverent chassés de tout ce qu'ils avoient possédé en France , excepté la ville de Calais , qui n'a été reprise sur

eux que cent ans après, ſçavoir l'an 1557. ſous le regne de Henri II.

Le pape Nicolas V. croïant que la proſperité des armes du roi auroit diſpoſé les Anglois à la paix, envoïa le cardinal d'Estouteville ſon légat en France & en Angleterre pour la moïenner. Il trouva le roi dans de très-bonnes diſpoſitions ; mais les Anglois lui répondirent, que quand ils auroient conquis autant de païs ſur le roi que le roi en avoit conquis ſur eux , il ſeroit tems de parler de paix. Cependant ils pratiquoient des intelligences en Guienne , qui éclaterent bien-tôt par la revolté des habitans de Bordeaux , qui livrerent la garniſon du roi au comte de Talbot , qu'ils avoient fait venir d'Angleterre. Leur exemple porta pluſieurs autres villes à ſe rendre aux Anglois, l'an 1452.

Le comte de Clermont lieutenant général du roi en Guienne , ſe mit auſſi-tôt en devoir de reduire les villes revoltées. Il commença par Caſtillon en Perigord, qu'il aſſiégea. Le comte de Talbot partit de Bordeaux avec des troupes pour aller faire lever ce ſiége , portant , ſelon la remarque & l'expreſſion de Jean Chartier , « pluſieurs é-

» tendants malicieusement pourpensez
 » & inventez, chargez d'inscriptions &
 » dévises injurieuses, au mépris & dé-
 » daing des bons François.

Il attaqua les François dans leur camp ; mais il fut repoussé si vigoureusement, que le comte de Clermont aiant fait une sortie sur lui comme il se retiroit en désordre, il le défit avec grand carnage. Il fut tué, & son fils aussi. La défaite des Anglois fut si entière, que les villes revoltées, n'espérant plus de secours, se rendirent toutes au victorieux, excepté Bordeaux ; mais le roi étant allé en Guienne, assiégea cette place par mer & par terre, & la contraignit de se rendre.

Quoiquoi le crime des rebelles d'avoir rapellé l'ennemi & s'être rendus à lui, fût grand, le roi néanmoins leur pardonna, & se contenta d'en bannir vingt des plus coupables, l'an 1453. Après cette conquête il retourna à Tours, où il faisoit son séjour ordinaire.

La paix où se trouva ensuite le royaume, fut funeste à Jacques Cœur ; sa disgrâce arriva cette même année. Il étoit trésorier & argentier du roi, & s'étoit élevé par son mérite, par ses

soins & par son travail à une fortune trop considérable pour n'avoir pas des envieux & des ennemis. Il étoit le plus riche particulier , non-seulement de France , mais de l'Europe. Il avoit acquis ces richesses , non pas au manie- ment des finances du roi ; mais au grand commerce qu'il faisoit de toutes sortes des marchandises. Il négocioit en Orient avec les Turcs & les Perses , & en Afrique avec les Sarasins : il faisoit venir des draps d'or & de soie , des fourrures , des pierreries , & toutes les choses précieuses & utiles que ces pays produisent. Il les repandoit ensuite dans toute l'Europe , où on ne les avoit que par son moïen. Il avoit en propre plusieurs grands vaisseaux pour apporter ces marchandises , & plusieurs galeres pour les escorter , & pour le moins 300. facteurs en divers lieux pour le servir dans son commerce. Il gagnoit seul chaque année , dit Matthieu de Couci , historien du tems de Charles VII. plus que ne faisoient ensemble tous les négocians du roïaume.

Il avoit trois fils qu'il fit annoblir par le roi ; l'un devint archevêque de Bourges , (ce sont les termes de l'hif-

torien ,) l'autre écuyer tranchant du roi ; le troisième , échançon du roi. Il s'attacha au service de son prince avec une affection & une fidélité inviolable. Ce fut lui qui persuada au roi d'entreprendre la conquête de la Normandie ; il lui prêta 200000. écus d'or pour cette entreprise. Sa faveur & ses richesses lui suscitèrent des envieux , entre-autres Antoine de Chabans , homme de grande qualité : ils trouverent moien de le mettre mal dans l'esprit du roi , en lui persuadant qu'il étoit d'intelligence avec le dauphin , qu'il l'assistoit de son conseil , & qu'il lui fournissoit de l'argent : qu'il avoit empoisonné la belle Agnès pour lui complaire , parce qu'il haïssoit mortellement cette dame. Enfin on l'accusa d'avoir détourné à son profit les finances du roi dont il avoit le maniement.

Il fut mis en prison par l'ordre du roi , qui fit travailler à son procès. Comme on ne put prouver aucunes des accusations formées contre lui , on s'arrêta à deux faits : l'un qu'il avoit fait livrer aux Sarasins un Chrétien échappé de leurs mains ; l'autre , qu'il avoit fourni des armes au soudan de Babylone ennemi de la Chrétienté.

Sur le premier il répondit , qu'il pouvoit être arrivé que quelqu'un de ses facteurs eût livré aux Sarasins quelque Chrétien qui auroit été demandé par eux pour être puni de quelque crime ; mais qu'il n'avoit aucune connoissance de ce fait.

Sur le second il répondit , qu'en reconnoissance des bontez que le soudan avoit pour ses facteurs d'Asie , & de la protection qu'ils en recevoient dans son négoce , il avoit eu dessein de lui faire present d'un harnois fait à la Françoisise pour sa personne ; qu'il en avoit demandé la permission au roi ; & que l'aïant obtenuë , il le lui avoit envoié. Sur cela il fut condamné au banissement , à l'amende honorable , & à païer au roi la somme de 400. écus d'or ; outre cela , tous ses biens confisquez l'an 1453.

Dans cette disgrâce il fut assisté par soixante de ses commis , qui par reconnoissance des grands biens qu'il leur avoit faits , lui donnerent la somme de 60000. écus , avec laquelle il se retira au roïaume de Cypre , où il fit en peu de tems une nouvelle fortune , l'historien ne dit pas par quel moïen. Il y épousa une dame de qualité nommée

Theodore, de laquelle il eut deux filles, qu'il laissa riches chacune de 150000. écus, après avoir bâti & fondé dans la ville de Famagouste un hôpital pour les pelerins de la Palestine, & le convent & l'église des Carmes, dans laquelle il fut enterré.

Après la mort du roi Charles VII. Geoffroi Cœur échançon du roi, pour suivit la justification & le rétablissement de l'honneur de son pere auprès du roi Louïs XI. qui par ses lettres patentes declara Jacques Cœur mal accusé & mal condamné, & rendit ses biens à son fils. L'accusateur qui avoit obtenu une partie de la confiscation, fut déclaré criminel de lèze-majesté, & les siens propres furent confisquez. Ainsi fut rétablie la memoire de Jacques Cœur après sa mort.

Geoffroi eut trois enfans, un fils & deux filles. Le fils étant mort sans enfans, les deux filles Germaine & Marie heriterent de tous ses biens & furent mariées à de nobles personnages, dit l'historien. Germaine épousa Louïs de Harlay : elle porta dans cette maison les terres de Beaumont, de Monglat & de Sancy. C'est de ce Louïs de Harlay & de Germaine Cœur que sont for-

ries toutes les branches de cette maison, de laquelle messire Achille de Harlay procureur general du roi au Parlement, est le chef.

A la condamnation de Jacques Cœur succeda celle du duc d'Alençon, laquelle fut autant juste que l'autre avoit été injuste. Jean duc d'Alençon descendoit de Pierre comte d'Alençon frere du roi Philippe le Hardi. Il avoit épousé Jeanne d'Orléans, fille du duc d'Orléans & d'Isabelle de France sœur du roi. C'est pour cela que les historiens l'appellent neveu du roi, & que le roi même lui donnoit cette qualité.

Ce prince avoit bien servi le roi dans toute la guerre contre les Anglois ; mais sur la fin il sortit de son devoir, & changea de parti. La cause ou le prétexte de sa trahison fut un mécontentement de ce que le duc de Bretagne aiant usurpé sur lui une petite ville nommée Fougères ; le roi, à qui il en avoit souvent demandé justice, négligea de la lui faire faire : il se plaignoit encore de ce que le roi n'avoit pas pour lui toute la considération qu'il prétendoit lui être dûe. Ces raisons le porterent à prendre des liaisons avec

le roi d'Angleterre , & à faire un traité avec lui , par lequel il lui promettoit de lui donner entrée en Normandie par les places qu'il tenoit sur la mer.

Le roi aiant eu connoissance de cette négociation par les lettres mêmes du duc d'Alençon , qui furent interceptées , manda au comte de Dunois de se saisir de sa personne , & de le lui amener ensuite en Bourbonnois. Cet ordre aiant été exécuté , le roi voulut l'interroger lui même ; & après avoir eu une longue conférence avec lui , il le fit enfermer en prison l'an 1456. Il y demeura deux ans , pendant lesquels on travailla à son procès ; lequel étant entièrement instruit , le roi manda à tous les pairs & à tous les présidens & conseillers de la cour de parlement de se rendre à Vendôme pour juger le duc d'Alençon.

Le roi présida à cette assemblée. Le procès aiant été vû & examiné , le duc fut déclaré criminel de léze-majesté , & condamné à mort. L'arrêt est rapporté tout au long par Jean Chartier ; le genre de mort n'y est point spécifié : mais par l'arrêt même le roi déclara qu'il en différoit l'exécution jusqu'au tems qu'il jugeroit à propos.

Cette même année mourut Artus de Bretagne connétable de France. Lorsqu'il n'étoit que comte de Richemont; son neveu Pierre duc de Bretagne étant mort sans enfans l'an 1457. il lui succéda au duché, & en fit hommage au roi en la même manière qu'avoient fait ses predecesseurs. Les Bretons le prièrent de se démettre de la charge de connétable de France, comme étant au-dessous de lui; mais il répondit que cette charge l'ayant honoré pendant sa jeunesse, il vouloit l'honorer dans sa vieillesse: Il la garda, comme pouvant être très utile au dessein qu'il avoit d'entreprendre la conquête d'Angleterre avec les forces de France & de Bretagne, jugeant que les troupes Françaises lui en obéiroient mieux. Les troubles qui agitoient ce royaume lui faisoient esperer d'y réussir; mais la mort l'empêcha d'entreprendre un si grand dessein. Il mourut sans enfans, & laissa le duché de Bretagne à son frere François comte d'Etampes.

Edouïard duc d'Iorck, prince de la maison royale, s'étoit revolté contre le roi Henri V. lui avoit donné bataille, l'avoit défait & fait prisonnier. Il s'étoit ensuite emparé du gouverne-

ment, & ne songeoit qu'aux moïens de se faire declarer roi, en faisant déposer Henri ; mais il trouva de puissans obstacles à son dessein.

Pendant qu'il tenoit le roi en prison, la reine Marguerite d'Anjou fille du roi de Naples, assembla des troupes, donna bataille au duc d'orck, & l'aïant défait & pris avec un de ses fils & le comte de Salisbery, elle leur fit couper la tête, & remit le roi son mari en liberté l'an 1460. Ce prince avoit peu d'entendement & peu de vigueur, & il n'eût pû se maintenir sur le trône aussi long-tems qu'il avoit fait, s'il n'eût été secouru du courage & de la prudence de la reine sa femme.

Edoïard comte de la Marche, fils aîné du duc d'orck, aidé du crédit du comte de Warwick, l'un des plus puissans seigneurs d'Angleterre, remit une armée sur pied, défit le roi en bataille rangée, & entra victorieux à Londres, où il se fit couronner & déposer Henri.

Le roi & la reine sa femme se réfugièrent en Ecosse. Marguerite y maria son fils aîné prince de Galles, âgé seulement de huit ans, à la sœur du roi d'Ecosse, laquelle étoit de même

âge. Elle passa ensuite en France pour demander du secours contre les rebelles. Cependant l'impatience ayant porté le roi son mari à passer en Angleterre déguisé, il fut reconnu & livré au duc d'Iorck, qui le fit encore mettre en prison l'an 1461. Nous verrons sous le regne de Louis XI. la continuation de cette guerre civile.

La fin de la vie du roi Charles fut extrêmement inquiétée, par la mauvaise intelligence qui étoit entre lui & le dauphin son fils. Il y avoit près de quatorze ans que ce prince s'étoit retiré de la cour, & qu'il demouroit dans le Dauphiné, qui étoit de son apanage. Le sujet de sa retraite étoit, à ce qu'il disoit, que le roi son pere le traitoit avec beaucoup de dureté, & ne lui donnoit pas assez amplement les choses nécessaires pour son entretien.

Quelques-uns disoient que le roi haïssoit le dauphin parce qu'il le croïoit auteur de la mort de la belle Agnès : il étoit vrai qu'il avoit ouvertement témoigné beaucoup de haine pour cette dame, ne pouvant souffrir qu'elle fût préférée en plusieurs occasions à sa mere. Cette haine avoit donné lieu de

croire que le dauphin l'avoit fait empoisonner. Que cela fût ou non, la conduite du dauphin donnoit au roi assez de sujets de se plaindre de lui. Pendant son séjour en dauphiné, il épousa en secondes nœces sans la participation de son pere Charlotte fille du duc de Savoie, pour en tirer de l'argent : il entreprit même de surprendre quelques villes du roi voisines du Dauphiné pendant que le roi étoit occupé à la conquête de la Normandie & de la Guienne. Enfin le roi fit marcher des troupes vers le Dauphiné, & les suivit à dessein d'aller réduire le dauphin à son devoir ; mais ce Prince ne l'attendit pas ; il se retira auprès du duc de Bourgogne, qui le reçut avec une magnificence digne d'un grand prince, & lui fournit libéralement un entretien convenable à sa qualité, l'an 1456.

Le duc fit plusieurs demandes au roi de la part du dauphin, entre-autres de lui fournir des troupes & de l'argent pour aller faire la guerre au Turc ; mais le roi les rejetta toutes, & répondit avec fermeté, que quand le dauphin se rendroit auprès de lui, & entreroit dans l'obéissance qu'il lui de-

voit , il ſçauroit en agir en bon pere ; mais qu'il falloit abſolument commencer par l'obéiſſance. Dans ce tems-là le dauphin eut un fils , auquel il donna le titre de duc de Normandie ; ce qui étoit une entrepriſe manifeſte ſur l'autorité du roi ; auſſi en fut-il extrêmement irrité. Son indignation alla ſi loin , ſelon le raport de Paul Emile , qu'il réſolut de deſheriter le dauphin comme un fils déſobéiſſant & rebelle , & de ſubſtituer en ſa place Charles duc de Berry ſon ſecond fils : il propoſa même la choſe au pape Pie II. afin de la rendre irrévocable , en y faiſant intervenir l'autorité de l'Egliſe. Le pape qui étoit mécontent de ce que le roi reſuſoit des troupes au dauphin pour faire la guerre contre les Turcs , rejeta cette propoſition , & blâma le roi de ce que non ſeulement il ſ'opoiſoit à une ſi ſainte entrepriſe ; mais encore il vouloit deſheriter un fils dont la vertu meritoit d'être recompénſée.

Cinq ans ſe paſſerent depuis la retraite du dauphin vers le duc de Bourgogne , ſans que le roi voulût écouter de ſa part d'autre propoſition que celle d'une entière obéiſſance. Enfin quelques perſonnes mal intentionnées (c'eſt

ainsi que parlent les historiens, sans marquer ni le nom, ni la qualité de ces personnes) dirent au roi qu'on vouloit l'empoisonner, & qu'il devoit s'en donner de garde. Ce prince crut la chose, & se persuada que le dauphin son fils en vouloit à sa vie. La crainte du poison fit une telle impression sur son esprit, qu'il s'abstînt de boire & de manger pendant sept ou huit jours. Enfin les phisiciens (c'est le terme des historiens de ce tems-là, que je laisse exprès, afin de faire connoître que jusqu'alors les médecins avoient toujours été appelez en France *Phisiciens*; nos anciens historiens latins les appellent aussi de ce nom;) les phisiciens, dis-je, le presserent tellement de pourvoir à sa vie, qu'il s'y resolut; mais les conduits s'étant resserrez, il ne put rien prendre. Il tomba malade & mourut en peu de jours à Meun en Berry l'an 1461.

Affaires de l'Empire.

L'empereur Albert d'Autriche étant mort l'an 1439. l'imperatrice sa femme, qu'il avoit laissée enceinte, accoucha d'un fils qui fut nommé Ladis-

las, & qui succeda à son pere aux roïaumes de Bohême & de Hongrie. Peu de tems après l'imperatrice se remaria à Ladislas roi de Pologne, qu'elle fit couronner roi de ces deux roïaumes, afin qu'il y eût plus d'autorité : Il n'en avoit cependant que le gouvernement jusqu'à ce que le jeune Ladislas fût en âge de gouverner lui-même. Les Turcs étoient alors maîtres de la plus grande partie de la Grèce : ils avoient poussé leurs conquêtes jusques dans la Hongrie. Le sultan Amurat y faisoit fortement la guerre : L'on avoit besoin d'un roi capable de résister à un ennemi si redoutable. C'est ce qui avoit obligé l'imperatrice d'épouser le roi de Pologne, & de le faire couronner à Bude.

Ladislas fit vaivode de Transylvanie Huniade Corvin, l'un des plus célèbres capitaines de ce tems, qui gagna d'abord sur les Turcs une grande bataille, dans laquelle 80000. de ces infidèles furent tuez ou pris : l'an 1441.

Amurat remit sur pied une plus puissante armée, qu'il envoya en Hongrie sous la conduite d'un beglierbey, capitaine de grande experience : il voulut

que le jeune Scanderbeg, qui passoit déjà pour le plus fort & le plus vaillant homme de l'empire Ottoman, accompagnât ce général. Scanderbeg étoit fils de Castriot roi d'Albanie ou Epire. Amurat l'avoit tenu long-tems à sa Porte en qualité d'ôtage pendant la vie de ce prince ; mais au lieu de le mettre en possession du royaume après la mort de son pere, il s'en étoit emparé, avoit fait élever ce jeune prince qui n'étoit alors qu'un enfant, dans la religion Mahometane, & lui avoit changé son nom de Georges en celui de Scanderbeg, qui signifie en Turc vaillant homme. Il lui témoigna toujours beaucoup d'affection ; mais pour le royaume de son pere, il ne pensoit jamais à le lui rendre.

Scanderbeg qui dissimuloit depuis long-tems le dessein qu'il avoit de s'affranchir de cette servitude à la première occasion, & de tâcher de rentrer dans son royaume, ne fut pas plutôt en Hongrie qu'il noua une intelligence avec Huniade : il l'assura qu'à la première bataille il chargeroit les Turcs avec quelques troupes affidées qu'il commandoit.

La chose aiant été ainsi exécutée,

les Turcs furent défaits : il en demeura 30000. sur la place , l'an 1442.

Dans la déroute Scanderbeg eut soin de se saisir du secrétaire d'état qu'Amurat avoit envoié à l'armée : il le contraignit de dresser , de signer & de sceller des lettres patentes au nom de l'empereur , par lesquelles il étoit enjoint à tous les gouverneurs des villes d'Albanie , de remettre leurs places entre les mains de Scanderbeg. Comme ces lettres étoient en bonne forme , & qu'on usa de diligence , tous les gouverneurs obéirent , & Scanderbeg étant rentré par ce moïen en possession du roïaume de son pere, abjura le Mahometisme , fit profession de la religion Chrétienne , & la rétablit dans ses états. Amurat étonné de cet événement , fit la paix avec Ladislas , pour tourner toute sa puissance contre Scanderbeg.

Le cardinal Julien légat du pape , aiant remontré à Ladislas qu'il n'avoit pas dû faire la paix avec le Turc ; & qu'il ne pouvoit légitimement garder la foi qu'il avoit donnée à un infidèle : qu'il étoit obligé au contraire de reprendre les armes contre l'ennemi de la Chrétienté ; ce prince sans

avoir égard au traité qu'il venoit de faire, marcha contre Amurat, & lui donna bataille ; mais il fut défait & tué dans le combat, l'an 1444. Alors les états de Hongrie établirent Huniade regent du royaume pour le gouverner pendant la minorité de Ladislas leur roi qui n'avoit que cinq ans.

Amurat continua la guerre dans la Hongrie & dans l'Albanie ; mais il fut presque toujours battu par Huniade & par Scanderbeg, quoique les forces de ces deux grands capitaines ne fussent pas égales aux siennes. Enfin ce prince mourut l'an 1451. pour avoir bu du vin avec excès dans une débauche.

Son fils Mahomet II. qui fut surnommé *Le Grand*, à cause de ses grandes actions, lui succéda : il n'étoit âgé que de vingt ans ; & il ne se vit pas plutôt sur le trône, qu'il forma le dessein de se rendre maître de Constantinople, & il fit tous les préparatifs nécessaires pour cette grande entreprise. La troisième année de son regne il assiégea cette ville par mer & par terre avec une armée de 400000. hommes, & une quantité prodigieuse de canons, parmi lesquels il y avoit plusieurs piéces

d'une grandeur énorme, qui portoient des boulets de 400. livres.

La place fut défenduë pendant 54. jours avec tant de valeur, que Mahomet desespérant du succès, résolut de lever le siège après avoir tenté le dernier assaut. L'attaque fut furieuse; la résistance l'égalait; & les Turcs rebutez, étoient sur le point de se retirer, lorsque la blessure de Justinien le Long, Genoïs, général des troupes de l'empereur Paléologue, donna aux infidèles la victoire qu'ils n'attendoient plus. Les Grecs avoient tant de confiance en la valeur & en la conduite de ce grand capitaine, qu'ils se croïoient invincibles quand ils l'avoient à leur tête; mais lorsqu'ils le virent se retirer du combat pour faire penser sa playe, ils perdirent cœur & se laisserent forcer. Ainsi la ville fut prise d'assaut l'an 1453. Le Turc victorieux emploïa trois jours à piller, à commettre tous les excès dont est capable un peuple naturellement cruel & barbare après une victoire qui lui a coûté cher.

L'empereur Constantin Paléologue y fut tué; & c'est une chose remarquable, que cette ville qui avoit été fondée par Constantin le Grand, fils

d'Helene , fut perduë par un autre Constantin , fils d'une autre Helene. La conquête de l'empire Grec , rendit Mahomet redoutable à toute l'Europe.

Ce prince avoit de grandes qualitez , de l'esprit , du courage , de la prudence , de la magnanimité ; & ce qui est sans exemple parmi les Turcs , qui méprisent les sciences , il sçavoit parfaitement l'histoire , les langues , & tout ce qui est des belles lettres ; mais sa cruauté diminueoit beaucoup du prix de ses belles qualitez : Elle étoit extrême ; on en peut juger par une seule action. Il fit un jour ouvrir le ventre en sa presence à quatorze de ses pages , pour découvrir celui qui avoit mangé un melon , qui avoit été dérobé par l'un d'eux dans l'un des jardins du Serrail ; & il ne s'arrêta au quatorzième , que parce qu'on trouva le melon dans son estomach. S'il eût été exempt de ce vice , il eût pû passer pour un des princes les plus accomplis qui aient jamais regné.

Son ambition étoit si vaste , qu'il ne trouvoit dans l'antiquité aucun prince de l'empire duquel il eût pû se contenter : il aspirait à la conquête du monde entier , & ne pensoit qu'aux
moïens

moïens d'y parvenir.

Le pape Calixte III. (c'étoit Alphonse Borgia Espagnol) ordonna des prières publiques par toute la Chrétienté , pour demander à Dieu qu'il arrêtât le progrès des armes du Turc : il ordonna que l'on sonnât les cloches à midi & au coucher du soleil pour avertir les Chrétiens de faire leurs prières à cette heure pour ce sujet ; l'an 1456.

Après la prise de Constantinople , Mahomet tourna toutes ses forces du côté de la Hongrie , & assiégea la ville de Belgrade sur le Danube.

Huniade vint au secours des assiégés ; força le camp de Mahomet , & défit son armée : le combat dura depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit ; 40000. Turcs y perdirent la vie ; leur empereur y fut blessé.

En memoire de cette victoire , qui fut remportée le 6. d'Août l'an 1456. le pape Calixte III. institua la fête de la Transfiguration de nôtre-Seigneur , qui est solémnisée dans l'Eglise ce même jour.

Un mois après une action si glorieuse , Huniade mourut : il fut pendant sa vie la terreur des Turcs , auxquels

il étoit si formidable , que son nom seul prononcé par ses soldats , épouventoit les infidèles.

Le jeune roi Ladislas qui n'étoit alors âgé que de seize à dix-sept ans , ne conserva pas la reconnoissance que méritoient les grands services qu'il avoit reçûs d'Huniade. Sur quelque soupçon qu'il eut que les enfans de ce grand homme avoient conspiré contre lui , il fit couper la tête à l'aîné nommé Ladislas , & retint en prison le second nommé Mathias.

Dans ce même tems ce prince envoya une célèbre ambassade en France pour demander en mariage madame Magdeleine de France, fille du roi Charles VII. L'historien Jean Chartier dit, que parmi les presens que le roi envoya à la reine de France , il y avoit un char branlant fort somptueux & fort riche , & que ce fut le premier char suspendu que l'on eût vû en France.

Avant que les ambassadeurs de Ladislas eussent conclu l'affaire pour laquelle ils étoient venus , ils apprirent la mort de leur maître. Philippe de Commines dit qu'il fut empoisonné par une femme de qualité de laquelle il avoit été favorisé , sur la pro-

messe qu'il lui avoit faite de l'épouser : & que la jalousie & le dépit d'être trompée, avoient porté cette femme à se venger par le poison.

Après la mort de Ladislas, les Hongrois tirèrent de prison Mathias Corvin fils d'Huniade, & l'élurent pour leur roi, l'an 1458. Peu de tems après les Bohémiens suivant l'exemple des Hongrois, choisirent ce même prince, & le reconnurent pour leur souverain.

Mathias fut aussi-bien que son pere la terreur des Turcs, auxquels il fit la guerre avec tant de succès, que Mahomet ne voulant pas hazarder sa réputation contre un prince pour qui il sembloit que la fortune se fût déclarée, tourna ses armes du côté de l'Asie, où il prit Trébizonde en Cappadoce, & mit fin à cet empire par la prise de cette ville, & par la mort de David Comnène, l'an 1461.

Le regne de Mathias Corvin fut long & tres-heureux : les Hongrois mirent cette épitaphe sur son tombeau :

*Corvini brevis hac urna est, quem magna fatentur,
Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem*
H ij

L O U I S X I.

J'Ai tiré l'histoire de ce regne de Paul Emile , de Montrelet , de la chronique scandaleuse , écrite par un greffier de l'hôtel de ville de Paris , dont on ignore le nom , & des mémoires de Philippe de Commines sieur d'Argenton , gentilhomme Flamand , qui après avoir été attaché quelque tems au duc de Bourgogne , se donna ensuite à Louïs XI. en la confiance duquel il eut beaucoup de part.

Lorsque Charles VII. mourut , Louïs XI. son fils âgé d'environ 42. ans étoit en Flandres. Dès qu'il eut appris la mort du roi son pere , il se rendit à Rheims pour y être sacré.

Le duc de Bourgogne & le comte de Charolois son fils l'y accompagnerent. Au milieu de la cérémonie , comme il étoit sur le point de recevoir l'onction sacrée , il tira son épée , la mit entre les mains du duc de Bourgogne , & le pria de le faire chevalier.

Louïs XI. étoit d'un naturel fort opposé à celui de son pere : Charles étoit doux , genereux , bienfaisant & sincere. Au contraire , Louïs , selon le portrait

qu'en fait Philippe de Commines , étoit sévère, timide, dissimulé, soupçonneux, défiant, & ennemi de tous ceux qui étoient assez grands pour pouvoir se passer de lui.

A son avenement à la couronne il priva de leurs charges les plus considérables officiers & magistrats du roïaume, entre-autres le chancelier de France, l'Amiral & le premier président du parlement.

Il ôta tout emploi à ceux qui en avoient eu de grands sous le regne de son pere, comme au comte de Dunois & au duc de Bourbon. Il mit hors de prison le duc d'Alençon, à qui le feu roi avoit fait faire le procès.

Il n'y eut jamais de roi plus habile que lui dans l'art de regner : il étoit fin & adroit : il sçavoit sur toutes choses s'accommoder au tems ; lorsqu'il étoit le plus foible, faire des traitez selon la volonté de ses ennemis ; leur ceder ses droits & ses prétentions afin de les désunir. Mais quand une fois il avoit rompu leur ligue & leur union, il reprenoit ce qu'il avoit cédé, & ne tenoit rien de ce qu'il avoit promis.

Il n'épargnoit ni soin, ni argent,

ni soumission pour arriver à ses fins ; jusques-là que l'on le vit quelquefois demander pardon à des personnes de basse qualité , de quelque parole qui lui étoit échappée , & dont elles pouvoient être offensées.

Il prit sur ses sujets plus d'autorité que n'en avoient ses prédécesseurs : il augmenta de moitié les impôts qu'il trouva établis , & en mit de nouveaux de sa seule autorité , sans consulter ni pour cela , ni pour aucune autre chose , les états du royaume , contre la coutume qui avoit été observée de tout tems par ses prédécesseurs ; ce qui donna lieu à ce quolibet , qui pour être bas dans son expression , ne laisse pas d'être en usage , même chez quelques bons auteurs : *Que ce fut Louis XI. qui mit les rois hors de page.*

Il haïssoit autant le luxe dans les équipages & dans le train , que le roi son pere avoit aimé la magnificence : il s'habilloit si mal , dit Philippe de Commines , *que pis ne pouvoit* : il portoit un mauvais chapeau différent des autres , & une image de nôtre-Dame de plomb cousüe dessus. Aussi les Espagnols se mocquerent-ils de lui dans une entrevûe qu'il eut au commence-

ment de son regne avec le roi de Castille. Le sujet de cette entrevûe, fut un differend qu'eurent les rois de Castille & d'Arragon, pour quelques places de leurs confins : comme ils ne purent s'accorder sur leurs prétentions, ils prirent le roi pour arbitre.

Louïs afin de pouvoir prendre une entiere connoissance de l'état des choses, voulut se rendre à saint Jean de Luz sur la frontiere de son roïaume aux extremitez de la Gascogne. Le roi de Castille s'y rendit aussi, & le roi d'Arragon y envoya ses ambassadeurs.

L'entrevûe des deux rois se devoit faire sur le bord d'une petite riviere qui sépare l'Espagne & la France. Le roi de Castille la passa, & se rendit du côté du roi, avec un train magnifique. Au contraire, le roi y parut avec son habit ordinaire, & un équipage peu convenable à sa dignité. Les Castillans s'en mocquerent, & conçurent du mépris pour lui : ils attribuerent la simplicité de son habit & de son train à l'avarice & à la bassesse de son cœur : Ce prince n'avoit pourtant ni l'un ni l'autre de ces deux vices. Il jugea le differend en faveur du roi de Castille,

& assista le roi d'Arragon de quelques troupes contre ceux de Catalogne qui s'étoient revoltez. Il lui prêta une somme d'argent considerable , pour l'assurance de laquelle le roi d'Arragon lui engagea le comté de Roussillon. Cet engagement devint dans la suite un grand sujet de guerre , l'an 1462.

Comme le roi étoit résolu de reprendre sur le duc de Bourgogne tout ce que le roi Charles VII. avoit été contraint de lui céder par le traité d'Arras , il commença par retirer les villes d'Amiens , d'Abbeville , de Peronne & autres sur la riviere de Somme. Le feu roi les avoit données au duc de Bourgogne & au comte de Charolois son fils , pour en jouir leur vie durant , à condition qu'après la mort de l'un & de l'autre elles pourroient être rachetées pour une certaine somme d'argent. Le roi déclara au duc de Bourgogne qu'il vouloit les racheter : il s'en mit en possession , & lui fit compter la somme dont on étoit convenu.

Cette action irrita le comte de Charolois , & le rendit irréconciliable ennemi du roi , qui venoit même de lui ôter le gouvernement de Normandie , qu'il lui avoit donné peu de tems au-

paravant ; parce qu'il avoit projeté d'abaisser la maison de Bourgogne, dont la trop grande puissance lui faisoit ombrage. Pour empêcher que le pape Pie II. ne le traversât dans ce dessein , il tâcha de le gagner en abolissant à sa requête la *Pragmatique Sanction*, qui avoit été établie en France par les soins & par l'ordonnance de Charles VII.

Les lettres patentes par lesquelles le roi l'abolissoit , furent portées au parlement par le cardinal Baluë évêque d'Angers , pour y être publiées & enregistrées. Jean de saint Romain procureur general , s'y oposa ; & quoique le cardinal le menaçât de l'indignation du roi s'il ne se déportoit de son opposition , il y persista , en disant que sa conscience ne lui permettoit pas de consentir à une chose qui étoit si préjudiciable au roi & à l'état.

Quoique ces lettres ne fussent pas enregistrées au parlement , le roi ne laissa pas de les envoïer au pape : il y joignit l'original de la *Pragmatique Sanction*, tel qu'il avoit été dressé par l'ordre du roi Charles VII.

Le pape pour témoigner l'horreur qu'il avoit pour ce reglement , le fit

traîner ignominieusement par les rues de Rome par un bourreau : il récompensa d'un chapeau de cardinal l'évêque d'Arras, qui avoit négocié cette affaire auprès du roi : il est nommé dans quelques auteurs évêque d'Alby, parce qu'il fut ensuite transféré à l'évêché d'Alby étant déjà cardinal. On ne laissa pas de continuer en France à l'observer comme auparavant, & il fut suivi jusqu'au Concordat qui fut fait depuis entre le pape Leon X. & François I. Pour le procureur general, le roi lui ôta sa charge à la poursuite du cardinal Baluë ; mais il le récompensa secrètement, & lui donna, dit l'histoire, des biens plus grands que la charge qu'il lui ôtoit. Presque tous les princes & tous les grands du royaume étoient mécontents du roi. Le duc de Bretagne étoit offensé de ce qu'il lui avoit défendu de s'intituler comme il faisoit, *Duc de Bretagne par la grace de Dieu*, termes qui ne conviennent qu'aux princes qui ne relèvent que de Dieu, & n'ont aucun souverain au dessus d'eux. Ce fut ce qui le porta à avoir une entrevûe avec le comte de Charolois & le duc de Bourbon, dans laquelle ils conférèrent des

moïens de liguier contre le roi tous les princes & seigneurs qui étoient mécontents de lui.

Le roi étoit trop défiant & avoit l'esprit trop pénétrant , pour ne pas soupçonner quelque chose de ce qui avoit été arrêté dans cette entrevûe : on crut que la connoissance qu'il en eut le porta à une entreprise , qu'il défavoüa ensuite , sans toutefois pouvoir ôter des esprits l'opinion qu'ils en avoient conçûe.

Il ordonna , dit-on , au bâtard de Rubempré de monter dans un vaisseau de guerre avec 40. hommes armés , & d'aller enlever ou tuer le comte de Charolois qui étoit en Hollande auprès de la Haye dans une maison de plaisance. L'entreprise étoit facile à exécuter , parce que ce prince n'avoit point de suite , & qu'il n'étoit ordinairement accompagné que de peu de personnes : néanmoins Rubempré la manqua pour avoir mal pris ses mesures , & pour s'être découvert avant qu'il fût tems , au lieu de se tenir caché , comme il étoit nécessaire. Il fut pris avec deux de ses gens , & aïant été interrogé sur le sujet de sa venuë , & pourquoi son vaisseau étoit caché :: il parut emba-

raffé , & se coupa dans ses réponses. L'on publia qu'il avoit avoué qu'il avoit été envoyé pour enlever ou pour tuer le comte de Charolois.

Cette nouvelle se répandoit dans toute l'Europe à la honte du roi , qui désavoua la chose , & declara qu'il avoit envoyé Rubempré pour un autre dessein. En même tems il envoya en ambassade au duc de Bourgogne qui étoit à Lille, le comte d'Eu, de Morvilliers chancelier de France , & l'archevêque de Narbonne. Dans l'audience publique qu'eurent ces ambassadeurs , le chancelier qui portoit la parole , se plaignit de ce qu'on retenoit en prison le bâtard de Rubempré qui étoit sujet du roi , & qui avoit été envoyé sur mer par sa majesté ; & de ce que le comte de Charolois faisoit courir le bruit que le roi l'avoit voulu faire tuer. Enfin il demanda qu'on mît incessamment Rubempré en liberté , & qu'on fit reparation au roi des bruits injurieux qu'on repandoit contre lui. Comme il parloit avec beaucoup de hauteur , & d'une maniere qui avoit quelque chose d'offençant pour le comte de Charolois : ce prince qui étoit présent , demanda à son pere la permission

de répondre ; le duc la refusa ; il lui dit qu'il le lui permettroit le lendemain après qu'il auroit pensé à ce qu'il auroit à dire ; & il répondit lui même que le bâtard de Rubempré étoit entre les mains de la justice ; que s'il étoit trouvé innocent , il seroit remis en liberté , & que s'il étoit coupable , il seroit puni. Que si l'on avoit dit quelque chose contre l'honneur du roi , il en feroit informer & en feroit justice.

Le lendemain les ambassadeurs étant revenus , le comte de Charolois leur dit peu de chose , & parla du roi avec toute sorte de respect ; mais il dit à l'oreille à l'archevêque de Narbonne : *Dites , je vous prie au Roi , de ma part qu'il m'a bien fait ici laver la tête par son Chancelier ; mais que je l'enferai bien repentir avant qu'il soit un an.* Ce que ce prélat rapporta fidèlement au roi ; l'an 1464.

Rubempré demeura cinq ans en prison , & fut ensuite renvoyé dans un tems où le roi étoit en guerre avec le duc de Bourgogne ; ce qui prouve qu'il ne fut point convaincu du crime qu'on lui avoit imputé.

Le comte de Charolois , pour tenir

la parole qu'il avoit fait porter au roi par l'archevêque de Narbonne , pratiqua tous les princes & les seigneurs mécontents , & principalement Charles duc de Berry, frere unique du roi , qui étoit alors âgé de vingt-huit ans. Il étoit irrité de ce que Louïs XI. lui avoit retranché une partie des pensions que le feu roi lui donnoit pour son entretien. Ainsi il fut facile de l'engager dans la ligue qui se formoit contre le roi : il se retira donc de la cour , & se rendit auprès du duc de Bretagne , où il fut suivi d'un grand nombre de seigneurs considérables.

Ils publièrent alors un manifeste , par lequel ils déclaroient qu'ayant souvent averti inutilement le roi des désordres qui étoient dans le gouvernement de l'état , ils s'étoient enfin unis pour y remédier , & qu'ils prenoient les armes pour le bien public ; ce qui fit donner à leur ligue le nom de *Bien public*.

Le comte de Charolois fut le premier qui se mit en campagne à la tête d'une puissante armée , que le duc de Bourgogne son pere lui avoit permis de mettre sur pied. Il se saisit d'abord de quelques villes de Picardie , où il fit

publier au nom du duc de Berry, dont il se disoit lieutenant général, qu'il remettoit au peuple tous les impôts dont le roi l'avoit chargé.

Le roi jugeant qu'il étoit important d'empêcher que les troupes des ducs de Berry & de Bretagne ne se joignissent à celles de Bourgogne, résolut de combattre le comte de Charolois avant l'arrivée des autres.

La bataille se donna près de Montlhery à sept ou huit lieues de Paris. On n'a jamais combattu avec autant de confusion & de désordre que firent les deux partis en cette occasion : Il y eut très-peu de monde de tué : ce fut moins une bataille qu'une déroute, les troupes aiant commencé de bonne heure à fuir de part & d'autre : la nuit sépara ce qui étoit resté de combattans, & laissa la victoire fort incertaine.

Le roi se retira à Corbeil, croiant que ses troupes avoient été taillées en pieces. Le comte de Charolois qui passa la nuit sur le champ de bataille avec peu de monde, craignoit à tout moment que le roi, qu'il croïoit victorieux, n'envoïât des troupes pour l'investir & se saisir de sa personne : mais

quand il ſçut que le roi s'étoit retiré ; il ſ'attribua la victoire. Cette bataille ſe donna au mois de Juillet , l'an 1465.

Philippe de Commines aſſure que le roi n'avoit nul deſſein de donner bataille ce jour-là , & qu'il avoit expreſſément défendu au ſeigneur de Brezé grand ſénéchal de Normandie , qui conduiſoit l'avantgarde , de s'engager au combat ; mais que le ſénéchal , qui étoit d'intelligence avec les princes liguez , & qui croïoit qu'il étoit de l'intérêt de la ligue de combattre , dit ſur le champ à quelques-uns de ſes amis : *Je les mettrai aujourd'hui ſi près l'un de l'autre , que ſera bien habile qui les pourra démêler* ; ce ſont les paroles de l'auteur. En effet , il mena l'avantgarde ſi près des ennemis , qu'il fut impoſſible au roi d'éviter le combat, mais il fut tué à la première charge.

Après la bataille de Montlhery , le roi alla en Normandie pour empêcher par ſa preſence la revolte de cette province , qui lui étoit ſuſpecte. Les princes liguez aïant joint leurs troupes enſemble à Etampes , prirent cette occaſion pour s'approcher de Paris : ils ſommerent cette ville de ſe rendre au duc

de Berry , qui se disoit regent du roïaume.

Quoique les Parisiens écoutassent volontiers la proposition , ils députerent néanmoins vers le roi pour le prier de les venir secourir , & ajoûterent que s'il ne venoit promptement , ils se rendroient.

Le roi y accourut , mais si foible & si peu assuré de la fidélité de ses sujets , qu'il n'osoit espérer d'être reçu dans Paris : il avoit résolu , en cas qu'on ne voulût pas l'y recevoir , de sortir du roïaume , & de se retirer en Italie vers le duc de Milan. Philippe de Commines assure qu'il avoit appris cette particularité du roi même.

Les Parisiens le reçurent , & sa présence rassura la ville. Dans ce tems-là il reçut un secours considerable de gendarmes que lui envoïoit Sforce duc de Milan , sous la conduite de Galeas son fils : ce prince lui donnoit en même tems un conseil , qui étoit de faire la paix à quelque prix que ce fût ; qu'il ne devoit penser qu'à rompre l'union ; qu'il falloit pour cela leur accorder tout ce qu'ils demanderoient ; & que quand une fois ils seroient separez , il lui seroit aisé de les reduire à la raison

chacun en particulier. Le roi suivit ce conseil d'autant plus volontiers, qu'il apprit que la Normandie s'étoit renduë au duc de Berry par le consentement de toute la province : que le duc de Bourbon en avoit pris possession au nom de ce prince, & qu'il l'avoit fait proclamer duc de Normandie à Rouën.

La paix se traita, & fut conclue à Conflans l'an 1466. Les conditions furent, que le roi donneroit au duc de Berry son frere la Normandie en apanage, & qu'il rendroit au duc de Bourgogne & au comte de Charolois les villes de Picardie qu'il leur avoit ôtées. Les autres conditions regardoient les autres princes & les seigneurs mécontents, qui furent tous rétablis dans les charges, biens & honneurs, dont le roi les avoit dépouillés. Quelques-uns même obtinrent par ce traité des charges considérables, qui étoient alors vacantes, comme Loüis de Luxembourg comte de saint Paul, qui fut fait connétable de France, quoiqu'il eût toujours été attaché au duc de Bourgogne.

Pendant que la paix se traitoit, le roi & le comte de Charolois se virent

souvent à Conflans. Un jour qu'ils se promenoient ensemble dans la campagne, marchant du côté de Paris, le comte de Charolois, ou par inadvertance, ou pour être trop appliqué aux choses dont il parloit au roi vint jusqu'aux portes de Paris, accompagné seulement de quatre ou cinq de ses gens : il ne s'aperçut de sa faute que lorsqu'elle étoit irréparable ; car il se trouvoit au pouvoir du roi, qui eût pû, s'il eût voulu, le faire prendre ou le faire tuer. Cependant il ne parut point surpris, & dissimulant son inquiétude, il ne fit que s'arrêter, continua à entretenir le roi encore quelque tems, puis prit congé de lui.

Il n'avoit garde de rien entreprendre sur la liberté ou sur la vie du comte, n'étant pas en état de profiter de cette occasion que la fortune lui presentoit à contre-tems. A la verité il eût pû satisfaire la haine particuliere qu'il avoit pour ce prince, mais il n'en eût retiré aucun avantage pour le bien de ses affaires : il lui importoit sur toutes choses de faire la paix, parce qu'il n'étoit pas en état de soutenir la guerre contre tant de princes armez. Il se défioit de la fidélité des Parisiens ; il ne

pouvoit ni réduire les provinces révoltées , ni empêcher les autres de se révolter.

La prise du comte de Charolois ne remédioit à aucun de ses maux : elle ne dissipoit point les armées que les ducs de Bourgogne , de Bretagne & de Berry avoient sur pied ; elle ne faisoit qu'irriter les uns , & donner plus de prétexte aux autres de continuer la guerre , & de se plaindre de sa mauvaise foi ; c'est pourquoi il ne jugea pas à propos de faire inutilement une action qui lui auroit attiré le blâme d'avoir usé de perfidie envers un prince qui avoit eu trop de confiance en sa bonne foi. Il le laissa donc aller , après lui avoir fait remarquer qu'il s'étoit engagé bien avant : il lui donna de ses gardes pour l'escorter jusqu'à son camp : il affecta même , après la conclusion de la paix , de faire voir qu'il lui sçavoit bon gré de cette confiance , & lui témoigna tant d'amitié , que tout le monde en étoit surpris : ce n'est pas qu'il l'aimât en effet ; mais comme il sçavoit parfaitement dissimuler , il vouloit inspirer à ce prince une confiance encore plus grande par ses caresses , le désunir d'avec le duc de Berry , & l'empêcher de

prendre ses intérêts lorsqu'il le verroit attaqué par le roi , qui avoit effectivement résolu de mettre le duc de Berry en état de ne pouvoir plus remuer , ni faire obstacle à ses autres desseins : jugeant qu'il ne pourroit rien entreprendre avec les ennemis du dehors tant qu'ils auroient liaison avec un prince qui pouvoit tout remuer au-dedans : Mais il avoit affaire à un prince aussi fin que lui , qui pénétrait dans ses desseins , & qui le trompoit par une feinte confiance , pendant qu'il se défoit de toutes choses.

Après la paix de Conflans , le duc de Berry & le duc de Bretagne se rendirent en Normandie pour s'accommoder touchant quelques places que ce dernier tenoit dans la basse Normandie , & que le premier prétendoit retirer d'entre ses mains. Le roi n'avoit point voulu que cet article fût réglé par le traité , disant que c'étoit une chose de peu de conséquence , que ces princes regleroient facilement. Il prévoyoit bien que ce seroit un sujet de querelle & de division entre-eux ; il étoit bien aise de ne le pas ôter.

La chose arriva comme il l'avoit prévûë. Ces princes étant à Roüen , en

vinrent à une querelle ouverte ; le roi y accourut sous prétexte de les accommoder ; mais en effet dans le dessein de profiter de leur division, comme il fit en se rendant le maître de toute la Normandie.

Le duc de Berry reconnoissant alors qu'il avoit mal fait de rompre avec le duc de Bretagne se reconcilia avec lui, & se refugia en Bretagne. Le roi avoit sur pied une armée considérable ; son dessein étoit de s'en servir pour ôter au duc de Bretagne les places qu'il tenoit dans la Normandie ; cependant il publia que c'étoit pour défendre cette province contre les Anglois qui la vouloient attaquer.

Le comte de Charolois étant devenu duc de Bourgogne par la mort du duc Philippe le Bon son pere, leva aussi des troupes ; & afin que le roi ne pût s'en formaliser, & qu'il ne prît aucun prétexte de tourner ses armes contre lui avant que son armée fût prête, il publia que c'étoit pour servir le roi contre les Anglois ; mais dès qu'il se vit en état de n'être plus surpris, il changea de discours, & déclara au roi que si sa majesté faisoit la guerre au duc de Bretagne, qui étoit son allié,

il seroit obligé de le secourir.

Il étoit difficile que ces deux princes fussent en état de faire la guerre & demeurassent en paix : il n'y eut néanmoins que de légers combats, ou plutôt quelques escarmouches entre de petits détachemens, & quelques prises de petites villes de part & d'autre. Ils ne vouloient ni l'un l'autre en venir à une forte guerre, ni s'engager à des entreprises qui demandassent toutes leurs forces.

Le duc de Bourgogne avoit besoin des siennes contre les Liégeois, avec qui il étoit en guerre pour la querelle de leur évêque Louis de Bourbon, son cousin germain. Il étoit fils d'Agnès de Bourgogne sœur du duc Philippe le Bon : il l'avoit fait élire évêque par son autorité, & les Liégeois refusans de le recevoir & de se soumettre à lui, le duc de Bourgogne avoit entrepris de les y contraindre par la force des armes : il leur avoit néanmoins accordé depuis peu une trêve, après laquelle il étoit résolu de recommencer la guerre s'ils continuoient leur revolte contre leur évêque.

D'un autre côté le roi esperoit de venir à bout de ses desseins par la fi-

nelle, plutôt que par les armes, en suscitant des ennemis au duc de Bourgogne, & principalement en maintenant la revolte des Liégeois, & les portant à rompre la trêve; ce qu'il esperoit de faire par les ambassadeurs, qu'il leur avoit envoïez.

Ces deux princes étant dans ces dispositions, écouterent volontiers les propositions d'accommodement qui furent faites de part & d'autre par leurs serviteurs. Il fut résolu qu'ils se verroient à Peronne ville de Picardie, qui étoit alors au duc de Bourgogne, qui avoit scû le faire persuader au roi par le cardinal Baluë. Ce prince pour témoigner plus de confiance à ce duc, & le pouvoir tromper plus facilement, entra dans Peronne sans troupes, sans gardes & sans autre suite que les officiers de sa maison.

Après quelques conférences on convint enfin que le traité de Conflans seroit observé, & l'on ajouta seulement au nouveau traité que l'on fit alors, que le duc de Berry auroit pour apanage les comtez de Champagne & de Brie au lieu de la Normandie, ce qui lui parut avantageux, parce qu'il se trouveroit voisin du duc de Bourgogne,
de

de qui il pouvoit recevoir du secours toutes les fois qu'il en auroit besoin. A peine le traité étoit conclu, que le duc de Bourgogne eut nouvelle que les Liégeois avoient rompu la trêve : qu'ils s'étoient rendus maîtres de la ville de Tongres : qu'ils avoient pris leur évêque qui y étoit, & taillé en pieces la garnison de Bourguignons que le duc y avoit mise, & qu'ils avoient fait cela à la sollicitation des ambassadeurs du roi.

La nouvelle étoit véritable, car le roi avoit envoieé pour cela des ambassadeurs à Liège peu de jours avant que de se rendre à Peronne, puis s'étoit venu mettre entre les mains de son ennemi, sans faire réflexion aux suites que pourroit avoir son ambassade. Le duc irrité de cette perfidie tourna sa colere contre celui qui en étoit l'auteur : il fit fermer les portes du château où étoit le roi, y mit des gardes, & donna tous les ordres necessaires pour s'assurer de sa personne. Louis ne voiant aucun moïen de se tirer de ce mauvais pas, fut dans une grande inquiétude ; il aprehendoit toutes sortes de violences d'un prince justement irrité : il ne trouva point d'autre expedient que de ga-

guer à force d'argent tous ceux qui étoient auprès du duc , & principalement ceux qui avoient du crédit sur son esprit. Cette précaution ne fut pas inutile ; car Philippe de Commines qui étoit alors auprès du duc de Bourgogne , rapporte que ce duc fut pendant trois jours dans de grandes incertitudes de ce qu'il feroit du roi , & que si de tous ses domestiques ou officiers il y en eût un seulement qui l'eût tant soit peu porté par son conseil à se venger du roi , il se fût porté aux dernières extremitez tant il étoit irrité ; mais comme ils étoient tous gagnez , ils le portèrent à la douceur. Ce prince se détermina enfin à mettre le roi en liberté , à condition qu'il partiroit sur le champ pour aller avec lui assiéger la ville de Liège. Le roi le promit & exécuta sa promesse , s'estimant trop heureux d'en être quitte à ce prix. Il avoua depuis que le souvenir de Charles le Simple , qui avoit été long-tems prisonnier dans le même château où il étoit enfermé , & qui y étoit mort , lui avoit rempli l'esprit de funestes idées , & lui avoit fait craindre la même destinée : Il n'eut donc pas de peine à promettre sous ce qu'on voulut pour se mettre en

liberté , & se délivrer de ses fraïeurs. Cet endroit de l'histoire merite d'être lu dans Philippe de Commines.

C'étoit une chose bien indigne de la majesté d'un roi de France , de se voir contraint par son ennemi de marcher contre ses alliez , qui n'avoient entrepris la guerre qu'à sa sollicitation , & sur l'esperance d'être secourus de lui ; mais il s'y trouva engagé d'une maniere indispensable : il ne pouvoit faire autrement , étant presque seul au pouvoir d'un prince qui commandoit une puissante armée , & qui faisoit prendre garde exactement qu'il ne s'échapât.

Le roi assista donc au siège de cette ville , & y servit le duc de Bourgogne tantôt de son conseil , tantôt de son autorité , qui engagea quelques François à combattre , quelquefois même de sa personne , aiant lui-même chargé les Liégeois dans quelques occasions.

Le pape leur avoit envoïé un legat pour les porter à se reconcilier avec leur évêque , & pour accommoder les differends qu'ils avoient avec lui ; mais ce prelat oubliant son devoir , & concevant l'esperance de se faire élire lui-même évêque de Liège , entra avec passion dans les sentimens des Liégeois,

& les exhorta à prendre les armes pour maintenir leur liberté. Quand il vit la ville assiégée, il en sortit, de crainte de tomber entre les mains du duc de Bourgogne, qui étoit informé de la conduite qu'il y avoit tenuë; mais il fut pris par quelques officiers Bourguignons. Dès que le duc en eut la nouvelle, il fit dire aux officiers qu'ils se gardassent bien de se vanter d'avoir pris le legat; qu'ils le traitassent toujours de bourgeois de Liège; qu'ils en tirassent la plus grosse rançon qu'ils pourroient, & qu'ils en disposassent après comme il leur plairoit. Ces officiers ne comprenant pas la raison qui avoit obligé leur prince à leur donner cet avis, ne scûrent pas en profiter; car aiant eu querelle ensemble touchant le partage de l'équipage du legat, ils se rapporterent au duc de leur démêlé, & commencerent par lui dire publiquement qu'aiant pris le legat, ils étoient en dispute touchant ce qui devoit revenir de cette prise à chacun d'eux. Ce prince se mit en colere contre-eux, & leur fit une reprimande très-severe d'avoir osé se saisir de la personne d'un legat du pape. Il se le fit amener, le reçut avec honneur, lui fit

rendre tout ce qu'on lui avoit pris , lui promit de faire punir ceux qui avoient commis cet attentat & le renvoïa avec escorte. La ville de Liège fut prise d'assaut après 15 jours de siège : elle fut pillée, brûlée & ruinée. Tous les excès que peut commettre le soldat victorieux & abandonné à la licence , y furent commis l'an 1468. L'évêque , qui avoit été l'occasion d'un malheur des Liégeois , fut tué quelques années après par Guillaume de la Marck gentilhomme Liégeois , qu'on apelloit communément *Le Sanglier d'Ardenne*.

Le roi étoit obligé par le traité de Peronne de mettre son frere en possession des comtez de Champagne & de Brie ; mais comme il étoit trop dangereux de donner à ce prince un païs si voisin des états du duc de Bourgogne , il avoit accordé cet article sans avoir dessein de l'accomplir. Il chercha donc le moïen de l'éluder , & n'en trouva pas de meilleur que de gagner à force d'argent quelques serviteurs du duc de Berry qui le gouvernoient , & qui étoient les maîtres de son esprit , & par leur moïen il persuada à son frere de prendre le duché de Guienne au lieu de la Champagne.

Le duc de Bourgogne fut étrangement surpris de cet échange ; mais il n'étoit plus tems de remonter au prince la faute qu'il avoit faite : on avoit tenu la chose extrêmement secrète , & le traité en étoit fait & signé de part & d'autre lorsqu'on en publia la nouvelle , l'an 1469.

Les mêmes personnes qui avoient si bien servi le roi en procurant cet échange , lui découvrirent que le cardinal Baluë évêque d'Angers , en qui il se fioit en toutes choses , le trahissoit , & lui firent voir par des lettres qu'ils lui mirent entre les mains , que c'étoit ce prelat qui entretenoit l'union entre les ducs de Guienne & de Bourgogne. Le roi le fit mettre en prison , & lui fit faire son procès : On le commença ; mais il ne fut pas achevé faute de preuves nécessaires. Néanmoins le cardinal ne sortit de prison que 14. ans après , & ne rentra jamais en grace auprès du roi.

Le traité de Peronne n'étoit pas moins insupportable au roi que celui de Conflans ; c'est pourquoi il ne cherchoit qu'un prétexte aparent pour le rompre : il y étoit sollicité par le connétable de saint Paul , qui lui promet-

roit d'enlever au duc de Bourgogne la ville de saint Quentin , & beaucoup d'autres , par les intelligences qu'il y avoit.

Le duc de Guienne s'offrit aussi à prendre les armes , & à le servir avec toutes les forces de la Guienne.

Ces offres furent très agréables au roi , qui n'en pénétrait pas le motif , & le firent résoudre à la guerre. Il envoya donc à Gand un huissier ajourner le duc de Bourgogne , & le sommer de comparoître devant la cour du parlement , sur quelques plaintes que le comte d'Eu avoit faites de lui aux états assemblez à Tours ; & sur le refus que le duc fit de comparoître , le roi commença la guerre.

Le connétable de saint Paul s'empara de la ville de saint Quentin comme il l'avoit promis , & fit prêter serment de fidélité aux habitans au nom du roi ; mais au lieu de lui remettre cette place , il la garda : beaucoup d'autres places furent aussi enlevées au duc de Bourgogne par le connétable.

Le duc de Guienne de son côté lui en prit plusieurs. Le roi fut si bien servi dans cette guerre par ces deux princes , que les affaires du duc de Bour-

gogne en furent reduites en très-mauvais état. Le duc de Guienne & le connétable de saint Paul en servant si bien le roi le trompoient ; car ils avoient des intentions bien éloignées des siennes.

Le premier vouloit avoir en mariage Marie fille unique & heritiere du duc de Bourgogne : il l'avoit demandée, & elle lui avoit été promise ; mais le duc pere de cette princesse avoit fait la même promesse à plusieurs princes & ne pouvoit se résoudre à donner sa fille à aucun.

Le connétable, qui étoit dans les intérêts du duc de Guienne, lui avoit fait comprendre que le seul moïen d'obliger le duc de Bourgogne à exécuter sa promesse, étoit de lui faire fortement la guerre en même tems que le roi la lui faisoit, & de lui promettre de se joindre à lui contre le roi dès qu'il lui auroit donné sa fille. La chose fut donc exécutée comme elle avoit été résolue : la guerre se fit d'une maniere qui étonna le duc de Bourgogne : il avoit perdu Amiens, S. Quentin, & beaucoup d'autres villes importantes : ses amis & alliez étoient devenus ses ennemis ; car outre le duc de Guienne & le conné-

table , le duc de Bretagne l'attaquoit aussi de son côté , pour l'obliger de donner sa fille au duc de Guienne. On commençoit à entrer dans son païs , & il n'étoit point assez fort pour résister à tant d'ennemis ; de sorte qu'il se voïoit réduit ou à faire malgré lui ce qu'on souhaittoit , ou à perdre une partie de ses états. Il ne sçavoit à quoi se résoudre lorsque le plus puissant de ses ennemis le délivra de toute inquiétude. Le roi , dit Philippe de Commines , ne pouvoit demeurer en paix ; mais comme tout ce qui tiroit en longueur lui étoit insupportable , aussi-tôt que la guerre avoit duré quelque tems , quoiqu'elle lui fût avantageuse , il s'en lassoit & desiroit la paix , de même qu'il se lassoit de la paix lorsqu'il l'avoit obtenüe.

Il laissa donc entendre au duc de Bourgogne qu'il accorderoit volontiers une trêve si on la demandoit : elle fut demandée & accordée l'an 1471. Environ le même tems mourut le duc de Guienne. Sa mort ôta au roi un grand sujet d'inquiétude : il le craignoit & ne pouvoit se fier à lui.

Cependant le duc de Bourgogne employa le tems de la trêve à solliciter

Edoüard roi d'Angleterre de faire la guerre à la France ; ce qu'aïant enfin obtenu de ce prince, il alla en Allemagne prendre possession du duché de Gueldres, qui étoit la seule province des Pais-Bas, qui ne fût pas sous son obéissance. Le duc de Gueldres l'avoit institué son heritier par son testament, en desheritant son fils, de qui il avoit été traité avec indignité. Comme le duc de Bourgogne étoit à la tête d'une puissante armée, & qu'il ne trouva aucune résistance dans ce duché : il voulut profiter de l'occasion qui se presentoit à lui de se signaler en Allemagne par quelque exploit glorieux, ne desespérant pas même d'y pouvoir faire quelque conquête pendant que l'Anglois occupoit le roi en France. Ce prince avoit l'ame grande ; & de si vastes desseins, dit Philippe de Commines, que la vie de deux ou trois hommes n'eût pas suffi pour les accomplir. Il avoit assez de troupes, assez d'argent, assez de santé, assez de vigueur de corps pour entreprendre de grandes conquêtes. Il étoit ambitieux, infatigable dans le travail, intrepide dans le danger ; mais il n'avoit pas assez de sens pour conduire à bout ses entreprises. De ses qualitez

& de celles du roi , on auroit fait un prince parfait.

Il se presenta une occasion fort conforme à ses desseins. Deux princes prétendoient à l'archevêché de Cologne , l'un de la maison de Hesse , l'autre de celle du comte Palatin du Rhin. Le duc de Bourgogne prit le parti du dernier , & assiégea la ville de Nultz : Cependant le roi suscita contre lui l'empereur Frederic III. qui étoit de la maison d'Autriche , & tous les princes d'Allemagne , qui se joignant ensemble , marcherent pour lui faire lever le siège. Ils ne purent néanmoins l'y contraindre : il le continua à leur vûë pendant quelques mois , & ne le leva qu'en conséquence d'un traité honorable qu'il fit avec l'empereur malgré le roi , qui le sollicitoit fortement d'entreprendre , conjointement avec lui , la conquête des états du duc de Bourgogne : il promettoit de se contenter pour sa part de ce qui relevoit de sa couronne , & abandonnoit le reste à l'empereur Frederic , qui répondit à cette proposition qu'il ne falloit point partager la peau de l'ours avant qu'il fût mort. Il dit sur ce sujet une fable fort agréable , qui merite d'être vûë dans Philippe de Commines.

L'union des forces de Bourgogne & d'Angleterre tenoit le roi dans une grande inquiétude. Comme sa maxime étoit de n'emploier jamais la force ni les armes dans les choses qui pouvoient se terminer par d'autres moïens, il eut recours à la liberalité pour détacher l'Anglois des intérêts du Bourguignon. Il lui envoya des gens habiles pour parler de paix, lesquels sçûrent gagner les ministres du roi d'Angleterre à force d'argent, & offrirent à ce prince une pension de 50000. écus. Ils ajoutèrent à cela la demande de la princesse sa fille pour le dauphin de France.

L'effet de ces propositions fut, que les deux rois se virent à Pequigny, & qu'ils conclurent une trêve de neuf ans entre les deux couronnes & leurs alliez. Par le même traité, la princesse d'Angleterre fut fiancée au dauphin de France l'an 1475. Ainsi fut renvoyée de-là la mer cette puissante armée, qui eût été très-difficile à vaincre si on l'eût attaquée par les armes.

Les historiens remarquent que dans l'entrevûe des deux rois, aussi-tôt que le roi d'Angleterre aperçut le roi, il mit un genou en terre, & fit encore

deux fois la même chose en aprochant du roi, qui le fit lever, & le reçut benignement : ce sont leurs termes.

Le traité fait entre la France & l'Angleterre irrita extrêmement le duc de Bourgogne : quoiqu'il y fût compris comme allié de l'Anglois, il ne voulut pas y entrer ; mais il offrit au roi d'en faire un en son propre nom aux mêmes conditions, ce qui fut accepté ; de sorte que la trêve fut établie pour neuf ans entre la France, l'Angleterre & la Bourgogne. Cette trêve fut funeste au Connétable de France ; car le roi & le duc de Bourgogne, qui ne pouvoient s'accorder en rien, s'unirent pour sa perte.

Loüis de Luxembourg comte de saint Paul, étoit attaché depuis long-tems à la maison de Bourgogne : il en reçut pour recompense la charge de connétable de France, qui lui fut donnée par le traité de Conflans, à la sollicitation du duc. Il possédoit quelques places considérables sur la frontiere de Picardie, entre-autres Ham & Bohin : il avoit toujours sur pied un petit corps de troupes capable de défendre son pais & d'incommoder ses voisins. Le roi & le duc de Bourgogne desiroient égale-

ment de l'attacher à leurs intérêts, parce qu'il pouvoit être utile à celui à qui il se donneroit. Soit que ce prince estimât sa puissance plus grande qu'elle n'étoit en effet ; soit qu'il esperât de la pouvoir augmenter par son adresse, il tint une conduite qui le perdit.

Il se ménagea de telle sorte entre le roi & le duc de Bourgogne, qu'il ne s'attacha ni à l'un ni à l'autre : il se maintint pendant quelque tems en faisant aprehender à l'un de se jeter dans le parti de l'autre. Cependant il entretenoit la division entre eux : il n'avoit point d'autre but que de profiter de leur discorde, & de s'agrandir à leurs dépens.

Il manqua premièrement de fidélité au duc de Bourgogne lorsqu'il prit sur lui la ville de saint Quentin : il en manqua aussi au roi lorsqu'il garda cette place, au lieu de la lui remettre, comme il en étoit convenu : il continua à tromper ces deux princes, en leur faisant esperer également de leur rendre saint Quentin. Mais enfin il éprouva que c'est une entreprise téméraire & pernicieuse de prétendre de faire la loi à ceux de qui on doit la recevoir.

Le roi & le duc indignez contre lui, & résolu de se défaire de cet ennemi commun, firent tenir exprès à Bouïnes une conference secrette par quelques-uns de leurs ministres, pour y traiter de sa perte. On y convint que de part & d'autre, il seroit déclaré criminel de léze-majesté, & que le premier qui le pourroit prendre le feroit mourir.

Cette résolution ne fut pas si secrette, qu'il n'en fût informé. Comme il avoit un esprit extrêmement fecond en expediens & en subtilitez, il éluda ce coup par son adresse. Il trouva moïen de mettre le roi & le duc en défiance l'un de l'autre, & de persuader au roi que le duc avoit formé de grandes entreprises sur son état. Il lui demanda la grace de le voir avec sûreté pour sa personne, afin de se pouvoir justifier auprès de sa majesté, & de lui faire connoître les desseins de son ennemi. Le roi lui accorda une entrevûe dans la campagne, & lui permit de disposer le lieu comme il le jugeroit à propos pour sa sûreté.

Le connetable fit un retranchement & une barricade de son côté; le roi s'y rendit; le connétable l'attendoit ac-

compagné de 400. gentilshommes d'armes : (l'expression est de Philippe de Commines,) qu'il entretenoit toujours, & de quantité de noblesse qui étoit attachée à sa fortune. Il promit au roi une fidélité inviolable pour l'avenir, se justifia du passé, & proposa quelques entreprises contre le duc de Bourgogne. En même tems pour ôter au duc les soupçons qu'il avoit de cette entrevûe, il lui écrivit qu'il n'avoit pû la refuser au roi qui la souhaitoit ; mais que pour lui faire voir qu'il ne s'étoit point reconcilié avec sa majesté, il étoit prêt de remettre saint Quentin aux Anglois, s'il vouloit les faire passer en Picardie.

Le duc ajoutant foi à cette promesse, sollicita si fortement les Anglois, qu'enfin ils passèrent la mer, comme nous l'avons vû ; mais le connétable refusa de leur livrer la place : ce refus irrita tellement le roi Edoüard, qu'après avoir été gagné par l'argent du roi, & après avoir conclu la trêve pour neuf ans, il montra au roi les lettres du connétable, par lesquelles il s'étoit engagé de livrer saint Quentin aux Anglois, & lui conseilla de perdre un homme aussi fourbe & aussi pernicieux.

On reprit donc le traité de Botüines : le roi & le duc convinrent de poursuivre le connétable par la force des armes, de l'assiéger, & de le prendre en quelque lieu qu'il fût ; & que celui qui s'en pourroit saisir, le feroit mourir dans huit jours, ou le remettroit entre les mains de l'autre.

Quand le connétable sçut cet accord, il en fut tellement consterné, qu'il perdit tout d'un coup le courage & le jugement, & ne sçachant quel parti prendre, comme s'il eût ignoré qu'il avoit des places très-fortes & très-munies, dans l'une desquelles il pouvoit soutenir un siège très-long contre les forces de ceux qui avoient résolu sa perte : il envoya demander sûreté au duc de Bourgogne pour l'aller trouver, afin de lui parler de choses qui lui importoit beaucoup. Le duc eut de la peine à la lui accorder : il le fit néanmoins ; mais dès-que le connétable fut arrivé à Mons, il le fit arrêter, & peu de tems après il le livra au roi, qui le mit entre les mains de la justice. Son procès lui fut fait à Paris par Pierre d'Orioles chancelier de France, & par la cour de parlement, qui le condamna à avoir la tête tranchée. Avant que

cet arrêt lui fût prononcé, le chancelier lui demanda le collier de l'ordre du roi, qu'il avoit au cou; (c'étoit l'ordre de saint Michel, que le roi Louis XI. avoit établi, & l'épée de connétable.) Il rendit le collier de l'ordre, & pour l'épée, il dit qu'il ne l'avoit pas. Alors le Chancelier se retira, & un président du parlement lui lut l'arrêt qui avoit été prononcé contre lui. Il eut la tête tranchée le même jour sur un échaffaut devant l'hôtel de ville, le chancelier étant présent à l'exécution.

On lui avoit donné quatre docteurs pour l'assister à la mort : le pénitencier de Paris, le curé de saint André des Arts, un Cordelier & un Augustin. Avant que de monter sur l'échaffaut il dit au Cordelier qu'il avoit sur lui soixante & dix demi écus d'or, qu'il lui alloit donner pour distribuer aux pauvres ; en même tems il les tira pour les mettre entre ses mains ; le Cordelier lui remontra que la meilleure aumône qu'il en pouvoit faire, étoit de les employer à l'entretien des novices de son convent. Aussi-tôt l'Augustin demanda une partie de la somme pour être employée au même usage dans son

convent. Le connétable pour terminer le differend de ces deux religieux, partagea la somme entre les quatre docteurs, & leur dit de l'emploier comme ils le jugeroient à propos.

Cette même année le roi fit faire le procès au duc d'Alençon, qui avoit déjà été condamné à mort sous le regne précédent, & ce prince aiant été convaincu d'avoir voulu livrer au duc de Bourgogne les places qu'il tenoit en Normandie, fut condamné à avoir la tête tranchée. Le roi ne voulut pas que cet arrêt fût exécuté ; il se contenta de tenir le duc en prison au château du Louvre.

Le duc de Bourgogne conservoit depuis long-tems beaucoup de ressentiment contre le duc de Lorraine, de ce qu'il s'étoit ligué contre lui avec les princes Allemans pour lui faire lever le siège de Nultz, & qu'il avoit même fait quelques irruptions sur ses terres ; c'est pourquoi au lieu de congédier ses troupes, qui lui étoient inutiles pendant une trêve aussi longue que celle qu'il venoit de conclure avec la France, il se jetta subitement dans la Lorraine, & la conquit toute en très-peu de tems.

Le voisinage des Suisses le fit souvenir d'une ancienne querelle qu'il avoit eue avec eux pour quelques places peu considérables, dont ils lui avoient disputé la possession, prétendant qu'elles leur appartenoient : il entra dans leur país, & se mit à le ravager. Les Suisses qui ne se sentoient pas assez forts pour résister à une si grande puissance, lui envoierent des ambassadeurs, qui lui demanderent pardon de tout ce qu'ils avoient fait qui lui avoit déplû, & lui offrirent de lui en faire telle satisfaction qu'il lui plairoit, même de lui fournir 6000. hommes pour le servir contre tel prince qu'il voudroit.

Ils lui remontrèrent qu'il ne pouvoit recevoir ni gloire ni profit de la guerre qu'il leur feroit; que leur nation étoit peu considérable, leur país rude, sterile & pauvre : ils ajoûterent que les éperons des chevaliers de son armée, valoient mieux que toutes leurs richesses.

L'ambition de faire de nouvelles conquêtes prévalut à ces rémontrances. Le duc de Bourgogne assiégea la ville de Grançon, qui fut la première qu'il trouva en son chemin : il la prit,

& fit passer au fil de l'épée la garnison Suisse qui y étoit, qui consistoit en 800. hommes.

Cependant les Suisses qui s'étoient avancez au nombre de 7. ou 8000. pour secourir cette ville, aiant appris qu'elle étoit prise, se retiroient en diligence, afin de gagner leurs montagnes; mais le duc les suivit avec tant de vitesse, qu'il les joignit avant qu'ils pussent arriver dans un lieu avantageux à leur petit nombre. Alors la nécessité leur donnant du courage, ils tournerent visage contre l'ennemi, & combattirent comme des gens dont tout le salut consiste dans la victoire. Le combat dura quelque tems sans avantage de part ni d'autre; mais enfin les Suisses taillèrent les Bourguignons en pièces, & prirent leur camp, leur bagage & leur artillerie.

La simplicité de ce peuple étoit alors si grande, qu'ils ne connurent point le prix des riches meubles du duc de Bourgogne. Ils donnerent ses tapisseries, sa vaisselle & ses pierreries presque pour rien à ceux qui voulurent les acheter, & principalement aux Milanois, jusques-là même que le gros diamant du duc, qui étoit alors estimé le plus beau

qui fût en Europe , ne fut vendu qu'un écu , l'an 1476.

Ce prince plus irrité qu'abatu de cette défaite , demanda aux Flamans un secours d'hommes & d'argent pour refaire de nouvelles troupes : ceux de Gand répondirent au nom de tous , que si leur prince étoit attaqué par ses ennemis, où se trouvoit en quelque danger, ils n'épaigneroient ni leurs biens ni leurs personnes pour lui rendre service ; mais que pour entreprendre une guerre inutile lorsqu'il dépendoit de lui de demeurer en paix , ils ne pouvoient lui fournir ni hommes ni argent. Le duc dissimulant le ressentiment qu'il avoit de ce refus , eut recours à d'autres moïens , & refit une armée ; avec laquelle il entra dans le país des Suisses , & assiégea la ville de Morat auprès de Berne.

Les Suisses encouragés par le succès de la première bataille , s'assemblerent au nombre de 30000. hommes de pied & de 4000. chevaux, mirent à leur tête le duc de Lorraine , & marcherent contre les Bourguignons. Le duc de Bourgogne les combattit , fut défait , & laissa 18000. hommes sur la place. Le duc de Lorraine sui-

vant sa pointe , entra sur le champ dans la Lorraine & la reconquit. Tant de mauvais succès sembloient devoir rebuter le duc de Bourgogne ; cependant ce prince s'obstinant contre sa mauvaise fortune , n'eut pas plutôt appris que les Suisses s'étoient retirez , qu'il se jetta encore dans la Lorraine , & assiégea Nancy.

Le roi étoit trop intéressé à la conservation des états du duc de Lorraine , pour abandonner ce prince ; mais comme il n'osoit prendre ouvertement part à cette guerre , il lui envoïa de grandes sommes d'argent , qui furent employées à lever une armée de Suisses , avec laquelle le duc de Lorraine vint attaquer les Bourguignons devant Nancy. La fortune lui fut favorable : il les défit avec un horrible carnage ; presque tous les officiers de l'armée , & le duc même de Bourgogne , aïant été tuez sur la place. Ainsi mourut Charles dernier duc de Bourgogne , l'an 1477.

Un traître , à qui il se fioit , ne contribua pas peu à la perte de ce prince ; c'étoit le comte de Campobasche Napolitain , qui commandoit une partie de ses troupes. Il y avoit long-tems

qu'il avoit offert au roi de tuer le duc moyennant une certaine recompense. Soit que cette trahison fût horreur au roi , soit que la chose ne lui parût pas sûre , il en donna avis au duc ; mais ce prince n'ajouta pas foi à l'avertissement ; il s'imagina que si cela eût été vrai , le roi loin de l'en avertir , auroit accepté les offres du traître. Il en aima donc encore davantage Campobasche , croïant que l'on vouloit le lui rendre suspect , & il en eut encore plus de confiance en lui. Enfin soit que dans la suite le roi se ravissant , eût promis quelque recompense à Campobasche , en cas que la trahison réussît ; soit que ce méchant homme eût quelque sujet de mécontentement , il abandonna son maître au plus fort du combat , & passa avec une partie considérable de troupes du côté des ennemis : les Suisses néanmoins ne le voulurent pas recevoir parmi eux ; de sorte qu'il se retira à Condé sur Moselle. Sa retraite ôta le courage aux Bourguignons , & contribua beaucoup à leur défaite.

Cette même année Jacques d'Armagnac duc de Nemours & comte de la Marche , fut condamné & exécuté à mort par arrêt du parlement. Le roi
 avoit

avoit conservé pour lui une haine implacable depuis la guerre apellée *Le bien public* ; parce qu'après lui avoir donné parole , qu'il n'entreroit point dans le parti des princes liguez , il y étoit néanmoins entré , & avoit quitté le service du roi. Depuis ce tems-là le roi ne cherchoit qu'un prétexte de le perdre : il le trouva sur ce que le duc de Nemours manqua à obéir à quelques ordres qu'il lui avoit donnez ; il fut mis entre les mains de la justice , qui aiant recherché toute sa vie , y trouva dequoi le déclarer criminel de léze-majesté ; & sur cela il fut condamné à avoir la tête tranchée. Jean le Boullanger premier président du parlement , lui prononça son arrêt dans la baillie , lequel fut exécuté aux halles le 9. d'Août 1477.

Après la mort du duc de Bourgogne , les Gantois , maîtres de la personne de Marie sa fille & son heritiere , se declarerent tuteurs de cette princesse & regens de ses états. Ils exercerent sur elle une autorité qui alla jusqu'à la tyrannie & à la cruauté , ne lui laissant pas la liberté de disposer ni de sa personne , ni d'aucune chose qui regardât sa maison particuliere ou l'état , jus-

ques-là même qu'ils firent trancher la tête à Guillaume Hugonnet chancelier de Bourgogne, & au seigneur de Himbercourt, l'un des plus fidèles conseillers du feu duc, parce qu'elle avoit confiance en eux : ils en prirent le prétexte sur ce qu'ils avoient signé une lettre qu'elle avoit écrite au roi sans la participation du conseil de Gand.

Cependant le roi qui pendant la vie du feu duc avoit pensé aux moïens de gagner les peuples des Pais-Bas, en cas que ce prince vînt à mourir, & qui avoit souvent dit en confidence à Philippe de Commines qu'il tâcherait de les gagner par la douceur, en leur proposant le mariage du dauphin son fils avec la princesse Marie, oublia tous ces projets lorsqu'il aprit la mort du duc. Au lieu de faire cette proposition, qui eût assurément réussi, quoique le dauphin ne fût âgé que de neuf ans, & que la princesse en eût dix-sept ou dix-huit, il eut recours aux armes & aux voies de fait. Il se saisit de la Bourgogne, qu'il déclara dévolue à la couronne faute d'hoirs mâles pour succéder au feu duc. Il assiégea Arras, le prit, & se rendit le maître de tout l'Artois. Les états assemblez à Tours

avoient déjà déclaré le duc Charles priyé du duché de Bourgogne, à cause de sa felonie.

Philippe de Commines attribué cette conduite à la haine que le roi avoit pour la maison de Bourgogne, laquelle il aimoit mieux dépouiller de ses états que de s'allier avec elle. Néanmoins pour déferer quelque chose aux rémontrances de son conseil, il resolut d'envoïer quelqu'un à Gand négocier cette alliance; mais il choisit pour cela son barbier, nommé maître Olivier le Daim & surnommé *Le Diable*, natif de Gand, C'étoit un homme que la faveur du roi avoit élevé sans merite à une haute fortune. Les Gantois méprisant ce personnage à cause de la bassesse de sa naissance, & de son peu de capacité à traiter des affaires importantes, le renvoïerent en se mocquant de lui, & accorderent leur princesse à Maximilien duc d'Autriche, fils de l'empereur Frederic III. Ce prince se rendit en Flandres, où il épousa Marie l'an 1477.

Comme ce prince n'étoit ni puissant, ni magnifique, ni capable de gagner l'affection des peuples, les Gantois le méprisèrent bien-tôt, & ne lui rendirent aucune obéissance. Ils continue-

rent à gouverner l'état indépendamment de la volonté de leur princesse ; Ensuite ils conçurent de la haine pour lui , & refuserent de lui donner du secours contre le roi , qui attaqua le comté de Bourgogne , & le conquit en peu de tems , par les soins de Charles d'Amboise qui commandoit son armée.

La princesse Marie mourut quatre ans après son mariage , laissant deux enfans , Philippe & Marguerite , sous la tutelle de Maximilien leur pere , à qui les Gantois ne laisserent que le nom de tuteur. Le roi leur demanda la princesse Marguerite en mariage pour le dauphin son fils : l'archiduc Maximilien ne vouloit point cette alliance ; mais les Gantois la conclurent malgré lui , & donnerent pour dot à la princesse les deux Bourgognes & le comté d'Artois , & l'envoierent en France pour y être élevée.

Ce fut environ ce tems que se fit la seconde alliance avec les Suisses , qui étoient alors apellez *Messeigneurs des Liges*. La premiere s'étoit faite sous le roi Charles VII. Le roi prit d'eux des lettres de bourgeoisie , & voulut avoir la qualité de premier allié.

Il s'obligea de donner aux Cantons 20000 livres par an, & 20000. livres en pensions à divers particuliers : les Suisses s'obligerent de tenir toujours 6000. hommes au service de la France, lesquels seroient soudoyez par le roi ; l'an 1479.

La santé du roi étoit alors considérablement altérée : elle empirait tous les jours ; & les trois dernières années de sa vie furent très-languissantes. Il tomba dans une si grande foiblesse de corps, qu'à peine pouvoit-il se remuer. Pour l'esprit, il l'avoit aussi bon & aussi vif que jamais : il ne cessoit point de s'appliquer aux affaires de l'état : il ne vouloit pas paroître malade ; c'est pourquoi il sortoit rarement en public & se monroit peu, & lorsqu'il ne pouvoit se dispenser de paroître devant quelqu'un, il prenoit des habits très-magnifiques : plus il approcha de sa fin, plus il augmenta la magnificence de ses habits : il prenoit un grand plaisir de se considérer en cet état dans un miroir. Il avoit une crainte extrême de la mort, & sur cela sa foiblesse est sans exemple.

Comme il n'attendoit plus rien du secours des hommes, il imploroit celui

du ciel par mille pratiques extraordinaires de devotion , qui alloient jusqu'à la superstition. Sa chambre étoit pleine de reliques; il y fit même apporter la sainte Ampoule de Rheims, s'imaginant que ces choses sacrées seroient peut être des préservatifs contre la mort.

Il y avoit alors dans la Calabre un hermite en reputation de grande sainteté; son nom, dit Commines, étoit frere Robert; il fut apellé dans la suite *François de Paule*. Le roi le fit venir, esperant que Dieu lui rendroit la santé par les prières de ce saint. Dès qu'il le vit, il se jeta à genoux devant lui, & le pria de prolonger sa vie. Ce bon homme répondit à cette demande avec beaucoup d'humilité & de sagesse : il promit au roi de prier Dieu pour lui. Le roi lui fit bâtir un monastere auprès de Tours & le fonda. Enfin le mal de ce prince augmentant, il s'enferma dans le château du Plessis lez Tours, où il avoit fait sa résidence ordinaire pendant presque tout son regne, & ne se laissa plus voir qu'à très-peu de personnes.

Il devint si soupçonneux, qu'il se défioit même du dauphin son fils : il le tenoit enfermé à Amboise, où peu

de gens avoient la permission de le voir. Il ſçavoit que tous les grands du roïaume le haïſſoient, & il craignoit qu'ils ne ſe ſerviſſent du prétexte de ſa maladie pour le déclarer imbecille, & lui ôter le gouvernement; c'eſt pourquoy il agiſſoit plus que jamais, & affectoit de faire des choſes qui fuſſent des marques de ſon autorité. Il caſſoit tous les jours quelque officier, & en mettoit un autre à ſa place: il créoit de nouvelles charges, & en ſupprimoit d'anciennes. Il puniſſoit avec une rigueur extraordinaire la moindre déſobéiſſance: il faiſoit enfermer dans des cages de fer ceux dont il étoit mécontent. Enfin il ſe rendit ſi redoutable, qu'on n'avoit jamais tant appréhendé de lui déplaire; il ne fut jamais ſi abſolu que dans le tems qu'il craignoit de perdre ſon autorité.

Son médecin ſeul, nommé Jacques Coëtier, le traitoit d'une manière impérieuſe, qui alloit juſqu'à la tyrannie: le roi lui donnoit pour ſes appointemens 10000. écus par mois, le combloit de faveurs & de bienfaits en toutes occaſions, & lui avoit donné l'évêché d'Amiens pour ſon neveu. Cependant ce médecin abuſant de la foi-

blesse de son maître , avoit souvent l'insolence de l'outrager , & ce prince l'enduroit , s'imaginant qu'il ne vivoit que par l'industrie de cet homme , & qu'il mourroit sur le champ s'il en étoit abandonné.

Quelques jours avant sa mort il arriva en France un ambassadeur Turc , qui le venoit prier de faire arrêter le frere du Grand Seigneur , qui étoit en France entre les mains des chevaliers de Rhodes. Le Grand Seigneur offroit au roi de lui donner tous les ans une grande somme d'argent , & de lui envoyer toutes les reliques des saints qui étoient à Constantinople , dont l'ambassadeur avoit apporté la liste , à condition qu'il lui livrât son frere , ou qu'il le fit garder étroitement. Le roi par un motif de religion ne voulut ni voir l'ambassadeur , ni recevoir l'ambassade. Le prince Zizime pendant son séjour à Bourgneuf , ville de Poitou , qui dépend du grand Prieuré d'Auvergne , y fit bâtir une prison qui subsiste encore.

Enfin comme le roi se sentit proche de sa fin , il fit venir d'Amboise le dauphin , & lui donna plusieurs avertissemens : Il lui recommanda sur toutes

choses de ne point fouler son peuple, de maintenir les anciens officiers dans leurs charges, & de ne les point changer comme il avoit fait à son avenement à la couronne, ce qui avoit causé de grands troubles dans le roïaume, & il le fit jurer en levant la main, qu'il observeroit toutes ces choses, puis il le renvoïa à Amboise. Le lendemain le roi commanda au duc de Beaujeu son gendre d'aller à Amboise vers le roi, ainsi apella-t-il le dauphin, pour le servir; il lui envoïa aussi la plus grande partie de ses officiers, & ordonna au chancelier de France de lui porter les sceaux. Il mourut ce même jour âgé de 61. ans, & fut enterré à Nôtre-Dame de Clergy près d'Orléans, comme il l'avoit ordonné par son testament, l'an 1483.

Troubles arrivés en Angleterre pendant le regne de Louis XI.

Le comte de Warwick, mécontent du roi Edoüard IV. qu'il avoit mis sur le trône, fit soulever contre lui une partie de l'Angleterre; lui fit la guerre, le défit en bataille rangée, le prit, tira de prison le vieux roi Henry, & lui rendit la couronne qu'il lui avoit ôtée, l'an 1469.

Edoüard échappé de prison, se refugia vers le duc de Bourgogne, qui lui donna des troupes avec lesquelles il retourna en Angleterre, battit le comte de Warwick, le tua, & rentra en possession du royaume. Le roi Henry avoit si peu d'esprit & de courage, & étoit si peu redoutable, qu'Edoüard se contenta de l'enfermer dans la même prison d'où on l'avoit tiré. Mais Marguerite d'Anjou sa femme, princesse d'un grand courage, remit sur pied une armée considérable, avec laquelle elle donna bataille à Edoüard, mais avec un si mauvais succès, qu'elle fut défaite, le prince de Galles son fils tué dans le combat, & elle mise en prison.

René d'Anjou roi de Sicile, pere de Marguerite, la retira des mains des Anglois moyennant une rançon considérable qu'il leur paia. Le roi leur aiant fourni l'argent nécessaire pour cela, il lui témoigna sa reconnoissance, en ordonnant par son testament que la Provence fût réunie à la couronne; ce qui ne fut néanmoins exécuté qu'après la mort de Charles d'Anjou comte du Maine, neveu de René, & dernier prince de la maison d'Anjou.

Le roi Henry ne vécut pas long-tems dans sa prison : il y mourut avec quelque soupçon de poison. Edoüard délivré de ce compétiteur peu redoutable, découvrit qu'il en avoit un autre en la personne du duc de Clarence son frere, qui conspiroit contre lui, & qui formoit un parti pour se faire roi. Les sentimens de la nature ne furent pas assez forts en lui pour l'empêcher de se porter aux extremités contre son frere : il le fit mettre en prison, & quelques jours après il le fit noier dans un tonneau de Malvoisie : on dit que ce fut le duc de Clarence qui choisit lui-même ce genre de mort, le roi son frere lui en aiant laissé le choix.

Le roi Edoüard étoit l'homme du monde le mieux fait de son tems, & si adonné à ses plaisirs, qu'ils lui firent souvent perdre l'occasion de faire de grandes choses. Il fut néanmoins si heureux, qu'il gagna neuf batailles rangées contre ses ennemis en Angleterre. Il étoit passé en France avec une puissante armée, à la sollicitation du duc de Bourgogne ; mais le desir de retourner à ses plaisirs, le dégoût des fatigues de la guerre, & l'argent du roi Louis

XI. le firent retourner en Angleterre sans avoir rien fait de considerable.

Il fut extrêmement sensible à l'injure que lui fit le roi, en recherchant en mariage Marguerite de Flandres pour le dauphin, au préjudice du traité par lequel on étoit convenu que ce jeune prince épouserait la princesse d'Angleterre. Quelques Anglois ont même écrit que le ressentiment qu'il en eut, causa la maladie dont il mourut.

Après la mort d'Edouïard, qui précéda de peu de tems celle du roi Louis, Richard son frere duc de Glocestre usurpa le roïaume sur ses neveux, enfans d'Edouïard, & les fit mourir; mais il ne jouït pas long tems du fruit de ses crimes; car deux ans après, sçavoir l'an 1485. Henry comte de Richemont, de la maison de Lancastre, de laquelle le dernier roi Henry étoit le chef, passa de Bretagne. en Angleterre avec des troupes que lui donna le duc de Bretagne; & avec un secours considerable qu'il obtint du roi Charles VIII. il défit & tua Richard usurpateur de la couronne, & fut reconnu roi d'Angleterre. Ainsi la maison de Lancastre remonta sur le trône.

La Castille ne fut pas plus paisible.

que l'Angleterre. Le roi Henry fut chassé par ses sujets, qui le declarerent déchû des droits de la roïauté ; mais ils le rétablirent ensuite, à condition que sa sœur Isabelle lui succéderoit au roïaume, l'an 1465. Ferdinand fils de Jean roi d'Arragon, épousa Isabelle, & par ce mariage les roïaumes de Castille & d'Arragon furent unis, Henry & Jean aiant eu pour successeurs Ferdinand & Isabelle, quoiqu'Henry eût laissé une fille, qui fut supplantée par sa tante.

En Ecosse il y eut un démêlé célèbre entre le roi & le duc d'Albanie son frere. Ces deux princes étoient jumeaux. Le duc étoit né le premier, & & pour cette raison son frere étoit estimé l'aîné, comme formé le premier dans le sein de leur mere, & il avoit été reconnu successeur du feu roi leur pere. Mais le duc prétendant être l'aîné, prit les armes pour soutenir son droit. La guerre ne fut ni longue ni sanglante : le roi fit faire à son frere des propositions d'accommodement, qu'il écouta volontiers : le duc ceda ses prétentions sur la couronne à son frere, qui lui donna de grandes terres & des gouvernemens, dont il fut satisfait.

C H A R L E S V I I I.

J'Ai tiré l'histoire de ce regne, de Philippe de Comminès, du continuateur de la Chronique de Montrelet, de Paul Emile, qui n'en a écrit que le commencement, d'Arnault Ferron, qui a continué Paul Emile, & a écrit en latin l'histoire jusqu'à la fin du regne de François I.

Charles VIII. fils de Loüis XI. avoit été élevé dans une application continuelle aux jeux de l'enfance, enfermé dans le château d'Amboise, où il n'étoit vû que de ses domestiques.

Le roi son pere l'avoit toujours tenu éloigné de tout commerce avec les princes & les grands du roïaume, craignant qu'il ne prît avec eux des liaisons, qui le missent en état de lui faire un jour de la peine, comme il en avoit fait lui même au roi son pere. Il ne voulut pas qu'on lui donnât aucune connoissance des lettres ni de la langue latine, excepté de ces seules paroles qu'il lui fit apprendre : *Qui nescit simulare, nescit regnare.*

Il n'étoit âgé que de 14. ans, & n'avoit aucune connoissance des affaires

lorsque le roi Louis son père mourut. Louis duc d'Orléans , premier prince du sang , prétendoit que le royaume avoit besoin d'un regent, & que c'étoit lui qu'on devoit choisir pour cela.

Le duc de Bourbon qui avoit la même prétention , soutenoit que la regence ne pouvoit être donnée au duc d'Orléans , qui n'étant âgé que de 24. ans, avoit encore besoin d'un tuteur.

Les états assemblez à Tours , declarerent que le royaume n'avoit pas besoin de regent, & donnerent la conduite de la personne du roi à madame Anne de France sœur du roi & femme de Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu , laquelle choisiroit un conseil , avec lequel elle gouverneroit le royaume. Ils donnerent la charge de connétable au duc de Bourbon , & ordonnerent que la Pragmatique Sanction seroit observée dans le royaume. Le duc d'Orléans offensé de l'injure qu'il croïoit avoir reçüe , se retira vers le duc de Bretagne, & le porta à entreprendre la guerre contre le roi.

Les armées du roi furent heureuses dans cette guerre sous la conduite de Louis de la Trimouille. Le duc d'Or-

léans & le prince d'Orange furent pris à la bataille de saint Aubin, & le duc de Bretagne fut contraint de demander la paix, qui lui fut accordée à des conditions avantageuses pour la France ; car la principale étoit que la ville & le château de Nantes seroient mis entre les mains du roi. A peine cette paix fut-elle conclue, que le duc de Bretagne mourut, ne laissant que deux filles, Anne & Isabeau, l'an 1488.

Anne sa fille aînée, & heritiere du duché, avoit été promise en mariage du vivant de son pere à Maximilien archiduc d'Autriche.

Alain comte d'Albret, qui commandoit dans la ville & dans le château de Nantes, crut que s'il se pouvoit rendre recommandable aux Bretons par quelque service important, il les engageroit à lui faire épouser la princesse. Dans cette vûe il leur remontra que le traité fait entre le roi & le feu duc étoit préjudiciable à leur liberté & honteux à leur nation : qu'ils feroient désormais contraints de recevoir la loi des François, qui étant maîtres de la ville capitale, & de la principale forteresse de Bretagne, n'auroient pas de peine à s'affujettir le reste du

païs : que s'ils étoient capables de prendre une résolution digne d'eux, ils étoient assez forts pour défendre leur liberté : que si le roi vouloit entrer dans la Bretagne, ils étoient en état de le repousser ; & que pour lui, il leur offroit sa personne pour les servir en la manière qu'il leur plairoit : il leur promettoit de leur conserver contre toute la puissance de la France la ville & le château de Nantes, que le feu duc lui avoit confiez. Ces remontrances furent si efficaces, qu'elles firent résoudre les Bretons à déclarer au roi qu'ils souhaitoient d'avoir la paix avec lui, & qu'ils la lui demandoient ; mais qu'ils ne pouvoient l'acheter au prix de la ville capitale de leur état, à la perte de laquelle ils ne consentiroient jamais.

Le roi offensé de cette conduite, reprit les armes, entra dans la Bretagne, & après y avoir pris beaucoup de villes, & s'être rendu maître d'une grande étendue de país, il demanda la princesse Anne en mariage, & renvoya à Maximilien Marguerite sa fille. Cependant les Bretons pressoient Maximilien de venir promptement en Bretagne épouser la princesse, & d'amener

des troupes suffisantes pour empêcher le roi de lui enlever sa femme, & les païs qu'elle lui devoit porter en mariage ; mais la lenteur de ce prince ruïna ses prétentions. Le roi profitant de ce retardement, gagna à force d'argent les dames qui étoient auprès de la princesse ; ces femmes lui gagnèrent le cœur de leur maîtresse, en même tems qu'il gagnoit les villes & les provinces par la force de ses armes. Anne persuadée par ces femmes qui pouvoient le plus sur son esprit, se déclara en faveur du roi, & cette déclaration étant accompagnée du consentement de Jean de Châlons prince d'Orange, oncle d'Anne, le mariage fut conclu & célébré l'an 1489. La mort d'Isabeau de Bretagne suivit de près le mariage de sa sœur avec le roi.

L'archiduc Maximilien irrité de ces deux affronts qu'il recevoit du roi, prit les armes pour en tirer raison, & se ligua avec l'Anglois, qui étant passé en France, & aïant inutilement tâché de surprendre Bologne, repassa la mer sans avoir rien fait.

Pour l'archiduc, il prit Arras & saint Omer ; mais la mort de l'empereur son pere, à qui il succédoit à l'empire, le

rappelant en Allemagne, il fit la paix avec la France à des conditions avantageuses ; car l'Artois lui demeura, & le comté de Bourgogne lui fut rendu, avec beaucoup d'apparence de justice, puisque ces deux provinces étoient la dot de la princesse Marguerite, que le roi avoit renvoyée, l'an 1490.

Pendant que les réjouissances du mariage du roi occupoient la cour, Ferdinand roi d'Arragon, lui demanda la restitution du comté de Roussillon, qui avoit été engagé au feu roi pour la somme de 300000. écus, & offrit de rendre cette somme en argent comptant. La puissance de ce roi étoit si grande, qu'elle commençoit à donner de l'ombrage à la France : il avoit uni par son mariage avec Isabelle les états des couronnes d'Arragon & de Castille ; il venoit de conquérir le royaume de Grenade sur les Maures ; enfin il possédoit toute l'Espagne, excepté le Portugal & la Navarre ; il en prenoit le titre de roi d'Espagne : outre cela il étoit maître de la Sicile. Le pape Innocent VIII. le favorisoit en toutes choses, & lui donna même dans plusieurs lettres qu'il lui écrivit le titre de *roi Très-Chrétien* ; il le lui auroit même

donné par une bulle expresse, si les cardinaux ne se fussent opposés à son dessein, & ne lui eussent remontré que ce titre aparténoit au roi de France, & qu'on ne pouvoit sans l'offenser le donner à un autre. Il se contenta donc de lui donner celui de *Catholique*, comme une recompense du zèle qu'il avoit fait paroître pour la religion en subjuguant les infidèles. Depuis ce tems les rois d'Espagne ont toujours pris le titre de rois *Catholiques*.

Ferdinand paroissoit déjà si puissant, que le conseil du roi ne jugea pas à propos d'augmenter ses états par la restitution du comté de Roussillon; c'est pourquoi on refusa le remboursement des 300000 écus: on déclara qu'on vouloit garder le Roussillon. Ferdinand étoit trop habile pour s'en tenir à ce refus: il fit pratiquer par son ambassadeur, qui étoit un Cordelier nommé Jean de Mauléon, le confesseur de la reine, qui étoit aussi Cordelier, & s'appelloit Olivier Maillard. Mauléon aiant sondé l'esprit de son confrère, & l'aiant trouvé susceptible d'avarice, il lui offrit une somme d'argent considérable, s'il pouvoit persuader à la reine qu'elle étoit obligée de faire restituer au roi

d'Espagne les païs qu'on lui retenoit ; & par ce moïen porter le roi à la restitution. Le Cordelier entreprit l'affaire & y réussit. Il jeta des scrupules dans l'esprit de la reine , qui agit si fortement auprès du roi , que le Roussillon fut rendu , à condition que les rois Ferdinand & Isabelle (ainsi apelloit-on ce roi & cette reine) ne feroient jamais la guerre contre la France , ni ne donneroient aucun secours à ceux contre qui le roi la feroit. Comme le dessein du roi étoit d'engager Ferdinand à observer fidèlement cette condition , parce qu'il méditoit déjà la conquête du royaume de Naples , dans laquelle ce prince le pouvoit troubler en secourant le roi de Naples , il lui renvoïa genereusement les 300000 écus qu'il avoit donnez ; mais une conduite si honnête ne produisit pas son effet , car le roi d'Espagne ne tint pas sa parole , comme nous allons le voir.

Le royaume de Naples étoit revolté contre dom Alphonse son roi. Les cruautés de ce prince avoient tellement irrité ses sujets , que d'un commun consentement ils offrirent le royaume au roi Charles VIII. après l'avoir inutilement offert à René de Vaude-

mont duc de Lorraine.

Le pape Alexandre VI, Ludovic Sforce, qui gouvernoit l'état de Milan, & esperoit de s'en rendre bien tôt souverain, & la plupart des autres princes d'Italie sollicitèrent le roi d'entreprendre cette conquête, lui remontrant qu'il avoit sur le royaume de Naples le droit de la maison d'Anjou, & lui promettant de l'assister de toutes leurs forces dans cette expedition.

Ils ne croïoient pas que le roi fut capable d'entreprendre lui-même cette conquête : ils s'imaginoient qu'ayant une santé extrêmement foible, il ne s'exposeroit pas à tant de fatigues : qu'il se contenteroit d'envoier des troupes en Italie sous la conduite de ses generaux : qu'eux-mêmes disposeroient de ses troupes & de ceux qui les commanderoient.

Le pape principalement s'attendoit que toutes choses seroient conduites par ses ordres, & qu'il profiteroit autant que le roi des conquêtes que les troupes Françoises feroient; mais les choses allerent bien autrement. Le roi resolu d'entreprendre lui-même cette expedition, la proposa aux principaux du royaume, qui la désapprouverent :

Mais Etienne de Vers senéchal de Beaucaire , grand chambellan du roi , & le général Briçonnet , lesquels gouvernoient son esprit l'approuverent , & le confirmerent dans cette résolution , ne voulant pas lui déplaire , en désapprouvant une chose qu'il avoit à cœur.

Le roi partit donc & entra en Italie avec ses troupes. L'antiquité n'a rien vû de semblable à cette expedition ; car à voir avec quelle promptitude & quelle soumission toutes les villes le reçurent , il sembloit que ce fût un monarque qui visitât les provinces & les places de son royaume , pour y recevoir l'hommage de ses sujets : il ne trouva aucun obstacle à ses desseins ; à peine se presentoit-il devant une place , qu'elle lui ouvroit les portes & se rendoit à lui : quelques-unes même n'attendirent pas sa présence pour se rendre : Rome & Naples ne lui coûtèrent pas un seul combat. On ne sauroit attribuer un succès si prodigieux qu'au bonheur extraordinaire de ce prince. Si les Italiens eussent seulement voulu lui faire la moindre résistance , ils l'eussent facilement arrêté à l'entrée de l'Italie ; car il avoit peu de troupes , point d'argent pour les

païer, & pas un homme de tête parmi ceux qui conduisoient les affaires, qui fût capable de conduire celle-ci. De sorte que, selon la remarque de Philippe de Commines, quoique toutes choses se fissent avec beaucoup d'imprudence, & qu'on n'eût pas la moitié des forces nécessaires pour une si grande entreprise, elle réussit néanmoins très-heureusement : ce qui fit dire au pape Alexandre VI. *Les François sont venus avec des éperons de bois, la craie à la main comme des fourriers pour marquer leurs logis, sans autre peine.*

Le roi avant que de sortir de France avoit rendu la liberté au duc d'Orléans, qui étoit en prison depuis la bataille de saint Aubin : il avoit accordé cette grace à la duchesse d'Orléans sa sœur femme de ce prince : il lui donna même le commandement de son armée navale.

Dés que le roi aprocha de l'état des Florentins, il trouva Pierre de Medicis qui venoit au-devant de lui au nom de la république, dans laquelle il dominoit en quelque façon, par une continuation du pouvoir que ses peres y avoient eu ; le roi lui déclara qu'il vouloit

vouloit avoir en sa puissance la ville de Pise , & trois autres de l'état de Florence , pour la sûreté de son passage & de sa retraite en cas de besoin. Pierre de Medicis profita avec joie de cette occasion de gagner les bonnes graces du roi , qui pouvoit beaucoup contribuer à affermir sa domination , qui n'étoit pas bien assurée. Il lui remit ces places , & lui accorda même le passage par la ville de Florence.

Les Florentins qui ne supportoient qu'avec peine la domination de Medicis , parce qu'ils le haïssoient autant qu'ils avoient aimé ses peres , aprenant ce traité qu'il venoit de faire avec le roi , le proscrivirent : ils donnerent à la populace le pillage de sa maison & la ruïnerent. C'étoit le plus magnifique palais qui fût en toute l'Europe. Pierre aprenant ces nouvelles à son arrivée à Florence , crut avec raison que sa vie n'y étoit pas en sûreté , c'est pourquoi il se déguisa , & s'enfuit à Venise.

Son aïeul Côme étoit un grand homme , d'un esprit & d'une sagesse admirable : il exerçoit le négoce & la marchandise par toute l'Europe , ce qui le rendoit très-puissant , par les gran-

des richesses qu'il en tiroit : il s'en servoit utilement à se faire des amis & des créatures ; ce fut par ce moïen qu'il s'empara peu à peu du gouvernement de la république. Laurent son fils succeda à sa puissance , & se maintint par sa bonne conduite dans la même autorité que son pere avoit eüe. Pierre fils de Laurent avoit bien le même desir de dominer que ses peres ; mais il n'avoit ni leur esprit ni leur sagesse : il s'étoit rendu odieux aux Florentins par sa mauvaise conduite , en affectant ouvertement le titre de souverain , que ses peres n'avoient jamais pris , se contentant de l'être , sans en avoir le nom.

Les Florentins irrités du traité que Pierre de Medicis venoit de faire avec le roi , le declarerent ennemi de la république , confisquerent ses biens , & le bannirent à perpetuité ; & pour ôter au roi tout sujet de s'en offenser , ils declarerent qu'ils le condamnoient non pas pour avoir donné leurs villes au roi , mais pour les avoir données en son privé nom , au lieu de le faire au nom de la république , comme on l'en avoit chargé.

Ludovic Sforce , qui avoit toujours

accompagné le roi depuis son entrée en Italie, esperoit qu'après la conquête du royaume de Naples, il lui donneroit quelqu'unes des villes de l'état de Florence; mais le roi s'étant expliqué là-dessus, & lui aiant fait connoître que son intention étoit de les garder, Ludovic se retira mécontent à Milan, & prit aussi-tôt le titre de duc, usurpant cet état sur le fils du duc Jean Galeas qui venoit de mourir. Pour voir comment la chose arriva, il faut reprendre de plus haut quelque chose de l'histoire de Milan.

Après la mort du duc Philippe-Marie Galeas, qui ne laissa point d'enfans mâles ni de filles légitimes, les Milanois se mirent en liberté, & rétablirent l'ancienne forme de leur république, quoique le duché apartînt par droit de succession à Charles duc d'Orleans, fils de Valentine, sœur & heritiere de Philippe-Marie dernier duc. Ils ne conserverent pas long-tems cette liberté. François Sforce, le plus grand capitaine de son tems, mari de Blanche Galeas, fille bâtarde du duc Philippe-Marie, s'empara du duché, & fut enfin reconnu souverain. François eut pour successeur Jean son fils, à qui il

fit prendre le nom de Galeas , afin de lui attirer la veneration & l'obéissance que les peuples avoient eûs pour les princes de ce nom , dont la race venoit de finir en la personne du dernier duc.

Jean Galeas se rendit odieux à ses sujets par ses débauches & ses violences : il fut assassiné à Milan dans l'Eglise métropolitaine un jour de fête. Il laissa Jean Galeas son fils sous la tutelle de Ludovic Sforce son grand oncle , qui le tint toujours enfermé dans le château de Pavie , sous prétexte que son peu d'esprit le rendoit incapable du gouvernement. Il y mourut enfin ou de mort naturelle ou de poison , & laissa un fils , au préjudice duquel Ludovic Sforce se fit reconnoître duc de Milan & en prit le titre : ce fut lors qu'il aprit la mort de Jean Galeas qu'il se retira d'auprès du roi , & se rendit à Milan.

Cependant le roi s'avançoit dans l'Italie plutôt comme un prince qui triomphe après la victoire , que comme un général d'armée qui a des ennemis à combattre. Il entra dans Pise après avoir pris possession de cette ville par ses troupes , & il y mit garnison.

Les Pisans avoient été assujettis aux Florentins , par la force des armes , & ils portoient impatiemment leur domination : ils prièrent le roi de les en affranchir , & de leur rendre la liberté. Ce prince sans faire beaucoup de réflexion sur les conséquences de cette demande , la leur accorda. Aussi-tôt ils abatirent un lyon de marbre élevé sur une haute colonne , lequel étoit la marque de la domination de Florence sur les Pisans , parce qu'alors cette république avoit un lyon dans ses armes , & ils mirent à la place la statuë équestre du roi , foulant aux pieds un lyon. Nous verrons dans la suite qu'ils firent du roi comme du lyon : qu'ils abattirent la statuë , & la mirent sous les pieds de celle de l'empereur Maximilien.

Le roi entra à Florence à la tête de ses troupes , armé de toutes pièces , & la lance en arrêt , c'est pourquoi il prétendoit que cette ville lui appartenoit par droit de conquête : il voulut y mettre garnison , & y établir des officiers & des magistrats François ; mais enfin il se laissa toucher aux soumissions & aux prières des Florentins , & fit avec eux un traité , par le-

quel il leur rendoit la souveraineté de leur ville, & promettoit de leur rendre leurs autres places après la conquête du royaume de Naples, où à son retour en France; & les Florentins mettoient leur république sous la protection du roi, s'obligeoient à lui paier 120000. ducats, & à rétablir Pierre de Medicis dans tous ses biens, & cassoient l'arrêt donné contre lui. Après cela le roi marcha du côté de Rome.

Le pape allarmé de sa venue, fit entrer dans la ville Ferdinand roi de Naples avec des troupes pour en empêcher l'entrée au roi; mais Ferdinand n'osant attendre sa venue, se retira de nuit & abandonna la ville & le pape; étonné, dit-on, d'un accident qui lui parut être de mauvais augure, qui est que les murailles de la ville tombèrent d'elles-mêmes du côté par où le roi devoit arriver. Le pape abandonné, se retira au château saint Ange, & fit prier le roi par quelques cardinaux qu'il lui envoia, d'entrer dans Rome comme ami, & non comme ennemi.

Le roi y entra comme il avoit fait dans toutes les autres villes, armé de toutes pieces à la tête de ses troupes :

il y exerça des actes de souveraineté ; car il donna des graces & des abolitions de crimes à quelques Romains ; il en fit pendre d'autres qui étoient coupables de sédition. Vingt cardinaux des plus considérables du college se rendirent auprès de lui , & le sollicitèrent d'attaquer le château saint Ange , de prendre le pape , de lui faire faire son procès , & en faire élire un autre à sa place.

Il l'accuserent d'avoir acheté le pontificat , (la chose étoit évidente) sans cela on n'eût jamais élevé à cette dignité un homme aussi déréglé que Roderic Borgia ; tel étoit le nom du pape Alexandre VI. qui , quoiqu'engagé dès sa plus tendre jeunesse dans l'état ecclésiastique , & même élevé à l'épiscopat , avoit néanmoins plusieurs bâtards , & ne cachoit ni sa honte ni ses déreglemens. Ils l'accusoient outre cela de plusieurs crimes qu'il avoit commis depuis son élévation au pontificat. Le roi ne put se résoudre à en venir à cette extrémité. Le pape craignant d'être forcé si on attaquoit le château , fit proposer un accommodement qui fut accepté : il s'obligea de donner au roi quatre villes de l'état ecclésiastique, Ter-

racine, Civitavechia, Viterbe & Spollette : pour Viterbe, le roi en étoit déjà maître : il promit aussi de mettre entre ses mains Zizime frere de Bajazet empereur des Turcs.

Ce prince s'étoit retiré à Rhodes, fuïant la persecution de son frere après la perte d'une bataille. Le grand maître de Rhodes l'avoit envoïé en France; il avoit été transporté de là à Rome, où le pape le tenoit en prison, & le faisoit garder soigneusement moïennant 60000. ducats que le Grand Seigneur lui donnoit tous les ans pour l'engager à empêcher qu'il ne s'échapât.

Le roi desiroit d'avoir Zizime en son pouvoir, parce qu'aïant resolu de tourner ses armes contre les Turcs après l'expédition de Naples, il esperoit que la personne de ce prince seroit utile à son dessein. Le pape le lui remit; mais il lui avoit fait donner auparavant un poison lent, dont il mourut peu de tems après. Il avoit fait cette méchante action, à la sollicitation du Grand Seigneur, avec qui il avoit une liaison particuliere, & qui lui avoit promis 300000. ducats pour la mort de Zizime. Cette conduite du pape est verifiée par plusieurs lettres que Bajazet

lui écrivit , & qui sont imprimées à la fin de l'histoire de Philippe de Commines. On y voit la mauvaise foi de ce pape , son intelligence avec le Turc , & le soin qu'il avoit de l'avertir des desseins que le roi avoit de tourner ses armes contre la Grece après la conquête de Naples. Mais alors on n'avoit aucun soupçon d'une aussi grande méchanceté,

Le pape sortit du château saint Ange , & vint voir le roi , qui le reçut en lui faisant (ce sont les termes de Philippe de Commines) l'obedience filiale en toute humilité que le roi sçau-roit faire. Guichardin historien contemporain , dit qu'il se prosterna devant lui , & qu'il lui baïsa les pieds , puis se leva & le baïsa au visage.

Le lendemain il assista à la messe du pape , & lui donna de l'eau à laver. Le pape pour laisser à la posterité la mémoire de ces deux actions , qui marquoient la soumission du premier roi du monde envers le saint siége , les fit peindre dans la galerie du château saint Angé. Il créa deux cardinaux à la priere du roi , le général Brissonet évêque de saint Malo , & Philippe de Luxembourg évêque du Mans.

Cependant le roi de Naples voyant les forces du roi prêtes à fondre sur lui, crut que pour ôter aux Napolitains tout prétexte de lui être infidèles, il devoit ceder la couronne à Ferdinand son fils, qui ne leur avoit donné aucun sujet de le haïr : Il le fit donc couronner roi de Naples, puis se retira en Sicile. Ce changement de roi ne changea point le cœur des Napolitains. Ils envoïerent des députez au roi de France, l'assurer qu'ils étoient prêts de se soumettre à son obéissance.

Le roi envoïa à Naples Pierre de Rohan maréchal de Gié, & le sénéchal de Beaucaire avec quelques troupes, pour disposer les choses à sa réception : il les suivit, en recevant les villes qui étoient sur son chemin, & qui se rendirent toutes à lui.

Ferdinand se voyant abandonné de tout le monde, & même que le menu peuple pilloït son palais, se retira en Sicile vers son père, & laissa dans le château-neuf le marquis de Pescaire, qui se rendit après quelques volées de canon. Quand ce château fut rendu, l'autre, qui s'appelle le château de l'œuf, & qui est commandé par celui-ci, fut obligé de se rendre. Alors les roi en-

tra en triomphe dans la ville de Naples , & s'y fit couronner l'an 1494.

Les historiens remarquent deux grandes fautes dans la conduite des François lorsqu'ils furent en possession du royaume de Naples : la premiere, qu'au lieu de donner les charges & les emplois à des gens de merite & du pais , les favoris du roi les vendirent à des personnes qui en étoient indignes & incapables de les exercer , ou à cause de leur peu de merite , ou parce qu'ils étoient étrangers : La seconde, qu'on ne pensa qu'à se divertir , & à faire des réjouissances dans Naples , au lieu de travailler à réduire les places les plus éloignées de la Calabre , dans lesquelles les troupes Arragonoises s'étoient retirées ; ce qui fut dans la suite cause de la perte de ce royaume.

Le roi étoit jeune ; il aimoit les plaisirs , & les gens qui étoient auprès de lui étoient peu capables de conduire de si grandes affaires , comme le repete souvent Philippe de Commines , qui étoit alors ambassadeur du roi à Venise , où se formoit une ligue de tous les potentats d'Italie contre la France. Le pape en fut le principal auteur : Il sollicita si puissamment

tous les princes qui pouvoient s'opposer aux progrès que le roi faisoit en Italie, qu'enfin les ambassadeurs de l'empereur, du roi d'Espagne & du duc de Milan assemblez à Venise avec le légat du pape, conclurent une ligue contre le roi.

Philippe de Commines découvrit cette négociation avant qu'elle fût terminée; mais il ne put l'empêcher quelques remontrances qu'il fit au senat & aux ambassadeurs; il en donna avis au roi, qui avoit déjà pris la résolution de retourner en France, & qui se mit en marche, laissant le gouvernement du royaume de Naples à Gilbert de Bourbon seigneur de Montpensier, duquel Philippe de Commines parle en ces termes: » C'étoit » un prince beau & hardi, mais peu sage, qui ne se levoit jamais qu'à mi- » dy, n'étant gueres capable de conduire une affaire où l'on eût besoin » de tête & de prudence.

Le roi repassa par Rome; le pape au lieu de l'y attendre, s'enfuit à Orviete. Philippe de Commines s'étant rendu auprès du roi, & l'avertissant de se tenir sur ses gardes, le roi demanda en riant si la république de Venise

envoïeroit au-devant de lui : il répondit qu'elle y envoïeroit assurément 40000. hommes , & qu'on les verroit bien-tôt ; mais loin de le croire , on rioit de l'entendre parler si sérieusement d'une chose à laquelle il y avoit si peu d'aparence ; car la cour du roi n'étoit presque composée que de jeunes gens , qui croïoient qu'il n'y avoit qu'eux au monde capables de faire la guerre.

Le dessein des princes liguez étoit d'empêcher le retour du roi en France , de le défaire , & de l'obliger à abandonner tout ce qu'il avoit pris en Italie. La chose étoit facile à exécuter , car le roi n'avoit que 8000. hommes avec lui , & les ennemis en avoient plus de 40000. la lenteur seule des Venitiens , qui furent long-tems à délibérer sur le nombre des gens qu'ils armeroitent , sauva le roi ; car il passa avant qu'ils le pussent joindre dans tous les détroits où il étoit aisé de le défaire si la moitié seulement des troupes des ennemis y eût été pour le charger , & principalement dans le mont Apennin. Les Suisses firent passer le canon à force de bras , le traînant ou le portant eux-mêmes dans les endroits où les

chevaux étoient inutiles , à cause de la roideur du chemin & des rochers qui le coupoient.

Lorsque le roi fut arrivé à l'extrémité des montagnes , il aprit que l'armée ennemie l'attendoit dans la plaine ; étonné de cette nouvelle , il demeura cinq jours dans la vallée de Pontrenne qui est dans l'état de Gênes , sans sçavoir à quoi se résoudre. Enfin il fut résolu qu'on tâcheroit de s'ouvrir le passage par la force : il n'y avoit point d'autre parti à prendre ; il falloit ou passer sur le ventre aux ennemis , ou mourir de faim dans les montagnes. Le roi envôia donc devant le maréchal de Gié avec l'avantgarde & le suivit marchant à trois petites journées de lui.

Le maréchal aiant découvert les ennemis le troisiéme jour , se campa au village de Fournouë dans le Parmesan pour attendre le roi. Les ennemis le pouvoient forcer dans son camp & le tailler en pieces ; mais ils craignirent qu'en l'attaquant ils n'obligeassent le roi à retourner sur ses pas : leur dessein étoit d'enveloper tout ensemble le roi & toute l'armée , afin que rien ne leur échapât , tant ils se tenoient assu-

rez de la victoire.

Le roi aiant joint le maréchal, se mit en marche, résolu de charger les ennemis s'ils s'oposoient à son passage; & les aiant trouvez rangez en bataille pour le combattre, il les chargea avec tant de vigueur, que dès le premier choc il les mit en déroute. Le combat ne dura qu'un quart d'heure; cependant les ennemis y perdirent 3000 hommes, & tout le reste fut tellement épouventé, que le marquis de Mantouë, François de Gonzague général des Venitiens, ne put jamais les rallier. Cette bataille fut donnée le 6. ou le 7. Juillet l'an 1495.

Le lendemain de la bataille le roi marcha du côté d'Ast ville de Piémont, qui lui appartenoit, & y arriva le neuvième jour, aiant toujours été suivi des ennemis, qui s'étoient ralliez, mais qui n'osèrent le charger.

N'aiant donc pû empêcher la retraite du roi, ils assiégèrent Noyarre, où le duc d'Orléans étoit avec 7000. hommes. Ce prince, à qui le duché de Milan appartenoit par droit de succession, avoit attaqué & emporté cette place pendant que le roi étoit à Naples, aiant obtenu de lui la permission

d'entreprendre la conquête du Milanois. Il avoit assez de monde, & assez de munitions de guerre pour soutenir un siège; mais il manquoit de vivres, n'en ayant fait aucune provision.

Le roi n'étant pas assez fort pour attaquer une si grosse armée, & la contraindre de lever le siège, écouta les propositions de paix que lui fit le duc de Milan, & elle fut conclue à condition que le roi lui rendroit Novarre, & que toutes les fois qu'il plairoit au roi de venir en Italie, le duc lui donneroit passage, & le serviroit de ses troupes contre tous ses ennemis. Les Venitiens furent aussi compris dans le traité, mais ils demanderent deux mois pour résoudre s'ils l'accepteroient ou non. La paix ayant été conclue & la ville de Novarre déjà rendue, il arriva au camp du roi un secours de 20000 Suisses.

Tout ce qu'il y avoit de jeunes gens à la cour, & principalement le duc d'Orléans, vouloient que sans avoir égard au traité on donnât bataille aux ennemis. Mais les conseils de Jean de Châlons prince d'Orange, empêchèrent le roi de suivre les sentimens de la jeunesse: il lui representa qu'outre qu'il n'étoit pas honnête de violer un

traité qui venoit d'être conclu , & qu'il n'y avoit pas de sûreté à attaquer une puissante armée campée avantageusement & bien pourvûë de vivres & de munitions , il étoit évident que les Suisses étant en plus grand nombre deux fois , s'attribueroient la victoire si on gagnoit la bataille , & en useroient comme bon leur sembleroit ; qu'il falloit plutôt chercher les moïens de les séparer , que de les laisser tous ensemble. Ainsi il fut résolu qu'on observeroit le traité.

Les Suisses mécontents de ce procédé , résolurent entre-eux de se saisir de la personne du roi , & des plus grands seigneurs de sa cour , afin d'en tirer une rançon considérable ; mais le roi en aïant été averti , partit en diligence & secretement , & se retira à Trin ville de Montferrat , où il fut en sûreté. De-là il passa les Alpes & se rendit à Lyon. Deux mois après son arrivée en cette ville le dauphin mourut. Comme le séjour de cette ville plaisoit extrêmement au roi ; il s'y arrêta long-tems. Pendant qu'il s'y divertissoit à des tournois , à des courses de bagues , & à toutes sortes de jeux , Ferdinand roi d'Arragon , repassa de Sicile

en Italie, & reconquit tout le royaume de Naples par le secours du pape & des Venitiens.

Pour les places des Florentins, ceux à qui le roi en avoit donné le gouvernement les vendirent aux Pisans & aux Genoïs, voyant que le gouvernement des affaires de France étoit tellement négligé ou plutôt abandonné, qu'il n'y avoit pas apparence qu'on fit même attention à une action aussi criminelle.

Environ deux ans après la perte du royaume de Naples, le roi prit la résolution de le reconquerir, sollicité à cela par les Florentins, qui lui promirent de grands secours, dans l'espérance que le roi leur feroit rendre leurs places. Les Suisses offrirent de lui fournir des troupes pour cette expedition, & toute la noblesse de France y parut très-affectionnée. Le roi fit donc les préparatifs nécessaires pour cela; mais sa santé ne lui permettant pas d'entreprendre ce voyage, il donna la conduite de cette expedition au duc d'Orléans.

Déjà la plus grande partie des troupes étoit à Ast, où on leur avoit marqué le rendez-vous, & n'attendoit que la présence du duc d'Orléans pour passer

dans le royaume de Naples : mais ce prince , qui étoit héritier présomptif de la couronne , parce que le roi n'avoit point d'enfans , vouloit voir quel seroit le succès de sa maladie avant que de s'éloigner : il différa donc son départ tantôt sous un prétexte , tantôt sous un autre ; cependant le roi mourut d'apoplexie à Amboise l'an 1497. âgé seulement de 27. ans. Philippe de Commines rapporte que Jérôme Savonarole religieux Dominicain , lui avoit prédit la mort du roi & celle du dauphin.

Ce religieux étoit un homme d'une sainte vie & d'une grande érudition : il prêchoit à Florence avec beaucoup de zèle contre les déreglemens des ecclésiastiques constituez en dignité , & principalement contre ceux du pape : il prédit publiquement la venue du roi en Italie ; & lorsque tout le monde assuroit que ce prince n'entreprendroit point lui-même cette expedition , & qu'il se contenteroit d'envoier à Naples ses troupes commandées par ses généraux , Savonarole soutint toujours dans ses sermons qu'il viendrait lui-même ; qu'il étoit envoié de Dieu pour châtier les tyrans de l'Italie & refor-

mer l'Eglise avec l'épée ; que rien ne résisteroit à sa puissance : mais que s'il n'exécutoit toutes les choses pour lesquelles il avoit été envoyé , il en seroit puni très-rigoureusement. Philippe de Commines revenant de Venise vit ce moine à Florence, & lui parla de la ligue faite à Venise contre le roi, mais ce religieux lui en parut aussi instruit que s'il eût eu part à cette affaire & qu'il y eût été employé : il l'assura que malgré cette ligue le roi retourneroit en France sans trouver aucun obstacle, & que ses ennemis ne s'oposeroient à son passage qu'à leur honte : mais que Dieu irrité de ce qu'il n'avoit pas réformé l'Eglise , comme c'étoit sa volonté , avoit prononcé contre lui une terrible sentence , qui seroit bien-tôt exécutée. Commines l'aïant pressé de parler plus clairement, il ne voulut pas s'expliquer entièrement ; mais il lui laissa juger que cette sentence regardoit la personne du roi & celles de ses enfans. Deux mois après l'arrivée du roi à Lyon le dauphin son fils mourut , & cette mort fut encore suivie de celle des deux autres enfans du roi.

Après ces afflictions Savonarole écri-

vit souvent au roi (Philippe de Commines assure qu'il en avoit les lettres) que s'il ne repassoit en Italie pour réformer l'Eglise, Dieu le puniroit en sa personne. Comme ce religieux continuoît à prêcher contre les tyrans de l'Italie, indiquant assez ouvertement le pape & le duc de Milan, ces deux princes obtinrent des Florentins, en leur promettant de leur faire rendre Pise & leurs autres villes, que Savonarole fût mis entre les mains de la justice. On lui fit son procès comme à un séditieux, qui se disoit prophète, & qui n'étoit qu'un imposteur : on le fit brûler avec deux autres religieux de son ordre qui le défendoient, & qui soutenoient que c'étoit un saint homme. Sa mort arriva dans le même tems que celle du roi. Il avoit prédit l'extinction de la maison de Medicis après la septième génération.

Au reste il n'y eut jamais de prince si doux & si honnête envers toutes sortes de personnes que le roi Charles VIII. C'est l'éloge que lui donne Philippe de Commines, qui ajoute que ce prince ne dît jamais une parole desobligeante à personne.

Cependant Commines avoit été mal-

traité sous son regne ; car il avoit été tenu huit mois enfermé dans une des cages de fer que le roi Loüis XI. avoit fait faire : il le rapporte lui-même ; mais il excuse le roi sur la jeunesse de ce prince , & sur la malice de ses favoris : il est très-loüable d'avoir conservé aussi peu d'aigreur & de ressentiment après un traitement aussi indigne.

L O U I S X I I.

Surnommé le Pere de son peuple.

L Oüis de Valois duc d'Orléans , descendoit de pere en fils du roi Charles V. surnommé le Sage : Loüis d'Orléans son aïeul étoit fils de ce roi. Ainsi le roi Charles VIII. mourant sans enfans , la couronne lui appartenoit par droit de succession.

Il fut surnommé le pere de son peuple , parce qu'il l'aima véritablement , qu'il le déchargea de la plus grande partie des impôts dont il avoit été chargé sous le regne de Loüis XI. & qu'il ne leva jamais que peu de chose , quoiqu'il eût de grandes guerres à soutenir.

Il avoit été maltraité sous le regne

précédent , & il y avoit aparence qu'il se vengeroit des injures qu'il avoit reçues des ministres & des favoris ; mais il répondit à ceux qui lui en parlerent , que ce seroit une chose indigne du roi de venger les injures du duc d'Orléans.

Il fit faire une liste de tous les officiers qui étoient en charge sous son prédécesseur , & marqua d'une croix ceux qui l'avoient offensé : ils en furent beaucoup épouventez ; mais il les rassura , en disant que la croix étant la marque du christianisme , elle signifioit qu'il pardonnoit en Chrétien à ses ennemis.

Il avoit épousé malgré lui Jeanne de France sœur du roi Charles VIII. Cette princesse , très-vertueuse , aiant des défauts corporels qui la rendoient extrêmement désagréable , il crut qu'il pouvoit demander la dissolution d'un mariage auquel il n'avoit consenti que de crainte d'irriter contre lui le feu roi.

Il avoit recherché la reine Anne de Bretagne avant qu'elle fût mariée au roi Charles VIII. il avoit eu le bonheur de lui plaire ; il étoit assuré qu'il lui plaisoit encore ; & comme cette

princesse portoit le duché de Bretagne à celui qui l'épouserait , son inclination & son intérêt le portoient également à ce nouveau mariage. Il demanda donc au pape la dissolution du sien avec Jeanne de France ; & le pape desirant de le favoriser , pour des raisons que nous verrons dans la suite , commit pour l'examen & le jugement de cette affaire le cardinal de Luxembourg évêque du Mans , & Loüis d'Amboise évêque d'Alby , qui declarerent que le mariage aiant été forcé , il étoit nul , & que les parties pouvoient se marier à d'autres personnes. La princesse Jeanne se retira dans le duché de Berry , que le roi lui donna en apanage ; & loin de se plaindre , elle témoigna beaucoup de joie des avantages que le roi trouvoit en épousant la reine Anne de Bretagne. Ce mariage se fit l'an 1499.

Comme le pape Alexandre VI. eut beaucoup de part aux choses qui arriverent sous ce regne , aussi-bien que son fils , il est à propos de voir leur histoire en abrégé. Lorsque Rodrigue Borgia fut élevé au pontificat sous le nom d'Alexandre VI. il avoit trois enfans naturels , deux fils & une fille.

L'aîné

L'aîné de ses fils étoit Cesar Borgia, à qui il donna le chapeau de cardinal. Le second étoit Jean Borgia, qu'il avoit dessein de rendre maître de toute l'Italie : mais le cardinal en aiant conçu une jalousie & une haine horrible contre son frere, le fit assassiner enfin une nuit & jetter son corps dans le Tybre; après cela il quitta le cardinalat & prit le parti des armes. Le pape demanda pour lui en mariage la fille de Frederic roi de Naples, neveu & successeur de Ferdinand, & la principauté de Tarente. Frederic n'aïant pas écouté cette proposition, le pape en fut si irrité, qu'il résolut d'attirer en Italie les armes des François pour se venger du roi de Naples.

Ce fut dans cette vûë qu'il lia amitié avec le roi Louïs XII. qu'il profita avec joie de l'occasion qu'il eut de le favoriser, pour la dissolution de son mariage, & qu'il lui envoïa la dispense pour se remarier par son fils Cesar Borgia. Le roi le reçut magnifiquement, le maria à la fille d'Alain d'Albret, heritiere très-riche, & lui donna la ville de Valence en Dauphiné, pour la posséder sa vie durant en titre de duché, d'où il fut apellé duc

de Valentinois. Comme il avoit de vastes desirs, & de grandes esperances, il prit cette devise : *Aut Cesar, aut Nihil*. A son retour en Italie le roi lui donna des troupes, avec lesquelles il fit la guerre aux Ursins, ennemis de sa maison; prit sur eux toutes les places qu'ils tenoient en Italie, & retira de la puissance des Venitiens, des Florentins & du roi de Naples plusieurs villes de l'état ecclesiastique. Quoique la mort de ce prince, & celle du pape ne soient arrivées que vers le milieu du regne de Louis XII. je les rapporterai néanmoins ici, afin de ne pas interrompre leur histoire.

Alexandre VI. n'ayant pas assez de bien pour fournir aux grandes dépenses qu'il faisoit & à celles de son fils, résolut d'empoisonner les plus riches prélats de sa cour, qui le haïssoient tous, afin de s'enrichir de leurs dépouilles; mais Dieu fit tomber sur lui l'effet de sa méchanceté.

Il devoit un jour souper avec plusieurs cardinaux à la vigne du cardinal Adrien de Cornette. Il y fit porter du vin empoisonné, à dessein d'en donner au maître de la maison & à quelques autres. On donna les bouteilles en garde

à un valet , à qui l'on recommanda de le garder avec soin , & de n'en donner à personne.

Le pape & le duc de Valentinois étant arrivez les premiers , & se trouvant fort alterez à cause du grand chaud , demanderent à boire. Le valet gardien des bouteilles empoisonnées , crut que ce vin qu'on lui avoit tant recommandé , étoit assurément réservé pour le pape , il lui en donna & à son fils aussi.

Ils ne furent pas long tems à ressentir les effets du poison. Le pape se trouva mal sur le champ & mourut la nuit suivante l'an 1503. au grand contentement des Romains.

Le duc de Valentinois étant jeune & robuste , n'en mourut pas ; mais il en fut tellement malade , qu'il ne put agir pour faire élire un pape , de qui il pût esperer de la protection. Le cardinal Julien , ennemi de sa maison , aiant été élevé au pontificat sous le nom de Jules II. les Ursins & tous les ennemis de Borgia s'unirent , & le contraignirent de s'enfuir de l'état ecclesiastique. Il se retira à Naples vers Consalve de Cordouë , qui en étoit gouverneur pour le roi d'Espagne. La

France n'étoit plus un lieu de refuge pour lui , parce qu'il avoit quitté le parti du roi par une ingratitude extrême , & avoit embrassé celui d'Espagne , ce qui avoit obligé le roi à révoquer la donation du duché de Valentinois. Consalve le reçut bien , mais quelque tems après il l'envoia prisonnier en Espagne , sur le soupçon de quelque trahison. Il s'échapa de sa prison , & comme il passoit dans le royaume de Navarre pour gagner la France , il fut tué par des gens qui ne le connoissoient pas.

Environ ce même tems mourut aussi Lucrece sa sœur , sur laquelle cet épitaphe fut faite par Jovianus Pontanus ou par Sannazar.

*Hoc jacet in tumulo Lucretia nomine ,
sed re
Thais : Alexandri filia , sponsa ,
Nurus.*

Le roi Louis XII. desiroit fortement de recouvrer le duché de Milan , qui lui apartenoit par droit de succession , étant petit-fils de Valentine sœur du dernier duc légitime de Milan. Il fit donc les préparatifs nécessaires pour cette guerre : il falloit auparavant éta-

blir une bonne paix avec l'archiduc Philippe , fils de l'empereur Maximilien & de Marie de Bourgogne. Ce prince refusoit de rendre hommage au roi pour les comtez de Flandres & d'Artois , sur ce que le roi lui retenoit le duché de Bourgogne , & il étoit résolu de prendre les armes pour en avoir raison.

Le roi de son côté étoit résolu de le contraindre par la force à l'hommage qu'il lui devoit ; mais comme la ligue que les Venitiens avoient faite avec le roi contre le duc de Milan , l'obligea à prendre d'autres mesures , il fit proposer un accommodement à l'archiduc , qui fut de se remettre de leurs prétentions sur la Bourgogne au jugement du parlement , & de se soumettre à son arrêt. L'archiduc accepta cette condition , & consentit de rendre hommage au roi pour les seigneuries & états qu'il possédoit mouvans de la couronne. Guy de Rochefort chancelier de France reçut cet hommage à Arras au nom du roi. L'archiduc le fit entre ses mains avec le même respect & les mêmes marques de soumission que si le roi même eût été présent. On en peut voir l'acte dans l'histoire de Dupleix ;

cet historien l'a traduit fidèlement , & inferé dans son histoire.

Après cela le roi se rendit à Lyon , où étoit le rendez-vous de ses troupes. Après en avoir fait la revûë , & trouvé qu'elles se montoient à 30000. hommes , il les fit marcher vers le Milanois sous le commandement de Loüis de Luxembourg comte de Ligny , qui avoit pour lieutenans généraux Stuart seigneur d'Aubigny , & Jean-Jacques Trivulce , officier Milanois de grande experience , sans l'avis duquel le comte de Ligny , qui étoit extrêmement jeune , avoit ordre de ne rien faire.

Les troupes Françoises d'un côté , & les Venitiennes de l'autre , firent de si grands progrès , que toutes les places du Milanois furent emportées en peu de tems , excepté Milan , que Loüis Sforce abandonna bien-tôt , craignant de tomber entre les mains de ses ennemis : il en sortit secretement , & se retira vers l'empereur Maximilien avec ses enfans & ses trésors. Alors les Milanois ouvrirent leurs portes aux troupes Françoises , qui prirent possession de cette ville. Le roi aiant reçu ces nouvelles , partit de Lyon , se rendit à Milan , & y fit son entrée avec beau-

coup de magnificence.

Le château se défendit encore , & comme il étoit extrêmement fort , le roi jugea plus à propos de gagner le gouverneur par de l'argent , que de continuer des attaques qui lui auroient coûté la perte de beaucoup de monde. Ainsi tout le Milanois fut réduit en peu de jours sous l'obéissance du roi. Les Venitiens se contenterent pour récompense , selon l'accord fait avec eux , des places que Sforce & les ducs ses prédécesseurs avoient usurpées sur cette république.

Celle de Gènes , de laquelle le roi étoit souverain légitime , parce qu'elle s'étoit soumise volontairement à la couronne de France dès le regne de Charles VI. n'attendit pas la venue des troupes Françoises ; elle se rendit volontairement , & le roi y envoya pour gouverneur Philippe de Clèves seigneur de Ravestein. Tous nos historiens , comme Commines , Montrelet ou son continuateur & autres , en parlant de lui , le nomment Philippe monsieur de Ravestein.

Le roi n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner les Milanois , & les rendre fidèles à son service ; il diminua de

moitié les tailles & impôts qu'ils avoient païez à Ludovic Sforce : il leur donna pour gouverneur Jean-Jacques Trivulce qui étoit Milanois. Il suivit en cela le conseil de Georges d'Amboise cardinal & archevêque de Roüen, homme d'un grand mérite, qui étoit le favori & le premier ministre du roi ; mais la mauvaise conduite des François qu'on mit en garnison à Milan, rendit inutiles les précautions du roi, & les sages conseils de son ministre : la licence avec laquelle ils débauchèrent les femmes & les filles de leurs hôtes, irrita tellement les Milanois, que Louïs Sforce informé de l'état des choses revint d'Allemagne avec 12000. Suisses, 8000. Italiens, tant Milanois qu'autres, se joignirent à lui ; & dès qu'il fut entré dans le duché de Milan, toutes les villes le reçurent avec joie & chassèrent les François ; il n'y eut que le château de Milan & deux ou trois places fortes qui demeurèrent en l'obéissance du roi, parce que les garnisons y étoient plus fortes que les habitants.

A cette nouvelle, sans perdre de tems, le roi fit partir sur le champ des troupes considérables sous la conduite

de Loüis de la Trimouille, le plus grand capitaine François de son tems, pour reconquerir le Milanois.

Lorsqu'elles arriverent Sforce affiegeoit le château de Novarre ; la Trimouille lui donna bataille , le défit & le prit prisonnier. Cette victoire remit tout le duché en l'obéissance du roi, qui en donna le gouvernement à Charles d'Amboise frere du cardinal.

Loüis Sforce fut envoié en France , & enfermé dans la tour de Loches en Berry , où il mourut. Son frere le cardinal Ascagne , qui avoit été fait prisonnier avec lui , fut remis en liberté à cause de sa dignité , & à la priere du cardinal d'Amboise. Toutes ces choses se passerent dans l'année 1499.

Les officiers qui avoient servi le roi dans cette guerre , attendoient de lui des recompenses pareilles à celles que le feu roi , qui étoit extrêmement liberal , avoit accoutumé de leur donner ; mais Loüis XII. n'étoit pas liberal : il n'étoit point avare , puisqu'il déchargea ses sujets en France & en Italie de la plus grande partie des tributs qu'ils paioient à ses prédecesseurs ; mais il n'aimoit pas à donner ; la crainte qu'il avoit de charger son peuple , lui faisoit.

retrancher toutes les dépenses qui n'étoient pas absolument nécessaires ; cela persuada tellement qu'il n'étoit pas libéral , que les historiens contemporains n'ont pas fait difficulté de dire qu'il étoit *chiche*.

Les comédiens mêmes se donnerent la liberté de le joüer. Ils le représenterent comme un malade qui demandoit de l'or potable pour remède à ses maux. Le roi l'aïant appris , n'en fit que rire , & témoigna de la joie de ce qu'on le croïoit assez bon pour oser prendre de telles libertez. La reine Anne sa femme suppléa à son défaut , & récompensa libéralement tous ceux qui l'avoient mérité.

Les prétentions de Loüis XII. sur le roïaume de Naples , aussi-bien que les sollicitations du pape Alexandre VI. qui étoit ennemi de Frederic roi de Naples , le porterent à entreprendre la conquête de ce roïaume : mais comme Ferdinand roi d'Espagne le pouvoit troubler dans cette entreprise , parce qu'il avoit des prétentions sur ce païs , & qu'il étoit à sa bienséance , à cause du voisinage de la Sicile , dont il étoit le maître ; il convint avec lui qu'ils attaqueroient ensemble le roïaume de

Naples , & qu'ils le partageroient après l'avoir conquis : que le roi auroit la Pouille & Ferdinand la Calabre.

Le roi se rendit en Italie , & fit son entrée à Gènes , où il fut reçu avec beaucoup de magnificence. De-là il envoya ses troupes dans le royaume de Naples sous le commandement de Louis d'Armagnac duc de Nemours , à qui il donna pour lieutenant général le seigneur d'Aubigny , qui fut chargé de toute la conduite de cette guerre , le duc de Nemours n'ayant que le titre de général.

Capouë fut la première place que prirent les François : elle fut emportée d'assaut : le soldat victorieux y commit tous les excès qui sont ordinaires en ces occasions. Après la prise de quelqu'autres places , Naples se rendit l'an 1502.

D'un autre côté les Espagnols faisoient de grands progrès dans la Calabre ; de sorte que Frédéric se voyant accablé de deux puissans ennemis , auxquels il ne pouvoit résister , se jeta entre les bras de celui qu'il crut être le plus généreux : il se rendit au roi & se remit à sa discrétion. Le roi le reçut avec toutes les marques de considéra-

tion qu'il pouvoit defirer dans cet état de fa fortune. Il lui donna le duché d'Anjou & 30000. écus de pension, & il lui continua cette liberalité, après même que la France eût perdu le royaume de Naples.

La fin de la guerre contre Frederic fut le commencement de la difcorde entre les deux rois qui avoient partagé fon royaume : ils ne demurerent pas d'accord de leurs confins, & fur cela ils en vinrent aux armes.

Les Efpagnols étoient commandez par Confalve de Cordouë, l'un des plus grands capitaines de fon fiècle ; il fut même furnommé le Grand avec beaucoup de raifon. C'étoit un homme d'un grand fens, d'un grand courage, & d'un genie admirable pour la guerre. Il étoit liberal, infatigable dans le travail, ennemi de toutes fortes de plaifirs : mais il avoit un grand défaut, qui diminuoit beaucoup le prix de ces grandes qualitez : Il ne connoiffoit point d'autre foi, d'autre honneur, d'autre religion, que les maximes de la politique & celles de la guerre.

Au commencement il n'avoit point affez de troupes pour refifter à celles de France ; c'est pourquoi il eut recours

à l'artifice. Il amusa le duc de Nemours par de frequentes conferences, dans lesquelles il sembloit qu'il vouloit terminer les choses à l'amiable ; cependant il travailloit secretement à gagner les habitans de plusieurs villes, & il lui venoit des troupes. Quand les choses furent dans l'état où il les souhairoit, il enleva tout d'un coup plusieurs villes aux François, les unes par la force, les autres par les intelligences qu'il y avoit.

Le duc de Nemours extrêmement irrité de se voir trompé par l'artifice de Consalve, l'apella en duel. Ce vieux capitaine répondit ; qu'un général d'armée ne se doit battre qu'à la tête de ses troupes, & non pas en soldat seul à seul.

Il avoit accoutumé de dire que la toile d'honneur devoit être tissüe grossierement, voulant marquer par-là, qu'il ne falloit pas être delicat sur l'honneur, ni scrupuleux sur certaines choses qui semblent lui donner quelque atteinte, mais les laisser passer sans y faire réflexion.

Pendant que Consalve trompoit le duc de Nemours en Italie, Philippe archiduc d'Autriche trompoit le roi en

France, & l'empêchoit d'envoier du secours au duc de Nemours contre les Espagnols. Ce prince avoit épousé la troisième des filles de Ferdinand & d'Isabelle, qui fut surnommée la Folle, parce qu'elle perdit l'esprit. Ses deux sœurs étant mortes sans enfans, elle se trouva enfin héritière des royaumes de Castille & d'Arragon. Après la mort de l'archiduc son mari, Charles son fils la tint toujours enfermée, afin que sa folie ne fût pas continuellement exposée à la vue des hommes. Elle parvint à une extrême vieillesse, & ne mourut que la même année que Charles V. se démit de ses états.

L'archiduc Philippe qui avoit épousé cette princesse, revenant d'Espagne en Flandres passa par la France : Soit que le roi son beau-père l'eût trompé ; soit qu'il fût d'intelligence avec lui pour tromper le roi, dès qu'il fut à la cour de France, il proposa au roi un accommodement comme en ayant pouvoir de Ferdinand. Comme les conditions qu'il proposoit étoient raisonnables, & qu'il paroissoit agir de bonne foi ; (car en même tems Consalve reçut ordre de faire cesser tout acte d'hostilité) le roi négligea la guerre d'Italie,

& regarda la paix comme une chose qui devoit être bien-tôt conclüe. Les entreprises de Consalve ne furent prises que pour des actions d'un particulier ; qui agissoit contre l'ordre de son maître , & sur lesquelles on donneroit toute sorte de satisfaction au roi , en lui rendant tout ce qui avoit été pris , tant Philippe se conduisit adroitement dans cette négociation , & sçut bien déguiser les choses : mais quand les forces de Ferdinand furent dans l'état où on les souhaitoit , on rompit le traité qui étoit presque conclu ; Consalve recommença la guerre , & la fit avec tant de force , étant secouru à propos de monde & d'argent , qu'il emporta tout le royaume de Naples avant que le roi pût envoyer du secours.

Loüis fut extrêmement irrité de cette fourberie. L'archiduc craignant d'être arrêté , comme il le meritoit , en rejetta la faute sur le roi Ferdinand , & protesta qu'il avoit été trompé lui-même par son beaupere.

Les François se signalerent par des actions de valeur extraordinaires ; mais n'étant point secourus , ils furent contraints de céder au grand nombre. Leur dernière défaite fut à la bataille de Ce-

risoles , qui fut donnée contre l'avis de tous les principaux officiers de l'armée. Gabriël d'Alegre , qui avoit le principal commandement après le duc de Nemours , fut d'avis de donner la bataille , soit qu'en cette occasion il eût perdu le jugement , qu'il avoit ordinairement très-bon ; soit que prévoyant qu'on seroit battu , il fut bien aise d'engager le duc de Nemours , dont il étoit ennemi , dans un combat d'où il ne pouvoit sortir qu'avec honte. Son avis fut rejeté de tous les officiers , qui voïoient que la partie étoit trop inégale ; mais comme il leur reprocha leur lâcheté , & qu'il blâma même le duc de timidité , on se résolut au combat. L'armée Françoisë fut défaite , & perdit son général qui fut tué.

Alegre qui avoit alors donné des marques signalées d'une grande valeur en toutes sortes d'occasions , & qui s'étoit vanté qu'il passeroit sur le ventre aux ennemis , fut le premier à prendre la fuite. Cette Bataille fut donnée l'an 1503. Cè qu'il resta de troupes Françoisës après la défaite , s'étant rallié , & aïant élu pour général le marquis de Saluces , en attendant les ordres du roi , résolut de se retirer à Gaïette.

Consalve les suivit dans leur retraite; & les mena toujours battant jusqu'à la riviere de Garillan. Si Consalve eût pû la passer aussi-tôt après les François, il les eut taillez en pieces, tant leur désordre étoit grand, & le lieu défavantageux pour eux : mais Pierre du Terrail gentilhomme du Dauphiné, si connu sous le nom du chevalier Bayard, & si vaillant, que dès-lors il étoit surnommé le Chevalier sans peur, arrêta toute l'armée ennemie, en faisant ferme à l'entrée du pont avec douze ou quinze des plus braves chevaliers de l'armée Françoisé, il donna le loisir à nos troupes de sortir des lieux défavantageux, & de gagner des postes où elles n'avoient rien à craindre de l'ennemi, qui ne pouvoit plus ni les attaquer ni empêcher leur retraite. Après cela Bayard se retira avec ses gens; tournant le visage de tems en tems aux ennemis, & chargeant vigoureusement ceux qui étoient obstinez à le poursuivre.

Pierre de Medicis s'étoit chargé de conduire l'artillerie par bateaux à Gaïerte sur le Garillan; mais un grand orage aiant causé une tempête sur cette riviere, les batteaux qui en étoient char-

gez , furent submergez , & Medicis se noïa.

Consalve suivait toujours les François , les assiégea dans Gaïette. Après quelques jours de résistance , la disette des vivres & de toutes sortes de munitions , les contraignit de rendre la ville à des conditions honorables pour eux.

Le Pape Alexandre VI. trahit le roi dans cette guerre , car il favorisa les Espagnols en toutes choses ; le duc de Valentinois son fils abandonna le parti de France , & joignit ses troupes à celles de Ferdinand.

Au reste , Consalve ne fut pas récompensé comme il le meritoit , des grands services qu'il avoit rendus à son maître. Ferdinand voulut lui faire rendre compte des grandes sommes d'argent qui lui avoient été fournies pendant cette guerre , & voir l'emploi qu'il en avoit fait. Consalve répondit à ceux qui lui en firent la proposition par l'ordre de Ferdinand , que le roi lui avoit donné des soldats pauvres , nuds & sans armes , & qu'il les lui avoit rendus bien armez , bien vêtus & enrichis des dépouilles des ennemis : qu'il avoit reçu du roi le gouvernement de quelques vil-

les de la Calabre, & qu'il lui avoit assujetti un roïaume qui valoit incomparablement plus que l'argent qu'on lui avoit fourni.

Après la conquête du roïaume de Naples Ferdinand reçut un grand affront en Espagne. Isabelle reine de Castille sa femme étant morte, le roïaume apartenoit à Jeanne leur fille, & comme cette princesse avoit perdu l'esprit, Ferdinand son pere prétendoit avoir le gouvernement du roïaume, comme curateur de sa fille, jusqu'à ce que Charles fils aîné de Jeanne & de l'archiduc Philipe fût en âge de gouverner lui-même; cependant les Castillans l'exclurent de la regence & la donnerent à l'archiduc. Ce déplaisir lui fit prendre la resolution de ne retourner plus en Espagne, & de demeurer en Italie, où il possédoit les roïaumes de Naples & de Sicile. En même tems il rechercha en mariage Germaine de Foix, fille de Jean de Foix vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans sœur du roi, esperant qu'en faveur de ce mariage le roi le laisseroit paisible possesseur du roïaume de Naples. Il ne se trompa point; le roi en lui accordant sa nièce fit avec lui un traité, par lequel il cedit le

royaume de Naples à Ferdinand, moyennant la somme de 700000. ducats.

Environ ce même tems mourut le pape Alexandre VI. Les cardinaux assembles étoient résolus d'élire à sa place le cardinal Georges d'Amboise, portez à cela en partie par le mérite de ce grand homme , en partie par la crainte des troupes de France qui étoient dans Rome même : mais le cardinal Julien qui vouloit faire élire le cardinal Piccolomini son ami , sous lequel il esperoit d'avoir la conduite & la disposition de toutes choses , entreprit d'empêcher par son adresse l'élection de Georges d'Amboise. Il alla trouver ce cardinal , lui fit de grandes protestations d'amitié , lui témoigna beaucoup de joie de ce que tout le college étoit disposé à le faire pape : mais il ajoûta qu'il étoit obligé de lui remontrer , comme son ami , que si son élection se faisoit pendant que les troupes Françoises étoient dans la ville , ses ennemis pourroient quelque jour lui reprocher qu'il s'étoit élevé au pontificat par la violence ; que l'élection n'avoit pas été libre , & qu'enfin on prendroit peut-être delà sujet de proceder à une nouvelle élection ; qu'il lui conseilloit de

faire sortir de Rome tous les soldats François; qu'une conduite si sage & si désintéressée augmenteroit l'estime qu'on avoit de son mérite, & l'affection pour sa personne; qu'après cela on ne pourroit plus douter que sa seule vertu ne l'eût élevé au pontificat.

Le cardinal d'Amboise qui avoit moins d'ambition que d'amour pour la véritable gloire, & qui d'ailleurs voïoit quelque apparence de vérité dans ce que Julien lui remontroit, fit sortir de Rome les troupes Françaises.

Alors Julien délivré de toute crainte, fit une si puissante brigue, & usa de tant d'artifices qu'il vint à bout de faire élire Piccolomini, qui prit le nom de Pie II. Celui-ci étant mort peu de jours après sa promotion, Julien eut le crédit de se faire élire pape, & prit le nom de Jules II.

Quelque tems après le roi fut malade à l'extrémité, & l'on crut qu'il en mourroit; la reine même désespérant de sa vie, se préparoit à se retirer en Bretagne dès qu'il seroit expiré; elle envoïa devant par la rivière de Loire tout ce qu'elle avoit de plus précieux.

Le maréchal de Gié arrêta à Saumur

les bateaux qui en étoient chargez , & ne les voulut pas les laisser passer , parce qu'il n'y avoit point d'ordre du roi. La reine en fut si irritée contre lui, qu'elle entreprit de le perdre. Elle le fit accuser d'avoir eu part à quelques conspirations faites contre l'état , & elle obtint du roi que le parlement de Toulouse , qui avoit la reputation d'être extrêmement severe , fût choisi pour lui faire son procès. Il fut donc arrêté & envoyé à Toulouse. Le procès instruit , les interrogations & les réponses furent envoyées par les soins de la reine aux plus célèbres jurisconsultes d'Italie pour en avoir leurs avis. Ils declarerent tous le maréchal criminel de léze-majesté & digne du dernier suplice. Néanmoins , soit que le parlement fût mécontent de ce qu'on l'avoit jugé capable de servir la passion d'une princesse irritée , soit que le maréchal ne lui parût pas autant coupable qu'il l'avoit paru aux docteurs Italiens , il le renvoia absous pour les chefs les plus criminels , & pour les autres il se contenta de le bannir de la cour , l'an 1505.

En ce même tems mourut l'archiduc Philippe. Il laissa Charles d'Autriche

son fils sous la tutelle du roi pour le comté de Flandres , & les autresseigneuries qu'il possédoit dans les Païs-Bas , jugeant que le moïen le plus sûr pour empêcher Loüis d'envahir la Flandre , étoit de l'instituer tuteur de ce jeune prince. Le roi accepta cette tutelle , & s'en acquitta en honnête homme. Il donna pour gouverneur à Charles , Antoine de Croicy seigneur de Chièvres, gentilhomme d'un très-grand mérite , qui lui donna une éducation digne de sa naissance & de la grandeur à laquelle il étoit destiné.

Le pape Jules II. avoit contracté une amitié particuliere avec le roi pendant sa legation en France , Loüis n'étant encore que duc d'Orléans. Il le pria de lui continuer la même affection qu'il lui avoit témoignée autrefois , & de l'assister de ses troupes dans le dessein qu'il avoit de se rendre maître de la ville de Boulogne. Le roi le lui accorda volontiers , tant pour lui faire plaisir , que pour punir Bentivoglio , qui étoit alors seigneur de cette ville , d'avoir autrefois refusé au roi Charles VIII. le passage par cette ville à son retour de Naples , & d'avoir accompagné ce refus d'une ré-

230 HISTOIRE DE FRANCE.
ponse très-insolente.

Bologne fut donc assiégée par les troupes du pape, à la tête desquelles il étoit lui-même, & par celles du roi commandées par Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, gouverneur du Milanois : le pape l'ayant prise, l'unit en 1506. à l'état ecclésiastique, sur lequel il prétendoit qu'elle avoit été autrefois usurpée.

Il y avoit eu de tout tems de grandes dissensions entre la noblesse & le peuple de Gènes sous le gouvernement du comte de Ravestein ; leur discorde s'accrut à tel point, que le peuple se trouvant le plus fort, fit main basse sur les gentilshommes & pilla leurs maisons. Comme ces seditieux prévoïoient bien que le roi les puniroit de ces excès, ils se revolterent, chassèrent la garnison Françoisise, & prétendirent rétablir la république sous la conduite de Paul de Nouë teinturier, qu'ils choisirent pour leur duc. Cette revolte obligea le roi de passer en Italie avec une armée si puissante, que toute l'Italie en fut épouvantée. Aux aproches de l'armée les Genoïs firent une sortie sur l'avantgarde : le combat fut rude, mais enfin ils furent repoussez

pouffez avec perte de 3000. hommes.

Ce mauvais succès , & la présence du roi leur abattit le courage : ils lui en-voïerent des députez pour lui demander pardon ; le roi ne voulut pas les voir , mais il les renvoïa au cardinal d'Amboise. Comme ils vouloient entrer en composition , & traiter des conditions auxquelles ils serendroient, le cardinal leur dit qu'il falloit se remettre à la discretion du roi , ou voir leur ville abandonnée au pillage & à la fureur du soldat.

Les Genoïs choquez de cette réponse , sortirent au nombre de 40000. combattans , & presenterent la bataille aux François : ils furent défaits & taillez en pieces. Tristan de Salazar archevêque de Sens , se trouva à cette bataille , & combattit vaillamment armé de toutes pieces auprès de la personne du roi , qui se mêla aussi fort avant dans le combat. Ce prélat disoit à ceux qui s'étonnoient de le voir en cet équipage , que quand le roi s'exposoit lui-même au danger , il n'étoit point permis à aucun de ses sujets de quelque qualité qu'il fût de s'en exempter. Les Genoïs craignant d'être forcez après cette défaite , se rendirent à la discretion du

roi , qui fit punir de mort Paul de Nouë , & les autres chefs de la sedition.

Le roi Ferdinand qui étoit alors à Naples , envôia feliciter le roi de sa victoire , le pria de trouver bon qu'il lui rendît visite avec la reine sa femme , & de lui marquer le lieu où il la voudroit recevoir : le roi leur marqua la ville de Savone. Là ces deux rois eurent une longue conference , à laquelle ils appellerent Antoine Palavicin légat du pape , & prirent ensemble la resolution de faire la guerre aux Venitiens.

De-là le roi se rendit à Lyon , & Ferdinand alla en Espagne. Après cela ils envoïerent l'un & l'autre leurs ambassadeurs à Cambray , où se trouverent aussi ceux de l'empereur Maximilien , pour conclure une ligue contre les Venitiens. Le cardinal d'Amboise assista à cette conference comme ambassadeur du roi , & comme légat du pape. Il y fut arrêté que le pape , le roi , l'empereur & le roi d'Espagne feroient ensemble la guerre aux Venitiens , & que ce seroit le roi qui auroit la conduite de cette guerre.

Chacun de ces princes avoit des rai-

sons particulieres de prendre les armes contre cette république. Le pape & le roi d'Espagne vouloient avoir les places de l'état ecclesiastique & du royaume de Naples, desquelles les Venitiens s'étoient emparez. Le roi embrassoit avec plaisir cette occasion de les punir de ce qu'ils s'étoient opposez à tous ses desseins, & qu'ils l'avoient toujours trahi, lors même qu'ils s'étoient liez & associez avec lui par des traitez.

L'empereur étoit irrité contre-eux de ce qu'ils s'étoient opposez à son passage d'Allemagne en Italie lorsqu'il vouloit aller à Rome se faire couronner par le pape : ils avoient pris les armes, & l'avoient obligé de retourner en Allemagne : comme ce prince n'avoit point été couronné, la plupart des historiens ne lui donnent que le titre de roi des Romains.

La ligue aiant été ainsi conclüe, le pape après avoir sommé les Venitiens de lui rendre les villes de l'état ecclesiastique dont ils s'étoient emparez; les excommunia. En même tems le roi marcha contre-eux à la tête d'une puissante armée. Les Venitiens lui opposerent 50000. hommes, commandez par

Nicolas Urfin comte de Petillane, ancien ennemi des François, & Barthelémy l'Alviane. Les deux armées s'étant rencontrées entre Caravagio & Giaradadda, deux petites villes sur les frontières du Milanois, la bataille se donna. L'avantgarde de l'armée du roi étoit conduite par Charles d'Amboise, apellé communément le seigneur de Chaumont. Les principaux officiers qui commandoient sous lui, étoient les ducs de Nemours & de la Trimouille, le prince de Talmont son fils, le comte de la Marck, & le seigneur de Châtillon.

Charles duc de Bourbon commandoit les volontaires qui devoient soutenir l'avantgarde : ce fut lui qui ranima les Suisses, qui étoient sur le point d'être défaits ; car le roi voiant qu'ils plioient, commanda à ce jeune prince de se mettre à leur tête ; Sa présence, ses discours & sa valeur leur inspirèrent tant de courage, que faisant un nouvel effort, ils rompirent les bataillons dont ils n'avoient pû supporter le premier choc.

Le roi étoit au corps de bataille, & avoit avec lui Antoine duc de Lorraine, le duc d'Alençon, le prince de Ge-

nêve , frere du duc de Savoïe , Buffy d'Amboise frere du cardinal , Loüis de Fiesque noble Genoïs , le comte Borromée Milanois , le marquis de Rothelin , & Stuart , qui commandoit les archers Ecoſſois de la garde du roi.

Le duc de Longueville commandoit l'arrieregarde ; il avoit avec lui les marquis de Mantouë & de Montferrat , le ſeigneur d'Alegre & le chevalier Bayard.

Les Venitiens furent défaits , après une longue & vigoureuſe reſiſtance ; l'Alviane l'un de leurs généraux , fut fait priſonnier. Cette bataille donnée l'an 1509. fut apellée la journée de Caravagio , Giaradadda , ou Aignadel , des noms des bourgs ou petites villes voiſines du lieu où elle ſe donna.

Quelques hiftoriens ont écrit que les Venitiens y perdirent 20000. hommes , d'autres diſent 15000. Guichardin n'en compte que 8000. Après cette victoire toutes les villes devant leſquelles le roi ſe preſenta ſe rendirent à lui : Il retint celles qui étoient de l'état eccleſiaſtique , & parce que l'air d'Italie n'étoit pas favorable à ſa ſanté , il retourna en France , & ceda la place à l'empereur Maximilien , qui continua la guerre avec plus d'animofité que le roi ,

mais avec moins de succès ; car aiant assiégé Padouë , il fut contraint de lever le siège , & s'en retourna en Allemagne sans avoir rien fait.

Ce fut en ce tems que mourut le cardinal d'Amboise , premier ministre , seul favori & compagnon des divertissemens du roi. On a remarqué à sa louange , que quoiqu'il fût tout-puissant dans le royaume ; & que par conséquent il pût avoir plusieurs benefices même des plus considerables , il n'en eut jamais d'autres que son archevêché. Le pape Jules II. étonné du succès des armes du roi , craignit qu'il ne se rendît le maître de toute l'Italie. Il representa au roi Ferdinand qu'il étoit de leur interêt commun d'empêcher que les François ne se rendissent trop puissans en Italie ; il engagea enfin ce prince à se liguier avec lui & avec les Venitiens contre la France. Le pape cherchant alors un prétexte de rupture , demanda au roi quelques villes sur lesquelles le saint siège avoit quelques prétentions ; & sur le refus que fit Loüis de les lui livrer , il l'excommunia , mit son royaume en interdit , & le donna au premier qui pourroit s'en saisir. Il fulmina la même excommunication con-

tre tous les princes qui tiendroient le parti du roi, & donna aussi leurs terres & seigneuries à ceux qui pourroient les envahir; & pour ne s'en tenir pas aux seules armes spirituelles, il marcha à la tête de ses troupes contre le duc de Ferrare, qui étoit engagé dans les intérêts de la France.

Quoique le roi eût toute la vénération possible pour la dignité du pape, il fit néanmoins peu de cas de son excommunication, *comme ayant été prononcée sans raison, & par des motifs injustes.* Il dit même sur cela une parole de raillerie assez plaisante. Un homme de qualité se plaignant à lui de la mauvaise conduite de sa femme, il le consola, en lui disant qu'il ne devoit point être sensible à cette sorte d'injure, *qu'il en est de la fidélité d'une femme comme des excommunications du pape : que c'est une chose terrible quand on s'en soucie, & que ce n'est rien quand on ne s'en soucie pas.*

Néanmoins pour opposer les armes spirituelles à la puissance spirituelle, il convoqua à Tours l'assemblée générale du clergé de France, & lui proposa des questions sur lesquelles il lui demanda son avis. Voici les principales.

Si le pape en excommuniant un prince qui a avec lui des démêlez temporels , ce prince est obligé de déferer à la sentence du pape , & se tenir pour excommunié ?

L'assemblée à laquelle présidoit François de Rohan archevêque de Lyon , répondit que cette excommunication étoit nulle , & que l'on n'y devoit avoir aucun égard.

Si le pape se declarant ennemi de ce prince & prenant les armes contre lui , il est permis au prince de prendre aussi les armes pour se défendre , & de s'emparer des païs possédez par le pape , non pas pour les garder , mais pour diminuer sa puissance ?

L'assemblée répondit qu'oüi.

S'il est permis à ce prince de se retirer de l'obéissance & de la juridiction du pape , qui tâche de lui susciter pour ennemis les autres princes de la Chrétienté :

L'assemblée répondit qu'oüi.

En cas que ce prince puisse légitimement se retirer de l'obéissance & de la juridiction du pape , que faudra-t'il observer dans son royaume pour régler & décider les affaires ecclesiastiques pour lesquelles on avoit recours

auparavant à l'autorité du pape ?

L'assemblée répondit qu'il faudroit observer l'ancien droit commun & la *Pragmatique Sanction* faite pour la discipline de l'Eglise de France, conformément aux décrets du concile de Bâle.

Outre cela l'assemblée fut d'avis d'envoier au pape des députez au nom de l'Eglise de France, pour lui remontrer l'injustice de son procédé, le prier de le revoquer, & lui déclarer que s'il ne vouloit pas déferer à cette priere, on le sommeroit de convoquer un concile général, selon le decret de celui de Bâle, & que suivant la réponse qu'il feroit à cette sommation, l'assemblée prendroit les résolutions qu'elle jugeroit à propos. Tout cela se passa l'an 1511. Il est à remarquer que cette assemblée générale du clergé de France tenue à Tours, est mise au rang des conciles nationaux.

Le pape continuant ses violences, au lieu de prendre une conduite plus modérée, les prélats de France & ceux d'Allemagne unis ensemble, & plusieurs cardinaux se joignant à eux, indiquèrent du consentement de l'empereur & du roi, un concile général à

Pise, lequel fut ensuite transféré à Milan, & enfin à Lyon. Ce concile aiant fait le procès au pape, le déposa du pontificat. Jules de son côté tint un concile à Rome a saint Jean de Latran, dans lequel il déposa les cardinaux & les prélats qui étoient au concile de Lyon. Les choses demeurerent en cet état jusqu'à sa mort.

Charles d'Amboise étant mort en ce tems-là, le roi donna le gouvernement du Milanois & le commandement de ses armées à Gaston de Foix duc de Nemours, son neveu. Ce jeune prince battit premièrement les Suisses, qui à la sollicitation du pape, s'étoient jettés dans le Milanois, & les contraignit de s'enfuir dans les montagnes. Il battit en plusieurs occasions les Espagnols & les Italiens, tantôt unis ensemble, tantôt séparés, & leur fit lever le siège de toutes les places qu'ils assiégèrent. Il prit plusieurs villes sur les Venitiens & sur le pape, & enfin il assiégea Ravenne. L'armée ennemie composée de Venitiens, d'Espagnols, de Napolitains & des troupes du pape, commandée par Raymond de Cardonne viceroi de Naples, entreprit de faire lever le siège. Le duc de Nemours marcha con-

tre-elle , lui donna bataille & la défit.

La déroute des ennemis fut grande. Gaston de Foix les suivit long-tems dans leur fuite , & leur tua beaucoup de monde. Comme il se retiroit avec peu de gens vers son armée , qui n'avoit pû suivre les fuyards avec autant d'ardeur que lui , il aperçut un bataillon d'Espagnols , commandé par Pierre de Navarre , qui n'avoit point été rompu , & qui se retiroit en bon ordre. Il ne put souffrir qu'une partie si peu considérable d'une grande armée , battue & mise en déroute , fit une retraite aussi honorable. Ceux qui l'accompagnoient lui remontrèrent qu'étant presque seul , il ne pouvoit charger ce bataillon ; qu'il valoit mieux le laisser aller ; ou que s'il étoit résolu de le charger , il falloit faire venir quelques troupes , & attendre leur venue. Mais Gaston ne pouvant souffrir de retardement , fondit sur ce bataillon l'épée à la main , & fut tué à la première décharge qu'il fit sur lui. Il n'étoit âgé que de 23. ans.

Après cette victoire remportée le jour de Pâques l'an 1512. la ville de Ravenne fut prise & saccagée ; un grand nombre d'autres places se rendi-

volontairement, & la plus grande partie de l'état ecclésiastique fut réduite à l'obéissance du roi, qui eut moins de joie de tant de bons succès, que de douleur de la perte du duc de Nemours. Il dit qu'il souhaitoit de telles victoires à ses ennemis.

Le pape qui n'épargnoit rien pour susciter des ennemis à la France, engagea enfin l'empereur dans la ligue, dans laquelle le roi d'Espagne & les Suisses étoient déjà entrez. Ces derniers aiant été chassés d'Italie par le duc de Nemours, y revinrent en plus grand nombre, ramenerent avec eux Maximilien Sforce fils de Ludovic, prirent Milan & le reste du duché, & l'y rétablirent, l'an 1513.

Le roi voulut envoyer contre-eux Charles duc de Bourbon; mais ce prince refusa cet emploi, parce que le roi ne lui donnoit pas assez de troupes pour une si grande entreprise. Louis de la Trimouille en fut chargé; mais il n'y réussit pas: il fut battu par les Suisses, & contraint de revenir en France. En ce même tems les Genoïs se revoltèrent, & rétablirent l'ancienne forme de république, dans laquelle ils avoient été avant que les ducs de Milan les

eussent assujettis : Ils élurent pour duc Octavien Fregosse.

Le pape ne jouït pas du plaisir de routes ces disgraces qu'il avoit causées à la France ; il mourut au grand contentement des Romains , laissant sa memoire en horreur à toute la Chrétienté , pour avoir allumé la guerre dans toutes les parties de l'Europe. Il se disoit successeur de Jules - Cesar , dont il avoit pris le nom , & non pas de saint Pierre. Le cardinal Jean de Medicis , qui fut élu à sa place , prit le nom de Leon X.

Cependant les princes & les républiques que Jules avoit liguez contre la France , formoient de nouvelles entreprises. Les Suisses passerent du duché de Milan dans celui de Bourgogne, où ils assiègerent Dijon. Louïs de la Trimouille défendit cette ville , & entra enfin en négociation avec eux ; moïennant quelque somme d'argent ils leverent le siège, & renouvelerent leur alliance avec la France.

Henry VIII. roi d'Angleterre voulant profiter de la conjoncture presente, passa la mer , & assiégea avec l'empereur la ville de Teroüenne. Le roi commanda au seigneur de Piennes gou-

verneur de Picardie, de faire entrer des vivres dans la place, car elle en manquoit, & prendre pour escorte toute la cavalerie & gendarmerie des garnisons de son gouvernement. Piennes exécuta heureusement cette commission. Dans sa retraite il fut suivi par quelques troupes que les ennemis envoïerent après lui. Ses gens s'imaginant que toute l'armée ennemie alloit fondre sur eux, en prirent l'épouvente, & furent mis en déroute par leur seule fraïeur, sans avoir vû l'ennemi, qui ne put les atteindre tant ils couroient fort. Un petit nombre de gens de cœur & de qualité, dont les principaux étoient le duc de Longueville, le chevalier Bayard, & Bussy d'Amboise, ne pouvant se résoudre à fuir, attendirent l'ennemi, combattirent vaillamment, & furent tous pris à la réserve de quelques uns qui furent tuez. Cette journée fut apellée *La journée des éperons*, parce que les François ne se servirent que de leurs éperons.

La ville de Teroüenne fut prise & démantelée; Tournay se rendit au roi d'Angleterre, lequel content de ces expéditions, repassa la mer, & emmena en Angleterre le duc de Longueville,

Bayard & Bussy ses prisonniers. Le roi Ferdinand qui avoit donné parole à l'empereur & au roi d'Angleterre de se jeter dans la Guienne, jugea plus à propos pour ses intérêts de s'emparer du royaume de Navarre, sous prétexte que Jean d'Albret roi de Navarre aiant été excommunié par le pape Jules II. parce qu'il étoit dans le parti du roi, & ses états aiant été donnez au premier qui s'en feroit, il pouvoit légitimement les envahir, quoique ce prince ne se fût point déclaré son ennemi. Toutes ces choses arriverent dans l'année 1513.

Pendant que le roi se préparoit à la guerre contre l'Anglois, la reine Anne de Bretagne mourut, ne laissant que deux filles, Claude & Renée, l'an 1514. L'aînée avoit été fiancée à François de Valois duc d'Angoulême, premier prince du sang, heritier présomptif de la couronne : mais la reine n'approuvant pas ce mariage, le roi n'avoit pas voulu qu'il fût accompli malgré elle : il avoit même promis de donner cette princesse à Charles archiduc d'Autriche, roi de Castille & seigneur des Pais-Bas, selon l'intention de la reine ; mais son dessein n'étoit pas d'exécuter cette promesse,

parce que ce mariage eût donné la Bretagne à un prince dont la maison étoit ennemie de la France. Enfin la reine étant morte, le duc d'Angoulême épousa madame Claude de France duchesse de Bretagne. En même tems le duc de Longueville prisonnier en Angleterre, traita de la paix & la conclut à des conditions avantageuses pour la France : il conclut aussi le mariage du roi avec la princesse Marie sœur du roi d'Angleterre, qui étoit jeune & très-belle. Le roi l'alla recevoir, l'épousa à Abbeville, & la fit enfin couronner à saint Denis. Après cela il ne pensa plus qu'à recouvrer le duché de Milan. Toutes choses pour cette expedition étoient prêtes lorsque la mort le surprit 3. mois après son mariage l'an 1515. Il n'étoit âgé que de 55. ans. Jamais roi n'aima tant son peuple, & ne fut tant aimé de ses sujets.

Peu de mois après sa mort, la reine Marie sa veuve fut accordée en mariage par le roi d'Angleterre au duc de Suffolc, pour qui elle avoit depuis long-tems beaucoup d'inclination : c'étoit l'homme le mieux fait de son tems : il étoit favori du roi Henry VIII. qui après l'avoir élevé à une gran-

de fortune , lui permit enfin d'épouser sa sœur.

F R A N Ç O I S I.

J'Ai tiré l'histoire de ce regne , des mémoires de Martin & de Guillaume du Bellay , freres du cardinal Jean du Bellay , évêque de Paris , lesquels vécurent sous le regne de François I. & qui eurent beaucoup de part aux affaires de ce tems-là. Guillaume fut lieutenant général des armées du roi en Piémont ; Martin fut gouverneur de Turin : ils rendirent de grands services au roi dans les guerres de Piémont. J'ai tiré beaucoup de choses de Guichardin historien Italien natif de Florence , qui a écrit l'histoire de son tems : il vécut sous les regnes de Loüis XII. & de François I. & ne mourut que six années avant ce dernier ; de Belleforêt , du président de Thou , & de quelques manuscrits.

Dés que l'on fut assuré que la reine veuve du roi Loüis XII. n'étoit point enceinte , François comte d'Angoulême & duc de Valois , premier prince du sang , heritier légitime de la couronne , prit le titre de roi. Son pere

298 HISTOIRE DE FRANCE.

Charles d'Orléans comte d'Angoulême, étoit cousin germain du roi Louis XII. & petit fils de Louis duc d'Orléans, qui fut assassiné par le duc de Bourgogne.

LOUIS DUC D'ORLEANS,

pere de

CHARLES DUC & JEAN COMTE
D'ORLEANS, D'ANGOULEME,

pere de

pere de

LOUIS DUC CHARLES COMTE
D'ORLEANS, D'ANGOULEME.

ROI DE FRANCE. pere de

FRANÇOIS I.

Quoique François I. fût de la maison d'Orléans, néanmoins parce que le roi Louis XII. lui avoit donné le duché de Valois, il en avoit porté le titre & le nom, & les princes descendus de lui, l'ont aussi porté.

Il étoit âgé de 21. ans quand il parvint à la couronne; il avoit presque toutes les qualitez de l'ame & du corps qui rendent un homme & un prince accompli : Une mine très-avantageuse ;

une majesté digne de son rang , un esprit infiniment vif ; une mémoire admirable ; un courage invincible ; une grande éloquence ; beaucoup d'affection pour les lettres. Il étoit libéral , sincère , de bonne foi , honnête , doux , & d'un facile accès pour tout le monde.

Ces grandes qualitez l'eussent rendu le prince le plus accompli de son siècle , si elles n'eussent été balancées par des défauts que les historiens se sont donnez la liberté de rapporter. Peu d'application aux affaires ; trop d'amour pour les plaisirs ; plus d'empressement pour entreprendre de grandes choses , que de constance & de fermeté pour les achever : Il emploïoit en divertissemens l'argent destiné pour la guerre ; il étoit si peu sobre qu'il ne faisoit son épargne lorsqu'il étoit nécessaire de la ménager : après quoi il étoit obligé d'avoir recours à des moïens odieux pour la remplir , comme à mettre de nouveaux impôts sur le peuple , ce qui fit trouver son regne extrêmement dur en comparaison de celui de Louïs XII. Il ne communiquoit à personne les grandes affaires ; il faisoit consister en cela l'autorité souveraine. Il ne prenoit ordinairement conseil que

de ses favoris , qui étoient de jeunes gens sans expérience. Nous verrons dans la suite de son regne, que toutes les choses fâcheuses qui lui arriverent , ne vinrent que de son peu d'aplication aux affaires ; des contretems qui lui étoient ordinaires dans sa conduite , & du manque d'argent pour le paiement de ses troupes. Nonobstant ces défauts , jamais prince ne soutint mieux qu'il le fit pendant les dix premières années de son regne la haute estime que l'on avoit conçû de sa personne.

A son avenement à la couronne la charge de chancelier de France étoit vacante ; Etienne Poncher évêque de Paris étoit garde des sceaux : le roi la donna à Antoine Duprat premier président du parlement , qui devint ensuite archevêque de Sens & cardinal. Il donna celle de connétable à Charles de Bourbon ; le gouvernement de Guienne à Odet de Foix seigneur de Lautrec, cousin germain du feu duc de Nemours, tué à la bataille de Ravennes ; & la charge de grand maître de France à Artus Gouffier , seigneur de Boissy , qui avoit été son gouverneur : il le chargea aussi de la conduite principale

des affaires , & lui joignit Robertet , principal secretaire : C'est la qualité que lui donnent les historiens contemporains, le titre de secretaire d'état n'étoit pas encore en usage. Les favoris du roi furent d'abord Anne de Montmorency , & Philippe Chabot de Brion , deux jeunes seigneurs , qui étoient de tous ses plaisirs , & avoient part à tous ses desseins.

Le roi pensa sur toutes choses à reconquerir le duché de Milan ; les Suisses en avoient mis en possession le duc Sforce , & s'étoient declarez protecteurs de cet état : l'empereur Maximilien , ancien ennemi de la France , se ligua avec Ferdinand roi d'Arragon & de Naples , & avec Leon X. pour s'opposer à l'entreprise du roi : Charles d'Autriche roi de Castille & seigneur des Pais-Bas , quoique petit-fils de l'empereur & du roi d'Arragon , ne s'engagea pas dans leur parti.

Il n'étoit âgé que de quinze ans. Il avoit pour ministre Antoine de Croüy seigneur de Chièvres , que le roi Loüis XII. lui avoit donné pour gouverneur. Ce sage gentilhomme réussit si bien à former l'esprit de ce jeune prince , qu'il le rendit le plus habile de son tems dans

l'art de regner. Dès l'âge de quatorze ans il l'avoit obligé de recevoir & de lire les dépêches qui venoient de toutes ses provinces , de faire lui-même à son conseil le raport de toutes les affaires qu'elles contenoient , & dire sur cela son avis le premier ; & comme on trouvoit étrange qu'il fatiguât ainsi l'esprit de ce jeune prince : *Je veux*, disoit-il, *que si je meurs bien-tôt, il demeure en liberté & en état de faire lui-même ses affaires, & qu'il ne soit point l'esclave des ministres à qui il seroit contraint de les laisser faire.*

Le seigneur de Chièvres jugeant qu'il étoit avantageux à Charles d'être en paix avec la France , à cause du voisinage de ce royaume & des Pais-Bas , lui fit contracter une liaison plus étroite avec le roi , & conclure un traité , par lequel le roi s'obligeoit de lui donner en mariage madame Renée de France, seconde fille du feu roi , & d'Anne de Bretagne , & au comte de Nassau , favori de Charles , Claude de Châlons , sœur de Philibert de Châlons , prince d'Orange.

Aucun des articles de ce traité ne fut exécuté, excepté le mariage du comte de Nassau , & ce fut par cette al-

hiance que les biens & seigneuries de la maison de Châlons passèrent dans celle de Nassau. Ainsi Charles travailla alors à l'agrandissement d'une maison, qui devoit un jour faire perdre à la sienne une bonne partie de sa grandeur.

La paix étant affermie avec les Pais-Bas, & renouvelée avec l'Angleterre, le roi fit un traité avec les Venitiens, qui s'obligerent à l'aider dans la conquête du duché de Milan, moyennant quoi le roi s'obligea aussi à les aider à reconquerir les villes que l'empereur avoit prises sur eux, comme Bresse, Veronne & autres.

L'argent étoit la seule chose qui manquoit au roi, & la plus nécessaire pour son entreprise. Le chancelier du Prat lui trouva un expedient pour en avoir, en lui proposant de vendre les charges & les offices de magistrature. Le roi Louïs XII. se trouvant sans argent à son avenement à la couronne, & ne voulant pas charger le peuple par des impôts, fut contraint de vendre quelques charges de magistrature; mais c'étoit de celles qui ne dispoient ni des biens, ni de la vie de ses sujets, encore se repentit-il de cette action; &

ayant remboursé ceux qui en avoient acheté , il aima mieux aliéner son domaine , que de vendre aucune charge.

Le chancelier trouvant cette ouverture à la venalité des offices , & ne mettant plus de distinction entre les charges qui donnoient droit de juger de la vie & des biens , & celles des finances , il persuada au roi de vendre indifferemment les unes & les autres : Mais afin que cet expedient produisît promptement de l'argent , on jugea à propos d'ajouter dans chaque parlement une nouvelle chambre aux anciennes dont il étoit composé.

On commença par celui de Paris. Le roi y créa une nouvelle chambre , qu'il composa de dix anciens conseillers tirez des autres chambres , & il remplit leurs places de dix nouveaux conseillers , à qui il les vendit. Le parlement fit tous ses efforts pour empêcher une chose qui étoit alors regardée comme un très-grand mal , & remontra souvent au roi , qu'il seroit impossible que ceux qui achetoient le pouvoir de rendre la justice , ne fussent contraints de la vendre pour se rembourser. Mais toutes ces remontrances furent inutiles, le roi voulant être obéi :
on

on observa la même chose dans tous les parlemens. Cette création de nouvelles charges produisit de grandes sommes, sans compter celles qui provinrent de la vente des charges qui vinrent à vacquer.

Alors le roi attacha à son service par sa liberalité un des meilleurs officiers qu'eussent les Espagnols : c'étoit Pierre de Navarre, qui étoit estimé le plus habile ingénieur de son tems : Il avoit inventé l'art de renverser des remparts par le moïen des mines. Il commandoit à la bataille de Ravennes ce bataillon qui ne fut point rompu, quoiqu'il eût été au plus fort du combat, & à l'attaque duquel le duc de Nemours fut tué. Toute l'armée irritée de la perte de son général, environna ces Espagnols, & les tailla en pièces. Navarre après avoir vaillamment combattu, fut fait prisonnier par le duc d'Alençon.

Son absence donna la hardiesse aux généraux Espagnols de rejeter sur lui la cause du mauvais succès de cette journée : ils l'accuserent auprès du roi Ferdinand d'avoir fui le premier ; ce qui fut cause que ce prince ne voulut pas païer sa rançon pour le tirer de pri-

son. Le roi lui proposa de s'attacher à son service ; & lui fit des offres avantageuses. Navarre lui demanda la permission de faire encore une tentative en Espagne pour sa délivrance ; mais aiant trouvé le roi Ferdinand inexorable, il lui remit les terres & les seigneuries qu'il tenoit de lui dans le royaume de Naples, & accepta les offres du roi, qui le fit général de l'infanterie Gasconne.

Le roi voulut aussi tâcher de mettre le pape dans ses intérêts : il lui envoya pour cet effet en qualité de son ambassadeur Guillaume Budée, maître des requêtes, le plus sçavant homme de ce tems-là. Mais on avoit pensé trop tard à une chose aussi importante. Le pape étoit déjà ligué avec l'empereur & l'Espagnol. Ces princes confederez n'étoient pas assez forts pour s'opposer aux desseins du roi : ils n'eussent pû soutenir cette entreprise si les Suisses ne se fussent joints à eux. Le cardinal évêque de Sion, homme d'un esprit guerrier, & plus propre aux armes qu'aux fonctions ecclesiastiques, gagné par le pape Léon, emploia le credit qu'il avoit parmi les Suisses à lever une puissante armée, laquelle étant entrée dans le

Milanois , se trouva être de 50000. combattans. Ce cardinal avoit servi le pape Jules II. contre le roi Louïs XII. & avoit toujours eu beaucoup de haine pour la nation Françoisë. Cet homme , quoique particulier , fut néanmoins le plus dangereux ennemi qu'eut la France pendant le regne de François I.

Les princes confederez se contentant d'avoir 50000. Suisses armez contre la France , ne penserent plus à fournir des troupes , selon qu'ils l'avoient promis au cardinal de Sion ; ils demeurèrent comme spectateurs de la guerre qui alloit commencer ; le pape seul voiant que les Suisses manquoient de cavalerie , leur envôia 1500. hommes sous la conduite de Prosper Colonne , capitaine d'une grande reputation.

Le roi après avoir donné la regence du roiaume à madame Louïse de Savoie sa mere , qu'on apelloit alors la comtesse d'Angoulême , partit pour se rendre dans le Milanois.

Les Suisses s'étoient saisis de tous les passages des Alpes , & s'y étoient fortifiez ; l'on résolut d'entreprendre de les forcer ; le danger de cette en-

treprise étoit évident & le succès incertain ; on s'y préparoit néanmoins, lorsqu'un païsan découvrit au roi un endroit par lequel il assura que toute l'armée pourroit passer : Elle le fit en effet par un endroit où personne n'avoit encore passé.

Les ennemis croïoient tellement ce passage impossible, que Prosper Colonne étoit logé avec sa cavalerie au pied de la montagne dans un village du Piémont, sans corps de garde.

Le roi envoya le maréchal de Chabanes, qui le surprit comme il étoit à table, & le prit avec toute sa cavalerie.

Alors les Suisses dépourvus de cavalerie, & voyant que les principales villes du Milanois commençoient à se rendre au roi, écoutèrent quelques propositions d'accommodement qui leur furent faites, & conclurent enfin un traité avec le roi, dont les conditions étoient, qu'ils remettroient entre ses mains le duché de Milan, & que le roi leur païeroit comptant 300000. écus & 600000. trois ans après, & qu'il donneroit 60000. écus de pension à Maximilien Sforce, alors duc de Milan.

Le traité se fit malgré le cardinal de Sion , & sans la participation du colonel Rost, que les treize Cantons avoient élu général de l'armée , & qui n'étoit pas encore arrivé.

Aussi tôt qu'il fut venu, le cardinal lui persuada de ne tenir point un traité qui avoit été fait sans lui ; & il agit si efficacement auprès des autres officiers, qu'il les ramena tous à son sentiment. Son autorité étoit grande dans l'armée : il y étoit en qualité de légat du pape , & de plenipotentiaire de l'empereur.

Il remontra aux Suisses qu'il ne tenoit qu'à eux d'avoir l'argent que le roi leur promettoit par le traité , parce que Lautrec étant en chemin pour l'apporter au camp des François , il étoit aisé de l'enlever , & du même pas marcher droit à Marignan , où étoit le roi ; qu'ils trouveroient les François sans défense , parce qu'ils ne se préparoient qu'à entrer dans la ville de Milan en triomphe , & que n'étant point préparés à faire la guerre , ils les déferoient sans peine , feroient le roi prisonnier , & s'enrichiroient pour jamais de sa rançon & du pillage de son camp ; qu'après cela il dépendoit d'eux de se ren-

dre maîtres de la France, ou de la rendre tributaire.

Les Suisses se flattant de tant de belles espérances, s'avancèrent du côté par où Lautrec devoit venir; mais celui-ci averti par un espion, au lieu d'avancer se retira dans un lieu de sûreté avec l'argent.

Les Suisses aiant manqué leur coup, marcherent à Marignan. Comme on étoit averti de leur perfidie, on les attendoit en bon ordre. Ils furent reçus par le connétable de Bourbon qui commandoit l'avantgarde.

Leur général Rost leur avoit persuadé de marcher tête baissée vers l'artillerie du roi, d'en essuyer la première décharge, & de s'en saisir pour s'en servir ensuite contre le roi: Ils le firent, & laissant à côté la cavalerie qui venoit à eux: ils allerent aux Lansquenets qui gardoient le canon, pour les charger: c'étoit des troupes Allemandes, contre lesquelles les Suisses avoient une inimitié inveterée & irréconciliable. Quand ces gens-là virent les Suisses passer entre les escadrons de la cavalerie Françoisse pour venir à eux, sans crainte d'être chargez par derriere, ils crurent qu'ils étoient trahis, & que les

François d'intelligence avec les Suisses les abandonnoient à la fureur de leurs ennemis, afin qu'ils fussent taillez en pièces. Ils abandonnerent leur poste, & reculerent, sans néanmoins se débattre ; mais quand ils virent que le connétable de Bourbon chargeoit les Suisses avec la gendarmerie, & que les bandes noires s'avançoient pour défendre le canon, ils se hâtèrent de reprendre leurs postes, & combattirent avec beaucoup de valeur.

Les bandes noires étoient un corps de 6000. Allemans, qui faisoient la guerre depuis vingt ans : elles passaient pour l'élite des troupes d'Allemagne : elles avoient servi divers princes en differens païs : le duc de Gueldres les avoit amenées au service du roi. Je n'ai pû trouver pourquoi on les apelloit bandes noires. Cela pouvoit venir ou de leurs enseignes ou de leurs habits : il est vrai que les Allemans aiment fort cette couleur.

Le roi étant venu avec le reste de l'armée, on combattit avec tant de furie de part & d'autre depuis deux heures après midi jusqu'à minuit, qu'une grande obscurité qui survint tout d'un coup, & couvrit entièrement la

clarté de la lune , aiant obligé les uns & les autres à cesser le combat , ils ne purent se retirer tant ils étoient mêlez , & demeurèrent les uns parmi les autres comme ils se trouverent , se reposans jusqu'à la pointe du jour.

Le roi étoit environné d'un bataillon de Suisses avec très-peu de monde ; de sorte qu'ils eussent pû très-facilement l'enveloper & le prendre s'ils eussent sçû qu'il étoit ainsi au milieu d'eux , mais la nuit ôtoit la connoissance de l'état où l'on se trouvoit , il reposa tranquillement , & dormit quelques heures tout armé sur l'affût d'un canon. A la pointe du jour dès que l'on commença à se reconnoître les deux armées recommencerent le combat.

Le bataillon Suisse au milieu duquel le roi avoit passé la nuit , attaqua le corps de bataille où étoit le roi avec tant de vigueur , que ce prince se trouva en grand danger de sa personne ; son cheval fut blessé de deux coups de picque , & lui même eut ses armes faussées de plusieurs coups de mousquet ; les bandes noires accourant à cet endroit , repousserent ce bataillon , qui étoit le plus fort des ennemis , & le fi-

rent reculer jusques dans le gros de l'armée.

Cependant les Suisses combattoient par tout avec une valeur & une obstination incroyables ; mais l'artillerie faisoit dans leurs bataillons des ravages effroyables. Le grand maître Galliot de Genouillac l'avoit si bien disposée, qu'elle ne tiroit pas un coup inutilement ; elle emportoit des files entières des bataillons ; & la gendarmerie prenant son tems de les charger dès que le canon les avoit éclaircis , ils les rompoient facilement : Ils soutinrent néanmoins le combat jusqu'à midi.

Alors Rost voïant que le désordre & la terreur se mettoient parmi ses gens , & qu'il étoit impossible de leur faire reprendre courage , fit sonner la retraite , & se retira avec quelque ordre , & prit le chemin de Milan , laissant 15000. morts sur la place. Le roi ne les poursuivit pas dans leur retraite , parce que la cavalerie étoit trop fatiguée d'avoir été vingt quatre heures à cheval ; outre qu'elle se faisoit par un chemin étroit entre deux canaux.

Le roi perdit 3000. hommes dans cette bataille ; mais le nombre des blessés fut beaucoup plus grand. Les

plus considerables des morts étoient le prince de Talmont, fils unique du duc de la Trimoüille, Buffy d'Amboise, & le comte de Roë.

Le comte de Guise, frere du duc de Lorraine, âgé de 21. ans, fut retiré demi-mort d'entre les mains d'une troupe de Suisses, qui après l'avoir blessé de vingt-deux coups & porté par terre, l'assommoient malgré les efforts d'un gentilhomme Allemand son écuyer, nommé Adam, qui le couvroit de son corps, & qui recevoit plusieurs des coups qu'on lui portoit. Jamais gentilhomme Ecoissois, de la maison du roi, survint à propos avec quelques gens : il chargea ces Suisses, & les mit en fuite. Quoiqu'on n'esperât pas que le comte de Guise pût échaper de tant de blessures, néanmoins sa jeunesse, & la force de son temperament, lui sauverent la vie : Cette bataille fut donnée le 13. Septembre 1515.

Le roi demeura trois jours sur le champ de bataille, & voulut y recompenser la valeur des jeunes seigneurs qui s'étoient signalez dans le combat, en les faisant chevaliers ; ce qui étoit le plus grand honneur qu'ils pouvoient

recevoir de lui. Mais comme la première loi de la chevalerie étoit, que pour pouvoir faire des chevaliers, il falloit l'être, & que le roi ne l'étoit pas; il choisit Baiard pour être fait chevalier de sa main : ce qui fut une chose très-honorable pour cet officier, le roi faisant voir en cela qu'il avoit pour lui la même estime que tout le monde, qui le regardoit comme le plus vaillant homme de toute l'armée.

Quatre jours après la bataille de Marignan tout le Milanois fut réduit à l'obéissance du roi, les villes s'étant rendues volontairement; les seuls châteaux de Milan & de Cremone, n'ayant pas suivi l'exemple des autres places : le duc Maximilien Sforce s'étoit retiré dans le premier, & Pierre de Navarre ayant fait sauter par une mine une partie du rempart, Sforce rendit la place après un traité, par lequel il renonçoit à tout droit sur le duché de Milan, & convenoit de se retirer en France & d'y faire sa demeure; moyennant quoi le roi s'obligeoit de lui donner tous les ans 60000. ducats de pension.

Sforce n'avoit ni courage ni grandeur d'ame; il sortit avec joie du châ-

teau de Milan , & témoigna qu'il s'estimoit heureux de n'être plus dans la dépendance du pape & des Suisses , qui ne pourroient le persécuter en France. Il ne fut plaint de personne , tant il parut à tout le monde indigne du rang dont il tomboit. Le roi l'envoia en France , & fit son entrée dans Milan avec beaucoup de pompe. Après un succès aussi heureux , François I. étoit en état de tout entreprendre.

On croïoit qu'il iroit à Rome , & qu'après avoir pris cette ville , & réduit le pape à se soumettre aux conditions qu'il lui auroit plu de lui imposer , il tourneroit ses armes contre le roïaume de Naples , où il n'y avoit point de troupes pour le défendre : mais au grand étonnement de toute l'Europe , il ne prit aucune de ces résolutions : Il avoit tant d'impatience de retourner en France , qu'à peine put-il attendre la prise du château de Milan , & qu'aux premières propositions d'accommodement que lui fit un Nonce du pape , il conclut un traité en deux jours , qui à la vérité étoit fort honorable pour lui , mais que le pape n'avoit pas dessein d'exécuter.

Alors le roi témoigna (on ne sçait

pas par quel motif) qu'il desiroit d'avoir une entrevûë avec le pape : Il fut pris au mot. Le pape la desiroit avec plus de passion que lui , parce qu'il sçavoit bien qu'étant plus habile en négociation que le roi , il en obtiendrait tout ce qu'il voudroit. Le lieu fut assigné à Boulogne ; & il s'y rendirent au commencement de Decembre.

Dans la premiere entrevûë , qui se fit avec cérémonie , le roi rendit au pape tous les respects que le maître des cérémonies du pape lui voulut prescrire : il se prosterna à ses pieds , les baïsa , s'assit sur un siège plus bas que celui du pape ; se tint découvert pendant que le pape étoit couvert ; lui donna à laver à la messe , & lui rendit beaucoup d'autres soumissions de cette nature , qui furent estimées indignes de la majesté d'un roi de France. Le roi ne prit point les choses au point d'honneur , mais les tourna du côté de la religion , & dit d'abord au maître des cérémonies , qu'il n'avoit qu'à lui prescrire tout ce qu'il falloit faire , qu'il n'hésiteroit sur rien , parce qu'il ne regardoit pas le pape comme prince , mais comme vicaire de Jesus-Christ.

Le détail de cette cérémonie merite

d'être vû dans la relation qu'en fit le maître des cérémonies du pape ; monsieur du Harlay procureur général , en a une copie.

Le pape qui connoissoit l'esprit du roi sincere , genereux & facile à gagner par l'honnêteté , commença la négociation par des affaires de nulle importance , sur lesquelles après quelque legere dispute , il se relâcha tellement de ses demandes , & témoigna tant de déference aux volontez du roi , que ce prince gagné par cette honnêteté apparente , ne put tenir ferme dans les affaires importantes , & se relâcha à tout ce que voulut la cour de Rome , & principalement sur l'article de Naples.

Le pape qui vouloit absolument empêcher que le roi ne conquît ce royaume , & qui en voïoit la conquête infaillible si l'armée Françoisse marchoit vers Naples au sortir de Boulogne , usa d'un artifice qui lui réussit. Il encouragea le roi à entreprendre cette expedition ; il lui témoigna un grand desir de voir cette partie de l'Italie sous la domination Françoisse ; mais il le pria de differer l'entreprise jusqu'au printemps prochain, parce que en ce tems-là l'engagement où il étoit avec l'Espe-

gnol par un traité dont il avoit juré l'observation, finiroit, & qu'alors étant libre de se déclarer ouvertement pour le roi, il pourroit donner passage à l'armée Françoisé par ses terres, & lui fournir toutes sortes de munitions; ce qu'il ne pouvoit faire alors, la bien-séance ne lui permettant pas de violer ouvertement un traité. Le roi trompé par cet artifice, différa cette expedition, & perdit par ce retardement l'occasion de conquérir le royaume de Naples.

La dernière chose de laquelle on traita, fut l'abolition de la *Pragmaticque Sanction*. Le roi & le pape la desiroient également. Le roi vouloit rentrer dans les droits de ses prédécesseurs qui avoient nommé aux évêchez & aux abaïes de leur royaume. Les rois de la première race avoient joui de ce droit; & quoique le cinquième concile de Paris eût ordonné que les elections seroient rétablies, & que le roi Clotaire II. eût confirmé ce décret du concile l'an 615. ses descendans néanmoins y eurent peu d'égard, & nommerent presque toujours aux évêchez vacans & aux abaïes.

Les rois Pepin & Charlemagne en

usèrent de même. Ce dernier étant parvenu à l'empire, rétablit les élections des évêques par un décret qui est dans le livre premier de ses ordonnances, apellées *Capitulaires*, ch. 84. Il ne laissa pas néanmoins de nommer après cela à plusieurs évêchez. Son fils Louïs le Débonnaire publia un capitulaire l'an 816. dont le second article rétablit les élections, & ne contient autre chose que le même décret que l'empereur son pere avoit fait sur ce sujet.

Dans le quatrième article il déclare qu'il a accordé aux moines la liberté d'élire leurs abbez, ce que Charlemagne n'avoit pas fait. Néanmoins cet empereur demeura tellement en possession de nommer aux évêches & aux abbaïes, que le sixième concile de Paris tenu l'an 829. le pria de donner de bons évêques à l'Eglise; & le second concile d'Aix-la-Chapelle l'avertit du danger auquel il s'expose, en donnant des abbez & des abbesses à tant de monasteres.

Nous avons des preuves que Charles le Chauve nomma à quelques évêchez, entre autres à celui d'Aulun. Le concile de Thionville tenu l'an 844. le conjure de donner les abaïes à des

religieux ou à des ecclesiastiques, & non pas à des laïques. Louïs II, son fils, surnommé le Bègue, donna toutes les abaïes vacantes à ceux qu'il voulut attacher à sa personne.

Parmi les descendans de ces rois, il y en eut plusieurs qui laisserent aux Eglises Cathedrales & aux abaïes la liberté d'élire leurs prélats ; mais ils conserverent une si grande autorité dans les élections, qu'elles dépendirent presque entierement de leur volonté, ou de leur consentement. Elles devinrent plus libres à mesure que les troubles du roïaume affoiblirent l'autorité des rois : elles le furent enfin entierement de la part des princes sous les rois de la troisième race, dont quelques-uns seulement nommerent quelquefois à des évêchez : ce qui n'arriva que très-rarement. Les autres se contenterent qu'on eût pour eux, comme on y étoit obligé, la soumission de ne point proceder aux élections sans leur permission, & de n'élire que des personnes qui leur fussent agréables, & de leur présenter ceux qui étoient élus, pour avoir leur agrément & main-levée des regales, qui sont les revenus de ces prélatures dans la plus grande partie du

roïaume , en leur prêtant le serment de fidélité, suivant l'usage presque aussi ancien que la monarchie.

Mais les papes prenans connoissance de tous les differends qui survenoient dans leurs élections , trouverent plusieurs moïens de pourvoir aux évêchez & de les donner à leurs créatures , sans néanmoins violer ouvertement la liberté , quoiqu'ils la ruïnassent en effet.

Les choses étoient dans cet état lorsque l'ordonnance du roi Charles VII. apellée *La Pragmatique Sanction*, composée des décrets & des canons du concile de Bâle , rétablit l'ancienne liberté des élections , & retrancha tous les abus que la cour de Rome avoit introduits.

Le pape donc & le roi desiroient également l'abolition de la *Pragmatique*. La difficulté étoit de convenir des conditions sous lesquelles on l'aboliroit : le roi y vouloit gagner , & le pape aussi. Enfin ils firent un *Concordat*, par lequel le roi abolit la *Pragmatique Sanction*, & le pape donna au roi la nomination aux évêchez & aux abaïes de son roïaume. La convention est , que quand un évêché ou une abaïe

vaquera , le roi nommera dans six mois une personne aiant la capacité & les conditions nécessaires , c'est-à-dire , l'âge de vingt-sept ans , & la qualité de docteur , ou de licentié en théologie , ou en droit , outre cela les bonnes mœurs : sur toutes lesquelles choses le pape se reserve le pouvoir d'en examiner la verité , il s'oblige de donner ses bulles & des provisions du benefice à celui qui aiant été nommé par le roi , aura les conditions requises. Si le roi ne nomme point dans les six mois , il en aura encore trois ; après lesquels le pape a droit de nommer ; & ceux qui ont été nommez par le roi , sont obligez de paier au pape les *Annates* , c'est-à-dire , une année du revenu du benefice avant que d'obtenir les Bulles.

Les autres principaux articles portent que le pape renonce pour lui & ses successeurs au droit des graces expectatives & des reserves ; mais que celui de prévenir les patrons ecclesiastiques des benefices lui demeurera , excepté pour les benefices dont la nomination est accordée au roi. Que l'on ne pourra point apeller immédiatement au pape de la sentence du pre-

mier juge, & que les appellations n'iront au saint siège qu'après que l'on aura subi le jugement des autres juges, à qui l'on se trouve naturellement assujetti. Que les benefices vacans aux mois de Janvier, d'Avril, de Juillet & d'Octobre, ne pourront être conferez qu'à des graduez s'ils les ont requis.

Quand ce concordat fut présenté au parlement de Paris pour y être publié & enregistré, on y trouva de grandes difficultez. Il fit au roi toutes les remontrances qu'on pouvoit faire sur une chose aussi importante; mais enfin le roi aiant déclaré qu'il vouloit absolument que l'on obéît, le parlement enregistra le concordat, & ajouta cette clause, *Qu'il ne l'avoit fait que par le commandement exprès & réitéré du roi.*

La conference de Boulogne se termina par la promotion de l'évêque de Coutances, frere du grand maître de Boissy, à la dignité de cardinal. Le roi retourna en France, laissant le connétable de Bourbon gouverneur du Milanois. Dés-lors le pape commença à manquer à ce qu'il avoit promis au roi. Il donna sous main du secours aux ennemis de France; il excita des soulèvemens dans le Milanois, par le

moïen de Moron chancelier de ce duché. Le connétable en donna avis au roi, lui en fit voir les preuves, & lui demanda qu'il lui fût permis de traiter le pape comme ennemi; mais le roi n'y voulut pas consentir. Le connétable fut tellement touché de cette conduite du roi, qu'il lui remit le gouvernement du Milanois, & le pria de le donner à un autre: il lui prédit que cette condescendance pour le pape feroit perdre le duché aux François. Le roi envoya à sa place le seigneur de Lautrec, frere de la comtesse de Chateaubriant, laquelle possédoit alors son cœur.

La charge d'amiral aiant vacqué le roi la donna à Guillaume Gouffier de Bonivet, frere du grand maître de Boissy. Il étoit de même âge que le roi, il avoit été élevé avec lui, il en étoit tendrement aimé, & il avoit toute sa faveur.

La mort de Ferdinand roi d'Espagne, aïeul maternel de Charles archiduc d'autriche, arrivée l'an 1516, apporta un grand changement aux affaires générales. Charles se voïoit obligé d'aller en Espagne prendre possession des états que son aïeul lui avoit laissez:

Il lui étoit important d'être en bonne intelligence avec le roi , & de terminer par un traité les differends qu'avoit le feu roi d'Espagne avec la France touchant les roïaumes de Naples & de Navarre. Il fit donc toutes les démarches nécessaires pour cela : les députés des deux rois se rendirent à Noïon : le grand maître de Boissy pour le roi , & le seigneur de Chièvres pour l'archiduc.

Ils conclurent un traité , dont les articles étoient , que le roi aideroit Charles archiduc d'Autriche , seigneur des Pais-Bas & roi d'Espagne , à prendre possession des états dépendans des couronnes de Castille & d'Arragon : qu'il y auroit ligue offensive & défensive entre la France & l'Espagne : que Charles abandonneroit les intérêts de l'empereur son aïeul , & qu'il épouserait Loüise de France fille du roi , âgée alors d'un an seulement , laquelle auroit pour dot cette partie du roïaume de Naples qui devoit appartenir à la France par le partage qui en avoit été fait l'an 1502. entre les rois Loüis XII. & Ferdinand ; & qu'en cas que le mariage ne se consommât point , cette même partie du roïaume seroit renduë

au roi. Enfin, que la Navarre seroit restituée dans six mois à Henry d'Albret.

Voilà, selon le rapport de nos historiens, les principaux articles du traité de Noïon. Mais quelques années après les Espagnols les désavoüèrent, & produisirent un autre instrument du même traité, dans lequel il n'étoit fait aucune mention de restituer les roïaumes de Naples & de Navarre; mais seulement de faire examiner par les plus célèbres jurisconsultes de l'Europe, si le roi d'Espagne avoit droit sur ces roïaumes, & de les restituer au cas que ces jurisconsultes déclarassent qu'il les possédoit injustement. Les deux rois pour marque d'amitié, s'envoïèrent réciproquement leur ordre: François, celui de saint Michel; & Charles, celui de la Toison d'Or.

Le pape travailloit tous les jours à la ruïne des François en Italie; & quoique le roi en fût bien informé, il avoit néanmoins tant de déference pour le saint siége, que dans ce même tems il donna des troupes au pape, pour reprendre le duché d'Urbain, qui venoit d'être reconquis par le duc sur qui le pape l'avoit usurpé.

Thomas de Foix de Lescun , frere du seigneur de Lautrec , fut chargé de cette expedition. Il reprit toutes les places de ce duché , & en mit en possession Laurent de Medicis neveu du pape. En recompense de cette action , Lescun fut fait maréchal de France , & fut depuis ce tems-là toujours apellé Maréchal de Foix.

L'an 1518. l'empereur Maximilien d'Autriche étant mort, Charles roi d'Espagne son petit-fils , & le roi François I. prétendirent tous deux à l'empire , & sollicitèrent chacun de son côté les électeurs pour avoir leurs suffrages. Cette concurrence , dans laquelle ils se trouverent , ne rompit pas d'abord leur bonne intelligence ; ils se firent même des complimens là-dessus. Le roi Très-Chrétien manda au roi Catholique , qu'ils devoient se considerer dans cette recherche comme deux amans qui rechercheroient une même dame pour l'épouser ; que leurs prétentions ne devoient pas les rendre ennemis ; que celui qui n'auroit pas le bonheur de réussir , ne devoit ni porter envie à son rival , ni avoir recours aux armes pour se venger. Il protesta que de son côté il en agiroit ainsi. Le roi Catholique

Catholique répondit avec la même honnêteté ; mais la suite ne répondit pas à ces commencemens.

Le roi envoïa l'amiral de Bonivet aux électeurs avec de grandes sommes d'argent pour les gagner ; mais soit que les ministres de Charles fussent plus habiles , ou que la bonne fortune de ce prince prévalût aux liberalitez de François , & à toutes les mesures qu'il avoit prises , il fut élu empereur à l'âge de 21. ans, & fut le cinquième du nom de Charles, d'où il a toujours été appelé par nos historiens *Charlequint*. Cette concurrence fut la source de la guerre qui s'alluma entre ces deux princes , & qui dura plus que leur vie. Ordinairement les princes prennent les armes les uns contre les autres sans se haïr personnellement ; mais ceux-ci conserverent toujours une haine irréconciliable l'un pour l'autre,

L'empereur n'avoit pas les mêmes avantages extérieurs que le roi ; il étoit petit & de peu de mine : mais il avoit un esprit admirable pour la conduite d'un empire ; une prévoyance singulière , & une application entière à ses affaires : outre cela il étoit fin , dissimulé , sans parole & sans foi , atta-

ché aux apparences de la justice & de la religion , quand l'une ou l'autre pouvoit servir de moïen ou de prétexte à ses desseins , & méprisant l'une & l'autre lorsqu'elles étoient inutiles ou contraires à son ambition. Avec ces bonnes & mauvaises qualitez , il lui fut aisé de remporter de grands avantages sur un prince genereux , sincere , fidèle , courageux à la verité , & ambitieux , mais sans prévoïance , & sans application à ses affaires , tel qu'étoit François I.

Comme l'intention de Charlequint n'étoit pas d'exécuter le traité de Noïon , sur ce qui regardoit les roïaumes de Naples & de Navarre , & que le roi étoit résolu de se faire raison par les armes ; ces deux princes se préparèrent à la guerre. L'alliance d'Angleterre étoit importante à l'un & à l'autre : François fut le plus diligent à la rechercher. Il eut une entrevûe avec le roi Henry VIII. entre Ardres & Guines. Comme ces deux rois étoient jeunes , & qu'ils aimoient beaucoup les plaisirs , ils se laisserent bien-tôt de parler d'affaires. Ils remirent la négociation à leurs ministres , & ne penserent qu'à se réjouir ensemble. Quinze

jours se passerent en divertissemens , festins , courses de bagues , tournois , après lesquels les rois se separerent : le chancelier du Prat ministre du roi , n'aïant pû rien obtenir du cardinal d'Iorck ministre d'Ang'leterre , sinon que le roi Henry demeureroit neutre entre le roi & l'empereur.

Le roi d'Angleterre étoit à Calais lorsqu'il apprit que l'empereur avoit abordé en Angleterre pour le voir , il s'y rendit promptement , & accorda enfin à ce prince qu'il se porteroit pour arbitre des differends qu'il avoit avec le roi , & qu'il prendroit les armes contre la France si elle refusoit de se soumettre à son arbitrage. L'empereur eut même l'adresse de l'engager tellement dans ses interêts , qu'il lui promit de lui être favorable en toutes choses , au préjudice même du roi , l'an 1520.

Cette même année le pape Leon X. excommunia frere Augustin Luther , religieux de l'ordre des hermites de saint Augustin. Voici quel fut le sujet de cette excommunication , & l'origine du schisme que Luther a causé dans l'Eglise.

Le pape faisoit prêcher la Croisade

en Allemagne, & accordoit de grandes indulgences à ceux qui donneroient de l'argent pour fournir aux frais de la guerre contre le Turc. C'étoit-là le prétexte que l'on prenoit pour faire des levées sur la Chrétienté. Les Jacobins affermerent de lui la commission de publier & de prêcher ces indulgences, & de recevoir l'argent des fidèles, & y firent de grands progrès. Les Augustins furent indignez de se voir frustrer de la part qu'ils prétendoient avoir à ce profit, & se plaignirent de ce que le pape avoit accordé aux Jacobins seuls un droit dont avoient accoutumé de jouir les Augustins; mais leurs plaintes furent inutiles. La jalousie donc les anima à traverser leurs adversaires, & empêcher par toutes sortes de moïens qu'ils ne jouissent de l'avantage de leur avoir été préferéz. Comme il y avoit de grands abus dans la maniere de prêcher les indulgences, aussi bien que dans le trafic qu'on en faisoit, en les donnant pour de l'argent; car les Jacobins les étendoient à des choses que l'Eglise n'a pas pouvoir d'accorder, comme l'assurance de n'être point damné, quelque vie que l'on menât, & autres choses de cette

nature , les Augustins prêcherent contre ces abus. Le plus célèbre de leurs prédicateurs fut Luther. Il commença à prêcher l'an 1517. à Wirtemberg , dans les états du duc de Saxe. Il parla d'abord simplement contre les abus des indulgences ; ensuite il soutint des thèses contre ces mêmes abus. Les Jacobins disputèrent contre lui ; il soutint sa doctrine , & l'appuya de l'autorité de la sainte écriture & de celle des saints peres. Mais la chaleur de la dispute l'ayant porté trop loin , il parla enfin , & prêcha ouvertement contre les indulgences mêmes. Le pape irrité de cette conduite , le voulut faire punir par ses superieurs , & ensuite insista que le magistrat seculier en fit la punition. Ce procedé ne servit qu'à animer davantage Luther , qui se voyant appuyé des princes d'Allemagne , mécontents du pape , prêcha contre les abus de la cour de Rome , & contre les déreglemens personnels de Leon X. ensuite il attaqua son autorité ; soutint qu'il n'en avoit aucune hors de son diocèse , & que celle qu'il exerçoit sur l'Eglise universelle , étoit une usurpation & une tyrannie à laquelle tous les Chrétiens se devoient opposer. Le pape

croïant qu'il seroit aisé d'opprimer ce religieux en usant seulement d'autorité contre lui , l'excommunia , & le déclara hérétique. Mais Luther fut soutenu par Frederic électeur de Saxe , par Philippe Landgrave de Hesse , & quelques autres princes. Cette protection lui donnant de la hardiesse , il brûla publiquement la bulle du pape à Wirtemberg , & apella de sa sentence au concile futur. Cela arriva l'an 1520.

Alors ne gardant plus de mesures , il prêcha & écrivit contre la coutume de dire des messes basses , comme contre un abus ; contre les vœux de la vie religieuse ; contre toute la discipline de l'Eglise , & enfin contre sa doctrine touchant le sacrement de l'Eucharistie , soutenant que la substance du pain & du vin n'étoit point changée au corps & au sang de Jesus Christ ; mais qu'elle y demeurait après la consecration , & y étoit avec le corps & le sang de nôtre - Seigneur. Il attaqua aussi les autres sacremens , & jeta les fondemens de la religion Luthérienne qui regne aujourd'hui dans une bonne partie de l'Allemagne , & dans les royaumes du Nord. Elle fut en peu de tems établie en plusieurs lieux , & l'on vit

presque par tout les religieux & les religieuses renoncer à leur profession pour se marier , & suivre une religion qui leur donnoit toute sorte de liberté : Luther se maria lui-même solennellement. Quelques auteurs disent que ce fut à une fille seculiere & de qualité ; d'autres assurent que ce fut à une chanoinesse , nommée Catherine de Bora.

L'an 1521. la guerre commença ouvertement entre le roi & l'empereur dans la Navarre , dans les confins de la Champagne , & dans l'Italie. Le seigneur d'Asparaut frere de Lautrec, reçut ordre du roi de se jeter dans la Navarre ; ce qu'il fit avec tant de succès , qu'en quinze jours il reconquit tout ce royaume ; de-là poussant ses conquêtes , il entra assez avant dans la Castille. Les Espagnols étoient alors divisez par des troubles domestiques ; mais le progrès de l'ennemi commun les aiant fait penser à leurs interêts , ils se réunirent contre les François , & les chassèrent , non-seulement de la Castille , où ils s'étoient emparez de quelques places ; mais encore de la Navarre , & ils firent Asparaut prisonnier. Ainsi ce royaume fut perdu aussi prompt-

336 HISTOIRE DE FRANCE.
tement qu'il avoit été conquis.

En ce même tems Robert de la Marck seigneur ou prince de Sedan, & possesseur de Bouillon, commença la guerre contre l'empereur sur les frontieres de Champagne. Ses ancêtres avoient été attachez au service des ducs de Bourgogne, comme leur étant redevables de leur fortune; car Philippe le Bon avoit fait épouser l'héritiere de Sedan à Olivier de la Marck son maître d'hôtel. L'acquisition ou usurpation du duché de Bouillon sur l'évêché de Liège, qui leur fut facilitée par un évêque de cette ville de leur maison, augmenta encore leur fortune. Après la mort du dernier duc de Bourgogne les seigneurs de la Marck s'attachèrent au service de la France, jusqu'à ce que Robert aïant reçu quelque mécontentement de François I. se jeta dans les intérêts de Charles d'Autriche, & le servit très-utilement; car ses soins & ceux du cardinal de Liège son frere, firent exclure le roi de la dignité imperiale, & la procurerent au roi d'Espagne. Mais comme ce prince étoit naturellement changeant & incapable de supporter la moindre offense, il changea encore de parti peu de tems

après pour un sujet de mécontentement que lui donna l'empereur. Il se prétendoit prince souverain de Bouillon, & il étoit extrêmement jaloux de sa souveraineté. Or l'empereur autorisa par ses lettres patentes, & déclara bon un appel d'une sentence de la justice de Bouillon à la chambre imperiale.

Le duc de Bouillon qui prétendoit que sa justice avoit droit de juger souverainement & en dernier ressort, fut tellement choqué de ce que l'on donnoit atteinte à sa souveraineté, qu'il embrassa le parti de France, à des conditions très-avantageuses pour lui. L'empereur tenta toutes sortes de moïens pour l'apaiser; il offrit même de révoquer les lettres patentes dont il avoit été offensé; mais il rejetta cette satisfaction, & répondit fièrement qu'il étoit en état d'en avoir une plus grande par les armes.

Quelques jours après l'empereur tenant la diette de l'empire à Vormes, un heraut envoyé par le seigneur de la Marck, lui déclara la guerre en pleine diette. Cette action fut trouvée insolente par tous les princes de l'empire: ils ne purent supporter qu'un si petit seigneur, pour se prétendre prince sou-

verain , manquant de respect pour l'empereur jusqu'à l'oser défier : c'étoit encore alors le terme dont on se servoit. Le cardinal de Liège en fut si indigné , qu'il abandonna les intérêts de son frere , & leva des troupes pour l'empereur. Après cette declaration de guerre, Robert de la Marck entra dans le Luxembourg avec des troupes Françoises, & y assiégea Virton.

Cependant l'amiral de Bonivet attaquoit la Navarre ; mais quoique la guerre se fît fortement en ces deux païs differens , la paix n'étoit pas ouvertement rompuë entre les deux couronnes , parce qu'elle ne se faisoit qu'au nom du roi de Navarre d'un côté , & de l'autre en celui du seigneur de la Marck , & non pas en celui du roi. L'expédition de Navarre eut peu de succès ; elle se termina à la prise de Fontarabie , qui fut ensuite reprise par les ennemis.

L'empereur envôia contre le seigneur de la Marck le comte de Nassau , qui après l'avoir battu & pris une partie de son païs , fit trêve avec lui , puis entra à main armée dans la France, où il prit Ardres & Mouzon & assiégea Mezières..

Cependant les députez du roi & ceux de l'empereur étoient à Calais pour terminer les différends de ces deux princes par un traité ; mais les Espagnols persistant à vouloir des choses déraisonnables, la négociation fut rompuë , & l'on se retira sans rien faire. Ils demandoient la restitution du duché de Bourgogne , & que l'hommage que l'empereur devoit au roi pour le comté de Flandres , fût aboli, disant qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un empereur fît hommage à un roi de France.

Le comte de Nassau pressoit le siège de Mezières ; mais la place étoit défenduë par un trop brave capitaine ; pour être prise facilement : c'étoit le chevalier Baïard qui y commandoit ; il avoit sous lui plusieurs officiers de merite , entre-autres Charles Boucard de Refuge , apellé communément l'écuier Boucard , lequel commandoit mille hommes de pied ; Anne de Montmorency , jeune seigneur d'une grande naissance & d'un grand merite , s'y jeta pour profiter de cette occasion de signaler son courage , & d'apprendre sous Baïard à défendre une place.

Quoique les efforts des assiégeans

fussent violens , la résistance des assiégés les égala , & le comte de Nassau fut obligé de se retirer après deux mois de siège. Le roi pour récompenser la vertu du chevalier Baidard , lui donna l'ordre de saint Michel , & une compagnie de cent hommes d'armes.

Quoique le roi eût commencé la guerre , & qu'il dût s'attendre à se voir attaqué par ses ennemis , il avoit néanmoins si peu pourvû à ses affaires , qu'il se trouva sans armée lorsque le comte de Nassau attaqua ses frontières. Enfin aiant mis des troupes sur pied , il prit Bouchain & Hesdin , & ensuite marcha contre l'empereur qui étoit auprès de Valenciennes. Dans cette marche il donna la conduite de l'avantgarde au duc d'Alençon premier prince du sang, dequoi le connétable fut extrêmement offensé , parce que la coutume avoit été de tout tems que quand le roi commandoit l'armée en personne , le connétable avoit la conduite de l'avantgarde. L'empereur n'aiant osé attendre le roi , se retira avec grande précipitation , laissant son armée sous la conduite de ses lieutenans. Sa retraite jeta la terreur dans ses troupes.

Le roi les suivit & les joignit dans un lieu si défavantageux pour elles , qu'il pouvoit facilement les tailler en pièces ; mais il ne sçut pas , disent les historiens , profiter de l'occasion. Il délibéra dans son conseil sur ce qu'il devoit faire , & il n'y fut pas jugé à propos de charger les ennemis , parce qu'il faisoit un grand broüillard , qui empêchoit qu'on ne pût reconnoître au vrai l'état où ils étoient. Après la perte d'une occasion si favorable , le roi fut obligé de congédier ses troupes ; car comme il n'y avoit point d'ordre dans les finances ; que ceux qui en avoient l'administration , en détournoient une partie , & que le roi emploïoit l'autre à ses plaisirs , il se trouvoit ordinairement sans argent , & étoit contraint de licentier ses troupes quand l'hyver aprochoit , n'aïant pas dequoi les païer & les faire subsister ; ce qui donna toujours à son ennemi de grands avantages sur lui ; car comme il tenoit toujours ses troupes en état , il se mettoit en campagne aussi-tot que la saison le permettoit , & avoit enlevé quelque place avant qu'on fût en état de lui résister. C'est ainsi que l'été suivant l'armée imperiale assiégea & prit

Tournay , & quelques-autres places , avant que le roi se pût mettre en devoir de les secourir.

Les affaires de la France n'alloient pas mieux en Italie. Le pape Léon X. s'étoit ligué avec l'empereur , les Florentins , & la plupart des princes d'Italie. Les articles de leur traité portoient qu'ils travailleroient tous ensemble à chasser les François d'Italie ; que le pape auroit les duchez de Parme & de Plaifance ; que Francisque Sforce frere de Maximilien , qui avoit cédé au roi son droit sur le duché de Milan , seroit mis en possession du Milanois , & y seroit maintenu.

Prosper Colonne baron Romain , fut choisi pour capitaine général des troupes de la ligue : c'étoit celui que le maréchal de Chabanes avoit fait prisonnier au passage des Alpes ; les marquis de Mantouë & de Pescaire commanderent sous lui ; le premier les troupes du pape , le second celles de l'empereur.

Gonzague marquis de Mantouë , étoit au service du roi avant cette ligue ; un mécontentement qu'il en reçut le fit changer de parti. Il avoit une compagnie de cent hommes d'armes ;

l'écuier Boucard de Refuge étoit son lieutenant , & prétendoit commander sa compagnie , & disposer des charges vacantes indépendamment de son capitaine : il disoit que le roi n'avoit prétendu donner au marquis que le titre , le rang & l'honneur de capitaine , & non pas le commandement de la compagnie. Le roi jugea ce differend en faveur de l'écuier Boucard ; ce qui éloigna de son service le marquis de Mantouë.

Jerôme Moron chancelier de Milan, fut un des principaux instrumens de la ligue faite contre le roi. Les mauvais traitemens qu'il reçut des François lui firent abandonner Milan : il se retira à Trente ; & quoiqu'absent , il contribua beaucoup par ses pratiques à débaucher les Milanois de l'obéissance & de la fidélité qu'ils devoient au roi. La première expedition de l'armée des confederez , fut la conquête de Parme , de Plaifance & Cremone , ensuite tout le Milanois , & Milan même furent emportez.

Les historiens blâment Lautrec gouverneur de ce duché , d'avoir manqué de prudence dans sa conduite , & sur tout d'avoir voulu faire toutes choses.

à la tête, sans consulter les officiers de l'armée. Ils attribuent néanmoins la perte du Milanois au manque d'argent, qui fut cause de la plûpart des mauvais succès, & de la desertion des Suisses, qui se retirerent de l'armée du roi les uns après les autres, & prirent parti dans celle des ennemis; un petit nombre seulement étant demeuré fidèle à la France.

Les Cantons Suisses aiant appris que leurs sujets étoient partagez entre les deux armées, voulurent les empêcher de combattre les uns contre les autres; & pour cet effet ils leur ordonnerent de retourner tous également en Suisse. Deux couriers furent dépêchez en même tems pour porter cet ordre dans les deux armées. Le cardinal de Sion qui en étoit instruit, fit arrêter en chemin le courier qui alloit à l'armée des confederez; de sorte que les Suisses qui y étoient ne recevant pas l'ordre de leurs superieurs, y demeurèrent, & ceux du parti du roi obéirent à l'ordre qu'ils reçurent de retourner dans leur païs.

Le pape Leon X. ne jouit pas long-tems du plaisir d'avoir ruiné le parti de la France; il mourut subitement,

âgé seulement de 44. ans l'an 1521. On croit qu'il fut empoisonné par son maître d'hôtel Barnabé Malespine, qui mit une pilule empoisonnée parmi celles que ce pape portoit toujours sur lui dans une boîte, pour en user quand il se sentoît avoir besoin de purgation.

Les cardinaux s'étant assemblez pour lui donner un successeur, l'empereur eut tant de pouvoir au conclave, qu'il fit élire pape le cardinal Adrien, qui avoit été son précepteur. Il étoit Flamand, de basse naissance, cardinal depuis peu de tems, & inconnu presque à tous les cardinaux parce qu'il n'avoit jamais été en Italie : Ils l'élurent néanmoins, n'osant s'oposer à la volonté de l'empereur. Il ne changea point son nom, & retint celui qu'il portoit avant son élection au souverain pontificat, & fut le sixième de ce nom.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, l'empereur tenoit la diette à Vormes : Luther y fut cité, & y comparut, après avoir obtenu un sauf-conduit de l'empereur : Il soutint sa doctrine avec une hardiesse qui alla jusqu'à l'insolence : ce qui irrita de telle sorte l'empereur, qu'il lui com-

manda de se retirer ; peut-être n'étoit-il pas fâché de voir former une division, dont les suites lui furent avantageuses.

En ce même tems Henry VIII. roi d'Angleterre, publia un livre très-docte, qu'il avoit composé pour la défense de la religion contre les heresies de Luther : ce qui porta le pape à lui donner le titre de *Défenseur de la Foi*.

Lautrec ne pouvant plus résister aux troupes des confederez, envoya au roi le maréchal de Foix son frere, pour exposer à sa majesté l'état des choses, & la presser de lui envoyer un secours d'hommes & d'argent, Aussi-tôt le roi envoya en Suisse le bâtard de Savoye grand maître de France, le maréchal de Chabannes, Galeas de saint Severin grand écuyer, & le seigneur de Montmorency, pour lever 16000. hommes, avec ordre de les conduire ensuite au duché de Milan. Les 16000. Suisses furent levez & menez dans le Milanois au seigneur de Lautrec, sous qui les maréchaux de Foix & de Chabannes servirent en qualité de lieutenans généraux, quoique Lautrec lui-même ne fût pas maréchal de France.

Ces Suisses ne furent d'aucune utilité. Montmorency aiant été commandé par Lautrec pour assiéger Novarre, forma ce siège avec une partie des Suisses, & quelque gendarmerie François. Quand son artillerie eut fait une brèche raisonnable, il commanda aux Suisses d'aller à l'assaut. Ils répondirent qu'ils étoient prêts à combattre en pleine campagne, mais qu'ils n'alloient point à l'assaut. Montmorency ne pouvant tirer d'eux autre chose, les rangea en bataille sur une éminence, d'où ils pouvoient être vûs par les assiégez ; en même tems il fit mettre pied à terre à la gendarmerie, la mena à l'assaut, & emporta la place de force. Tous les habitans furent passez au fil de l'épée, excepté quelques-uns, qui étant échapez à la fureur du soldat, furent pendus, en punition des cruautés qu'ils avoient exercées sur les François qui étoient tombez entre leurs mains.

Les François étoient alors autant haïs des Milanois qu'ils en avoient été aimez sous le roi Louis XII. La cause de cette aversion étoit les désordres qu'ils commettoient à cause du manquement d'argent ; car comme le soldat

n'étoit point païé, on ne le tenoit pas dans une discipline semblable à celle du regne précédent. On toleroit les vexations qu'il faisoit, & cette tolerance augmentant son insolence, il ufoit de toutes sortes de violences envers ses hôtes pour en tirer de l'argent; ce qui rendit les François tellement odieux, qu'on les regardoit comme de cruels ennemis.

L'écuier Boucard de Refuge mourut au siège de Novarre, aïant eu la jambe cassée de l'éclat d'une pièce de canon qui creva comme il la faisoit tirer contre la ville; (car il s'étoit chargé du soin de l'artillerie.) Il mourut de cette blessure.

Après la prise de cette place, & quelques renforts de troupes arrivez en Italie, les affaires du roi commençoient à se rétablir; & son armée se trouvoit en tel état, que celle des ennemis ne pouvoit plus tenir la campagne devant elle. Lautrec avoit si bien pris ses mesures pour lui ôter les vivres, aussi bien qu'à toutes les villes revoltées, que Milan, Pavie, & beaucoup d'autres, alloient être contraintes par la famine de se rendre; mais la désobéissance des Suisses ruïna de si belles esperances :

comme on ne les paioit point , parce qu'on n'avoit point d'argent, ils se mutinerent, & envoïerent leurs colonels demander à Lautrec de trois choses l'une : ou qu'on les païât sur le champ, ou qu'on les licentiât , ou qu'on les menât le lendemain au combat contre les ennemis.

Ce général leur remontra que l'ennemi étoit campé, & trop bien fortifié dans un lieu avantageux pour y être forcé ; mais que comme ils n'avoient point de vivres , ni n'en pouvoient avoir , ils seroient contraints dans huit jours de se débander : il les pria de patienter encore jusques-là , leur promettant qu'alors ils auroient de l'argent ; mais les remontrances & les prières furent inutiles ; ils persisterent dans leur opiniâtreté.

Les maréchaux de Foix & de Chabannes étoient d'avis qu'on laissât aller les Suisses , parce que l'armée des ennemis n'étoit pas en état de tenir la campagne devant les seules troupes Françoises, & il étoit impossible qu'elle ne se débandât pas d'elle même dans très-peu de jours , manquant absolument de vivres : Elle étoit composée pour la plus grande partie d'Allemands,

qui s'étoient déjà mutinez souvent, & qui ne pouvoient plus supporter la faim ; c'est pourquoi il étoit plus à propos de les laisser dissiper deux-mêmes, que de les attaquer dans un lieu, où il n'y avoit pas d'apparence qu'ils pussent être forcez, & d'où ils ne pourroient sortir sans être entierement défaits : Ils étoient campez à une lieuë de Milan, à une maison de campagne apellée la Bicoque, dont les jardins étoient entouréz de fossez larges & profonds, & se trouvoient assez spacieux pour contenir une petite armée telle qu'étoit celle des confederez.

Lautrec fit dans cette occasion ce qu'il avoit accoustumé de faire dans toutes les autres, qui étoit de ne suivre jamais un avis dont il n'étoit pas l'auteur. Au lieu de congédier les Suisses, il prit le parti d'aller attaquer les ennemis avec toutes ses troupes. Les Suisses donnerent les premiers dans les retranchemens, qui s'étant trouvez plus larges & plus profonds que leurs picques n'étoient longues, les arrêterent tout court. A cette aproche ils perdirent mille hommes ; la honte & le dépit les animant, ils se jetterent dans le fossé, & s'efforcèrent de grim-

per contre le parapet; mais la chose étoit impossible. Cependant les ennemis tiroient sur eux à coup sûr : ils en tuèrent 2000. en un moment. Enfin la terreur succédant à la temerité, ils ne penserent plus qu'à sortir du fossé; ceux qui le purent, s'enfuirent; mais le plus grand nombre de ceux qui y étoient entrez y fut tué, entre autres le colonel Albert de la Pierre, qui étoit l'auteur de leur mutinerie. Cependant le maréchal de Foix avoit forcé les retranchemens du côté qu'il les avoit attaquez : il étoit entré jusqu'au milieu du camp; mais ne se voyant pas soutenu, il fut contraint de se retirer. Telle fut la journée de la Bicoque, où les ennemis défirent 16000. Suisses, & repoussèrent les troupes Françoises sans sortir de leurs retranchemens.

Le duc d'Urbin général des troupes Venitiennes, contribua beaucoup au mauvais succès de cette journée; la republique s'étant ligüée avec le roi contre le pape & l'empereur, l'avoit envoié au secours des François; mais comme il étoit mal intentionné pour la France, & qu'il ne cherchoit qu'une occasion de lui nuire, il profita de

celle qu'il crut pouvoir embrasser ; sur le prétexte que lui en donnoit l'imprudence de l'entreprise de Lautrec : il ne voulut pas attaquer le camp des ennemis ; il se tint en bataille dans un lieu où il étoit à couvert , & d'où il vit tout le combat. On ne devoit pas attendre autre chose de lui après l'avoir dépouillé de son état en faveur du pape.

Le mauvais succès de l'affaire de la Bicoque , & la retraite des Suisses , mirent Lautrec hors d'état de pouvoir tenir la campagne comme auparavant ; de sorte que les ennemis eurent des vivres , & les troupes Françoises faute de paiement se dissipèrent ; les Vénitiens se retirèrent aussi , & Lautrec se voyant inutile , retourna en France , passant inconnu par le país des Suisses , accompagné seulement de deux de ses domestiques.

Environ le même tems que le roi perdit le duché de Milan , les chevaliers de saint Jean de Jerusalem perdirent l'isle de Rhodes. Ils en furent chassés après une longue & forte résistance , par Soliman empereur des Turcs l'an 1521.

Lautrec étant arrivé à la cour , le
roi

roi refusa d'abord de le voir ; ensuite lui aiant permis , à la priere du duc de Montmorency , de se presenter devant lui , il lui reprocha la perte du duché de Milan , & la lui imputa. Lautrec répondit avec une fermeté qui n'étoit point d'un homme qui se sentit coupable , que c'étoit le roi même qui avoit été cause de la perte de ce duché , par la négligence qu'il avoit eue pour ses propres affaires : qu'il avoit souvent averti sa majesté que les troupes ne pouvant subsister faute d'argent , se débandoient, & que néanmoins on ne lui en avoit jamais envoyé.

Le roi lui marqua deux tems differens , où il dit lui avoir envoyé des sommes considerables ; Lautrec assura qu'il ne les avoit point reçues. Le roi étonné, envoya querir Jacques de Beaune seigneur de saint Blançay , surintendant des finances , & lui demanda s'il ne lui avoit point ordonné d'envoier ces sommes en Italie , le surintendant répondit que sa majesté en avoit donné l'ordre , mais que l'argent n'étoit point parti ; que comme il étoit sur le point de l'envoier , la duchesse d'Angoulême mere du roi s'en étoit saisie , quelques remontrances qu'il lui

eût faites , que cet argent étoit destiné pour l'armée d'Italie , & qu'il n'y en avoit point d'autre dans l'épargne. Le roi irrité de ce procédé , en fit de grands reproches à la duchesse , qui demeura d'accord que dans les tems que marquidit saint Blançay , elle s'étoit fait païer des pensions qui lui étoient dûës ; mais que ce n'étoit point de l'argent destiné pour l'armée d'Italie ; qu'il falloit que saint Blançay l'eût détourné. En même tems elle demanda reparation del'injure que lui avoit faite cet officier, en lui imputant une si mauvaise action.

Quoique le roi aimât ce vieillard , & qu'il l'appellât ordinairement son pere ; il le fit néanmoins mettre en prison , & nomma des commissaires pour lui faire son procès. Le premier de ces commissaires fut le chancelier du Prat , homme dévoué à la duchesse d'Angoulême , & ennemi déclaré de saint Blançay. L'instruction du procès dura long-tems ; enfin saint Blançay fut condamné à être pendu , comme convaincu du crime de peculat , & il fut exécuté.

Prosper Colonne général de l'armée de la ligue , profitant de l'absence des

François , s'aprocha de la ville de Gènes pour s'en emparer. Il fit marcher devant le marquis de Pescaire , qui commandoit l'infanterie Espagnole. Dès que celui-ci parut devant Gènes , les Genoïs lui envoïerent des députez pour traiter avec lui. Pendant qu'ils étoient en conference dans sa tente , les Espagnols aïant aperçû une brèche aux murailles , attaquèrent la ville sans l'ordre de leur général , forcerent ceux qui la gardoient , s'en rendirent maîtres , & la pillerent.

Le comte Pierre de Navarre qui venoit d'entrer dans Gènes avec 200. soldats François , eut à peine le loisir de se retrancher dans la place publique : il s'y défendit quelque tems avec beaucoup de vigueur , & se rendit enfin à condition qu'il seroit traité en prisonnier de guerre. S'il n'eût pris cette précaution , les Espagnols l'eussent traité comme traître & rebelle à son roi : ils avoient même déjà résolu de le faire pendre.

Le roi d'Angleterre n'avoit pas gardé la neuttalité qu'il avoit promise au roi : il s'étoit ligué avec l'empereur contre la France ; & les armées de ces deux princes jointes ensemble , celle

de l'empereur commandée par le comte de Bure, celle d'Angleterre par le duc de Suffolc, assiégèrent Hesdin; la place fut si bien défendue par le seigneur de Biez qui en étoit gouverneur, & les ennemis furent tellementt ravaillez par les courses & les attaques continues du duc de Vendôme gouverneur de Picardie, qui tenoit la campagne, & qui leur enlevoit tantôt un convoi, tantôt un parti, tantôt un quartier, par lui-même ou par ses lieutenans les comtes de saint Paul & de Guise, & le seigneur de Pontdormy de Crequy, qu'après deux mois de siège, ils furent contraints de se retirer. Les Anglois repassèrent la mer, & les Impériaux retournerent en Flandres.

Le roi imputant à négligence ou incapacité le mauvais succès que ses lieutenans avoient eu en Italie, résolut d'y aller lui-même pour reconquerir ce qu'il avoit perdu. Après avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour cela, il se mit en chemin au mois d'Avril de l'an 1523. Mais les avis qu'il eut que Charles connétable de Bourbon traïtoit avec l'empereur, l'obligerent à différer son départ. Ce Prince avoit depuis long-tems des sujets de mécon-

rentemens qui lui avoient été causez par la duchesse d'Angoulême mere du roi. Il y en a qui ont crû qu'elle ne le persécutoit que pour se venger de ce qu'il l'avoit négligée, quoi qu'il en fût aimé.

C'étoit elle qui lui avoit fait ôter le commandement de l'avantgarde à Valenciennes : elle lui avoit enfin suscité un procès, par lequel elle lui disputoit la succession de Susanne son épouse, fille du feu duc Pierre de Bourbon Beaujeu, de laquelle, suivant le contrat de leur mariage, qui donnoit tous les biens au survivant, il avoit hérité. La duchesse étoit cousine germaine de Susanne & fille de la sœur de Pierre de Bourbon. Le connétable sçachant quel étoit le credit de la duchesse, ne pouvoit espérer de gagner son procès; de sorte qu'il se voïoit à la veille de perdre presque tout son bien.

L'empereur informé de l'état de ses affaires, lui avoit offert sa protection & il l'avoit acceptée. Il étoit convenu par un traité qu'il avoit signé & l'empereur aussi, qu'aussi-tôt que le roi auroit passé les Alpes, l'empereur feroit passer une puissante armée en France par le Languedoc; que le connétable

se declareroit ouvertement contre le roi, & qu'il feroit pareillement déclarer les provinces qui dépendoient de lui ; que 14000. Allemans qui étoient dans la Franche-Comté se joindroient à lui dans l'Auvergne, pour entreprendre ce qu'il leur ordonneroit ; qu'il épouserait Eleonor d'Autriche, sœur de l'empereur, veuve du roi de Portugal, laquelle auroit pour dot les deux Bourgognes, & que le jour même des nocces l'empereur le créeroit & le declareroit roi de Bourgogne.

Le roi avoit eu avis de cette négociation, mais on n'avoit pû lui en donner de preuves, ni lui en apprendre rien de positif. Il alla donc voir le connétable, qui faisoit le malade à Moulins, afin de pouvoir se dispenser de suivre le roi en Italie.

Le roi lui dit qu'il sçavoit bien les liaisons qu'il prenoit avec l'empereur ; qu'il avoit bien voulu l'avertir de les rompre, & de demeurer fidèle à sa patrie & à son prince ; qu'il lui promettoit de lui rendre ses biens en cas qu'il perdît son procès avec sa mere. Le connétable dissimulant avec beaucoup d'adresse, répondit qu'il étoit vrai que l'empereur lui avoit fait des offres.

avantageuses pour l'attirer dans son parti ; mais qu'il n'avoit voulu écouter aucune proposition de sa part : qu'il avoit résolu d'en avertir sa majesté dès qu'il se porteroit assez bien pour se rendre auprès d'elle , n'ayant pas crû qu'un tel secret dût être confié à personne.

Le roi crut qu'il parloit sincèrement , l'exhorta à lui être toujours fidèle , & lui ordonna de le suivre en Italie aussi-tôt que sa santé le lui permettroit. On lui conseilla de s'assurer de la personne du connétable & de le faire arrêter ; mais outre qu'il étoit naturellement éloigné de la violence , il ne jugea pas que sur de simples soupçons sans aucune preuve , il pût faire cette injure à un prince de son sang.

Dés que le roi fut parti de Moulins le connétable monta à cheval & prit le chemin de la Franche-Comté. Le roi averti de cette action , qui decouvroit manifestement la rebellion de ce prince , envôia des gens après lui pour l'arrêter. Le prince se sentant suivi de fort près à la trace des chevaux , quoiqu'il s'éloignât des chemins ordinaires, déroba enfin à ceux qui le suivoient la

connoissance de la route qu'il tenoit, en ne marchant plus qu'à travers les champs, & faisant ferrer ses chevaux à rebours : Il arriva heureusement dans le comté de Bourgogne, & de là se rendit en Italie. Cette retraite empêcha le roi de sortir de France.

Il jugea que sa présence y étoit nécessaire pour rompre les intelligences que le connétable pouvoit avoir dans le royaume ; il se contenta d'envoïer en Italie l'amiral de Bonivet à la tête de ses troupes : c'étoit un homme très-incapable de cet emploi, haï & méprisé des soldats & des Officiers : Le seigneur de Montmorency, que le roi venoit de faire maréchal de France, & le chevalier Baïard servirent sous lui.

Toute l'Italie s'étoit liguée contre le roi. Le pape, les Venitiens, les Florentins, & tous les autres princes s'étoient joints à l'empereur. Cependant ils se trouverent trop foibles tous ensemble pour résister aux troupes Françaises : Ils abandonnerent toutes les places du Milanois, excepté Milan, Cremone & Pavie : l'amiral y mit des garnisons, ce qui diminua beaucoup son armée. Il assiégea Milan ; Prosper

Colonne général des conféderez s'enferma dans cette ville : quoiqu'il fût malade , il la défendit avec tant de vigueur & avec tant de conduite ; il fçut si bien faire endurer la faim aux Espagnols & aux Italiens , que la rigueur de l'hiver , qui étoit déjà fort avancé , secondant leur patience & détruisant l'armée Françoisé , on fut obligé de lever le siège. A peine l'armée fut-elle décampée de devant Milan , que ce général mourut. Charles de Lanoy vice-roi de Naples , envoyé à sa place , avoit amené avec lui un renfort considérable de troupes , qui mit l'armée des conféderez en état de tenir tête à celle de France , beaucoup affoiblie par le siège de Milan : pour comble de malheur , la peste s'y mit ; ce qui aiant achevé de la ruïner , elle ne put empêcher que les ennemis ne reprissent la plupart des places qu'ils avoient abandonnées.

Les choses étoient en cét état lorsque le connétable arriva en Italie. On lui offrit de la part de l'empereur , ou d'aller sur le champ en Espagne épouser la reine Eleonor , ou de demeurer en Italie pour commander les troupes : mais comme l'intention de l'empereur

n'étoit pas qu'il prît le premier parti, ceux qui faisoient ces offres à ce Prince lui représenterent en même tems avec beaucoup d'adresse, qu'il seroit plus glorieux pour lui de commander l'armée, que d'aller montrer en Espagne un prince fugitif & dépouillé de tous ses biens; qu'il seroit tems d'y aller quand il auroit chassé le roi du Milanois, & qu'il lui auroit enlevé la Bourgogne; qu'alors il paroîtroit de meilleure grace aux yeux de la princesse qu'on lui destinoit pour épouse. Comme ce conseil étoit conforme à l'inclination du connétable, il n'eut pas de peine à le suivre: mais l'empereur ne lui donna pas le commandement absolu de ses troupes, ne se fiant pas à lui; il donna un pouvoir égal à Lanoy, il leur joignit même un troisième, qui fut le marquis de Pescaire. Ce prince en fût extrêmement choqué; mais il dissimula son ressentiment. Cependant son procès lui fut fait en France: il fut condamné comme rebelle, & ses biens furent ajugez à Loüise de Savoie.

Le roi lui envôia demander l'épée de connétable & l'ordre de saint Michel; il répondit qu'on lui avoit ôté

l'épée à Valenciennes en lui ôtant le commandement de l'avantgarde , & que pour le collier de l'ordre , il l'avoit laissé à sa maison de Chantelle sous le chever de son lit.

En ce tems mourut le pape Adrien VI. la faction de l'empereur aiant été la plus forte dans le conclave , on élut le cardinal de Medicis , cousin germain de Leon X. qui prit le nom de Clement VII.

L'Amiral de Bonivet au lieu de conserver sagement ce qui lui restoit de troupes , résolut de l'exposer à une bataille. Il marcha pour cet effet contre les ennemis entre Novarre & Romagnan , croiant qu'en chemin il seroit joint par 5000. Suisses , que le roi lui enverroit. Lanoy voulut éviter le combat ; mais l'opinion du duc de Bourbon fut de combattre les François avant l'arrivée des Suisses , & il l'emporta. Les Suisses néanmoins arriverent un jour entier avant que les Imperiaux attaquassent Bonivet : mais ils étoient irrités contre ce général , de ce qu'il avoit négligé d'envoier au-devant d'eux de la cavalerie aux pieds des montagnes , comme on le leur avoit promis , pour les escorter contre la cavalerie

Imperiale ; & comme faute de cette escorte ils avoient été souvent chargez & maltraitez dans leur marche par la cavalerie des ennemis , ils en étoient si indignez contre Bonivet , qu'ils refuserent de se joindre à lui , & qu'ils mirent la riviere de Serre entre leur camp & le sien , disant qu'ils demeureroient dans ce poste pour servir de retraite à leurs compatriotes qui vouloient se retirer vers eux.

Bonivet trompé dans son esperance, & n'étant pas assez fort pour soutenir un combat , ne pensa qu'à se retirer du mauvais pas où il s'étoit imprudemment engagé. Il fit donc tourner face à son armée , & se mit à l'arriere-garde avec les plus braves de ses officiers pour faire la retraite.

Les Imperiaux qui s'étoient avancez dans le dessein de donner bataille , chargerent l'armée dès qu'ils la virent en marche. A la premiere décharge que firent les mousquetaires ennemis , Bonivet reçut un coup de mousquet qui lui perça le bras , le mit hors de combat , & l'obligea de laisser le commandement au chevalier Baiard , qui s'acquitta de cet emploi avec tant de valeur & de conduite , qu'il arrêta les

Imperiaux , & ſauva l'armée François-ſe ; mais il reçut un coup de mouſquet à croc au travers du corps , dont il mourut quatre heures après. Il ne laiffa pas de ſoutenir le combat après avoir reçu ce coup , juſqu'à ce que l'armée fut en lieu de ſûreté. Alors il ſe fit mettre au pied d'un chêne le viſage tourné du côté de l'ennemi , & confeſſa ſes pechez par humilité à ſon valet de chambre faite de prêtre : circonſtance que tous les hiftoriens ont eu ſoin de rapporter.

Le duc de Bourbon étant ſurvenu, & l'aïant trouvé dans cet état , lui témoigna beaucoup de compaſſion de ſon malheur : *Il n'y a pas ſujet d'avoir pitié de moi*, lui dit Baïard , *car je meurs en homme de bien & d'honneur pour ma patrie & pour mon prince : mais j'ai pitié de vous , qui portez les armes contre vôtre roi , à qui vôtre naiſſance & vôtre ſerment vous obligent d'être fidèle.* Il dit encore à ce prince , que comme il ſuivoit les exemples de Themiftocle , de Coriolan & de Ceſar , il devoit appréhender une fin ſemblable à la leur.

Le marquis de Peſcaire, l'un des lieutenans généraux de l'armée Imperiale ,

lui voulut donner tous les secours nécessaires & le faire panser ; mais comme Bâiard sentoît qu'il étoit blessé à mort, & qu'on ne pouvoit le remuer sans lui causer d'horribles douleurs , il pria qu'on le laissât comme il étoit. Le marquis se contenta donc de faire dresser une tente sur lui, & de donner les ordres nécessaires pour le soulager, ou pour le conserver s'il étoit possible. Quand il fut mort, ce marquis fit embaumer son corps, & l'envoia à ses parens avec un convoi honorable. La valeur, la sagesse, & la probité de ce grand homme, étoient connues & respectées même des ennemis.

Les troupes Françoises n'étant plus en état de tenir devant les ennemis, abandonnerent le Milanois & se retirèrent en France. L'amiral de Bonivet retourna à la cour, & il fut aussi bien reçu du roi que s'il fût revenu victorieux.

En même tems que le duc de Bourbon & Lanoy chassoient Bonivet du Milanois, l'empereur fit entrer dans la Guienne une armée de 30000. hommes, dont l'irruption fut si soudaine, que tout ce que put faire Lautrec gouverneur de cette province, qui s'y

étoit retiré depuis son retour d'Italie, fut de se jeter dans Baïonne pour la défendre : les ennemis l'assiégerent, la battirent furieusement de leur artillerie, & après avoir fait une brèche raisonnable, donnerent un assaut qui dura trois jours & trois nuits sans interruption : pendant tout ce tems-là Lautrec n'abandonna point la brèche; il soutint l'effort des assaillans avec une valeur incroyable : il les repoussa enfin avec tant de perte pour eux, qu'ils se retirèrent en même tems de la brèche, & leverent le siège.

Ils ne trouverent pas une pareille résistance à Fontarabie : la place étoit bonne ; elle étoit fournie de toutes sortes de munitions, & la garnison étoit plus forte ; mais le capitaine Franget qui en étoit gouverneur, manqua de cœur, & la rendit sans avoir fait la résistance qu'il pouvoit. En punition de sa lâcheté, il fut dégradé de noblesse ; la chose se fit à Lyon. Ceux à qui le roi en avoit donné la commission firent dresser un échaffaut dans la place, y monterent, & y firent monter Franget, & le declarerent en presence de tout le peuple & des soldats assemblez, dégradé de noblesse.

pour avoir été negligent & avoir failli de cœur à la défense de Fontarabie.

Du côté de Picardie les ennemis eurent quelque avantage ; 15000. Anglois commandez par le duc de Norfolk, & les Imperiaux en pareil nombre, conduits par le comte de Bure, coururent toute cette province, pillèrent & ravagerent la campagne, prirent & brûlerent Roie & Mondidier. Quelques Lansquenets levez par les ordres du duc de Bourbon, & conduits par le comte de Furtemberg, se jetterent sur la campagne, & y firent quelque dégât ; mais le duc de Guise & Antoine de Crequy seigneur de Pont-dormy, les en chasserent.

L'année suivante, qui fut 1524. le duc de Bourbon commandant seul l'armée Imperiale, entra dans la Provence & assiégea Marseille ; son dessein étoit d'entrer dans le cœur du royaume, & d'y assiéger quelque ville considerable & moins forte que celle-là ; mais comme on se défoit de lui, on ne lui permit pas d'agir selon sa volonté : l'empereur lui marqua précisément la ville de Marseille pour l'assiéger. Le duc de Bourbon s'étoit flatté que dès le moment qu'il entreroit en France à la tête :

de l'armée, toute la noblesse se déclareroit pour lui : Il reconnut que son espérance étoit vaine, tout le monde étant demeuré dans le devoir.

Le siège de Marseille fut long par la grande résistance des assiégés ; ce qui donna au roi le tems de venir au secours de cette place : Il y marcha lui-même à la tête de 50000. hommes, résolu de combattre les ennemis ; mais le duc de Bourbon ne l'attendit pas ; il leva le siège avec beaucoup de précipitation. Le roi le suivit jusques dans le Milanois, résolu d'entreprendre la conquête de ce duché, quoique l'on fût déjà au mois d'Octobre.

Milan se rendit à son arrivée. Alors le roi délibéra dans son conseil lequel des deux seroit le plus à propos ou de poursuivre l'armée ennemie, qui ne pouvoit plus tenir devant celle du roi, ou d'assiéger Pavie : les plus sages étoient pour le premier ; ils disoient qu'après que l'on auroit défait l'armée ennemie, ou qu'on l'auroit chassée du país, il seroit fort aisé de se rendre maître de toutes les places. Cependant le siège de Pavie fut résolu & entrepris. Le roi divisa son armée en trois quartiers ; il commanda le premier, le maré-

chal de Chabannes le second, & celui de Montmorency le troisième.

L'artillerie aiant fait en deux jours une brèche raisonnable, le roi fit donner l'assaut par le maréchal de Foix ; mais l'endroit fut trouvé si bien retranché, & tellement fortifié en dedans, qu'on jugea qu'il étoit impossible de le forcer c'est pourquoi on se retira : le roi fit faire des batteries ailleurs.

La ville étoit défenduë par Antoine de Leve Espagnol, qui de simple cavalier s'étoit élevé par son mérite à la charge de colonel de cavalerie. Il fit bien son devoir pendant ce siège. La résistance vigoureuse de sa garnison coûta la vie à quantité de braves gens & à plusieurs personnes de distinction, entre-autres au jeune duc de Longueville, qui fut tué d'un coup de mousquet.

Quand le duc de Bourbon vit François I. attaché au siège de Pavie, il se rendit en diligence auprès du duc de Savoie, le détacha des intérêts du roi, & le fit entrer dans ceux de l'empereur : il tira même de lui toutes les pierreries, avec permission de les engager pour avoir de l'argent. Il trou-

va de grandes sommes sur d'aussi bons gages ; & il se rendit aussi-tôt en poste en Allemagne , où il emploïa cet argent à lever 16000. Allemans , qu'il fit marcher vers le Milanois sous la conduite de Fronsperg colonel Aliemand , qui avoit embrassé les opinions de Luther , & qui étoit grand ennemi du pape.

Cependant Clement sollicité par l'ambassadeur du roi , & croïant que les affaires de l'empereur étoient desesperées en Italie , entra en ligue avec le roi , & le pressa d'entreprendre la conquête du roïaume de Naples , & en même tems celle du Milanois : il lui promit toutes sortes d'assistance. Sur cette promesse le roi détacha une partie de son armée , & l'envoïa sous la conduite du duc d'Albanie à la conquête de Naples. Ce prince y fit d'abord un grand progrès , parce qu'il trouva ce roïaume dépourvû de troupes , & les garnisons des villes très-foibles.

Lanoy fut si étonné du succès des armées du roi , qu'il accepta des propositions de paix très-avantageuses pour la France , qui furent faites par le pape : l'empereur y donna son consente-

ment, n'espérant plus de pouvoir conserver ni Naples ni Milan ; mais les choses changerent tout d'un coup par les nouvelles que Lanoy reçut du duc de Bourbon : il n'attendoit aucun secours de ce prince , & l'on commençoit déjà à le regarder comme un homme inutile , lorsqu'il apprit qu'il étoit à la tête de 16000. Allemans , tous vieux soldats , & qu'il étoit sur le point d'arriver. Cette nouvelle rendit le courage aux Imperiaux. En même tems le roi fut encore affoibli par la retraite de 6000. Suisses qui l'abandonnerent , & qui s'en retournerent à leur país par l'ordre de leurs magistrats , qui les rapelloient pour leur propre défense. Cela arriva par l'artifice de l'empereur , qui trouva moïen de faire surprendre & enlever la ville de Chiavenes dans le país des Grisons par Medequin, capitaine hardi, domestique des Sforces , auxquels l'empereur promit de les maintenir dans la possession de ce qu'ils pourroient conquérir , prévoïant que les Suisses allarmez de cette entreprise , ne manqueroient pas de rappeler leurs troupes , comme ils firent.

Le duc de Bourbon s'étant joint à

Lanoy, s'avança avec lui du côté de Pavie dans le dessein de faire entrer des troupes dans cette ville, & même de combattre le roi s'il s'en presentoit une occasion favorable. François assembla le conseil de guerre pour délibérer sur ce qu'il falloit faire. Les vieux officiers, comme le seigneur de la Trimouille, qui avoit 75. ans, les maréchaux de Chabannes & de Foix, Galliot de Genouillac grand maître de l'artillerie, & plusieurs autres, furent d'avis de lever le siège, & de loger l'armée à la Chartreuse, lieu extrêmement fort, & de laisser entrer les ennemis dans Pavie, parce que n'ayant ni vivres ni argent, ils seroient dans peu de jours obligez d'en sortir, & se dissiperoient d'eux-mêmes.

La chose étoit certaine, car on avoit intercepté une lettre du marquis de Pescaire, qui mandoit au pape que la disette de toutes choses étoit si grande dans l'armée, que l'on n'espéroit pas pouvoir empêcher qu'elle ne se débandât devant quinze jours, & il y en avoit déjà huit de passez depuis la lettre écrite. L'amiral de Bonivet s'oposa seul au sentiment de tout le monde : il dit qu'il seroit honteux au roi de

reculer devant ses ennemis ; qu'il étoit plus digne de sa grandeur de marcher à eux & de les combattre. Son avis fut suivi ; on alla aux ennemis, & la bataille se donna le 24. Février 1525.

L'artillerie du roi fit d'abord un ravage horrible dans les bataillons & les escadrons ennemis ; mais le roi empêcha par son impatience qu'elle n'achevât leur défaite ; car il marcha entre eux, & l'artillerie dont on fut obligé d'interrompre l'effet : ce qui fut un grand avantage pour les impériaux, qui pouvoient être défaits seulement à coups de canon, si le roi en eût donné le loisir au grand maître, qui le conjuroit instamment de n'interrompre point ce qu'il avoit si bien commencé. L'on combattit de part & d'autre avec une valeur extrême ; mais enfin les François furent défaits, principalement par la conduite du duc de Bourbon, & par le courage des troupes qu'il commandoit.

Tout ce qu'il y avoit de gens autour du roi fut tué : alors ce prince, qui avoit eu son cheval tué sous lui, se vit envelopé de tous côtez, & pressé par une soldatesque, qui brûloit d'ardeur pour le prendre ; cependant il com-

battoit toujours, ne voyant aucun officier de marque à qui il pût se rendre en sûreté ; en effet il étoit à craindre qu'après qu'il se seroit rendu, chacun voulant l'avoir pour son prisonnier, le dépit de ne pouvoir l'avoir, ne portât quelqu'un à le tuer. Comme il étoit dans cet état, Pomperan gentilhomme François, qui avoit suivi la fortune du duc de Bourbon, se rangea aux côtes du roi, & lui aida à écarter à coups d'épée la foule des soldats qui le vouloient prendre ; jusqu'à ce que Lanoy étant accouru, le roi se rendit à lui.

A cette bataille fut tué ou pris tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité à l'armée, c'est à-dire, presque toute la noblesse de France. Les principaux d'entre les morts furent François monsieur de Lorraine, pere du duc de Lorraine, Loüis de la Trimouille âgée de 75. ans, Galeas de saint Severin grand écuyer de France, le maréchal de Chabannes & l'amiral de Bonivet.

Parmi les prisonniers furent Henry d'Albret roi de Navarre, le comte de saint Paul prince de la maison de Bourbon, le maréchal de Montmorency, le grand maître de l'artillerie, Martin

du Bellay seigneur de Langey, qui a écrit l'histoire de son tems, le bâtard de Savoie grand maître de France, & le maréchal de Foix: ces deux derniers moururent peu de jours après de leurs blessures. Le duc d'Alençon, qui avoit pris la fuite dès le commencement de la déroute, conçut tant de honte & de déplaisir de cette action indigne de lui, qu'il en mourut.

Le roi fut conduit au camp des ennemis, où il fut pansé de trois blessures legeres, l'une au front, l'autre au bras gauche, la troisième à la main droite. Au souper le viceroy de Naples lui donna à laver, & le duc de Bourbon à genoux lui presenta la serviette: quelques historiens disent qu'il la refusa; d'autres disent qu'il la reçut, & qu'il fit même asséoir le duc de Bourbon à table avec lui. Le lendemain le viceroy le fit conduire au château de Pisiguiton, lieu extrêmement fort, où il demeura quelque tems sous la garde d'Alarçon gentilhomme Espagnol, qui le traita toujours avec tout le respect qu'il devoit.

Ce fut en cette occasion que commença la fortune de Montpezat gentilhomme de Quercy. Il étoit simple homme

homme d'armes de la compagnie du maréchal de Foix, & il avoit été pris à la bataille : Il se trouva le soir après la bataille au coucher du roi, par la permission de celui de qui il étoit prisonnier ; il se presenta pour le deshabiller, parce qu'il n'avoit aucun de ses officiers pour lui rendre ce service. Le roi lui sçut bon gré de cet office, le prit en affection, & le demanda à l'officier Espagnol qui l'avoit pris, lui promettant cent écus pardessus sa rançon. Ensuite il se servit de lui pour négocier sa liberté : il l'emploia à plusieurs autres choses, desquelles Montpezat s'étant bien acquitté, & aiant sçu profiter de l'affection de son maître, il parvint à être maréchal de France.

Le roi de Navarre étoit un prisonnier de conséquence pour les Espagnols ; la moindre chose qu'il avoit à craindre étoit une prison perpetuelle. Le marquis de Pescaire qui l'avoit pris, avoit refusé cent mille écus qu'il lui avoit offert pour sa rançon, & il l'avoit enfermé dans le château de Pavie en attendant les ordres de l'empereur ; mais ce prince trouva moïen de gagner deux de ses gardes, par le secours

desquels il se sauva , pendant que les autres gardoient soigneusement un page , qui s'étant mis dans le lit de son maître , fit le malade tout le jour pour empêcher qu'on ne s'aperçût de son évasion.

La nouvelle de la défaite & de la prise du roi , causa en France une consternation universelle ; néanmoins la duchesse d'Angoulesme sa mere , & regente du royaume , ne perdit pas courage : elle ordonna à André Doria , général des galeres de France , d'aller au royaume de Naples prendre les troupes Françoises qui étoient sous le commandement du duc d'Albanie , & de les amener en France : elle envoya des ambassadeurs au roi d'Angleterre , qui négocierent si heureusement avec ce prince , qu'il offroit à la regente toute sorte d'assistance , & lui promit d'emploier pour la délivrance du roi , & pour la défense du royaume , l'armée qu'il avoit mise sur pied dans le dessein de s'en servir pour l'attaquer : il en fit même un traité avec elle ; mais on le tint secret , parce que l'Anglois étant ligué avec l'empereur , & lié à ses intérêts par un autre traité , il vouloit avoir quelque pré-

texte avant que de rompre avec lui ; c'est pourquoi il ne laissa pas de faire faire à Londres des feux de joie pour la prise du roi, pendant qu'en secret il prenoit les mesures nécessaires pour travailler à sa délivrance.

Quand l'empereur reçut en Espagne la nouvelle d'une si grande victoire, qui mettoit entre ses mains la personne d'un ennemi si puissant & si redoutable, il témoigna une modération si grande, qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable : il en fit rendre grâces à Dieu par des prières publiques ; mais il ne permit pas qu'on en fit des feux de joie. Il déclara aux ambassadeurs de tous les princes qu'il ne se vouloit servir de l'avantage qu'il venoit de remporter, que pour établir une paix stable entre lui & la France, afin de tourner ses forces contre les Turcs, ennemis communs de la Chrétienté ; & afin d'ôter aux Italiens la pensée qu'ils avoient, qu'il ne voulût reduire toute l'Italie en une seule monarchie & s'en rendre le maître, il donna à Francisque Sforce l'investiture du duché de Milan, & le mit effectivement en possession de la ville & du château, & de quelques autres places.

Cependant il passoit les journées entières à délibérer avec son conseil ce qu'il feroit de son prisonnier : ce soin l'embarassoit beaucoup ; il étoit sur cela dans une inquiétude qui ne se peut exprimer. Les uns lui conseilloient de lui rendre genereusement la liberté ; les autres de le tenir dans une prison perpétuelle , & de tâcher de conquérir la France par la force des armes , & par l'intelligence du duc de Bourbon : d'autres étoient d'avis de mettre le roi en liberté , mais d'en tirer auparavant tout ce qu'on pourroit.

Ce dernier avis fut suivi. Le comte de Reux , grand maître de la maison de l'empereur , fut envoyé en poste en Italie pour assurer le roi que l'empereur lui rendroit la liberté , à condition qu'il renonceroit à ses droits & à ses prétentions sur le royaume de Naples & sur le duché de Milan ; qu'il rendroit le duché de Bourgogne ; qu'il abandonneroit la souveraineté de Flandres , & d'Artois , & qu'il détacheroit de sa couronne la Provence , le Dauphiné , le Bourbonnois & l'Auvergne , pour les donner en titre de royaume au duc de Bourbon.

Le roi rejetta ces propositions , & dit

qu'il mourroit plutôt en prison que d'aliener aucune province de son royaume ; & que quand il le voudroit faire , il ne le pourroit sans le consentement des trois états.

Le duc de Bourbon commençoit à s'apercevoir que l'empereur n'avoit pas dessein d'accomplir le traité qu'il avoit fait avec lui : de l'autre côté le marquis de Pescaire se plaignoit de ce que l'empereur ne lui tenoit pas ce qu'il lui avoit promis. Ces deux généraux se communiquant leur mécontentement , convinrent ensemble de se faire raison eux-mêmes , & de travailler de concert à l'établissement de leurs affaires : Ils résolurent de se rendre maîtres de la personne du roi , & de le mettre en liberté , après avoir obtenu de lui qu'il cedât ses droits sur le royaume de Naples à Pescaire , qui se faisoit fort de s'en emparer facilement , & qu'il rétablît le duc de Bourbon dans ses biens , charges & honneurs , & lui donnât en mariage la duchesse sa sœur, veuve du duc d'Alençon , qui venoit de mourir. Il leur étoit aisé d'exécuter ce qu'ils projettoient touchant la personne du roi , parce qu'ils étoient maîtres de l'armée , & que Lanoy n'y

avoit que l'autorité qu'ils vouloient bien lui laisser.

Ils declarerent donc à Lanoy qu'il falloit transporter le roi à Naples , & lui firent si bien connoître qu'il lui étoit inutile de s'oposer à ce dessein , qu'il y consentit , ne pouvant faire autrement. Comme ce viceroy avoit l'esprit très-pénétrant , il s'aperçut d'abord de leur intention : il jugea que son prisonnier étoit perdu pour l'empereur ; ce qui l'affligea extrêmement , car il étoit très-fidèle à son maître ; mais il dissimuloit son déplaisir en attendant quelque occasion d'empêcher par son adresse ce à quoi il n'avoit pas la force de s'oposer.

Les affaires du roi étoient donc en tel état , que l'empereur n'étoit plus maître de sa personne , & que la liberté lui alloit être rendue malgré celui de qui il étoit prisonnier : quand Bourbon ni Pescaire ne s'en fussent pas mêlez , les princes d'Italie songeant à leur propre sûreté , se remuoient déjà , & commençoient à s'unir pour la lui procurer , & pour ôter par ce moïen à l'empereur la facilité de s'emparer de toute l'Italie. Charles ne pouvoit empêcher l'exécution de leur dessein ,

parce qu'ils étoient tous ensemble plus forts que lui , & qu'il lui étoit impossible de transporter le roi hors d'Italie ; les galeres de France étant maîtresses de la mer.

Les choses étoient en cet état lorsque le roi s'ôta lui-même sa liberté par son impatience. Ennuïé de sa captivité autant que le pouvoit être l'homme le plus incapable de demeurer quelque tems sans rien faire , il se persuada que s'il pouvoit aller en Espagne la négocier lui-même auprès de l'empereur , il l'obtiendrait bien-tôt à des conditions raisonnables : il découvrit sa pensée à Lanoy ; ce que celui-ci regardant comme un moïen infailible de s'assurer de sa personne , il le confirma dans sa pensée ; lui parla magnifiquement de la générosité & du bon naturel de l'empereur , & lui promit de le mener en Espagne pourvû qu'il voulût y contribuer lui-même en deux manieres : la premiere , en gardant le secret , & ne découvrant rien de ce dessein à Bourbon ni à Pescaire , qui avoient quelque intérêt d'en empêcher l'exécution : la seconde , en fournissant ses propres galeres déarmées pour l'escorter en son voïage. Le

roi-prômit tout, & tint parole. Ses galeres vinrent par son ordre vuides de soldats ; Lanoy les remplit d'Espagnols & s'y embarqua avec le roi, à la vûë & du consentement du duc de Bourbon & du marquis de Pescaire, qui crurent que c'étoit pour aller à Naples, le roi & Lanoy agissant de concert pour les tromper.

Le roi aborda heureusement en Espagne ; mais il reconnut en arrivant à Madrid la faute qu'il avoit faite, de s'être venu mettre dans un lieu d'où toutes les forces humaines ne le pouvoient tirer, & où il se trouvoit sans ressource à la merci d'un ennemi, qui le pouvoit tenir en prison perpetuelle, & disposer de sa personne en la maniere qu'il lui plairoit : il n'y trouva pas même de l'honnêteté, loin d'y trouver la générosité qu'il avoit esperée.

La permission de voir l'empereur lui fut refusée : on lui fit entendre qu'il ne devoit pas l'esperer qu'après qu'on seroit convenu des conditions de sa liberté. Il fut logé dans le château de Madrid, où il eut la permission d'en sortir le jour toutes les fois qu'il lui plairoit, pourvû qu'il ne fût monté que sur une mule, & qu'il

demeurât toujours au milieu de ses gardes.

Le roi conçut un si grand chagrin de la conduite que l'on gardoit à son égard, qu'il en tomba malade : il fut réduit à l'extrémité. Alors l'empereur craignant qu'il ne mourût, & que cette mort ne lui ravît tout le fruit de sa victoire, le visita, & lui promit de lui rendre la liberté, à des conditions qui n'auroient rien de rude. Cette promesse aiant diminué le chagrin du roi, sa maladie diminua aussi beaucoup : mais la joie qu'il eut de l'arrivée de Marguerite duchesse d'Alençon sa sœur, qui le vint voir avec un sauf-conduit de l'empereur, avança beaucoup sa guérison. Cette princesse traita d'abord de la liberté du roi ; mais enfin voïant que l'empereur ne relâchoit point de ses demandes, elle s'en revint en France, & laissa auprès de l'empereur pour continuer la négociation François de Tournon archevêque d'Ambrun, qui fut ensuite archevêque de Bourges & cardinal. Le roi chargea cette princesse d'un pouvoir, par lequel il donnoit le gouvernement du royaume au dauphin son fils, & permettoit qu'il fût couronné, témoignant par là qu'il étoit résolu.

de mourir en prison plutôt que d'acheter sa liberté aux conditions injustes qu'on lui proposoit.

L'empereur fit suivre la duchesse d'Alençon , avec ordre de l'arrêter sitôt que le tems du sauf-conduit seroit expiré ; mais elle fit si grande diligence , qu'elle arriva près des frontières de France le dernier jour du sauf-conduit : elle y trouva le seigneur de Clermont qui l'attendoit avec une si bonne escorte , que ceux qui la suivoient n'osèrent exécuter leur charge.

La prison du roi fut funeste à la comtesse de Châteaubriant. Son mari prit ce tems-là pour lui faire sentir les effets de sa jalousie & de sa vengeance : il la fit mourir en lui faisant ouvrir les veines.

Le roi ne pouvant plus supporter l'ennui de sa prison , & l'empereur relâchant quelque chose de ses prétentions , le traité de sa délivrance fut conclu à Madrid le 14. Février l'an 1526.

Les conditions furent , qu'il y auroit paix perpétuelle entre les deux couronnes ; que le roi seroit mis en liberté le 10. du mois de Mars prochain sur la frontière du côté de Fon-

tarabie, & qu'au 10. du mois d'Avril suivant il restitueroit le duché de Bourgogne & ses dépendances à l'empereur, & l'en mettroit en possession : qu'il lui cedioit dès-lors la souveraineté de ce duché, & celle des comtez de Flandres & d'Artois : que dans le même tems que le roi seroit mis en liberté il donneroit le dauphin & son second fils pour ôtages jusqu'à l'exécution entière du traité.

Qu'il épouserait la reine Eleonor, veuve du roi de Portugal & sœur de l'empereur.

Qu'il entretiendrait à ses dépens pendant trois mois une flotte de quinze galères & de huit vaisseaux pour accompagner l'empereur lorsqu'il iroit se faire couronner en Italie : qu'il rétablirait le duc de Bourbon dans ses biens & honneurs sans l'obliger de retourner en France, dès qu'il seroit en liberté, ou qu'il retourneroit en prison.

Toute l'Europe fut extrêmement surprise de voir que l'empereur avec toute sa prudence, & le grand désir qu'il avoit de tirer des avantages solides de la prise du roi, avoit néanmoins si mal pris ses mesures. Car puisque le premier article qui devoit être exé-

curé, selon le traité, étoit la liberté du roi; pouvoit on espérer l'exécution des autres quand une fois le roi seroit en liberté? Pouvoit-on douter qu'il ne commençât par désavouer un traité auquel il avoit été forcé?

Gatinara chancelier de l'empereur, le désaprouva non-seulement, il refusa même absolument de le sceller, disant qu'il n'étoit ni honnête ni utile à l'empereur : Qu'il n'étoit point honnête, parce que l'empereur y traitoit son prisonnier sans générosité & avec la dernière rigueur : Qu'il n'étoit point utile, parce qu'on ne prenoit aucune sûreté pour le faire exécuter, l'exécution dépendant absolument de la volonté du roi; & que c'étoit principalement pour cette dernière raison qu'il le désaprouvoit. Enfin l'empereur s'étant mis en colere de son refus, Gatinara lui rendit les sceaux, en lui disant qu'il pouvoit le sceller si bon lui sembloit; l'empereur prit les sceaux, scella le traité, puis commanda à Gatinara de les reprendre, ce que ce ministre ne fit qu'avec peine après de longs refus.

Lorsque le roi arriva sur les frontières de son royaume, il y trouva les

deux princes ses fils ; qui furent mis entre les mains des Espagnols en même tems qu'il fut mis en liberté.

Peu de jours après les ambassadeurs de l'empereur qui le suivoient , le pressant de ratifier le traité , il leur déclara que si l'empereur vouloit de l'argent pour la rançon de ses enfans , il étoit prêt de la donner ; mais que pour la ratification du traité , il ne falloit pas s'y attendre : qu'il étoit nul , parce que quand il l'avoit signé il n'étoit pas libre ; mais prisonnier , & gardé très-exactement , & non point sur sa foi , comme un prince de son rang auroit dû l'être : qu'il avoit souvent averti l'empereur que si on vouloit qu'il exécutât de bonne foi ce qu'il promettoit , il ne falloit rien exiger de lui qui ne fût honnête.

Ce qui surprit le plus ces ambassadeurs , fut d'entendre publier dans toutes les villes où ils passaient avec le roi une ligue offensive & défensive entre le pape Clement VII. la France , l'Angleterre, les Venitiens, les Suisses & les Florentins , apellée *La sainte Ligue*, pour mettre l'Italie en liberté , en chasser tous les étrangers , & mettre entièrement le duché de Milan en la posses-

sion de Sforce, qui n'en avoit qu'une partie.

L'empereur avoit été averti par Pescaire que cette ligue se tramoit, & que Sforce y entroit; c'est pourquoi il avoit déclaré Sforce criminel de léze-majesté, comme rebelle à son souverain, & l'avoit privé du duché de Milan; en même tems il avoit donné le gouvernement de ce duché à Pescaire, & lui avoit ordonné de le reduire en sa puissance par la force des armes. De sorte que quand la ligue fut publiée; le marquis de Pescaire avoit déjà pris Milan, & en assiégeoit le château, dans lequel Sforce s'étoit retiré: mais une mort avancée arrêta le progrès de ses armes; il mourut de maladie au siège de cette place, n'étant âgé que de 35. ans.

L'empereur mit à sa place le duc de Bourbon, qui prit le château par composition: Francisque Sforce se retira dans le camp des troupes confederées; qui s'étoient déjà assemblées en corps dans le Milanois: celles de France, auxquelles les Suisses s'étoient joints, étoient commandées par Michel-Antoine marquis de Saluces; celles du pape, par Jean de Medicis; celles des Ve-

niens , par le duc d'Urbain.

Le roi arrivant à Paris , trouva le chancelier de France aux prises avec le parlement. Antoine du Prat aiant été élevé de la dignité de premier président du parlement de Paris , à celle de chancelier de France , au lieu de conserver quelque considération pour cette compagnie , dont il avoit été chef , tâchoit par toutes sortes de moïens d'en diminuer l'autorité , ce qui l'avoit tellement irritée , qu'elle lui en témoignoit son ressentiment dans toutes les occasions.

L'abaïe de saint Benoît sur Loire étant venue à vaquer , madame la regente y nomma le chancelier , qui en prit possession. Les religieux qui prétendoient avoir droit d'élection , se pourvurent au parlement , qui les maintint dans la possession où ils étoient d'élire leur abbé , & declara nulle la nomination de la regente : Il y eut quantité de procédures violentes faites de part & d'autre. Les choses s'aigriront à tel point , que la cour ordonna que le chancelier seroit ajourné de comparoître en personne ; ce qui étoit injurieux à la dignité de ce ministre.

Il s'en plaignit au roi, qui condamna le procédé du parlement, & donna un édit par lequel il déclara que le parlement n'avoit aucune juridiction sur le chancelier : par ce même édit il ordonna que tout ce qui se trouveroit dans les registres du parlement contre le chancelier, seroit annullé. Deux mois après il donna un autre édit, par lequel il attribua au grand conseil la connoissance des procès qui regarderoient la possession des évêchez, des abaïes & des prieurez.

Il y avoit alors deux grandes charges vacantes, celle de grand maître de la maison du roi, par la mort du bâtard de Savoïe ; & celle d'amiral, par la mort de Bonivet. Le roi donna la première au maréchal de Montmorency, & la seconde au seigneur de Brion.

Il recompensa le service que Pomperant lui avoit rendu à la bataille de Pavie, en donnant à ce gentilhomme une compagnie de cinquante hommes d'armes, qui étoit alors très-honorable.

Après cela le roi se déchargea entièrement de la conduite des affaires sur les soins du grand maître & de l'amiral

qui étoient ses favoris , & ne pensa plus qu'à ses divertissemens , qui lui coûtoient si cher , qu'en peu de tems il ne resta plus d'argent dans ses coffres pour subvenir aux dépenses nécessaires ; ce qui fut cause que l'on ne put mettre sur pied les troupes , ni fournir les sommes que l'on avoit promises pour la ligue. Outre cela , ce qu'il y avoit de troupes en Italie n'étant point payé , se débanda ; le peu qui resta , se trouva si foible , qu'il fut inutile.

Pendant que le duc de Bourbon faisoit heureusement la guerre dans le Milanois , Lanoy entra dans l'état ecclésiastique , & y prit plusieurs places. Le pape épouventé d'un tel succès , & indigné de la négligence que le roi témoignoit pour les affaires d'Italie , traita avec Lanoy , qui lui fit acheter bien cher la paix avec l'empereur.

Cependant le duc de Bourbon avoit ses desseins particuliers. Il étoit irrité de ce que l'empereur s'étoit moqué de lui , & n'avoit exécuté aucune des conditions du traité qu'ils avoient fait ensemble. Il se voïoit à la tête d'une puissante armée victorieuse , & com-

posée de troupes qui étoient entièrement à sa devotion : il prit la résolution de s'emparer du royaume de Naples : l'entreprise étoit facile à exécuter , parce que le royaume étoit dépourvû de troupes ; que le peuple & la noblesse étoient mal-affectonnez pour les Espagnols , à cause des mauvais traitemens qu'ils en recevoient ; mais l'argent lui manquoit , & il ne pouvoit retenir long-tems ses troupes faute de paiement.

Pour suppléer à l'impuissance où il étoit d'en trouver, il resolut de donner à ses soldats le pillage de Rome , esperant qu'il y gagneroit aussi de quoi fournir aux frais de l'expédition qu'il alloit entreprendre : Il leur declara son dessein ; & leur donna une si grande joie , qu'ils lui promirent d'aller après cela par tout où il voudroit les mener. Il marcha donc vers Rome , malgré les remontrances de Lanoy , qui lui allegua en vain que la paix étant faite entre le pape & l'empereur , il ne lui étoit plus permis de faire aucun acte d'hostilité dans l'état ecclesiastique. Ce capitaine fut même en danger d'être assommé par les soldats , parce qu'il s'oposoit à une entreprise qui leur étoit si avantageuse.

L'armée arriva devant Rome le 5. de May 1527. & y donna l'assaut en arrivant ; le duc de Bourbon étant monté le premier sur la muraille , fut abattu d'un coup de mousquet qu'il reçut à la cuisse , dont il mourut un moment après. On crut que le coup ne venoit point des ennemis , mais de quelqu'un des gens du duc , qui avoient été gagnés par Lanoy pour le faire , cet expedient lui aiant paru le plus propre pour conserver le royaume de Naples à l'empereur.

Philibert de Châlons prince d'Orange , qui commandoit sous le duc de Bourbon , fit jeter promptement un manteau sur son corps , pour ôter aux soldats la connoissance de sa mort. La ville fut prise d'assaut & pillée : les soldats y commirent plus de désordres , & y exercerent plus de cruauté que n'avoient fait les Goths mille ans auparavant.

Le Pape se sauva dans le château de saint Ange , avec les cardinaux , les ambassadeurs & ministres du roi , & quelques soldats François. Le prince d'Orange que les troupes avoient élu pour leur général , assiégea ce château , & le pressa si vivement , que le pape

craignant d'être forcé , capitula le sixième jour de Juin , & rendit le château après avoir fait un nouveau traité de paix à ces conditions.

Qu'il païeroit à l'empereur 400000. écus d'or ; qu'il remettroit entre ses mains les villes d'Ostie , de Civitavecchia , de Parme , de Plaisance & de Modène , pour les garder , avec le château de saint Ange , aussi long-tems qu'il lui plairoit ; & que jusqu'à l'exécution de ces choses , il demeureroit en prison avec les cardinaux. Les soldats François qui étoient dans le château , firent une capitulation à part , par laquelle ils eurent la liberté de se retirer avec armes & bagages à l'endroit où il leur plairoit.

Le refus que firent les villes de Parme & de Modène de se rendre à l'empereur , fut cause que le pape fut long-tems prisonnier. Cependant l'empereur qui ne vouloit point qu'il fût relâché qu'il n'eût exécuté les conditions du traité , protestoit aux ambassadeurs des princes qui étoient à sa cour , que le prince d'Orange avoit agi & agissoit encore contre ses ordres ; & pour tromper le peuple , & se garantir de la haine que lui attiroit la détention du pape ,

il faisoit faire à Madrid des processions & des prieres publiques pour demander à Dieu sa délivrance , laquelle il pouvoit procurer lui-même par le moindre commandement qu'il eût fait de le mettre en liberté.

Cette même année , qui étoit si heureuse pour l'empereur , le fut aussi pour Ferdinand archiduc d'Autriche son frere , qui reçut deux couronnes presque en même tems : celle de Bohême , à la possession de laquelle il ne trouva point d'obstacle , aiant été élu par les états de ce royaume ; & celle de Hongrie , qu'il reçut en se faisant couronner à Bude , après avoir défait Jean Vaivode de Transylvanie , qui vouloit s'emparer du royaume. Il étoit déjà archiduc d'Autriche , & il possédoit tous les états hereditaires de sa maison en Allemagne par le testament de l'empereur Maximilien son aïeul , qui l'avoit institué son heritier , parce que Charles , qui étoit l'aîné , étoit assez puissant par la possession des successions de Bourgogne , de Castille & d'Arragon.

Le malheur du pape porta le roi d'Angleterre à faire une nouvelle ligue avec le roi & les princes d'Italie , pour le mettre en liberté , & pour rétablir

somme de deux millions d'or ; l'empereur fit arrêter les ambassadeurs de France & d'Angleterre , mais il les relâcha peu de tems après , & leur ordonna de sortir de ses états , après avoir fait des reproches publiquement à celui de France , de ce que le roi manquoit à la parole & à la foi de roi qu'il lui avoit donnée , d'accomplir le traité de Madrid.

Le roi picqué de ce reproche , manda Nicolas Perrenote de Granvelle ambassadeur de l'empereur , qui aiant été rapellé par son maître , étoit sur le point de partir , & lui dit en presence des plus grands seigneurs du roïaume qu'il avoit mandez pour être témoins de cette action ; qu'il le vouloit charger d'une lettre pour l'empereur , & la lui presenta en même tems. Granvelle se doutant de ce que contenoit la lettre , refusa de la recevoir , & s'excusa sur ce que son ambassade étant finie , il ne pouvoit plus se charger d'aucune commission. La lettre n'étoit autre chose qu'un cartel de deffi , par lequel le roi deffioit l'empereur à un combat particulier , sur ce qu'il l'avoit accusé d'avoir manqué à sa parole. Sur le refus que fit Granvelle de recevoir

ce cartel, le roi le fit lire en présence de cet ambassadeur, afin qu'il ne pût l'ignorer. Martin du Bellay le rapporte en ces termes.

» Nous François par la grace de Dieu
 » roi de France, seigneur de Gènes,
 » &c. A vous Charles, par la même
 » grace, élu empereur de Rome & roi
 » des Espagnols : Faisons sçavoir, que
 » nous étant avertis que dans les ré-
 » ponses qu'avez faites à nos ambassa-
 » deurs envoïez devers vous pour le
 » bien de la paix, nous avez accusez,
 » en disant qu'avez nôtre foi, & que
 » sur icelle, outre nôtre promesse, nous
 » en étions allez, & partis de vos
 » mains. Pour défendre nôtre hon-
 » neur, lequel en ce cas seroit trop
 » chargé, contre verité, nous avons
 » bien voulu envoïer ce cartel; par
 » lequel, encore que tout homme gar-
 » dé ne puisse avoir obligation de foi,
 » & que cela ne fût excuse assez suffi-
 » sante, vous faisons entendre que si
 » vous nous avez voulu ou voulez char-
 » ger, non pas de nôtre dite foi & dé-
 » livrance seulement; mais que jamais
 » nous aïons fait choses qu'un gentil-
 » homme, aimant son honneur, ne doi-
 » ve faire, nous disons que vous avez
 menti

menti par la gorge , & qu'autant de «
 fois que vous le direz, vous mentirez «
 Parquoi , puisque contre verité vous «
 nous avez voulu charger , désormais «
 ne nous écrivez aucune chose ; mais «
 nous assurez le champ , & nous vous «
 porterons les armes ; protestant que «
 si après cette declaration, vous dites «
 ou écrivez parole qui fût contre no «
 tre honneur , la honte du delai du «
 combat sera vôtre, vû que venant «
 audit combat , c'est la fin de toutes «
 écritures. Fait en nôtre bonne ville & «
 cité de Paris , &c. «

Sur le refus de Granvelle le cartel fut porté par un heraut de France , accompagné d'un autre heraut d'Angleterre , qui portoit un semblable cartel de la part de son maître. L'empereur répondit à ces herauts en termes ambigus , par lesquels il ne refusoit ni n'acceptoit le combat.

Cependant Lautrec faisoit la guerre avec succès dans le Milanois : il prit en peu de tems Alexandrie , Pavie , & beaucoup d'autres villes considerables. Il eût pris Milan s'il l'eût assiégé , tant les choses étoient disposées en sa faveur ; mais le pape le pressa si fortement de venir à Rome pour le délivrer,

qu'il entra dans l'état ecclésiastique, où le Prince d'Orange n'osa lui donner bataille. Comme il aprit en marchant vers Rome, que le pape s'étoit dérobé de ses gardes, & qu'il étoit hors des mains des ennemis, il jugea qu'il étoit plus à propos de se jeter dans le royaume de Naples, que de continuer à faire la guerre dans l'état ecclésiastique.

D'un autre côté André Doria, qui commandoit les galeres de France, assiégea & prit Gennes, & la réduisit à l'obéissance du roi, l'an 1528.

Ce fut en ce même tems que le sénat du canton de Berne, voulant se déterminer pour le choix de la religion, fit parler en sa présence deux docteurs l'un catholique & l'autre protestant, chacun pour la défense de sa religion; & après avoir écouté les raisons de l'un & de l'autre, il prononça en faveur de la nouvelle doctrine, proscrivit l'ancienne religion, & ordonna que celle des Protestans seroit suivie. L'exemple de Berne fut suivi par plusieurs autres cantons.

Aussi-tôt que Lautrec fut entré dans le royaume de Naples, toutes les villes se rendirent à lui sans attendre qu'il les

assiégât; Naples fut la seule où il trouva de la résistance : Il arriva devant cette grande ville le premier jour de May, & en commença le siège. Le comte Philippin Doria, neveu d'André Doria, ferma le port avec huit galeres pour empêcher qu'il n'y entrât ni secours ni vivres. Hugues de Moncade, viceroy de Naples à la place de Lanoy, qui venoit de mourir, monta sur ses galeres & attaqua Philippin; mais après un combat sanglant qui dura six heures, il fut défait & tué.

Alphonse d'Avalos marquis du Guast lieutenant général, le connétable Colonne, & tous les officiers qui échappèrent du combat, furent pris avec les galeres qui n'avoient pas été coulées à fond.

Lautrec ordonna à Philippin Doria de mener les prisonniers en France; mais André son oncle les retint à Gènes, en vertu d'un traité qu'il avoit fait avec le roi, par lequel on étoit convenu, que tous les prisonniers qu'il feroit lui apartiendroient, & qu'il en tireroit rançon. Le roi desaprouva cette action, & le mécontentement qu'en reçut Doria, joint à ceux qu'il avoit reçûs auparavant, & aux avis certains

qu'il reçut que le roi lui envoïoit un successeur, qui avoit ordre de se saisir de ses galeres & de sa personne, déterminerent enfin ce grand capitaine à changer de parti, & à accepter les offres avantageuses que lui fit le marquis du Guast de la part de l'empereur.

La ville de Naples étoit reduite à l'extremité : il n'y avoit plus de vivres, & le prince d'Orange qui y commandoit, manda à l'empereur par une lettre que Lautrec intercepta, qu'il seroit obligé de se rendre dans huit jours. Mais le changement de Doria changea l'état des choses, car ses galeres porterent des vivres dans la place.

En même tems la peste se mit dans le camp de Lautrec, & emporta en peu de jours les deux tiers de l'armée : Lautrec pressa le roi de lui envoïer du secours, & sur tout de l'argent pour païer ce qui lui restoit de troupes, & faire des levées en Italie : il n'avoit presque rien reçu de ce que le roi s'étoit obligé de fournir par le traité fait avec les confederez. Cependant il sçavoit que le roi faisoit de grandes dépenses pour ses divertissemens & pour ses bâtimens ; ce qui l'impatienta à tel point, qu'il prit la liberté d'en parler

fortement au roi, & de lui remontrer qu'il alloit perdre le royaume de Naples par sa faute & par sa négligence, comme il avoit déjà perdu le duché de Milan.

Le roi pressé par ces remontrances, & par les plaintes de ce général, lui envoya enfin quelques troupes & quelque peu d'argent ; mais ce n'étoit rien en comparaison de ce qui étoit nécessaire, & de ce qu'il auroit pû faire. A peine le prince de Navarre, qui conduisoit le secours, fut-il arrivé au camp, qu'il y mourut de la peste, & tout ce qu'il avoit amené de soldats aussi. Le mal devenant plus furieux de jour en jour, & l'armée étant réduite au quart, enfin Lautrec en fut attaqué, & en mourut six semaines après.

Ainsi perit l'armée du roi, avec son général, dit Martin du Bellay, pour n'avoir pas été rafraîchie ni secourue d'hommes & d'argent par le roi, comme il le pouvoit faire : Il l'appelle l'armée du roi, parce qu'elle étoit effectivement presque toute composée de troupes de France.

Le marquis de Saluces aiant été élu général à la place de Lautrec, leva le siège, suivant l'avis du conseil. Les en-

nemis firent une sortie sur l'arrière-garde, & la taillèrent en pièces. Le comte Pierre de Navarre y fut pris, les Espagnols le firent étrangler dans sa prison. Le marquis de Saluces se retira à Averse avec ce qui lui restoit de gens. Le prince d'Orange le suivit & l'y assiégea. Peu de jours après aiant été blessé d'un coup de canon au genou, il rendit la place à des conditions honteuses ; sçavoir, qu'il demeureroit prisonnier avec les principaux officiers, & que le reste sortiroit sans armes, & se retireroit incessamment hors des états de l'empereur ; mais la plupart périrent avant que de pouvoir sortir du royaume de Naples. Le marquis y fut porté, & y mourut de sa blessure.

La longueur du siège de Naples donna moïen aux Espagnols de recouvrer le Milanois, & André Doria de se rendre maître de Gènes, d'où il chassa les François : il y rétablit l'ancien gouvernement en forme de république. Le senat n'élut point de duc, parce que Doria ne voulut pas l'être : il n'en eut pas le titre ; mais il en eut l'autorité tant qu'il vêcut, & il en usa toujours avec beaucoup de modération. Les Génois lui érigèrent une statue, & lui

donnerent les titres de pere de la patrie, & de restaurateur de la liberté.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, Louïse de Savoïe duchesse d'Angoulême & mere du roi, & Marguerite d'Autriche, tante de l'empereur, gouvernante des Païs-Bas, se rendirent à Cambray pour traiter la paix. Cette ville fut choisie, parce qu'elle ne dépendoit alors ni de l'une ni de l'autre couronne. Après plusieurs contestations, la paix fut enfin conclüe à ces conditions : Que le roi païeroit à l'empereur pour sa rançon deux millions d'or, moiennant quoi ses enfans lui seroient rendus : qu'il quitteroit la souveraineté des comtez de Flandres & d'Artois, & renonceroit à ses prétentions sur le duché de Milan, & sur le roïaume de Naples : qu'il épouseroit Eleonor sœur de l'empereur, veuve du roi de Portugal, & qu'au cas que de ce mariage il nâquit un enfant mâle, le duché de Bourgogne lui apartiendrait : que les arrêts donnez contre le duc de Bourbon seroient declarez nuls, sa memoire rétablie, & tous ses biens rendus à ses heritiers : que Philibert de Châlons seroit rétabli dans la possession de la principauté d'Orange en titre de

souveraineté. Ce traité fut fait & signé à Cambray sur la fin du mois d'Août l'an 529.

Il se passa cette année des choses très considérables en Allemagne. L'empereur aiant assemblé la diette de l'empire à Spire, il y fut ordonné que la religion Catholique seroit rétablie dans tous les lieux où elle avoit été abolie; & que ceux qui demeureroient attachez aux nouvelles erreurs, seroient punis comme criminels. Plusieurs princes de l'empire firent des protestations contre cette ordonnance; & c'est de là que les sectateurs de la doctrine de Luther prirent le nom de *Protestans*.

Soliman II. empereur des Turcs, se déclarant protecteur de Jean, Vaivode de Transylvanie, entra dans la Hongrie avec une armée formidable, prit Bude capitale de ce royaume, & plusieurs autres places; & après avoir ravagé tout le pais, se jeta dans l'Autriche, & assiégea Vienne; le siège dura un mois; la valeur des assiégés le contraignit de le lever après lui avoir fait perdre 80000. hommes.

L'empereur Charlequint donna l'isle de Malthe aux chevaliers de saint Jean de Jerusalem, que Soliman avoit chassé de Rhodes.

Le traité de Cambray aiant été ratifié par le roi & par l'empereur , la reine Eleonor partit d'Espagne avec les enfans de France pour accomplir son mariage avec le roi , qui envôia jusqu'à Baïonne le maréchal de Montmorency grand maître de France , & l'archevêque de Bourges , pour les recevoir.

Le roi commençoit alors à se servir du ministère de François de Tournon archevêque de Bourges ; mais dans la suite lorsqu'il fut mécontent du maréchal de Montmorency , il donna à ce prélat toute sa confiance & le gouvernement des affaires , l'éleva au cardinalat , & lui donna enfin l'archevêché de Lyon. Le roi alla recevoir la reine à Bordeaux , de là il la mena à saint Denis , où il la fit couronner. Elle fit ensuite son entrée à Paris avec beaucoup de magnificence l'an 1530.

L'empereur desirant recevoir des mains du pape la couronne impériale , le pape offrit de le couronner , à condition qu'il emploïeroit ensuite ses forces à reduire l'état de Florence sous la domination de la maison de Medicis , contre laquelle les Florentins s'étoient soulevés , s'étant remis en liberté pen-

410 HISTOIRE DE FRANCE.
dant la captivité du pape.

L'empereur fut couronné avec les solennitez requises en telle occasion. Après cela il envoya Philibert de Châlons prince d'Orange, général de son armée dans la Toscane, pour se rendre maître de l'état des Florentins.

Ce prince avoit sous lui pour lieutenans généraux deux grands capitaines, Ferdinand de Gonzague général de la cava'erie, & le marquis du Guast général de l'infanterie. Après la prise des moindres places, on assiégea Florence, dont le siège dura onze mois par la valeur des assiégez, & par la bonne conduite de Malateste Baillon & Stephe Colonne qui les commandoient.

Le prince d'Orange étant sorti de son camp pour marcher contre quelques troupes qui venoient au secours de la place, les défit; mais il fut tué. Comme il mourut sans enfans, la principauté d'Orange échut par succession avec les autres biens de la maison de Châlons, à René de Nassau, fils de Claude de Châlons, sœur du défunt prince d'Orange. Enfin la ville de Florence fut prise & remise en la puissance des Medicis, qui y exercèrent de

grandes cruautéz , pour se venger de la revolte des Florentins. L'empereur voulant ôter aux Italiens tout prétexte de favoriser le retour des François en Italie , donna le duché de Milan à Francisque Sforce frere de Maximilien , qui venoit de mourir à Paris.

Lorsqu'il fut de retour en Allemagne , il tint la diette de l'empire à Ausbourg ; les Protestans y presentèrent une profession de foi , qui contenoit tous les articles de la doctrine Chrétienne , telle qu'ils la professoient , & demanderent qu'il leur fût permis de suivre cette doctrine : elle étoit signée de tous les princes Protestans , & elle a été long-tems comme le symbole & la regle de la créance des Lutheriens. Ils ont néanmoins pris dans la suite la liberté d'y changer quelque chose. Cette profession qui fut appelée la Confession d'Ausbourg , fut rejetée & condamnée par l'assemblée qui ordonna que si les Lutheriens ne rentroient dans l'ancienne religion, on les y contraindroit par la force des armes. L'empereur les prit effectivement pour faire exécuter cette ordonnance ; mais les progrès des Turcs l'obligerent d'employer ailleurs ses forces. Il donna

la paix aux Protestans sur la fin de l'année 1551. par le traité de Passau, & il ordonna que personne ne fût inquieté au sujet de la religion jusqu'au concile futur.

Il obtint dans ce même tems, que Ferdinand d'Autriche son frere, fût déclaré roi des Romains. Cette dignité assuroit à Ferdinand la succession à l'empire ; l'empereur s'en repentit dans la suite, & il fit tous ses efforts pour porter son frere à ceder cette qualité à Philippe prince d'Espagne son fils ; mais Ferdinand le refusa toujours constamment.

Cette même année le roi alla en Bretagne, & assembla les états de ce duché, lesquels pour lui témoigner leur affection à son service, arrêterent par un acte autentique, que la Bretagne demeureroit unie à la couronne, à condition que les fils aînez de France porteroient le titre de ducs de Bretagne avec celui de dauphin de Viennois ; ce qui n'a jamais été exécuté.

Cette même année mourut Louïse de Savoie mere du roi, Le Cardinal du Prat, archevêque de Sens & chancelier de France, qui devoit sa fortune à cette princesse, rendit les sceaux au

roi, & se démit de sa charge entre les mains de sa majesté, qui en pourvut Antoine du Bourg, lequel quatre ans après étant à la suite du roi, tomba de dessus sa mule, & fut écrasé sous les pieds des chevaux.

Guillaume Poïet, troisiéme président du parlement, fut mis à sa place.

Au commencement de l'an 1532. les rois de France & d'Angleterre se rendirent à Boulogne en Picardie pour se voir. Ils lierent ensemble une grande amitié, & firent un traité de ligue défensive, dans lequel l'Anglois accorda au roi des conditions très-avantageuses.

Henry VIII. roi d'Angleterre travailloit alors à faire réussir un dessein, dont l'exécution étoit très-difficile, & devoit avoir de grandes suites : il prévoïoit qu'en cela l'amitié du roi lui seroit d'une grande utilité.

Il aimoit passionnement Anne de Boulen, fille d'honneur de la reine sa femme Catherine d'Arragon tante de l'empereur. Sa passion étoit si violente, que pour avoir la liberté d'épouser cette demoiselle, il vouloit faire declarer nul son mariage avec Catherine, quoiqu'il y eût plus de vingt ans qu'ils fussent mariez, & qu'il en eût une fille.

Catherine avoit été mariée à Artus , frere aîné du roi Henry , qui l'avoit épousée avec dispense du pape. Après la mort d'Artus Henry prétendoit que le pape n'avoit pû accorder cette dispense , laquelle étant nulle , le mariage qui l'avoit suivie étoit nul. Voilà la raison qu'il alleguoit alors au pape Clement VII. dans les instances qu'il lui faisoit de declarer nul son mariage.

Outre l'amour d'Anne de Boulen, le desir d'avoir un fils lui faisoit souhaiter de pouvoir contracter un autre mariage , parce qu'il ne pouvoit esperer d'en avoir de Catherine , qui étoit vieille. L'empereur paroissoit s'opposer fortement à ce dessein ; & le pape ne voulant pas le désobliger , tiroit la chose en longueur sans rien décider.

Henry voyant que la cour de Rome éludoit ses poursuites , tantôt en lui demandant qu'il se rendît à Rome en personne pour y être interrogé & entendu ; tantôt par d'autres moïens , fit enfin juger cette cause par une assemblée d'évêques Anglois , à laquelle présidoit Thomas Cranmer archevêque de Cantorbery , qui prétendoit être légat né du saint siége. Ce prelat après

avoir observé les formalitez requises en tel cas, prononça que le mariage du roi étoit nul.

Après cette sentence, Henry épousa en secret Anne de Boulen l'an 1533.

Il ne voulut pas que ce mariage fût publié, de crainte d'irriter le pape, à qui il esperoit que le roi feroit agréer la chose dans une entrevûe qu'il devoit avoir bien-tôt avec lui à Marseille. Néanmoins la nouvelle en aiant été portée à Rome, le pape menaça le roi d'Angleterre d'excommunication, si dans un certain tems il ne reparoit sa faute. Ce prince fut tellement irrité du mépris avec lequel on le traitoit, qu'il resolut de se séparer avec son royaume de la communion du saint siége. Cependant le pape vint à Marseille, & conclut le mariage de Catherine de Medicis duchesse d'Urbain sa nièce, avec Henry duc d'Orléans, second fils du roi, lequel l'épousa à Marseille même.

Le roi obtint du pape par ses prières que la publication de la sentence d'excommunication prononcée contre le roi d'Angleterre fut différée jusqu'à ce que Jean du Bellay évêque de Paris, qu'il envoïoit en Angleterre, fût de retour.

Ce prélat agit avec tant de sagesse & tant de force auprès d'Henry, qu'il obtint de lui qu'il ne se sépareroit point de l'Eglise Romaine, pourvû que le pape écoutât seulement les ambassadeurs qu'il lui envoieiroit, & qu'il différât de fulminer l'excommunication contre lui jusqu'à ce qu'il eût entendu les raisons qu'ils lui allégueroient pour la défense de leur maître.

L'évêque de Paris se rendit à Rome en diligence, & fit rapport au pape en plein consistoire de ce qu'il avoit négocié avec le roi d'Angleterre : sur cela il fut résolu, que si le roi Henry envoieiroit des ambassadeurs dans certain tems qu'on limita, avec pouvoir de faire satisfaction au saint siège, on différerait de publier l'excommunication, & l'on écouterait ses raisons.

Ce tems étant expiré sans qu'il parût personne de la part du roi d'Angleterre, l'évêque de Paris demanda encore six jours de délai : les plus sages des cardinaux vouloient qu'on accordât encore ce tems ; mais le plus grand nombre l'emporta : la sentence d'excommunication fut fulminée contre le roi d'Angleterre. Deux jours après un courrier d'Angleterre arriva à Rome

qui apporta à l'évêque de Paris tous les pouvoirs nécessaires pour satisfaire au saint siège au nom du roi, & lui exposer ses raisons. Alors le pape se repen- tit d'avoir agi avec tant de précipitation : l'on chercha les moïens de repa- rer le mal que l'on avoit fait ; mais il n'étoit plus tems ; l'on avoit déjà don- né avis au roi Henry de ce qui s'étoit passé ; il en fut si offensé, qu'il se sé- para de l'Eglise Romaine, avec son roïaume, & se declara chef de l'Eglise Anglicane ; l'an 1534.

Cette action eut des suites funestes en Angleterre ; car un grand nombre de personnes de probité & de considéra- tion s'étoit opposé à cette nouveauté. Ils furent cruellement persécutez, & il en coûta la vie à plusieurs, entre-autres à Thomas Morus chancelier d'Angle- terre, homme d'une grande vertu, & d'une science très-profonde : il eut la tête tranchée après quatorze mois de prison, parce qu'il ne voulut jamais approuver le divorce. Telle est l'origi- ne du schisme, qui aiant séparé l'An- gleterre de l'Eglise, donna lieu au ren- versement entier de la religion dans ce roïaume.

Le roi Henry ne changea presque

rien dans la religion ; il persécuta même les herétiques , mais ils ne laissent pas d'accourir de toutes parts en Angleterre , où ils trouverent les esprits tellement prévenus contre le pape & le clergé , qu'ils n'eurent presque aucune peine à y repandre leurs erreurs. Après sa mort les tuteurs d'Edouard son fils , & de Jeanne Seymour qu'il avoit épousée , après avoir fait couper la tête à Anne de Boulen convaincue d'adultere , abolirent la religion Catholique & en établirent une nouvelle , composée des erreurs de Luther & de celles de Calvin. Mais ce n'est pas encore ici le lieu d'en parler.

Le roi se préparoit à tirer raison de l'injure qu'il avoit reçüe du duc de Milan , en la personne de l'Ecuier Merveilles gentilhomme Milanois son ambassadeur : il avoit levé pour cela une légion de 6000. hommes dans chaque province de son royaume , sur le modèle des légions Romaines , lorsque le duc de Sforce mourut sans enfans , & laissa le duché de Milan à l'empereur , qui en prit possession en qualité de seigneur souverain.

Alors le roi resolut de tourner ses armes contre le duc de Savoie , qui n'a

voit pas voulu lui accorder le passage par les terres pour entrer dans le Milanois , & qui refusoit de lui rendre quelques terres & quelques villes situées dans la Savoie , qui étoient de la succession de la duchesse d'Angoulême sa mere.

L'empereur craignit que du Piémont le roi ne passât dans le Milanois , parce qu'il n'étoit plus en état de lui résister ; car il avoit perdu toutes ses troupes à l'expédition d'Afrique : il y avoit pris Tunis & la Goulette , & il avoit rétabli Muleassem dans le royaume de Tunis , d'où Barberousse l'avoit chassé ; mais au retour , une furieuse tempête fit périr une partie de sa flotte , & ce qui resta fut défait par Barberousse.

Comme il ne se trouvoit pas en état d'opposer des forces aux desseins du roi , il y oposa l'artifice. Il envoya en France Granvelle , l'un des plus habiles hommes du monde en négociation. Cet ambassadeur proposa au roi des mariages entre ses enfans & ceux de l'empereur. Il l'assura que son maître pour établir une paix stable entre la France & l'Espagne , & pour engager le roi à tourner avec lui ses armes contre le Turc , vouloit donner le duché de Milan au duc d'Orleans second fils de

Fiance , & contraindrait le duc de Savoie de donner au roi toutes sortes de satisfactions. Son dessein n'étoit pas d'exécuter ce qu'il promettoit , mais d'amuser le roi par des promesses si avantageuses , & cependant gagner du tems pour pouvoir remettre sur pied de nouvelles forces.

Ici finissent les memoires de Martin du Bellay , & commencent ceux de Guillaume du Bellay son frere. Ces memoires comprennent dix livres ; les quatre premiers sont de Martin ; les six autres sont de Guillaume, les neuvième & dixième sont sous le nom de Martin : mais il assure lui-même à la fin du quatrième livre , qu'ils sont de son frere ; que pour lui, il n'a fait que les mettre en ordre.

Ce fut environ ce tems-là que Jean Calvin clerc du diocèse de Noïon , aiant embrassé la doctrine d'Oecolampade , commença à l'enseigner. La crainte d'être puni l'obligea à se retirer à Genève , où il établit une nouvelle secte sur les principes de ce docteur , differente de celle de Luther en ce qu'il abolit l'ordre hierarchique , c'est-à-dire , les prélats , les Prêtres & les autres ministres , & toutes les cé-

remonies de l'Eglise ; au lieu que Luther avoit conservé l'un & l'autre. Il s'expliquoit d'une maniere tellement obscure sur la presence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , que ses disciples l'ont entierement abandonné , pour suivre le sentiment de Zuingle , qui nioit absolument cette presence réelle , & qui n'admettoit dans l'Eucharistie qu'une simple figure du corps de Jesus - Christ ; au lieu que Luther reconnoissoit cette presence réelle, quoiqu'il niât qu'elle se fît par transsubstantiation du pain & du vin au corps & au sang de nôtre - Seigneur , comme l'enseigne l'Eglise Catholique.

Sur la fin de cette même année 1534. mourut le pape Clement VII. Il eut pour successeur Alexandre Farnéze , qui prit le nom de Paul III. & tint le saint siége pendant quinze ans. L'année suivante la société des Jesuites fut établie par Ignace de Loïola , gentilhomme Espagnol.

Après dix-huit mois de négociations, le roi reconnut enfin que l'empereur n'agissoit pas sincérement , & que toutes les promesses qu'il faisoit , ne tendoient qu'à l'empêcher de porter ses armes en Italie ; c'est pourquoi il en-

voïa le comte de saint Paul en Savoïe avec des troupes pour se rendre maître de ce duché ; ce que ce général exécuta avant que le duc de Savoïe, qui se fioit à la négociation de l'empereur, eût pensé à se mettre en défense, l'an 1536.

De-là le roi fit avancer ses troupes dans le Piémont sous la conduite du seigneur d'Annebaut, qui fut depuis amiral de France, lequel prit d'abord la ville de Turin, & quelques-autres places importantes.

Cependant l'empereur entretenoit toujours les ambassadeurs du roi dans l'esperance qu'il donneroit le duché de Milan à l'un des enfans de France ; mais il faisoit naître diverses difficultés, tantôt sur le choix de celui à qui il feroit ce don, tantôt sur les conditions auxquelles il le donneroit : il agissoit avec tant d'adresse, qu'il sembloit avoir effectivement dessein d'exécuter ce qu'il promettoit. Les ambassadeurs trompez par ces apparences, faisoient esperer au roi un heureux succès de leur négociation.

Enfin l'empereur entreprit le voïage de Rome, disant qu'il vouloit terminer cette affaire avec le pape. Quand

il y fut arrivé, il fit en plein confistoire en presence des ambassadeurs de France & de Venise une longue harangue; du Bellay dit qui la fit tête nue aiant le bonnet au poing; dans laquelle après avoir parlé du roi comme d'un perturbateur du repos public, & d'un prince sans foi, qui avoit violé toutes les paroles qu'il avoit données, & les traitez qu'il avoit faits, ajouta qu'il étoit vrai qu'il avoit promis pour le bien de la paix, de donner le duché de Milan à l'un des enfans du roi; mais il avoit toujours dit que ce seroit à condition que le roi donneroit des assurances raisonnables pour le repos & la sûreté du reste de l'Italie, & que le roi en demandant ce duché pour le duc d'Orléans, faisoit bien voir qu'il avoit dessein de s'emparer de la plus grande partie de l'Italie, en faisant valoir les prétentions de Catherine de Medicis, femme du duc d'Orléans, sur le duché d'Urbain & sur l'état de Florence: qu'il offroit au roi trois partis, l'un desquels il pouvoit choisir.

Le premier de donner le duché de Milan au duc d'Angoulême son troisième fils, à condition que le roi retireroit

auparavant ses troupes du Piémont : qu'il rendroit au duc de Savoïe tout ce qu'il lui avoit pris , & qu'il donneroit des assurances certaines pour le repos de l'Italie.

Le second parti étoit , que pour épargner le sang de leurs sujets , ils vuidassent leurs differends de personne à personne avec l'épée & le poignard ; que pour cet effet il falloit qu'ils missent en dépôt les duches de Bourgogne & de Milan pour être tous deux cedez au vainqueur,

Le troisiéme parti étoit la guerre : que s'il étoit contraint d'en venir à ce dernier par les entreprises continuelles du roi , il ne quitteroit point les armes que l'un ou l'autre ne demeurât le plus pauvre gentilhomme de l'Europe : que ce malheur tomberoit infailliblement sur le roi , de qui les troupes étoient en si mauvais état, que si les siennes étoient aussi méchantes , il se lieroit les mains , se mettroit la corde au col , & iroit vers le roi lui demander miséricorde.

Le lendemain les ambassadeurs de France prièrent l'empereur en presence du pape , des cardinaux , & de plusieurs princes , de s'expliquer sur ce qu'il

qu'il avoit dit le jour précédent, de terminer les differends de personne à personne avec l'épée & le poignard, & de declarer s'il avoit prétendu appeller le roi à un combat particulier; parce qu'en ce cas ils répondroient pour leur maître qu'il acceptoit le combat, & qu'il demanderoit à sa majesté imperiale le lieu & le jour.

L'empereur répondit : « Qu'il n'a-
voit fait cette proposition que par
maniere d'avis & d'opinion seulement,
& non pas avec intention de défier
le roi; qu'il sçavoit bien que c'étoit
un prince grand de cœur & de sta-
ture, qui maintefois avoit montré
son haut pouvoir & magnanimité :
parquoi ce n'étoit chose que lui vou-
loit legerement entreprendre que de
venir au combat avec lui, joint qu'il
ne sçavoit point en avoir cause ne
matiere. »

Alors le seigneur de Veley l'un des ambassadeurs du roi, demanda quelles assurances il voudroit pour le repos de l'Italie, en cas que le roi acceptât le duché de Milan pour le duc d'Angoulême.

L'empereur répondit qu'il les voudroit certaines; mais qu'après y avoir bien pensé, il reconnoissoit qu'il étoit impossible d'en donner de telles, c'est

pourquoi il n'en falloit plus parler. Après cela il se rendit dans le Milanois , d'où il envoya ses troupes en Piémont au secours du duc de Savoie l'an 1537.

L'armée de l'empereur étoit nombreuse , & composée de bonnes troupes : comme il en faisoit la revûe auprès de la ville d'Ast , il fit appeler la Roche-du-Maine gentilhomme François , renommé pour sa valeur , & qui étoit alors en ôtage pour la capitulation d'une ville que les Imperiaux assiégeoient : il voulut qu'il fût témoin du bon état où étoient ses troupes. Il déclara à ce gentilhomme que son dessein étoit de passer en France avec cette armée , & qu'il esperoit de conquérir tout le royaume : il lui demanda même combien il y avoit de journées de là à Paris : La Roche-du-Maine répondit avec un enjouement qui lui étoit naturel , & qui le faisoit aimer ; *Si par le mot de journée vôtre majesté entend des batailles , il y en a pour le moins douze , si ce n'est que vous aïez la tête cassée à la premiere.* L'empereur prit cette réponse en bonne part. Au reste il se tenoit si assuré de conquérir la France , qu'il dit dans un discours qu'il fit aux principaux seigneurs de sa cour & aux officiers de son armée , en parlant du

roi : *Le seul moïen de donner la paix à l'Europe , est que le roi de France soit empereur & roi d'Espagne : c'est le parti que je choisis.* Après cela il se prepara à entrer en France par la Provence.

Le roi laissant à Paris le cardinal du Bellay évêque de cette ville , en qualité de son lieutenant général , avec ordre & pouvoir d'envoïer du secours en Picardie , si les ennemis y faisoient quelque entreprise , se rendit à Valence & y assembla son armée ; de-là il envoïa le maréchal de Montmorency en Provence avec des troupes pour défendre cette province. Ce seigneur jugea qu'elle ne pouvoit être défendue qu'en faisant le dégât par tout. Après avoir tiré tous les vivres de la campagne dans les villes de Marseille & d'Arles qu'il fit fortifier , il commanda aux habitans de toutes les autres places de les abandonner. Il retourna ensuite à Valence où le roi le rapelloit , pour délibérer si l'on donneroit bataille à l'empereur. Il fut arrêté qu'on se tiendroit seulement sur la défensive. Après cette résolution , le roi donna le commandement général de son armée à ce maréchal , qui alla se camper auprès d'Avignon , entre le Rhône & la Durance ,

dans un lieu fort , d'où il pouvoit incommoder l'ennemi de quelque côté qu'il tournât.

L'empereur après avoir laissé des troupes devant Turin pour continuer le siège de cette ville , entra en Provence à la tête de 50000. hommes , aiant sous lui trois lieutenans généraux , Ferdinand de Gonzague marquis de Mantouë , Antoine de Leve & le marquis du Guast.

Les choses étoient dans cet état lorsque François dauphin de Viennois , fils aîné du roi , mourut à Tournon , où il étoit demeuré malade : Comme sa maladie ne dura que trois jours , on crut qu'il avoit été empoisonné : l'on accusa de ce crime Sebastien de Montecuculo genti homme Italien , lequel aiant été mis à la question , avoüa qu'il avoit mis du poison dans un verre d'eau que le dauphin avoit bû : qu'il avoit été sollicité à cela par Ferdinand de Gonzague & par Antoine de Leve , qui lui avoient promis de grandes récompenses de la part de l'empereur. Tous nos historiens contemporains raportent la chose ainsi ; mais ils ajoutent qu'ils n'ont pas intention d'accuser l'empereur d'une action si détestable.

Belleforêt assure avoir lû une come-

die Italienne , intitulée *Caron* , dans laquelle Mercure parlant à Caron , lui dit que l'on avoit tort d'attribuer l'empoisonnement du dauphin à l'empereur , à qui cette mort ne pouvoit apporter aucune utilité ; qu'il seroit bien plus juste d'en accuser la maison Florentine , laquelle étoit élevée à la couronne par cette mort. On vouloit désigner Catherine de Medicis , femme du duc d'Orleans , qui devenoit l'heritier & le successeur du roi par la mort du dauphin.

L'empereur après avoir considéré l'état de la Provence , & aprenant que le siège de Turin n'avançoit point , reconnut qu'il ne viendrait pas à bout de son entreprise aussi facilement qu'il l'avoit espéré. Il tâcha d'engager le pape dans la même guerre , & de le faire entrer dans une ligue offensive & défensive contre la France , bien assuré que tous les princes d'Italie suivroient l'exemple du pape : Il lui offrit pour cela de donner l'investiture du duché de Milan à un des neveux de sa sainteté. Mais le pape répondit constamment aux sollicitations diverses qu'il lui fit , qu'il étoit le pere commun des Chrétiens ; qu'il desiroit d'établir la paix entre tous les princes Chrétiens , & non pas de

faire la guerre contre aucun , & qu'il ne pouvoit mieux commencer à y travailler qu'en demeurant neutre.

L'empereur divisant ses troupes , assiégea Marseille , & fit assiéger Arles par le marquis du Gualt. Ces deux sièges lui réussirent également mal ; le marquis fut obligé de se retirer de devant Arles au bout d'un mois , & l'empereur fut réduit à la même nécessité , par la valeur de ceux qui défendirent Marseille , & par la bonne conduite du maréchal de Montmorency, qui battoit toujours la campagne , & qui ne manquoit jamais de charger les partis que l'on envoïoit chercher des vivres. Ainsi le camp de l'empereur fut affamé ; la famine fut bien-tôt suivie de maladies ; & tous ces maux joints ensemble , contraignirent l'empereur à lever le siège , & à reprendre la route d'Italie , avec un déplaisir extrême de voir qu'après avoir si heureusement réussi dans toutes les entreprises qu'il avoit faites par ses lieutenans , il échoïoit honteusement à la première qu'il faisoit lui-même contre le roi. Quand il fut arrivé à Aix il fit la revûe de ses troupes , & trouva qu'elles étoient diminuées de 25000. hommes. Il en perdit encore 2000. dans sa re-

traite , qui furent assommés par les païsans. Les sièges de Turin & de Peronne qui avoient été formés en même tems par des lieutenans de l'empereur , furent aussi levés.

Comme la Provence avoit été ruinée par le dégât qu'on avoit été obligé de faire avant la venue de l'empereur, le roi par un sentiment de bonté & de justice , voulut lui-même visiter cette province , pour voir quel remède on pourroit apporter à la misère des peuples. Après avoir vu l'état des lieux principaux , & s'être fait faire un fidèle rapport de celui des endroits où il n'avoit pas été , il fit distribuer de grandes sommes d'argent aux communautés , & assigna des fonds pour reparer peu à peu le dégât , qui ne pouvoit l'être sur le champ.

Le roi étant arrivé à Lyon après le voyage de Provence , assembla tous les seigneurs de sa cour , le legat & le nonce du pape , les ambassadeurs d'Angleterre , de Portugal , d'Ecosse & de Venise , & les ministres de plusieurs princes Allemans , qui étoient alors auprès de lui , il fit lire en leur présence le procès du comte Montecuculo , qui avoit empoisonné le dauphin , avec les

interrogatoires & les réponses de ce malheureux, par lesquelles il chargeoit les principaux ministres de l'empereur de l'avoir porté à commettre ce crime : Il fut condamné à être tiré à quatre chevaux.

Dés que le roi fut arrivé à Paris, il y assembla sa cour de parlement, les princes de son sang, les pairs de France, & les prélats du royaume. En présence de cette assemblée, à laquelle présidoit le roi, Capel son avocat remontra la rebellion de l'empereur Charles comte de Flandres, d'Artois & de Charolois envers le roi son seigneur souverain, & requit que ces comtez fussent déclarés confisqués sur ce prince rebelle, & réunis à la couronne dont ils étoient mouvans.

Sur cela le parlement ordonna qu'on envoïeroit sur les frontieres un heraut ajourner l'empereur à son de trompe, à envoïer des gens pour répondre aux accusations & aux demandes de l'avocat & du procureur du roi. Ce qui aiant été exécuté, & personne n'aïant comparu, l'empereur fut déclaré atteint & convaincu de rebellion & felonie, & les comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois confisqués & réunis à la couronne par arrêt du parlement. Alors

la guerre s'alluma fortement du côté d'Artois & de Picardie. Le roi assiégea & prit Hédin, & plusieurs autres places : les lieutenans de l'empereur en prirent aussi de leur côté, entr'autres Montreuil. Ce fut pendant cette guerre que Henry dauphin de France fit ses premières campagnes sous le maréchal de Montmorency, grand maître de France.

En Piémont les affaires du roi n'avoient pas un succès si heureux que du côté des Pais-Bas. Le marquis du Gualt avoit repris plusieurs places, au siège de l'une desquelles François marquis de Saluces, qui s'étoit revolté contre le roi, fut tué d'un coup de mousquet.

Le roi résolut d'aller en Piémont pour rétablir les affaires par sa présence : Il y envoya auparavant le dauphin, à qui il donna le commandement de son armée, sous la conduite du grand maître Anne de Montmorency. Le marquis du Gualt étoit maître du passage étroit par lequel on descend des Alpes dans le Piémont, appelé le Pas de Suze ; mais il y fut forcé par l'armée Française, qui entra ensuite dans le Piémont sans empêchement. Le roi s'y rendit aussi tôt, & reprit sur les ennemis :

tout ce qu'ils avoient pris. Après avoir reconquis sur eux le marquisat de Saluces , il le donna à Gabriël évêque d'Aire frere du défunt marquis , lequel étant mort peu de tems après sans laisser d'enfans , ce marquisat fut réuni à la couronne : Cette expedition se fit l'an 1538.

Au milieu de tant de prosperitez le roi accorda à l'empereur une trêve de quelques mois , après la publication de laquelle le marquis du Guast vint à Carmagnole faire la reverence à sa majesté. Le cardinal de Lorraine & le grand maître de Montmorency , & les ministres de l'empereur s'assemblerent pour traiter de la paix ; mais on ne put convenir de rien , sinon que la trêve seroit prolongée pour six mois. Le roi pour recompenser les services du maréchal Anne de Montmorency grand maître de France , l'honora de la charge de connétable , qui étoit demeurée vacante depuis que le duc de Bourbon en avoit été privé pour sa rebellion.

Paul III. qui travailloit de tout son pouvoir auprès du roi , & auprès de l'empereur pour établir la paix entre eux , obtint de l'un & de l'autre qu'ils

se rendroient avec lui à Nice, espérant de les pouvoir faire convenir des conditions de la paix. Cette entrevûe n'eut pas le succès que le pape s'en étoit promis : il lui fut impossible d'y amener ces deux princes ; il les fit seulement convenir d'une trêve de dix ans.

Quelques jours après le roi & l'empereur se virent encore à Aigues-mortes. L'empereur dîna avec le roi, qui monta ensuite dans la galere de l'empereur, où ils eurent une longue conference, de laquelle on n'a pas sçû le sujet. De là l'empereur se rendit en Espagne.

Les Gantois irrités de quelques impôts, dont il les avoit chargez, prirent l'occasion de son absence pour en témoigner leur ressentiment. Ils chasserent ses officiers, en tuerent quelques-uns, pillerent leurs maisons, & offrirent au roi par des députés de se soumettre à lui comme à leur souverain seigneur, & d'attirer les autres villes de Flandres à son obéissance. Le roi par une générosité qui lui étoit naturelle, ne crut pas pouvoir accepter cette offre dans un tems où il avoit trêve avec l'empereur : il la rejetta & lui en donna avis.

Cette nouvelle lui donna une grande inquiétude ; sa presence seule pouvoit remédier à ce mal , mais il ne sçavoit quel chemin prendre pour aller en Flandres : s'il s'embarquoit sur l'océan, une tempête pouvoit le jeter en Angleterre : s'il se mettoit sur la méditerranée , il falloit traverser une partie de l'Allemagne pour gagner les Pais-Bas ; il ne pouvoit se fier aux princes protestants , qui étoient tous ses ennemis : il résolut donc de se fier à la bonne-foi du roi , & de lui demander passage par la France. Il lui envoya pour cela un ambassadeur , & lui offrit de donner le duché de Milan à un des enfans de France si on lui accordoit ce qu'il demandoit.

Le roi qui jugeoit du cœur d'autrui par le sien , ajouta encore foi à la parole de l'empereur. Il envoya au devant de lui jusqu'à Baïonne les princes ses enfans pour le recevoir & l'accompagner par tout. L'empereur demanda d'abord qu'on ne le pressât point de signer la promesse qu'il faisoit de donner le duché de Milan , afin qu'il ne semblât pas qu'il l'eût faite par contrainte : il protesta qu'à son arrivée à la première ville de son obéissance , il

en donneroît telle assurance que le roi en seroit content.

Au commencement de Janvier de l'an 1540. le roi se rendit à Châtelleraut, où il vit l'empereur, & le mena de-là à Fontainebleau, maison royale qu'il avoit bâtie. Après quelques jours de divertissement, l'empereur vint à Paris, où il fit une entrée magnifique; & il se rendit enfin à Valenciennes, ville de son obéissance. Là les ambassadeurs du roi le prièrent de confirmer par écrit la promesse qu'il avoit faite au roi touchant le duché de Milan. Il remit la chose jusqu'à ce qu'il eût réduit les Gantois rebelles, & qu'il en eût conféré avec son conseil des Pais-Bas, & dit qu'alors il donneroît satisfaction au roi. Il parla ainsi, parce qu'il ne sçavoit pas quel seroit le succès de son entreprise contre les rebelles, dans laquelle il auroit peut être besoin du secours du roi. Mais quand il eut réduit les Gantois à une entière soumission, il déclara aux ambassadeurs de France qu'il n'avoit rien promis touchant le duché de Milan.

Le roi fut extrêmement touché de ce manque de foi; sa colere tomba sur le connétable de Montmorency, parce

que ce seigneur aiant eu ordre d'entrer en conference avec l'empereur sur l'affaire du duché de Milan, & de tâcher de lui en faire signer la promesse, il n'avoit pas fait difficulté d'assurer après quelques entretiens qu'il avoit eu avec l'empereur, que ce prince agissoit de bonne foi, & même de dire à sa majesté, qu'il répondroit que l'empereur exécuteroit ce qu'il promettoit, sans qu'il fût nécessaire de tirer de lui d'autres assurances que sa parole : sur cette confiance le roi laissa sortir de France l'empereur, sans avoir aucune seureté de l'exécution de sa promesse. Le connétable porta la peine de sa crédulité, & de la mauvaise foi de l'empereur : il fut disgracié & éloigné du gouvernement des affaires.

On dit que l'empereur étant à Paris s'aperçut qu'on avoit dessein de l'arrêter jusqu'à ce qu'il eût donné de bonnes assurances de l'investiture du duché de Milan, & qu'il gagna par un diamant d'un prix extraordinaire une dame, qui aiant beaucoup de credit sur l'esprit du roi, fit changer de resolution à sa majesté : qu'ensuite le dauphin aiant voulu faire arrêter l'empereur en Picardie par le connétable, ce seigneur refusa

de le faire , comme n'ayant point d'ordre du roi , & que ce fut là le sujet de sa disgrâce ; mais tout cela est dit comme choses dont on n'a aucune certitude , & qui ne sont fondées que sur les bruits qui en coururent alors.

L'année suivante 1541. le roi envoya deux ambassadeurs , l'un à la république de Venise , l'autre au Grand Seigneur. Ils partirent ensemble ; & étant arrivez à Turin , ils s'embarquerent sur le Pô. Le marquis du Gualt desirant sçavoir le sujet de ces ambassades , & d'avoir connoissance des instructions des ambassadeurs , en se rendant le maître de leurs papiers ; soit qu'il en eût ordre ou non , les fit attaquer sur le Pô par des gens qui les tuerent , & enleverent tout leur équipage ; mais leurs instructions n'y étoient pas ; ils les avoient laissées à Guillaume du Bellay-Langey , gouverneur du Piémont , & lieutenant général des armées du roi en ce pais-là ; qui devoit les leur envoyer par la poste. Langey fit des recherches si exactes , que non-seulement il découvrit que le marquis du Gualt étoit l'auteur de cet assassinat , il en eut même des preuves évidentes par les informations qu'il fit faire juridique-

ment sur les lieux , & par la confession de quelques uns des assassins qui furent pris. Le roi en demanda raison à l'empereur; mais le marquis du Guast aiant nié & désavoüé le fait, l'empereur se contenta de répondre au roi que ce marquis étoit innocent, & il ne lui en fit aucune satisfaction.

Ce prince étoit alors occupé à tenir la diette à Ratisbone , où la nécessité de ses affaires le contraignit d'accorder aux Protestans l'*Interim* ; c'est à-dire , une formule de foi , qui paroissoit convenir aux deux partis , jusqu'à ce qu'un concile eût réglé tous les points sur lesquels les Protestans avoient abandonné les sentimens de l'Eglise. Ce qui obligea Charles à se relâcher ainsi, furent les grands progrès de Soliman empereur des Turcs , qui avoit défait à Bude Roquendolfe son lieutenant général , & taillé en pieces 20000. Allemands : il étoit d'ailleurs peu fâché de la division de religion , de laquelle il esperoit profiter.

Soliman après cette victoire marchoit à la tête d'une puissante armée pour entrer en Allemagne , c'est pourquoi il étoit à propos d'unir tous les princes de l'empire contre l'ennemi :

commun, au lieu de les diviser.

L'empereur ne vouloit ni marcher en personne contre le Grand Seigneur, ni attendre en Allemagne l'évenement d'une guerre qui seroit faite par ses lieutenans : l'un lui étoit honteux, & l'autre lui paroissoit perilleux ; c'est pourquoi il se détermina à porter la guerre en Afrique dans les païs sujets du Turc. Cette entreprise étant moins dangereuse, que de s'oposer à un grand conquérant, qui étoit en possession de vaincre ; il entra donc dans le roïaume d'Alger, où regnoit sous la protection de Soliman, Haradin Barberousse fameux corsaire, qui s'étoit emparé de cet état sur le prince legitime. Cette expedition eut un succès malheureux ; l'empereur fut battu par Barberousse, pendant que Ferdinand son frere l'étoit par Soliman ; & il perdit ou dans le combat ou par la tempête la moitié de son armée. Quand il fut de retour en Allemagne, il tâcha de gagner par de secretes pratiques quelques-uns des officiers qui commandoient dans les places frontieres du roi, pour profiter de la trêve, qui étoit religieusement observée en France. Le roi qui étoit déjà irrité de l'injure qu'il avoit reçûe

en la personne de ses ambassadeurs ; rompit ouvertement la trêve que l'empereur observoit si mal. Il envoya une armée dans le comté de Roussillon , commandée par le dauphin , & une autre dans le país de Luxembourg sous la conduite du duc d'Orleans son second fils , qui prit heureusement Luxembourg , Montmedy , & plusieurs autres places. Pour le dauphin , quoiqu'il fût à la tête d'une puissante armée , & que la présence du roi , qui étoit à Montpellier , semblât devoir inspirer un nouveau courage à ses troupes , il fut néanmoins obligé de lever le siège de devant Perpignan , après y avoir perdu beaucoup de monde.

Cependant la guerre se faisoit fortement en Piémont sous la conduite de Martin du Bellay , qui prenoit la qualité de roi d'Ivetot : Il étoit gouverneur de Turin , & commandoit alors l'armée du roi à la place du seigneur de Langey son frere , qui venoit de mourir , après avoir acquis beaucoup de gloire au service du roi dans cette province : mais les plus grands efforts se faisoient du côté des Païs-Bas. L'empereur après y avoir perdu beaucoup de places pendant les années 1541. 42.

& 43. assiégea enfin lui-même Landrecis avec une armée de 53000. hommes; mais le roi étant venu au secours, l'obligea à lever le siège, quoiqu'il y eût déjà une grande brèche faite, & que l'empereur se fût vanté que cette campagne il étendrait ses conquêtes jusqu'aux portes de Paris : Il se retira à Cambray, ville alors Impériale, qui se gouvernoit en forme de république, de laquelle l'évêque étoit le chef.

N.... de Croüy en étoit alors évêque. Ce prelat gagné par l'empereur, fit entendre aux Cambresiens que le roi avoit dessein de se rendre maître de leur ville; que s'ils vouloient conserver leur liberté, il étoit nécessaire qu'ils fissent bâtir une citadelle, de laquelle ils auroient eux-mêmes la garde. La citadelle aiant été bâtie à leurs dépens, l'empereur y mit garnison de leur consentement, les assurant que comme cette garnison n'étoit que pour leur défense, elle en sortiroit quand il leur plairoit; mais ils reconnurent dans la suite qu'ils avoient rendu l'empereur maître de leur ville, & qu'ils avoient perdu leur liberté.

Le gouvernement du Piémont étant

vacant par la mort du seigneur de Languey, le roi le donna au duc d'Anguien, jeune prince de la maison de Bourbon, & l'y envoya pour commander son armée. En même tems Barberousse aborda en Provence, avec ordre du Grand Seigneur de faire la guerre où il plairoit au roi de l'emploier; & aiant débarqué les milices Turques qu'il avoit amenées, le duc d'Anguien se joignit à lui & assiégea Nice: Elle se rendit à composition; mais le château se défendant toujours, & ne pouvant être forcé, Barberousse se retira après avoir sacagé la ville, & commis dans le pais tous les désordres & les excès dont des barbares sont capables.

Ce fut environ le même tems que le roi fit faire le procès à l'amiral Chabot, seigneur de Brion. Les manieres d'agir de ce seigneur, même envers le roi, étoient accompagnées d'un orgueil, qui devint enfin insupportable à sa majesté: Il lui étoit même échappé quelques paroles insolentes, dont le roi fut tellement irrité, qu'il le fit arrêter, & qu'il nomma des commissaires, à la tête desquels il mit le chancelier Poyet, ennemi particulier de l'amiral, pour lui faire son procès, sur

des violences, des concussions, & des malversations dont on prétendoit qu'il étoit coupable. Le chancelier n'oublia rien de ce qui pouvoit le perdre ; mais malgré tous ses efforts, les juges ne trouvant pas matière de le condamner à la mort, le déclarerent privé de ses charges, & incapable d'en posséder aucune à l'avenir. L'esprit du roi changea pour lors tout d'un coup, & la compassion pour un homme qu'il avoit tant aimé, prenant la place de la colere, il le rétablit par ses lettres patentes, dans son honneur & dans ses charges : mais il ne jouït pas longtemps de ce rétablissement, car il mourut peu de mois après. Le roi donna la charge d'amiral au seigneur d'Annebaut, qui l'avoit bien servi dans toutes les guerres qu'il avoit eues. Le chancelier porta peu de tems après la peine de sa méchanceté. Ses rapines & ses concussions obligerent le roi à lui faire son procès par le parlement, qui le declara criminel, & privé de la dignité de chancelier, & le condamna à cent mille livres d'amende, & à cinq ans de prison. Le roi laissa la charge de chancelier vacante, & fit garde des sceaux François de Monthelon président au parlement.

Pendant que l'armée du roi étoit occupée au siège de Nice , le marquis du Guast prit Mondevis en Piémont. La garnison étant toute composée de Suisses , elle sortit par capitulation. Cependant les Espagnols ne laisserent pas de les dépouiller & d'en tuer quelques-uns ; mais les Suisses se vengerent de cette perfidie à la bataille de Cerizoles. Le duc d'Anguien y défit le marquis du Guast : quinze mille hommes du côté des ennemis y perdirent la vie , & trois mille furent faits prisonniers. Le plus grand carnage fut fait par les Suisses , qui se souvenant de la journée de Mondevis , tuèrent tous ceux des ennemis qui tombèrent sous leurs mains , sans donner quartier à personne , & s'excitant au carnage , en criant & repetant sans cesse , *Mondevis*. Cette bataille fut donnée l'année qui suivit la prise de Mondevis , c'est-à-dire en 1544. auprès d'une petite ville de Piémont nommée Cerizoles.

Comme tout ce que l'empereur avoit de forces en Italie avoit été défait à cette bataille , si le duc d'Anguien eût eu la liberté d'entrer dans le Milanois , il l'eût emporté sans trouver de résistance ; mais le roi lui com-

manda de lui envoyer ses meilleures troupes , pour les opofer à l'empereur , qui étoit prêt d'entrer dans la Champagne , & au roi d'Angleterre qui s'alloit jeter sur la Picardie , s'étant ligué avec l'empereur , fans que le roi lui en eût donné aucun fujet.

L'empereur hors d'inquiétude pour le duché de Milan , par la retraite des troupes qui avoient été rapellées en France , reprit Luxembourg , puis se jetta dans la Champagne , où il faccagea tout le plat païs , jufqu'aux portes de Châlons.

Cependant le roi d'Angleterre affiégeoit Boulogne , après avoir été chaffé de devant Montreüil. Le maréchal de Biez gouverneur de Boulogne , & lieutenant général du roi en Picardie , voïant Montreüil affiégué , s'y étoit jetté , & l'avoit fi bien défendu , qu'il avoit contraint le roi d'Angleterre de lever le fiége. Mais ce prince étant allé fur le champ affiéger Boulogne , le maréchal n'y put entrer : Il avoit laiffé dans cette place Jacques de Couffy feigneur de Vervins fon gendre , homme de peu d'experience , lequel rendit auffi tôt la ville , contre l'avis de tous les officiers , fans avoir fait la refiftance

qu'il devoit ; sur quoi son procès lui fut fait dans la suite , & il eut la tête tranchée.

Dés que le roi eut appris la perte de Boulogne , il manda à l'amiral qui étoit à Crespy en Valois , avec les députez de l'empereur pour traiter de la paix , de conclure promptement le traité avant que cette nouvelle pût être portée à l'empereur. Ainsi elle fut conclue entre le roi & l'empereur par le traité de Crespy , l'an 1545.

Alors le roi d'Angleterre ne voulant , ni ne pouvant soutenir seul la guerre contre la France , fit la paix de son côté , à condition qu'il rendroit Boulogne , & que le roi lui paieroit ce qui étoit dû à la couronne d'Angleterre de la pension que le roi Louis XI. s'étoit obligé de paier lui & ses successeurs aux rois d'Angleterre. Ce traité fut conclu l'an 1546. mais Boulogne ne fut rendu que quatre ans après sous le regne d'Henry II.

L'année suivante Henry VIII. roi d'Angleterre mourut. Cette mort toucha sensiblement le roi & le rendit chagrin , parce qu'elle lui fit apprehender la sienne ; car il étoit de même âge que Henry. Cette crainte étoit effectivement.

ment un pressentiment de sa fin, qui étoit proche : Il lui prit une fièvre lente qui l'emporta quelques mois après le 20 Mars, âgé de 38. ans.

Le duc d'Orleans son second fil's, étoit mort quelque tems avant lui, & le duc d'Anguien aussi : le premier de maladie, le dernier par un accident, auquel la malice des hommes eut peut-être quelque part. Il jouïoit avec le dauphin, qui avoit fait deux troupes de quantité de jeunes seigneurs & gentilshommes de son âge, dont l'une devoit défendre l'entrée d'une maison, & l'autre devoit l'attaquer. Les armes dont on se servoit à l'attaque & à la défense, étoient des pelottes de neige. Corneille Bentivoglio, l'un des défenseurs, jeta par la fenêtre, ou fit tomber par mégarde, une cassette sur la tête du duc d'Anguien, qui en fut blessé à mort. Bentivoglio étoit creature du duc de Guise, & ce duc étoit ennemi du duc d'Anguien, ce qui fit soupçonner que ce coup avoit été fait à dessein.

Au reste François I. surpassa en splendeur & en magnificence tous les rois ses prédécesseurs. Ce fut lui qui bâtit ou rétablit presque toutes les maisons roïa-

les qui sont en France , entre-autres celles de Fontainebleau & de Chambor. Le président de Thou assure que ce qu'il y avoit de plus riche & de plus rare dans les maisons roïales en tableaux , tapisseries , pierreries , & autres meubles , avoit été amassé par François I. Il établit à Paris des professeurs en langues Latine , Grecque & Hébraïque , & leur assigna des appointemens considérables. Il favorisa les hommes sçavans en toutes sortes d'arts. Il rapella en France les lettres , qui en étoient comme bannies depuis long-tems , aussi fut-il apellé *Le Pere des Lettres*.

Cette même année mourut à Constantinople le célèbre Haradin Barberousse roi d'Alger , & général des armées de mer du Grand Seigneur. On peut voir l'histoire de sa vie en abrégé à la fin du troisième livre du 1. tome de l'histoire de M. de Thou.

Ce fut en ce même tems , c'est-à-dire quelques mois avant la mort du roi , qu'éclata & échoüa tout ensemble la conspiration de Jean-Louis de Fiesque comte de Lavagne , contre la république de Gènes. C'étoit un jeune homme de la première noblesse de cette

ville, doué des plus excellentes qualitez de l'esprit & du corps. Comme il avoit une ambition extrême, il supportoit avec impatience la grandeur de la maison des Doria, à laquelle il croïoit que la sienne étoit supérieure en noblesse. Le mérite d'André Doria lui rendoit suportable la grande autorité que ce vieux capitaine s'étoit acquise; mais il ne pouvoit souffrir que Jeannequin Doria neveu d'André, dût succéder à la puissance de son oncle. En effet il y avoit aparence qu'il le seroit, & il commençoit déjà à s'en mettre en possession. Comme il étoit extrêmement choqué de l'orgueil de Jeannequin, & qu'il étoit résolu de chercher les moïens de l'abaisser & de s'élever, le cardinal Trivulce partisan de la France, lui persuada d'entreprendre de chasser les Doria, & de s'emparer de l'autorité souveraine; & il lui promit de la part du roi toutes sortes de secours pour se maintenir dans le rang où il se seroit élevé. Le comte encouragé par cette promesse, ferma les yeux aux périls d'une entreprise aussi dangereuse: Il se fit des amis; il mit le plus de gens qu'il put dans ses intérêts par sa libéralité & par toutes sortes de dé-

monstrations d'affection. Il les engagea à le servir dans son dessein. Cependant pour ôter tout soupçon aux Doria, il leur rendoit avec assiduité tous les devoirs imaginables. Jamais conspiration ne fut plus secrète que celle-là. Enfin la nuit destinée à l'exécution étant venue, les conjurez se rendirent facilement maîtres des postes des principaux endroits de la ville, forcerent le palais des Doria, & y tuerent Jeannetin : Andié se sauva à cheval par une porte de derriere qui donnoit dans la campagne.

Le comte de Fiesque voiant que toutes choses avoient réussi, alla au port pour apaiser, à ce qu'on croit, quelque tumulte survenu parmi les forçats, & y donner aux officiers les ordres nécessaires; comme il entroit dans une galere, le pont mal apuié sur le bord aiant manqué sous lui, il tomba dans la mer, & le poids de ses armes l'empêchant de nager, il se noia.

Sans cette mort inopinée, Gènes perdoit sa liberté, tant les mesures étoient bien prises, & toutes choses avoient été bien exécutées; le comte de Fiesque eût été déclaré duc de Gènes, & y eût eu l'au-

torité souveraine, sous la protection de la France.

HENRY II.

J'Ai tiré l'histoire de ce regne & des suivans, principalement de Belleforêt historien contemporain, d'Auguste de Thou président au parlement de Paris, & fils de Christophe premier président : Il a vécu sous les rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. & a écrit en latin l'histoire universelle des choses arrivées de son tems : Je me suis aussi servi d'Avila, qui a écrit en Italien les guerres civiles de France.

Après la mort de François I. Henry II. son fils & son successeur, rapella le connétable de Montmorency, & lui donna le premier rang dans l'administration des affaires. Ceux qui y eurent plus de part après lui furent François de Lorraine comte d'Aumale, fils du duc de Guise, Charles son frere archevêque de Rheims, qui fut peu après élevé au cardinalat, & Jacques d'Albon seigneur de saint André. Le cardinal de Tournon & l'amiral d'Annebaut furent éloignez de la cour : ce

dernier fut ob'igé de se démettre de la dignité de maréchal de France, laquelle fut donnée à saint André : Il n'y en avoit alors que quatre, & l'on n'élevoit personne à cette dignité qu'il n'y eût une des quatre places vacantes par mort, par démission, ou autrement. Cette conduite d'Henry étoit contraire aux avis que lui avoit donné le roi son pere en mourant ; car il l'avoit averti de se donner de garde de l'ambition de ceux de la maison de Guise, & de les tenir toujours éloignez de l'administration des affaires. M. de Thou assure qu'il l'avoit souvent eû dire à la reine Catherine, & à d'autres personnes dignes de foi. Outre cela il lui avoit recommandé l'amiral d'Annebaut comme un homme en qui se trouvoit une grande valeur, accompagnée d'une grande sagesse, & qui lui avoit toujours paru plus affectionné au bien de l'état, qu'attaché à son intérêt particulier ; & même pour témoigner l'estime & l'affection qu'il avoit pour sa personne, il lui avoit donné 100000 livres par son testament.

On prit sujet d'éloigner de la cour le cardinal de Tournon, de la plainte des habitans de Merindol & de Cabrieres

villages de Provence. Ils avoient retenus par succession de tems les erreurs des Vaudois ; & comme ils virent sur la fin du regne de François I. que la doctrine de Luther (assez semblable à celle qu'ils tenoient) commençoit à s'établir en France, ils firent ouvertement profession de leur religion, qu'ils n'avoient exercée jusqu'alors qu'en secret. Le cardinal de Tournon, secondé du comte de Grignan gouverneur de Provence, & du seigneur d'Oppède premier président du parlement d'Aix, les fit proscrire par ce parlement, & n'épargna ni le fer ni le feu pour les exterminer. On brûla des familles entières dans les lieux où elles s'étoient réfugiées : on tua indifferemment hommes, femmes & enfans : il n'y eut point d'excès de cruauté que l'on n'exercât contre-eux.

Après la mort de François I. ce qui restoit de ces misérables vint à la cour se plaindre des violences qu'on leur avoit faites. Le roi ordonna au parlement d'examiner cette affaire. On y trouva tant d'injustices, que le comte de Grignan & le président d'Oppède eurent de la peine à sauver leurs têtes. Il leur en coûta une partie de leurs

biens. Le cardinal de Tournon fut blâmé, & ceux qui avoient été si cruellement persecutez, furent declarez innocens.

Les docteurs de la faculté de Theologie de Paris croïant que le tems étoit propre pour entreprendre quelque chose contre l'évêque de Mâcon aumônier du feu roi, qui avoit eu beaucoup de part à sa faveur, tâcherent de le faire passer pour heretique. Il avoit autrefois protégé contre-eux Robert Etienne, homme sçavant & habile imprimeur; c'étoit-là la cause de leur animosité contre ce prelat. Ils prenoient sujet de l'accuser d'heresie sur ce qu'il avoit dit en faisant l'oraison funèbre du roi, que ce prince aïant vécu chrétiennement, il croïoit que son ame avoit été reçûe dans le ciel sans avoir besoin de passer par les flâmes du Purgatoire. Les docteurs publierent par tout que cette proposition étoit heretique. Ils en firent porter leurs plaintes au roi; & aïant enfin obtenu audience de sa majesté, ils allerent en corps lui représenter qu'il étoit important pour la religion & pour le bien de l'état, de condamner & de punir l'auteur de cette heresie. Jean Mon-

dosse premier maître d'hôtel du roi, aiant eu charge de les recevoir, leur dit selon son humeur ordinaire, qui étoit de railler sur toutes choses :

« Messieurs, vous êtes en conte-
station avec M. de Mâcon du lieu
où est maintenant l'ame de mon
bon maître : pour moi, qui l'ai
connu aussi bien que pas un autre,
je vous puis assurer qu'il n'est pas
d'humeur à s'arrêter long-tems en
un endroit quelque agréable qu'il pût
être ; c'est pourquoi s'il a été en pur-
gatoire, il n'y aura gueres demeuré,
& n'aura fait que tâter du vin en
passant. » Cette raillerie démonta tel-
lement les docteurs, qu'ils s'en retour-
nerent sans oser voir le roi, jugeant
par cette reception du succès que pour-
roit avoir leur entreprise.

L'esprit du roi étoit alors possédé
par Diane, de l'ancienne & illustre mai-
son de Poitiers, veuve de Loüis de
Brezé grand senéchal de Normandie :
elle portoit le titre de duchesse de Va-
lentinois, parce qu'elle prétendoit que
cette seigneurie, quoique réunie à la
couronne après la vente que Loüis de
Poitiers en avoit faite au roi Charles
VI. lui appartenoit legitiment, ou

comme n'ayant pû être aliénée , ou parce que les conditions auxquelles elle avoit été vendue , n'avoient pas été observées : On ne l'apelloit pas autrement que duchesse de Valentinois.

Henry avoit commencé à aimer cette femme lorsqu'il n'étoit que dauphin ; & quoiqu'elle ne fût plus jeune , & que le roi son pere l'eût aimée avant lui , il l'aima néanmoins toute sa vie avec une constance qui étonna tout le monde. Il prit pour l'amour d'elle un croissant pour sa devise , avec ces paroles : *Donec totum impleat orbem.*

Cette femme impérieuse & avare , dispoſoit de toutes choses si absolument , que personne ne pouvoit espérer d'obtenir du roi ni graces , ni dignitez , ni charges que par son moïen ; c'est pourquoi les plus grands seigneurs du roïaume , le connétab'e même , & les princes de la maison de Guise , lui rendoient toutes sortes de ſoumiſſions.

Henry II. commença son regne par une action qui fut regardée dès lors comme un présage funeste. Il permit un duel entre deux des plus considérables gentilshommes de sa cour , Jarnac & la Châteigneraye , qui avoien

querelle pour un démenti : il fut spectateur du combat , dans lequel la Châregneraye , qui avoit commencé la querelle , fut blessé à mort. Après la mort du roi plusieurs se souvenant de cette action , se donnerent la liberté de dire publiquement , que la justice de Dieu avoit voulu que celui qui avoit commencé son regne en permettant un duel contre sa conscience , perdît la vie par un duel.

Il se fit sacrer à Rheims six mois après la mort du roi son pere. Les historiens remarquent que le cardinal de Bourbon évêque & duc de Laon , & le cardinal de Lenoncourt évêque & comte de Châlons , n'assisterent point à cette cérémonie , parce qu'ils auroient été précédés par l'évêque de Noïon premier comte & pair ecclésiastique , la chose aiant été ainsi réglée dans le conseil du roi. Ces deux prelats croïoient que la dignité de cardinal ne leur permettoit pas de ceder la préseance à un évêque ; Charles de Bourbon évêque de Xaintes , neveu du cardinal , tint la place de son oncle. Ainsi un prince du sang ne refusa point de tenir un rang qu'un cardinal ne croïoit pas pouvoir occuper sans faire tort à sa dignité.

Cependant l'empereur étoit occupé en Allemagne à faire la guerre aux princes protestans , qui s'étoient assembles à Smalcalde ville de Franconie , s'étoient liguez contre lui. Les principaux des confederez étoient le duc Jean Frederic électeur de Saxe , Ernest duc de Brunsvvick , le comte palatin du Rhin , & Philippe Landgrave de Hesse. L'empereur les défit en bataille rangée auprès de Mulberg en Baviere , & fit prisonniers l'électeur de Saxe & le duc de Brunsvvick. Cette victoire abattit le parti des protestans , & mit toute l'Allemagne dans une espeece de servitude. L'empereur fit faire le procès à l'électeur de Saxe , qui fut déclaré rebelle , & condamné à avoir la tête tranchée : mais il lui fit grace de la vie , à condition qu'il renonceroit à la dignité électorale pour lui & sa posterité : il lui en conserva aussi une partie de ses états ; l'empereur en retint quelques villes , & en donna quelques autres , avec la dignité électorale , au duc Maurice de Saxe , parent , mais ennemi de l'électeur. Le Landgrave de Hesse fut contraint de se rendre à discretion à l'empereur , & de lui remettre toutes les places fortes de son état.

Il y avoit en même tems quelques troubles en Italie entre le pape & l'empereur. Le pape Paul III. avoit eu dans sa jeunesse un fils bâtard nommé Pierre Louïs Farnéze, avant que d'être engagé dans l'état ecclésiastique ; & il avoit mené depuis ce tems-là une vie assez réglée, pour n'être point exclus du pontificat. L'amour qu'il avoit pour son fils le porta à le faire duc de Parme & de Plaisance, en démembrant ces deux villes de l'état ecclésiastique sous prétexte d'un échange. L'empereur avoit toléré cette alienation du bien de l'Eglise ; mais il n'y avoit jamais voulu donner son consentement, quoique Octavio Farneze fils de Louïs, fût son gendre ; car il lui avoit donné Marguerite sa fille naturelle en mariage.

Le nouveau duc usa tyranniquement de l'autorité souveraine, & exerça de grandes violences pour satisfaire ses inclinations vicieuses & débordées pour les débauches les plus infames ; ce qui fut cause que les plus considérables de Plaisance conspirèrent contre lui, l'assassinerent, & reçurent dans leur ville garnison Imperiale. Comme on ne doutoit point que l'empereur

n'eût scû cette conspiration, le pape en fut irrité, & il se liguâ contre lui avec le roi, qui n'étant pas content du traité de Crespy, n'attendoit qu'une occasion favorable & un prétexte de rompre la paix. En effet l'an 1548. il passa les Alpes & alla dans le Piémont, sur l'esperance, dit-on, que lui avoient donné quelques princes d'Italie, & principalement le pape, d'exciter des troubles dans le Milanois, pendant lesquels il pourroit s'emparer de ce duché; mais soit que le succès ne répondît pas au projet que l'on avoit fait; soit que des affaires plus pressantes rapellassent le roi, il revint en France sans avoir fait autre chose que visiter les places du Piémont.

On crut que les troubles de Guienne avoient été cause en partie de son retour. Les peuples de cette province ne pouvoient souffrir que le roi François I. leur eût ôté la liberté de vendre le sel qui se faisoit chez eux. Ils se souleverent de concert dans toutes les villes, tuerent les officiers des greniers à sel, & pillerent leurs maisons. Après cela les seditieux formerent un corps d'armée, pour se maintenir contre la puissance du roi. Mais le connétable aiant

été envoié contre-eux avec quelques troupes , les dissipa en fort peu de tems & rétablit le calme & l'obéissance dans toute la province.

Il y avoit cependant de grandes guerres en Ecosse, auxquelles la France avoit beaucoup de part. Les Anglois demandoient que Marie Stuart reine d'Ecosse, âgée seulement de six ans, fut mise entre leurs mains pour être mariée à Edoüard leur roi, selon la promesse qui en avoit été faite au feu roi Henry VIII.

La France vouloit avoir cette princesse pour la marier au dauphin. Les Ecoissois étoient partagez ; les uns la vouloient marier à un seigneur du païs, les autres à l'Anglois ; mais d'autres en plus grand nombre, soutenus par la reine mere regente, qui étoit de la maison de Guise, & par les troupes Françoises que le roi avoit envoiées en Ecosse sous la conduite de Dessé, la destinoient au dauphin. Enfin la faction Françoisise l'emporta, & Marie âgé de six ans fut amenée en France ; l'an 1548.

La guerre se fit alors encore plus fortement contre l'Angleterre & l'Ecosse. Le roi envoia aux Ecoissois de

nouvelles troupes , commandées par Paul de Termes , qui prit la place de Delfé , & merita dans la suite d'être fait maréchal de France. Les Ecoſſois fortifiez de ce ſecours battirent les Anglois en deux batailles rangées , & reprirent toutes les places qu'ils avoient perduës. Cette guerre dura encore deux ans , & fut terminée par un traité de paix , fait entre les couronnes de France , d'Angleterre & d'Ecoſſe , par lequel Boulogne fut renduë au roi ; mais cela n'arriva que l'an 1550. & fut précédé par d'autres choſes qu'il faut rapporter.

L'an 1549. le roi nomma des commiſſaires pour faire le procès au maréchal de Biez , & à Jacques de Couſſy ſeigneur de Vervins ſon gendre : le premier fut dégradé de la dignité de maréchal de France , privé de l'honneur de chevalier de l'ordre du roi , & condamné à une priſon perpétuelle , pour s'être mal acquité de la charge que le roi François lui avoit donnée de défendre la côte de Picardie. Le roi le fit ſortir de priſon peu de tems après ; mais il mourut de déplaiſir.

Vervins ſon gendre eut la tête tranchée pour avoir rendu Boulogne aux

Anglois. Le roi Henry III. rétablit ensuite la memoire de ces deux seigneurs à la requête de Vervins , fils de l'un & petit-fils de l'autre , & la sentence qui avoit été prononcée contre-eux par des commissaires , & non par la cour du parlement , fut cassée ; & c'est d'eux que l'on disoit : *Ils n'ont pas été condamnés par la justice , mais par des commissaires.*

Cette même année mourut Marguerite sœur de François I. veuve du duc d'Alençon , & femme d'Henry d'Albret roi de Navarre. Cette princesse étoit sçavante : elle favorisa toujours les gens de merite , qui furent persecutez comme suspects des nouvelles opinions de Luther. Il reste d'elle un petit livre intitulé , *Les contes de la reine Marguerite* , qui n'a pas donné à la posterité bonne opinion de cette princesse , pour être rempli de choses peu honnêtes.

De son mariage avec le roi de Navarre il n'étoit sorti qu'une fille , qui étoit déjà mariée à Antoine duc de Vendôme , lequel prit alors le titre de roi de Navarre.

Pendant que ces choses se passaient en France , les cardinaux étoient extrê-

mement occupez à Rome pour l'élection d'un pape. Paul III. étoit mort, & avoit laissé dans l'Italie une grande horreur de son nom, pour avoir souffert les débauches infames de son fils, se contentant de dire qu'il ne lui-avoit pas appris à mener une vie débordée, au lieu de le châtier & reprimer ces excès, comme il le pouvoit. Il avoit outre cela sacrifié toutes choses à l'ambition de ses petits-fils, ce qui avoit effacé le grand mérite qu'il avoit d'ailleurs; car il étoit très-sçavant pour ce tems-là, prudent, modéré & d'une vie irréprochable dans ses mœurs. Les cardinaux lui donnerent pour successeur le cardinal del Monte, homme de basse naissance & de peu de mérite, qui prit le nom de Jules III. l'an 1550.

C'est une ancienne coûtume, que le nouveau pape donne son chapeau de cardinal à qui il lui plaît : il donna le sien, son nom & ses armes à un jeune homme nommé Innocent, dont l'emploi étoit d'être gouverneur d'un singe : ce qui le fit appeler par moquerie, *Le cardinal Simia.*

Les cardinaux se plaignans de ce qu'il leur donnoit pour confrere un homme de néant, il leur répondit qu'ils n'avoient

pas trouvé en lui plus de merite pour le faire pape , qu'il en avoit trouvé dans ce jeune homme pour en faire un cardinal.

L'esprit ambitieux & remuant de la duchesse de Valentinois , caufoit de grands changemens à la cour. Comme elle pouvoit tout sur l'esprit du roi, elle entreprit de remplir les premieres charges , de personnes qui fussent à sa devotion. Elle fit ôter la charge de premier président du parlement à Pierre Lizet, qui la remplissoit dignement ; on lui donna pour recompense l'abaïe de saint Victor. Sa charge fut donnée à Jean Bertrandy président au parlement , qui n'avoit point d'autre merite que d'être magnifique en sa dépense ; la charge de Bertrandy fut donnée à Gilles le Maître avocat du roi. Peu de tems après François Olivier chancelier de France , qui s'oposoit aux entreprises déreglées de Diane , fut éloigné de la cour , sous prétexte qu'une fluxion l'empêchoit de lire les lettres qu'il étoit obligé de sceller. Les sceaux lui furent ôtez , & donnez à Bertrandy.

La fonction de garde des sceaux , qui n'étoit qu'une commission fut éri-

gée pour lui en charge par une déclaration du roi ; & parce que cette nouvelle charge étoit incompatible avec celle de premier président , le Maître fut fait premier président du parlement. Ainsi cette femme se mit en état de disposer de toutes les affaires de justice , par le moïen du garde des sceaux, & du premier président, qui étoient ses créatures : elle fit donner en même tems le gouvernement du Piémont à Charles de Coëssé de Brissac , qui étoit si bien avec elle , que le roi en avoit de la jalousie ; c'est pourquoi elle jugea à propos de l'éloigner de la cour , afin de guérir l'esprit du roi ; mais elle voulut que le sujet de son éloignement fût si honorable & si avantageux , qu'il pût le consoler de cette separation. Il acquit tant de gloire dans cet emploi, qu'il merita en peu de tems d'être fait maréchal de France.

Le progrès des erreurs de Luther, & de Calvin avoient si bien fait voir la nécessité d'un concile général, qu'enfin le pape Paul III. l'avoit convoqué à Trente l'an 1545. l'ouverture s'en étoit faite , & les huit premières sessions avoient été tenuës sous les legats du pape qui y présidoient : l'on y avoit

fait quelques decrets touchant les saintes écritures , & les sacremens contre les nouvelles erreurs ; après quoi le concile avoit été interrompu , & transféré à Bologne en Italie ; les peres l'ayant ainsi ordonné sous prétexte de la peste qu'on disoit être survenuë à Trente , l'an 1547.

Les peres s'étoient rendus à Bologne ; l'on y avoit déjà tenu deux sessions , & le concile avoit encore été interrompu. Le pape Paul III. étant mort l'an 1549. Jules III. son successeur avoit indiqué la continuation du concile à Trente , & déclaré que la premiere session se tiendrait le premier jour du mois de May 1551. il avoit invité tous ceux qui avoient pouvoir d'y assister , ou par droit , ou par coutume ou par privilege, de s'y rendre.

Le roi étoit alors très-mécontent de ce pape , parce qu'il s'étoit joint avec l'empereur , pour chasser Octavio Farnéze du duché de Parme : ce prince s'étoit mis sous la protection du roi , & sa majesté avoit fait l'honneur à son frere Horace Farnéze de lui donner Diane sa fille naturelle. Ainsi l'on ne pouvoit attaquer cette maison sans choquer le roi. Il en avoit donc fait des

plaintes au pape & à l'empereur , qui y avoient eu si peu d'égard , qu'ils avoient en même tems assiégé Parme. Le roi y avoit envoié Pierre Strozzi avec des troupes pour défendre cette ville ; ce qu'il fit dans la suite si heureusement , que le marquis de Gonzagué qui l'assiégeoit , fut contraint de lever le siège.

C'étoit pendant le siège de Parme que le pape avoit indiqué la continuation du concile à Trente. L'empereur déclara par ses lettres patentes , qu'il vouloit que tous les princes sujets de l'empire se soumissent au concile qu'il avoit eu soin d'indiquer , & qu'ils y envoiasent leurs députés , & les prelatz de leurs états.

Le roi envoia à Trente Jacques Amiot abbé de Bellozane , lequel presenta au concile dans la première session la lettre que sa majesté écrivoit aux prelatz assemblez. On hésita d'abord si on recevroit cette lettre , parce la suscription étoit , *A l'assemblée qui se tient à Trente* ; mais enfin elle fut reçue & lûe. Alors Amiot parlant conformément à ce qui y étoit contenu , protesta au nom du roi qu'il ne reconnoissoit point l'assemblée pour concile

legitime , aiant été convoquée par celui qui s'étoit ouvertement déclaré son ennemi , & qui avoit pris les armes contre lui & contre ses alliez , & que ni le roi , ni les états du royaume ne se soumettroient aux decrets qui y seroient faits. En même tems il demanda acte de sa protestation.

Les peres répondirent quelques jours après par un écrit qu'ils publièrent, que le concile avoit été assemblé legitime-ment : qu'ils prioient le roi de permettre aux prelatz & aux docteurs de son royaume d'y assister ; & que s'il le refusoit , ils declareroient que la dignité & l'autorité du concile ne recevroient aucun préjudice de ce refus.

Le concile fut continué jusqu'à la fin du mois d'Avril de l'an 1552. qu'il fut interrompu à cause des guerres d'Allemagne , & il ne fut rassemblé que dix ans après. Cependant la guerre s'alluma fortement de tous côtez entre le roi & l'empereur. Les princes protestans profiterent de cette conjoncture pour se liquer contre l'empereur. Les principaux des confederez furent Maurice nouvel électeur de Saxe , & Albert marquis de Brandebourg : Ils firent heureusement la guerre , prirent plu-

seurs villes , gagnèrent une bataille sur lui , & l'obligerent à s'enfuir honteusement d'Inspruc.

Pendant qu'ils agissoient de la sorte , le roi de qui ils avoient imploré le secours , s'aprocha des frontieres d'Allemagne , & se saisit chemin faisant des villes de Toul & de Verdun : elles ne firent aucune resistance : elles se rendirent aux premieres sommations que leur en fit le connétable de Montmorency , suivant qu'on en étoit convenu par le traité de Chambor.

Comme le roi avoit sujet de se défier de Christine de Dannemarc , mere du jeune duc de Lorraine, parce qu'elle étoit nièce de l'empereur , il lui ôta en passant le gouvernement de la Lorraine , le donna au comte de Vaudemont prince Lorrain , & envoya le duc de Lorraine en France pour être élevé auprès du dauphin ; de-là le roi entra en Allemagne, où il prit les villes de Savonne & de Veissembourg. Après la prise de cette derniere , il reçut nouvelles que l'empereur aiant offert la paix aux princes confederez : ils avoient écouté ses propositions ; il en fut même assuré par leurs ambassadeurs , qui le prierent de se retirer d'Allemagne ,
&

& de ne point mettre d'obstacle à la paix qu'ils avoient conclüe.

Le roi fut surpris & indigné de ce que ces princes au lieu de profiter de l'occasion favorable qu'ils avoient de se tirer de la domination de l'empereur, se laissoient tromper aux offres que ce prince leur faisoit ; non pas de bonne foi ; mais seulement parce que la crainte l'y contraignoit : Il dissimula néanmoins son ressentiment, & se jeta dans le Luxembourg , où il prit d'abord quelques places importantes. Ensuite il attaqua Ivoy & Montmedy, & les emporta l'an 1552.

Il est vrai que pendant ce tems-là Marie reine de Hongrie sœur de l'empereur , gouvernante des Pais-Bas , envoia des troupes sur les frontieres de Picardie & de Champagne , qui y firent de grands dégats , prirent Stenay , place forte sur la Meuse , & mirent tout à feu & à sang dans le plat país. Mais cette perte étoit peu considerable en comparaison des grands avantages que le roi venoit de remporter dans une seule campagne , laquelle se termina par la conquête de Boüillon, dont l'empereur avoit dépouillé le duc de Boüillon Prince de Sedan.

Albert marquis de Brandebourg , prince naturellement cruel & languinaire , voyant que les autres princes protestans faisoient la paix avec l'empereur , entreprit de soutenir seul la guerre contre lui & contre les Catholiques : il la soutint effectivement avec d'heureux succès pendant quelque tems. Il ravagea une partie de l'Allemagne , & enrichit ses troupes du pillage des bonnes villes. Il se declara principalement ennemi des prêtres & des évêques , & n'en épargna aucun de ceux qui tombèrent entre ses mains.

En Italie les affaires du roi alloient toujours de mieux en mieux ; au contraire celles de l'empereur étoient en desordre. Le maréchal de Brissac avoit chassé les Espagnols de toutes les places du Piémont , & les Siennois secourus des troupes du roi , les avoient chassés de leur ville , où ils étoient en garnison , & avoient mis leur republique en liberté.

Ces bons succès furent favorisés par l'armée navale du Turc , commandée par Drague fameux corsaire , qui enleva quelques vaisseaux à André Doria , & ravagea toute la côte d'Italie. Il avoit ordre d'attaquer le royaume de

Naples , conjointement avec les troupes Françoises ; mais parce que la flotte du roi n'arriva pas à point nommé au jour dont on étoit convenu , ce corsaire se retira sans avoir rien fait.

Cependant l'empereur aiant fait la paix à Passau avec les princes confederrez , fit courir le bruit qu'il alloit tourner ses armes contre Albert de Brandebourg , qui venoit de prendre Trèves , & ravageoit le païs des électeurs ecclesiastiques ; mais son dessein étoit effectivement d'emploier ses forces contre la France , & de commencer par le siège de la ville de Metz. Le roi qui le prévint, envoïa dans cette place François duc de Guise , avec le duc d'Elbeuf son frere , pour la faire fortifier & la défendre. Il y avoit dans les fauxbourgs de Metz qu'il fit raser une belle & grande Eglise dédiée à saint Arnould , où quantité de personnes illustres par leur naissance ou par leur sainteté , avoient été enterrées , & entr'autres les corps d'Hildegarde femme de Charlemagne , & de Loüis le Débonnaire. Le duc de Guise fit transporter tous les corps , tant des saints que des princes , dans une des Eglises de la ville , avec une procession solennelle , puis fit abattre

l'Eglise de saint Arnould, parce qu'elle pouvoit servir aux ennemis, de même que plusieurs autres, qui furent aussi rasées.

Albert de Brandebourg, qui se couvroit du nom du roi dans la guerre qu'il faisoit à outrance à tous les princes Catholiques d'Allemagne, s'aprocha de Metz comme pour aider les François à prendre cette ville ; mais son dessein étoit de tâcher de la surprendre, & de s'en rendre le maître, afin de faire ses conditions meilleures avec l'empereur avec qui il traitoit alors. Comme on découvrit l'intention de ce prince sans foi, on le contraignit de se retirer.

Sur la fin du mois d'Octobre, l'armée de l'empereur conduite par le duc d'Albe, se campa devant Metz, & en forma le siège. Peu de jours après Albert de Brandebourg joignit ses troupes à l'armée Imperiale, & le 10. de Novembre l'empereur se rendit au camp. Jamais place ne fut attaquée avec de plus grandes forces, ni défendue avec plus de courage, quoiqu'il n'y eût que 6000. François de garnison. Les plus grands seigneurs du royaume, même tous les princes du sang, s'y étoient renfermez, pour avoir part

à la gloire d'une occasion aussi honorable. Le duc de Guise manda au roi qu'il n'avoit pas besoin de secours, & que si sa majesté le jugeoit à propos, elle pouvoit emploier ses troupes à reprendre Hesdin, pendant que l'empereur fatigueroit inutilement & ruineroit les siennes devant Metz. Le roi suivit ce conseil, & prit Hesdin.

Cependant l'empereur pressoit le siège, & déjà le canon avoit fait une grande brèche : Il resolut d'y donner un assaut, & rangea pour cet effet des troupes en bataille pour monter à la brèche, & d'autres pour les soutenir. Mais le duc de Guise & toute la noblesse s'y étant presentez pour soutenir l'attaque, ni les prieres, ni les menaces ne purent obliger les soldats Imperiaux de monter à l'assaut ; de sorte que l'empereur se retira en soupirant, & disant qu'il étoit abandonné des siens ; qu'il n'avoit plus d'hommes autour de lui. Enfin vaincu par la resistance, & même par les sorties continuelles des assiégez, autant que par le mauvais tems, il leva le siège la veille des rois, après y avoir perdu 30000. hommes. Il laissa dans son camp quantité de malades, que le duc de Guise traita avec

humanité, & les fit mener par batteaux à Thionville, place de l'obéissance de l'empereur à cinq lieues de-là.

Comme le siège de Metz fut le dernier des exploits de Charles, on fit ce vers sur ce sujet :

Siste viam metis, hæc tibi meta datur.

par opposition à la devise que cet empereur avoit prise, qui étoit les colonnes d'Hercule, avec ces paroles *PLUS ULTRA*. On afficha à Rome dans les lieux publics la représentation de la ville de Metz, avec ces mots, *non plus ultra*.

Après la levée de ce siège, Albert de Brandebourg ne pouvant demeurer en repos, se jeta dans les états du duc de Brunsvvick son ennemi particulier, y mit tout à feu & à sang, & s'empara de la plus grande partie des villes considérables. Il commença ensuite la guerre contre les évêques ses voisins, & ravagea leurs pays, avec sa cruauté ordinaire. Enfin la chambre Imperiale de Spire lui fit son procès, le proscrivit, & ordonna à tous les princes de l'empire de prendre les armes contre lui. En exécution de cet arrêt, tous les princes aiant uni leurs

forces contre cette peste publique, le chasserent de ses états, & le contraignirent de s'enfuir hors de l'Allemagne. Comme il étoit généralement haï de tout le monde, il ne trouva d'azile en aucun lieu ; de sorte qu'après avoir été quelques années errant de pais en pais, il mourut enfin misérable.

L'empereur voyant que les François après les succès heureux qu'ils avoient eus, vivoient dans une confiance entiere sans se tenir sur leurs gardes, crut qu'il pouvoit profiter de leur négligence. Il envoya Ponce de Lullain-Binecourt l'un de ses lieutenans généraux assiéger Terroïenne, la plus forte place qu'eût le roi sur les frontieres des Pais-Bas.

Ce capitaine exécuta heureusement cette entreprise : il emporta la ville en fort peu de tems & la raza. Après cela l'empereur fit assiéger Hesdin par Emmanüel-Philibert prince de Piémont, fils du duc de Savoïe, qui le prit avec le même bonheur l'an 1553. Horace Farnéze, qui avoit épousé Diane fille naturelle du roi, fut tué à ce siège.

Cependant l'armée navale du roi, commandée par le Baron de la Garde, jointe à celle du Turc commandée par

Dragut, battit André Doria, & prit ensuite toute l'isle de Corse. Mais peu de tems après Dragut s'étant retiré, André Doria recouvra quelques places, & la guerre dura dans cette isle jusqu'à la paix, qui se fit entre les deux couronnes.

Pendant que la guerre se faisoit ainsi au dehors, on persécutoit les protestans dans le royaume avec beaucoup de rigueur : le supplice ordinaire dont on les punissoit, étoit de les brûler vifs; le roi même assista à Paris à l'exécution de quelques uns.

La mort d'Edoüard VI. roi d'Angleterre, qui arriva en ce tems-là, causa de grands troubles dans ce royaume. Ce jeune prince qui n'avoit que seize ans lorsqu'il mourut, étoit gouverné par Jean Dudley duc de Northumberland, par les avis & à la sollicitation duquel il avoit presque éteint la religion Catholique, & établi celle des protestans. Le duc de Northumberland avoit fait épouser à son quatrième fils Jeanne de Suffolck, fille de Marie d'Angleterre sœur du roi Henry VIII. laquelle après la mort du roi Louis XII. à qui elle avoit été mariée, avoit épousé le duc de Suffolck.

Le duc de Nothumberland voyant qu'Edoüard étoit atteint d'une maladie dont il ne pouvoit guérir, lui fit déclarer par les médecins qu'il mourroit dans peu de tems. En même tems il lui représenta qu'il étoit du devoir d'un roi pieux comme lui de pourvoir à la sûreté de la religion, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en excluant de la succession à la couronne Marie sa sœur, qui étoit, disoit-il, attachée à la superstition Romaine; qu'Elizabeth étant bâtarde, la couronne apartenoit de droit à la maison de Suffolck. Edoüard persuadé par ces raisons, fit un testament par lequel il desherita Marie sa sœur aînée, déclara Elizabeth inhabile à la succession, & institua son heritiere Jeanne fille aînée du duc de Suffolck: il fit approuver & signer ce testament par les grands du roïaume, & mourut un mois après. Jeanne fut aussi tôt couronnée à Londres, & proclamée reine malgré elle-même; car elle refusa autant qu'elle le put cette dignité, & se plaignit qu'on la faisoit servir à l'ambition d'autrui.

Marie à qui le roïaume apartenoit légitimement, prit aussi la qualité de reine, & toute la noblesse s'étant ran-

gée auprès d'elle, la conduisit à Londres, & l'y fit couronner. Après le couronnement elle fit, selon la coutume, un festin à tous ceux qui avoient assisté à la cérémonie; & comme on étoit à table, un seigneur Anglois appelé Mock, dans la maison duquel la charge de chevalier d'honneur des rois d'Angleterre étoit hereditaire, entra dans la salle à cheval, armé de toutes pieces, & fit crier par un héraut qui le précédait, qu'il reconnoissoit Marie pour légitime heritiere du royaume, & que si quelqu'un osoit dire le contraire, il le dévoie au combat; en même tems il jeta son gant en l'air pour marque de défi, & fit trois fois le tour de la table, puis s'étant arrêté devant la reine, il la salua, & la reine but à sa santé dans une coupe d'or, dont elle lui fit present. Cette cérémonie se pratiquoit de toute ancienneté au couronnement des rois d'Angleterre. Le duc de Northumberland abandonné de tous ses partisans, fut pris, condamné & exécuté à mort. Pour Jeanne de Suffolck sa belle-fille; elle fut gardée en prison. La reine abolit par un Edit la religion protestante, & rétablit la Catholique :

Elle trouva en cela moins de difficulté de la part des Anglois qu'on n'avoit crû.

Cette princesse n'avoit ni beauté ni jeunesse ; elle avoit 30. ans , c'est pourquoy elle avoit de l'éloignement pour le mariage , jugeant qu'il seroit difficile qu'un mari l'aimât. Néanmoins elle crut que la nécessité de ses affaires demandoit qu'elle choisit un prince puissant. Elle conclut donc son mariage avec Philippe prince d'Espagne , fils de l'empereur , qui venoit de lui ceder le royaume de Naples pour lui donner le titre de roi.

Ce mariage causa quelques troubles en Angleterre ; le duc de Suffolck en prit occasion de rendre la reine odieuse aux grands du royaume , en leur représentant qu'elle les avoit tous méprisés ; & il conspira avec quelques mécontents pour remettre sa fille sur le trône. Mais cette conspiration ne servit qu'à la perte de Jeanne , car la reine lui fit couper la tête. Elizabeth sœur de la reine , fut soupçonnée d'avoir eu part à la conspiration : elle fut mise en prison , & y demeura jusqu'à la mort de Marie. Enfin le nouveau roi de Naples arriva à Londres , & y épousa

la reine l'an 1554. Les nœces y furent célébrées avec toute la magnificence possible. Les Anglois ne voulurent jamais permettre que Philippe fût couronné, ni qu'il eût aucune autorité dans le gouvernement de l'état : ils se moquerent même de lui par des libelles & des placards diffamatoires.

Tout l'avantage que l'empereur & Philippe retirèrent de ce mariage, fut que la reine d'Angleterre déclara la guerre à la France, mais la fortune du roi étoit alors si heureuse, que ces nouveaux ennemis ne servirent qu'à augmenter sa gloire. Le connétable de Montmorency & les autres généraux qui commandoient les armées du roi, battoient par tout les Imperiaux. L'empereur perdit Mariembourg, Bouïnes, Dinan; la terreur fut tellement répandue dans la Flandre, qu'il étoit résolu d'abandonner Bruxelles en cas que le roi s'en aprochât, comme on croïoit qu'il feroit. Tant de mauvais succès faisant juger à Charles que sa bonne fortune étoit arrivée à sa fin, il en conçut un chagrin extrême, & prit la résolution de se dépouiller de tous ses états en faveur de son fils, afin d'opposer une meilleure fortune à celle d'un

jeune prince, que la victoire sembloit accompagner par tout ; il le fit venir d'Angleterre, & l'investit d'abord du duché de Milan, en attendant qu'il pût assembler les états des Païs-Bas pour lui en remettre la souveraineté dans l'assemblée générale.

Cependant il se passoit des choses en Italie desquelles il est nécessaire de parler. Côme duc de Florence, le plus prudent & le plus habile prince en politique qui ait jamais commandé dans un état, aspirait dès-lors à réduire l'état de Sienne sous sa domination. Il falloit pour cela le retirer de la puissance du roi qui en étoit maître : il offrit pour ce sujet ses forces à l'empereur : il se fit un traité entre-eux, par lequel on convint que l'empereur & le duc de Florence entreprendroient ensemble & à frais communs, de réduire Sienne sous l'obéissance de l'empereur : que Côme fourniroit l'argent, les troupes, & les choses nécessaires pour cette expédition ; & qu'après le succès de l'entreprise l'empereur le rembourseroit en argent comptant ; ou lui donneroit des terres dans le royaume de Naples ou dans l'état de Milan ; & que jusqu'à ce qu'il eût été entièrement satisfait, l'état de

Sienna demeureroit entre ses mains.

La conduite de cette guerre fut donnée au marquis de Marignan , en qualité de lieutenant general de l'empereur : C'étoit un grand capitaine, quoique né de bas lieu ; il s'apelloit Medéchino, mais il avoit changé son nom en celui de Medicis ; il eut enfin la hardiesse de se dire de cette maison. La gloire qu'il s'étoit acquise par les armes & par son mérite personnel , firent que le duc de Florence toléra cette usurpation , & ne fut pas fâché que ce grand capitaine se fit lui-même un engagement d'être attaché aux intérêts de la maison de Medicis.

Le roi oposa au marquis de Marignan Pierre Strozzi, l'un des plus grands capitaines de son tems. Blaize de Montluc , vieux capitaine de grande réputation , qui fut ensuite élevé à la dignité de maréchal de France , fut envoyé à Sienna pour commander dans la ville , pendant que Strozzi tiendrait la campagne.

Le marquis de Marignan assiégea Sienna , où il trouva une si grande résistance , que se voyant après deux mois aussi peu avancé que le premier jour , il jugea qu'il devoit se contenter de

contraindre par famine les assiégés à se rendre. Cependant Strozzi ravageoit la campagne de l'état de Florence : il tailla en pieces quelques troupes que l'on envoia contre lui ; c'est pourquoi Marignan fut obligé d'y aller lui-même avec la plus grande partie de son armée. Après plusieurs rencontres , dans lesquelles Strozzi eut toujours l'avantage , enfin il se donna une bataille le 2. jour d'Août , dans laquelle Strozzi fut défait & blessé : il y perdit 3000. hommes. On remarqua après la bataille que le lieu où elle s'étoit donnée s'apelloit *Gallicidio* , & que ce nom de mauvais augure avoit dû avertir par avance les François de leur défaite.

Cependant les Siennois étoient réduits à une si grande disette de vivres, qu'on ne donnoit à chaque personne que neuf onces de pain par jour ; mais la faim ne les abattoit point , parce qu'ils combattoient pour leur liberté , & qu'on leur faisoit tous les jours espérer un grand secours. Mais leurs espérances aiant été trompées, parce que le roi étoit trop occupé dans les Pais-Bas pour pouvoir envoyer des troupes en Italie ; & les vivres manquant , ils se rendirent après quinze mois de

siège, au mois d'Août de l'an 1555. aux conditions que la ville & la république de Sienne demeureroient sous la protection de l'empereur, qui y mettroit telle garnison qu'il lui plairoit, sans néanmoins toucher à la liberté de la république, ni pour la forme du gouvernement, ni pour l'élection des magistrats. Il étoit porté par l'un des articles de la capitulation, que les François pourroient se retirer en sûreté où il leur plairoit. Montluc ne voulut point signer au traité, disant qu'on ne verroit jamais son nom au traité de la reddition de cette ville; que les Siennois pouvoient traiter pour lui & pour qui il leur plairoit; mais que lui, ni les autres François ne le feroient point, estimant que ce seroit une chose indigne de la majesté du roi. Le marquis de Marignan lui fit dire, qu'il falloit pourtant qu'il traitât au nom du roi s'il vouloit sortir en sûreté : Il répondit qu'il fortiroit sur l'assurance du traité des Siennois, & que si quelqu'un l'attaquoit, il sçauroit se défendre. Il sortit en effet sans avoir fait aucun traité particulier, ni signé celui des Siennois : il ne reçut que des civilités du marquis de Marignan, qui

admira sa fermeté. De-là il vint en France, & se rendit à la cour. Le roi pour reconnoître ses services, l'honora du collier de son ordre. Cet honneur étoit grand en ce tems-là, parce qu'on ne le donnoit qu'à ceux qui en étoient dignes.

Environ le même tems on découvrit une conspiration faite par les Cordeliers de Metz, pour livrer la ville à l'empereur. Leur chapitre général s'y devoit tenir; ils étoient convenus de recevoir dans leur convent des soldats qu'on enverroient habillez en Cordeliers, comme si ce'ût été des religieux étrangers qui vinssent au chapitre; & sous prétexte de faire amener de la campagne du vin & du bled dans des tonneaux pour la nourriture des religieux, ils devoient recevoir des armes dont on avoit rempli ces tonneaux. La chose aiant été découverte, ces Cordeliers furent punis comme ils le méritoient, & leur convent donné aux Recollets, qui l'occupent encore aujourd'hui.

La promotion de Jean Caraffe au souverain pontificat, fit changer l'état général des choses, qui sembloit tendre à la paix. Jules III. étoit mort pen-

dant le siège de Sienne , pour s'être ; disoit on , trop abandonné à ses plaisirs , & principalement à celui de manger & de boire. Il avoit eu d'abord pour successeur le cardinal Marcel Cervin , qui retint son nom , contre la coutume. C'étoit un homme d'une grande probité , d'une rare prudence & d'une science profonde ; mais il mourut le vingtième jour de son pontificat , & confirma par sa mort l'opinion superstitieuse , que les papes qui ne changent pas leur nom , meurent fort peu de tems après leur promotion.

Le cardinal Jean-Pierre Caraffe fut élu à sa place. C'étoit un homme très-sçavant , d'une des plus illustres maisons de Naples ; il prit le nom de Paul IV. Son majordôme lui ayant demandé comment il vouloit vivre & regler sa maison , *Magnifiquement* , dit il , & *comme il est bienséant à un grand prince*. Il avoit jusqu'alors fait profession d'une grande austerité de mœurs ; & même lorsqu'il étoit évêque de Théate ou Chieti , il avoit institué une société de prêtres , qui furent appelez *Théatins* , avec lesquels il menoit une vie non-seulement éloignée du faste du monde , mais encore très-austere : mais

dés qu'il fut élevé sur le trône, cette severité se changea en orgueil. Il haïssoit l'empereur pour en avoir reçu quelque déplaisir lorsqu'il n'étoit que cardinal ; c'est pourquoi il se déclara d'abord partisan de la France : il fit cardinal Charles Caraffe, qui avoit long tems porté les armes pour le service du roi, & qui conservoit une haine inveterée contre les Espagnols, parce que dans le tems qu'il étoit au service de l'empereur il avoit reçu une injure d'un Espagnol, de laquelle il n'avoit pû tirer raison ; le duc d'Albe à qui il s'en étoit plaint, l'aïant renvoïé avec mépris & s'étant moqué de lui lorsqu'il lui avoit demandé la permission de se battre contre celui qui l'avoit offensé. Le desir de se venger des Espagnols, fit qu'il engagea le pape à conclure un traité avec la France, dont les conditions étoient, selon le témoignage de M. de Thou, qui assure qu'il avoit le traité entre les mains, que le pape & le roi feroient ensemble la guerre en Italie à l'empereur ; que l'armée seroit commandée par un général François, qui auroit la qualité de prince ; qu'on commenceroit par la conquête du roïaume de Naples, qui seroit ensuite donné

par le pape à un des enfans du roi ; qu'on passeroit de là dans la Toscane, d'où l'on chasseroit les Medicis, & l'on rendroit la liberté à la republique de Florence ; & qu'on termineroit l'expédition par le duché de Milan.

Ce traité fut conclu par le cardinal de Lorraine à Rome. Il se flattoit de l'esperance que le duc de Guise son frere auroit le commandement de l'armée ; qu'il feroit la conquête du royaume de Naples, & que peut-être le roi, pour le recompenser de l'avoir conquis, le lui donneroit : C'étoit dans cette vûë que le duc de Guise prenoit la qualité d'heritier de la maison d'Anjou.

Le connétable s'étoit opposé à cette ligue, & l'avoit blâmée comme pernicieuse à l'état : il disoit qu'il étoit plus avantageux de conclure la paix, dont le traité étoit fort avancé. Le cardinal de Tournon avoit soutenu la même chose avec encore plus de force, assurant que le pape n'avoit point de troupes, & qu'il n'avoit fait aucun des préparatifs nécessaires pour une guerre de cette importance. Mais le cardinal de Lorraine que le roi avoit envoié à Rome pour conclure le traité avec les Caraffes, l'avoit emporté. Après

L'avoir achevé , il passa à Venise pour tâcher d'engager cette republique dans cette guerre ; mais il trouva les Vénitiens bien éloignez de prendre ce parti.

L'empereur se doutant de cette ligue , chagrin de ce que sa fortune vieillissoit avec lui ; affligé de ses infirmités corporelles , qui étoient très-grandes , se démit de la seigneurie & souveraineté des Païs-Bas en faveur de Philippe son fils à Bruxelles le 24. Novembre. Peu de jours après il lui ceda aussi le royaume d'Espagne avec toutes ses dépendances, en présence des grands d'Espagne qu'il avoit fait venir à Bruxelles ; il ne se reserva qu'une pension de 100000. écus. Il fit encore de nouveaux efforts pour porter Ferdinand son frere roi des Romains , à ceder l'empire à Philippe ; mais l'aïant trouvé ferme & inflexible sur ce point, il se démit enfin de l'empire en sa faveur. Quelques mois après il se retira en Espagne dans une solitude très agréable à sept lieues de Placentia , sur les frontieres de Portugal , dans un monastere de religieux de saint Jérôme. On dit qu'à peine fut-il arrivé dans ce lieu, qu'il se repentit de s'être dépouillé de

toutes choses , sur ce qu'il ne trouva pas sa pension à point nommé , comme il esperoit de la trouver en arrivant. Ainsi Philippe d'Autriche entra en possession de tous les états de son pere.

Quoique le traité fût signé entre le pape & la France , le roi faisoit néanmoins continuer la conference commencée pour la paix entre les deux couronnes. On convint enfin d'une trêve pour cinq ans. Alors le connétable s'oposa plus fortement que jamais à la ligue : il ne cessoit de remontrer au roi combien il lui seroit honteux de rompre une trêve qu'il venoit de jurer. L'autorité de ce grand homme , & sa prudence , qui étoient connues du roi , retenoient ce prince , qui d'ailleurs étoit fortement sollicité de ne laisser pas échaper l'occasion de se rendre maître du royaume de Naples.

Cependant le pape avoit déjà pris les armes contre le roi d'Espagne comme usurpateur des biens du saint siège, lui avoit fait faire son procès par son procureur fiscal , qui l'avoit déclaré déchû de tout droit sur les royaumes de Naples & de Sicile, l'an 1556. En même tems le cardinal Caraffe vint en France en qualité de legat du saint siège, pour

déterminer le roi à se déclarer ouvertement pour le pape. Il réussit dans cette entreprise. On résolut donc de faire la guerre en Italie, non pas pour attaquer le roi d'Espagne, mais pour défendre le pape : le légat qui avoit peu de religion, assura le roi que cette guerre ne lui devoit faire aucun scrupule, parce qu'il avoit pouvoir du pape de le dégager du serment qu'il avoit fait d'observer la trêve.

Philippe sçachant la résolution que l'on avoit prise en France, commanda à Alvarez de Toledé duc d'Albe, de commencer la guerre, & de n'attendre pas que les troupes de France fussent arrivées en Italie. Ce capitaine exécuta cet ordre avec tant de succès, que le pape épouvanté de la perte de ses places, qui ne renfroient point, & craignant que le duc d'Albe ne marchât droit à Rome, fit des propositions de paix, & entra dans une négociation, qui arrêta par une trêve de quelques mois le progrès des Espagnols. Mais le duc de Guise étant arrivé avec les troupes de France, Paul ne pensa plus qu'à la guerre.

Les Espagnols délibérèrent s'ils donneroient bataille aux François à leur

arrivée; mais enfin le duc d'Albe fut d'avis de ne pas s'exposer à leur première fureur, de se tenir seulement sur la défensive, & de s'enfermer dans les places du royaume de Naples pour les empêcher d'y entrer, disant, selon qu'une grande expérience l'avoit toujours fait voir jusqu'alors, que les François dans leur premier effort paroissent plus qu'hommes : mais que leur première fougue étant passée, ils valaient moins que des femmes. Le duc de Guise ne trouvant donc point d'ennemis à combattre en campagne, entra dans le royaume de Naples l'an 1557.

Il y prit d'abord quelques places. Il assiégea dans l'Abruzzo la ville de Civitella, & y trouva une si grande résistance, qu'après vingt-deux jours de siège il n'avoit rien avancé, quoiqu'il eût perdu beaucoup de monde. Alors le duc d'Albe se mit en campagne; le duc de Guise n'attendit pas sa venue; il leva le siège aux premières nouvelles qu'il eut de sa marche, & se retira dans des lieux avantageux.

Le maréchal de Brissac faisoit la guerre plus avantageusement dans le Milanois; il y faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes; & il étoit maître de la campagne.

Côme

Côme duc de Florence , qui desiroit depuis long-tems de joindre l'état de Sienne à celui de Florence , crut que le tems étoit venu d'agir fortement pour faire réussir ce dessein , parce que les affaires des Espagnols étoient en tel état, qu'ils avoient besoin de lui. Il remontra à Philippe qu'il y avoit long-tems qu'il soutenoit la guerre pour son service , & pour celui de l'empereur son pere , sans avoir reçu aucune recompense ; qu'il n'avoit pas même été remboursé des fraix qu'on s'étoit obligé de lui rendre ; & que cependant il voïoit qu'on proposoit de donner l'état de Sienne aux Caraffes ; qu'ainsi on lui alloit donner pour voisins ceux qu'il avoit rendus ses ennemis , en s'attachant aux interêts de l'Espagne ; qu'il n'y auroit donc plus de sûreté pour lui. Côme sçavoit bien que les Espagnols n'avoient jamais eu dessein de donner Sienne aux Caraffes ; mais comme le pape l'avoit demandée dans les propositions de paix qui s'étoient faites entre lui & le duc d'Albe, cela lui suffisoit pour en prendre occasion de faire des plaintes & des demandes. Il ajoûtoit donc que si Philippe vouloit donner cet état à quelqu'un , la justice demandoit que ce fût

à lui , & non à d'autres : qu'il le prioit d'y penser , & de lui faire réponse là-dessus ; parce que suivant sa réponse , il penseroit à ses intérêts. En même tems il envoïa à Rome un habile homme en négociation , qui fit entendre au pape que Côme souhaitoit d'avoir la paix avec le saint siège , pourvû qu'il fût en sûreté de la part du roi , & qu'il ne pouvoit y être que par quelque alliance étroite. Le pape qui entendit ce que vouloit dire ce mot d'alliance étroite , & qui vit, combien il lui seroit avantageux d'avoir Côme dans son parti , lui promit de faire donner en mariage à François son fils aîné l'une des filles du roi , & peu de tems après il lui en donna parole positive de la part du roi selon le pouvoir qu'il en avoit. Alors Côme qui feignoit vouloir que la chose fût secrète , la fit néanmoins publier adroitement ; de sorte que le roi d'Espagne l'ayant aprise , résolut de rompre cette alliance , & de retenir Côme dans son parti à quelque prix que ce fût , quoiqu'il eût d'abord trouvé ses remontrances & les propositions trop hardies & même insolentes , il résolut de le satisfaire , & le mit effectivement en possession de tout l'état de Sienne. Ainsi

Côme aiant eu l'adresse de tromper le pape & les rois de France & d'Espagne, remporta le prix de son habileté & de sa dissimulation.

Toutes choses réussissoient mal au duc de Guise dans la guerre dont il avoit la conduite contre l'Espagne. Il attribuoit ces mauvais succès au peu de soin que le pape avoit de lui fournir les secours qu'il s'étoit engagé de donner : il les promettoit sans cesse ; mais les effets ne répondoient pas à ses promesses ; parcequ'il lui étoit impossible de les exécuter. Alors le duc de Guise ne put s'empêcher de blâmer la legereté du cardinal de Lorraine son frere , qui avoit engagé la France à cette guerre. Il pria le roi de lui permettre de revenir en France ; mais au contraire il eut ordre de demeurer en Italie, & d'obéir au pape en toutes choses. Depuis ce tems-là les choses allerent toujours plus mal ; & le pape se voiant pressé par le duc d'Albe , traita enfin avec lui à ces conditions :

Que le roi d'Espagne lui rendroit l'hommage qu'il lui devoit pour les roïaumes de Naples & de Sicile , & lui restitueroit tout ce qu'il avoit pris des états du S. siège ; & que le pape de son

côté rendroit son amitié au roi Philippe, & se sépareroit des intérêts de la France. Ainsi Paul fit sa paix avec l'Espagne, & laissa la France engagée dans une guerre, qui lui fut très-désavantageuse, & qui se termina par une paix peu honorable. Quand le duc de Guise prit congé du pape, sa Sainteté lui dit avec mépris, qu'il n'avoit rien fait dans cette guerre ni pour les affaires du roi, ni pour l'intérêt de l'Eglise, ni pour sa propre reputation. Mais ceci n'arriva qu'après la perte de saint Quentin.

Le roi d'Espagne avoit sur les frontieres de Picardie 55000. hommes en armes sous la conduite du duc de Savoie, qui ayant commandé les troupes d'Espagne sous Charlequint lorsqu'il n'étoit que Prince de Piémont, les commandoit encore sous le roi Philippe II. ne pouvant rien faire de plus avantageux pour sa gloire & pour ses intérêts, que de faire la guerre au roi, qui étoit maître de la Savoie & du Piémont.

Ce prince ayant assiégé saint Quentin ville de Picardie, l'une des plus fortes des frontieres; Gaspard de Coligny gouverneur de la province, se jeta dans cette place pour la défendre, accom-

pagné de François de Coligny d'Andelot son frere, colonel général de l'infanterie Françoisse. Comme il manquoit de monde & de munitions, il pressa le connétable son oncle maternel, de lui envoier du secours. L'on tenta plusieurs fois d'y en faire entrer, mais ce fut inutilement; il fut impossible de tromper la vigilance des ennemis, qui défirent & repoussèrent toujours ceux qui s'y presentoient pour secourir la place.

Enfin le connétable lui-même aiant entrepris de la secourir, & s'étant avancé avec toute l'armée, afin de soutenir ceux qui étoient commandez pour y entrer, l'armée ennemie lui donna bataille & le défit: il fut fait prisonnier, & avec lui les ducs de Montpensier & de Longueville, le maréchal de Saint-André, & plusieurs autres personnes de la premiere qualité: François de Bourbon, frere du prince de Condé, y fut tué, & presque tous les officiers qui ne furent point pris; car personne ne prit la fuite. Cette défaite fut grande & funeste à la France: elle ruina les bons succès de tant d'années, & mit fin en quelque façon à la prospérité du roi.

Ferdinand de Gonzague marquis de Mantouë, conseilla au roi d'Espagne de laisser le siège de Saint Quentin , & d'aller droit à Paris. Si ce conseil eût été suivi , Philippe auroit pu s'en rendre le maître ; car il n'y avoit point de troupes dans le roïaume pour lui résister ; la consternation étoit si grande parmi les peuples , que loin d'avoir le courage de prendre les armes pour se défendre , ils ne songeoient qu'à s'enfuir loin de l'ennemi. Philippe crut qu'il étoit de sa gloire de ne pas abandonner un siège commencé , & qu'après la réduction de la place , il seroit encore tems d'entrer dans le cœur du roïaume.

Mais les choses changerent de face ; car le roi eut le loisir de convoquer l'arrière ban , & d'assembler des troupes suffisantes pour défendre le dedans du roïaume. Cependant Philippe , pour hâter le siège de S. Quentin se rendit au camp ; les assiégés se défendirent avec une valeur incroyable : mais enfin ils furent forcez, la place fut prise d'assaut le 22. d'Août 1557. Coligny & d'Andelot y furent faits prisonniers.

De-là les ennemis allerent attaquer le Câtelet, place très-forte, la prirent

en sept jours par la lâcheté des soldats & des officiers, qui perdirent aussi-tôt courage, quelques remontrances que leur pût faire Solignac gouverneur de la place, que les fortifications étant bonnes, ils pourroient tenir encore long tems.

La fortune continuant à favoriser les Espagnols, ils prirent encore Noïon, & plusieurs autres places en Picardie; l'hyver arrêta leurs conquêtes: ils mirent leurs troupes en quartier dans les païs conquis.

L'année 1558. commença glorieusement pour le roi, par la prise de Calais sur les Anglois. Ils ne s'attendoient pas à ce siège, croïant que le roi n'étoit pas même en état de résister aux Espagnols, bien loin de pouvoir faire des entreprises sur ses voisins. Ce fut leur confiance qui fit résoudre le roi à assiéger cette ville. Il commanda pour cela le duc de Guise, & sous lui le duc d'Aumale son frere, & les maréchaux de Strozzi & de Termes: Elle fut emportée en sept jours. Le mylord Dumfort qui y commandoit, la rendit à composition le 10. Janvier 1558. Elle avoit été prise sur les François 210. ans auparavant, après un siège d'un an entier

par le roi d'Angleterre.

L'on prit encore Guines , Thionville & Arlon sur les ennemis , ce qui repara un peu les pertes passées , & rendit les Espagnols moins hardis à faire de nouvelles entreprises. Le roi prit ce tems de bonheur & de joie pour faire le mariage de François dauphin de France , avec Marie Stuart reine d'Ecosse. Depuis ce tems le prince fut apellé , *Le Roi Dauphin* , & Marie , *Reine Dauphine*.

Le duc de Guise avoit le commandement des armées en l'absence du connétable qui étoit prisonnier : son dessein étoit de se mettre en état de le conserver même après le retour du connétable ; & il jugea que l'éloignement & la disgrâce de Dandelot neveu du connétable , étoit un moïen nécessaire pour parvenir à cette fin ; il crut même qu'en découvrant au roi que Dandelot étoit engagé dans les erreurs des protestans , il pourroit porter sa majesté à lui ôter la charge de colonel général de l'infanterie Française. Il lui fit donc entendre par des personnes interposées , que ce général avoit de mauvais sentimens de la religion ; qu'en toutes occasions il parloit inju-

rieusement & avec impieté du sacrifice de la messe. Le roi qui aimoit Dandelot , l'envoïa querir , & après l'avoir fait avertir de parler avec retenue , & de répondre d'une maniere qui démentît tout ce que l'on avoit dit de lui , il lui demanda en presence de tous les seigneurs de la cour , ce qu'il croïoit du sacrifice de la messe ? Il ne répondit pas selon le desir du roi , mais selon sa créance ; & déclara ouvertement qu'il étoit de la secte de Calvin ; ce qui irrita tellement le roi , qu'il l'envoïa sur le champ en prison à Melun. Peu de tems après il le fit mettre hors de prison à la sollicitation du connétable.

Le roi avoit commandé au maréchal de Termes de se jeter en Flandre avec un corps de 5000. hom. & de s'avancer dans le país le plus qu'il pourroit , l'assurant que le duc de Guise le joindroit à certain jour qu'il lui marqua avec de bonnes troupes. Ce maréchal exécuta heureusement les ordres du roi ; prit les villes de Dunquerque & de Berg , & les pilla , & jetta tellement l'épouvente dans la Flandre , que si le duc de Guise fût venu , comme il devoit , on eut pû faire de grandes con-

quêtes ; mais il ne parut point. M. de Thou dit que son intérêt particulier l'emporta en cette occasion sur son devoir , & que par un retardement affecté , il fit perdre à la France l'un des plus grands avantages qu'elle eût jamais pû espérer. Cet historien ne s'explique pas davantage. D'autres disent que dès-lors il avoit intelligence avec le roi d'Espagne , à qui il avoit fait entendre que la religion étoit en grand danger dans le royaume : que ce prince l'avoit exhorté à la défendre de toutes ses forces , & qu'il lui avoit promis ses assistances dans toutes les entreprises qu'il feroit pour cela. Si cela étoit ainsi , le duc de Guise n'avoit garde de contribuer , comme il auroit pû , à faire perdre au roi d'Espagne une de ses provinces. Quoiqu'il en soit , il est constant qu'il demeura vingt jours dans un même lieu , au lieu de marcher incessamment pour entrer dans la Flandre , comme le roi le lui avoit ordonné.

Cependant le maréchal de Termes qui ne s'étoit avancé dans le païs que sur la confiance qu'il seroit soutenu , pensa à la retraite lorsqu'il vit que le tems où le duc de Guise devoit arriver étoit passé sans qu'il eût de nouvelles

de sa venue. Mais le comte d'Egmont l'attaqua auprès de Gravelines avec 10000. hommes, le défit & le prit. Il échapa peu de gens de cette défaite; ceux qui se sauverent du combat, furent assommés par les païsans. Ce nouveau malheur combla les pertes précédentes, & porta le roi à consentir à une paix défavorable. Elle fut conclue au mois de Février 1559. à Château Cambresis. Les principaux articles dont on convint, furent que le roi d'Espagne rendroit Saint Quentin, & tout ce qu'il avoit pris dans la Picardie, & qu'il épouserait Elizabeth fille aînée du roi, âgée seulement de douze ans. Philippe l'avoit demandée pour Charles son fils; mais se trouvant veuf par la mort de la reine d'Angleterre, il demandoit alors cette jeune princesse pour lui-même.

Les autres conditions furent, que le roi rendroit la Savoie & le Piémont au duc de Savoie, excepté les villes de Turin & de Pignerol; qu'il lui donneroit en mariage Marguerite sa sœur; & qu'il abandonneroit toutes les places qu'il tenoit en Italie & dans l'isle de Corse.

Pendant la négociation de cette paix,

le roi d'Espagne demanda aux Venitiens, que comme ils avoient donné le premier rang aux ambassadeurs de l'empereur son pere, & la préséance au dessus de ceux de tous les autres potentats, ils la donnassent aussi aux siens. Il esperoit qu'après avoir obtenu cela des Venitiens, le pape ne pouvoit lui refuser la même prérogative. François de Noailles évêque d'Acqs, ambassadeur du roi, s'oposa à cette demande, & soutint si bien les droits de son maître, que le sénat ordonna que suivant l'ancienne coutume, l'ambassadeur de France passeroit devant celui d'Espagne. Philippe offensé de cette déclaration, rapella son ambassadeur de Venise, & fut long-tems sans y en renvoyer.

Cependant l'empereur Ferdinand aiant envoié à Rome son grand chambellan, pour rendre ses soumissions au pape. Paul VI. déclara qu'il ne le connoissoit point pour empereur; que les électeurs n'avoient pû lui donner la dignité imperiale sans le consentement du saint siège; qu'il falloit donc que ce prince renonçât premierement à l'élection qui avoit été faite de sa personne, & qu'il demandât l'empire au saint

siége. L'ambassadeur fit ses protestations contre cette déclaration , puis sortit de Rome. Le pape fut inflexible là-dessus tant qu'il vécut. Mais Pie IV. son successeur confirma depuis l'élection de Ferdinand.

Ce fut aussi pendant la négociation de la paix que mourut l'empereur Charlequint. Comme ses infirmités l'avertissoient que sa mort n'étoit pas éloignée , il s'y étoit préparé par une action fort extraordinaire. Il avoit fait faire ses obsèques à Bruxelles lors de la démission de tous ses états en faveur de son fils & de son frere , dont on a parlé : Il y avoit assisté avec tous ses domestiques en deuil , & jetté lui-même de l'eau-benîte sur le drap mortuaire , sous lequel il se mit ensuite , d'où il se tira pour aller à l'offrande , s'y remit , & y contracta un rhume , qui lui dura le reste de sa vie. L'on prétend qu'il recommanda par son testament à Philippe son fils , de satisfaire la maison d'Albret , sur qui le royaume de Navarre avoit été usurpé par le roi Ferdinand d'Arragon son aïeul. Philippe n'exécuta point cet article du testament de son pere , supposé qu'il y ait été. L'on ajoûte qu'en mourant il re-

commanda la même chose à Philippe III. son fils, qui ne l'exécuta pas non plus.

Charlequint mourut l'an 1558. âgé de 58. ans. Il laissa trois enfans legitimes d'Elizabeth de Portugal sa femme, Philippe II. roi d'Espagne, Marie-Auguste, qui fut mariée à Maximilien fils de l'empereur Ferdinand, & son successeur à l'empire, Jeanne femme de Jean prince de Portugal; & deux enfans naturels, Marguerite & Jean d'Autriche.

Il arriva en ce tems-là de grands changemens à Rome par l'averfion soudaine que le pape conçut pour ses parens. Il fut averti que les Caraffes commettoient de grandes injustices dans le gouvernement de l'état, & aiant pris soin de s'en iustruire lui-même, il en conçut tant d'indignation, qu'il chassa le cardinal son neveu du palais du vatican, lui ôta, & à tous les autres Caraffes, leurs charges, & toute l'autorité, & leur défendit de paroître jamais en sa presence. En même tems il soulagea le peuple des impôts dont ils l'avoient chargé, & s'apliqua tout entier au gouvernement temporel & spirituel. Mais les Caraffes n'en furent

pas moins punis depuis par son successeur.

Il établit plusieurs évêchez dans les lieux où il y avoit plus de danger que l'heresie ne pervertît les Catholiques, comme dans les Pais-Bas, où il érigea en évêchez, à la prière du roi Philippe I I. Anvers, Harlem, Deventer, Levventer, Groningue, Bosleduc, Namur, Saint Omer, Ypres, Gand, Bruges; & en archevêchez, Malines, Utrecht & Cambray. Ce dernier fut érigé en quelque façon à la honte du nom François; car non-seulement l'évêché de Cambray, mais encore ceux de Tournay & d'Arras furent tirez de la juridiction de l'archevêché de Rheims. L'on accusa sur cela le cardinal de Lorraine de trop de lâcheté, de s'être contenté de faire de simples protestations contre cet établissement nouveau, fait au préjudice de son Eglise; au lieu de s'y opposer fortement comme il le pouvoit, aiant pour lui l'autorité du roi: Il vouloit, dit M. de Thou, plaire au roi d'Espagne, & lui donner par cette connivence des preuves qu'il commençoit à exécuter le traité qu'il avoit fait depuis peu avec ce prince, par lequel lui & ses freres promettoient de tra-

vailler de toutes leurs forces à la ruine des heretiques : Philippe promettoit de leur donner du secours dans toutes leurs entreprises.

Marie reine d'Angleterre , étant morte un peu avant le traité de Château-Cambresis , on fit prendre à la reine Dauphine , le titre & les armes de reine d'Angleterre , comme étant l'heritiere légitime de cette couronne , parce qu'elle descendoit d'une fille d'Angleterre , & qu'Elizabeth qui s'étoit fait couronner , ne devoit être considérée que comme fille naturelle du roi Henry VIII. & d'Anne de Boulen.

Cependant Elizabeth étoit en possession du royaume. Comme elle étoit attachée à la religion des protestans , elle abolit la Catholique , prit la qualité de chef de l'Eglise Anglicane , & rétablit les choses presque au même état qu'elles étoient sous le regne d'Edouard son frere. Elle fit ôter des Eglises toutes les images , excepté celle de nôtre-Seigneur attaché à la croix. Elle commença son regne par un traité de paix avec la France , par lequel Calais demeura au roi moiennant une somme d'argent qu'il promit de lui paier.

La duchesse de Valentinois, & les princes Lorrains persecutoient les sectaires (c'est ainsi que l'on apelloit les heretiques, tant Lutheriens que Calvinistes :) ils avoient en cela des motifs differens. La duchesse profitoit des biens de ceux qui étoient condamnez, & les Lorrains établissoient leur autorité, en se montrant zélés pour la religion.

Comme cette femme & ces princes avoient beaucoup de credit sur l'esprit du roi, qui étoit de lui-même porté à la douceur, ils lui firent prendre la résolution d'exterminer ceux qui suivoient la nouvelle doctrine.

Il ordonna donc au parlement de proceder contre-eux avec la dernière rigueur ; & parce que quelques uns des officiers de cette cour étoient soupçonnez de les favoriser, le roi vint au parlement un jour de Mercuriale, comme l'on étoit assemblé pour délibérer sur les moïens de s'opposer à l'heresie.

Les Mercuriales doivent être des assemblées des présidens, & de quelques officiers de chaque chambre du parlement, pour délibérer sur les articles que le procureur général y presente, pour l'observation de la discipline, &

pour la correction des abus & des fautes des particuliers , & leurs résolutions étant ensuite approuvées par toute la compagnie assemblée , elles s'observent comme des loix. Elles furent établies par Charles VIII. Loüis XII. ordonna qu'elles se tiendroient une ou deux fois le mois ; que le procureur & les avocats du roi y declareroient les désordres dont ils auroient connoissance , & qu'à leur requête on avertiroit à l'amiable ceux qui seroient en faute si la chose étoit legere ; que si elle étoit de consequence , la cour puniroit les coupables , en les privant de l'exercice de leurs charges , pour un tems , ou pour toujours ; qu'on tiendrait registre de tout ce qui se passeroit , & qu'on le porteroit au roi. François I. avait ordonné que les Mercuriales ne se tinssent qu'une fois le mois , & Henry II. de trois en trois mois.

Un jour de Mercuriale tout le parlement étant assemblé pour délibérer de quelle peine on puniroit les sectaires , le roi s'y rendit sans avoir été averti : Comme on avait déjà commencé à délibérer , il ordonna aux conseillers de continuer à dire leurs avis.

Anne du Bourg prêtre & conseiller

& Loüis du Four , parlèrent avec grande liberté en faveur des sectaires , blâmant la cruauté dont on uſoit envers eux , & reprenant fortement les déreglemens de la cour Romaine , & ceux de tous les Eccleſiaſtiques du roïaume. Enfin ils concurent qu'on ne devoit point condamner ni punir que ceux qui ſe trouveroient effectivement coupables de quelque crime. Les présidens , & principalement Chriſtophe du Harlay , Pierre Seguier , & Chriſtophe de Thou , parlèrent ſelon les mêmes ſentimens ; mais d'une manière ſage , modérée & reſpectueuſe pour le roi.

Gilles le Maître, créature de la duchefſe de Valentinois , & des princes Lorrains , qui étoit premier préſident, déclama contre les ſectaires : il dit que le roi devoit imiter Philippe-Auguste, qui fit brûler ſix cens Albigeois en un jour. Le roi s'étant fait donner ces opinions par écrit, dit qu'il voïoit la vérité de ce qu'on lui avoit dit , qu'il y avoit des conſeillers du parlement qui mépriſoient l'autorité du pape & la ſienne. Enſuite il ſe leva, & commanda au connétable de faire arrêter quelques conſeillers , entre-autres du Bourg & du Four : Gabriël de Montgommery

ayant été chargé de cette commission, les mena à la bastille. Cette action se passa le 4. Juin, le parlement étant assemblé aux Augustins, parce qu'on préparoit le palais pour y faire la cérémonie du mariage du duc de Savoie avec Marguerite sœur du roi.

Du Bourg ayant été interrogé par les Juges délégués par le roi, refusa de répondre, parce que c'est un privilege des conseillers du parlement, de ne répondre que devant des officiers de cette cour, dans les procès criminels où ils sont accusez : mais sur de nouvelles lettres du roi, par lesquelles il lui étoit enjoint de répondre, faute de quoi il feroit tenu pour convaincu du crime de léze-majesté, il obéit, après avoir fait ses protestations qu'il ne dérogeoit pas à son privilege.

Il répondit donc sur tous les articles de la religion qui lui firent proposer, selon la créance des sectaires ; sur cela Eustache du Bellay évêque de Paris, qui étoit présent, le déclara heretique, & ordonna qu'il fût livré au bras séculier pour être puni. Du Bourg apella de cette sentence à l'archevêque de Sens.

On se préparoit alors à la cour à faire avec pompe les nêces dont on a parlé.

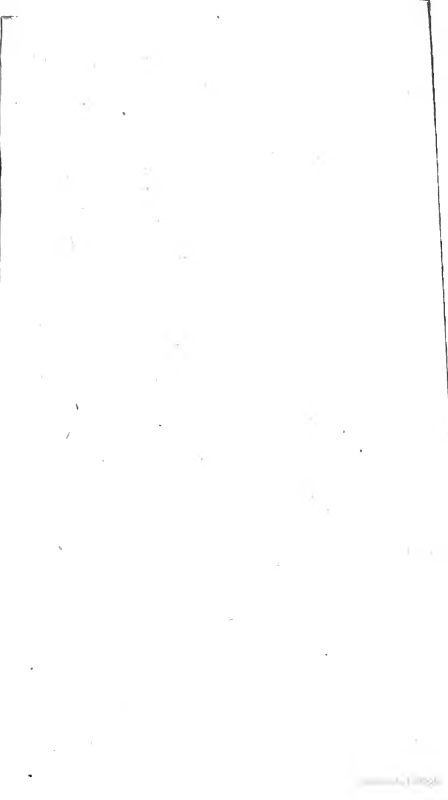
Le roi ordonna pour cela un tournoy , dans lequel il vouloit rompre une lance contre Gabriël de Lorges comte de Montgomery , capitaine de ses gardes , lequel étoit estimé le plus rude joueur de France. Montgomery s'en excusa long-tems , & fit tous ses efforts pour s'en dispenser ; mais il fut enfin contraint d'obéir au roi. Ils coururent donc l'un contre l'autre & rompirent leurs lances : un éclat de celle de Montgomery donna dans la visière du casque du roi , la faussa , lui creva un œil , entra bien avant dans la tête & le blessa à mort.

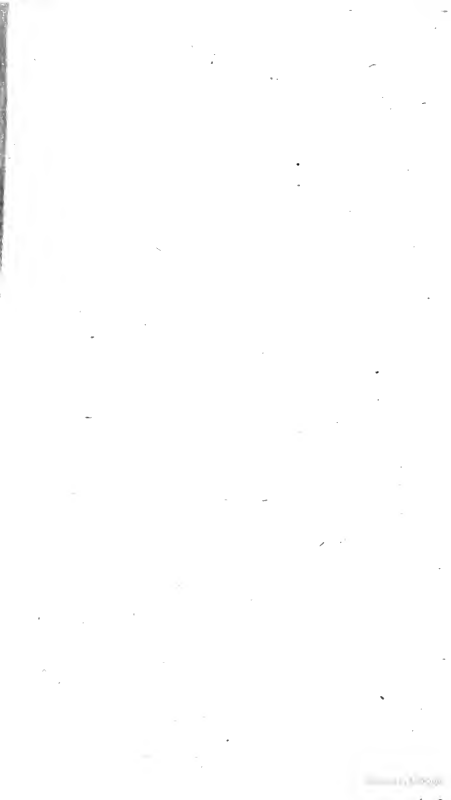
Il perdit en même tems la parole & la connoissance. Tous nos historiens l'assurent ainsi , excepté Bellefoêrt, qui étoit présent à cette action, qui dit que le roi parla , & ordonna que les nœces de sa sœur & du duc de Savoïe se fissent promptement. S'il est vrai qu'il l'eût ainsi ordonné , on lui obéit ponctuellement ; car ils furent mariez sur le champ & sans cérémonie ; le duc & la princesse s'aimant , & craignant qu'il ne survint quelque changement qui les séparât , se hâtèrent de le prévenir. Le roi mourut dix jours après de sa blessure , âgé de 40. ans, le dixième jour de Juillet.

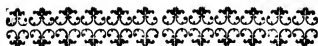
On dit que la reine avoit consulté un astrologue touchant la fortune & la vie du roi, & qu'il lui avoit dit qu'il seroit tué dans un duel. On se mocqua de cette prédiction, n'y aiant aucune aparence que le roi se trouvât jamais exposé à se battre en duel,

Ce prince laissa quatre fils : François, qui lui succeda, Charles, Alexandre & Hercule; les noms de ces deux derniers furent depuis changez en ceux de Henry & de François, pour conserver & honorer la mémoire de leur pere & de leur aïeul. Il laissa aussi trois filles : Elizabeth reine d'Espagne, Claude duchesse de Lorraine, & Marguerite, qui fut d'abord reine de Navarre, & ensuite de France.

Fin du second Tome.







T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce second Tome.

A

Albert Marquis de Brandebourg , se ligue avec les Princes Protestans contre l'Empereur , 471. ravage l'Allemagne , 474. 478. sa mort , 479

Alexandre VI. se retire dans le château S. Ange aux approches de Charles VIII. 138. est accusé de plusieurs crimes par les cardinaux , 139. ses intelligences avec les Turcs , 240. fait un accommodement avec le roi , *ibid.* leur entrevûe , 241. se ligue avec l'Empereur , l'Espagne & les Princes d'Italie pour s'opposer aux Conquêtes du roi , 244. ménage l'amitié de Louis XII. pour se vanger du roi de Naples , 257. trahit le roi en favorisant les Espagnols , 274. sa mort funeste , 258

Alfonse roi d'Arragon est adopté par Jeanne , reine de Naples , 114. entre dans le royaume de Naples pour se l'assujettir , 116. assiege Gaëte & y est fait prisonnier , *ibid.* 117. s'empare du royaume de Naples , 118

Amedée VIII. Duc de Savoie , élu pape par le concile de Bâle , 119. prend le nom de *Felix V.* 130. renonce au pontificat , 132

Amurat Empereur des Turcs , fait la guerre
Tome II. Z

T A B L E

en Hongrie & en Albanie ,	155. & <i>suiv. sa mort</i> ,	158
<i>Annates</i> établies par le pape Boniface IX.	21.	
la bulle qui les établit non reçue en France ,		
22. abolies au concile de Bâle ,		127
<i>d'Armagnac</i> (Jacques) Duc de Nemours , déclaré criminel de léze-majesté , & condamné à mort ,		208
<i>Armagnacs</i> , nom donné à ceux du parti du Duc d'Orleans ,		50
<i>Armes</i> de France réduites à trois fleurs de lys ,	2	
<i>Artus de Bretagne</i> connétable de France ,	84.	
fait condamner à mort le sire de Gyac ,	85.	
fait lever le siege de Montargis aux Anglois ,		
86. les défait près de Formigny ,	136.	
succède au duché de Bretagne & garde la charge de connétable ,	149.	<i>sa mort</i> ,
		<i>ibid.</i>
<i>Avignon</i> , donné au S. Siege ,		4

B

<i>Bâle</i> , Concile general assemblé dans cette ville ,	120.	
ses demêlés avec le pape Eugene IV. <i>ibid.</i> accorde la communion sous les deux especes aux Bohemiens ,	121.	
fait un decret par lequel le pape est sujet au concile ,		
<i>ibid.</i> travaille à rétablir la discipline ecclesiastique ,	124.	
abolit les graces expectatives , les annates , & les appellations au pape ,	127.	
élit le pape Felix V. 129. envoie des deputez à l'assemblée de Lyon ,	131.	
s'accommode avec le pape Nicolas V. & se sépare ,		132
<i>Bajazet</i> empereur des Turcs , sauve la vie au maréchal de Boucicaut & au comte de Nevers ,	29.	
est vaincu lui-même & pris par Tamerlan ,	31.	<i>sa mort</i> ,
		32

DES MATIERES.

- Barberouffe* aborde en Provence, se joint au duc d'Anguien & assiege Nice, 444. sa mort, 450
- Bayard* (Pierre du Terrail chevalier) arrête les Espagnols au passage du Garillan, 273. est fait prisonnier à la journée des éperons, 294. fait chevalier le roi François I. après la bataille de Marignan, 315. défend la ville de Mezieres, 339. sa mort, 365
- Benoist XIII.* pape d'Avignon, refuse de quitter le souverain pontificat, 33, 43. auteur de la coutume observée par les papes de faire porter devant eux le S. Sacrement, 46
- de Biez* mareschal de France, défend Montreuil, & oblige le roi d'Angleterre à en lever le siege, 447. son procès & celui du seigneur de Vervins son gendre, 464
- Bonivet* (Guillaume Gouffier de) amiral de France, 325. commande l'armée de France en Italie, 360. leve le siege de Milan, 361. perd cet état par son imprudence, 364. est tué à la bataille de Pavie, 375
- Borgia* (Cesar) fils du pape Alexandre VI. fait assassiner son frere, & quitte le cardinalat, 257. devient duc de Valentinois, *ibid.* se rend maître de plusieurs places usurpées sur l'état Ecclesiastique, 258. se retire à Naples après la mort de son pere, 259. est envoyé prisonnier en Espagne, 260. sa mort, *ibid.*
- du Bourg* (Anne) conseiller au Parlement, y parle en faveur des nouveaux sectaires, 515. est mis en prison & condamné comme heretique, 516
- de Brissac* (Charles de Cossé) maréchal de France, est fait gouverneur de Piemont, 468. en chasse entierement les Espagnols, 474

- C***Abochiens*, nom donné à ceux de la faction de Bourgogne, 49. ce party dissipé, 52. se relève, 69
- Calixte III.** institue la fête de la Transfiguration de N. S. en memoire de la levée du siege de Belgrade, 161. & l'usage de sonner le pardon, *ibid.*
- Calvin** enseigne à Geneve une nouvelle heresie, 420
- Campobasche** Napolitain, trahit le duc de Bourgogne à la journée de Nancy, 208
- Chabot** seigneur de Brion, amiral de France, 391. son procès fait par ordre du roi, 444. est retabli dans ses charges, sa mort, 445
- Charles VI.** marche au secours du comte de Flandres, 10. le rétablit dans ses états, 12. marche une seconde fois contre les Flamands, 13. punit les Parisiens de leur révolte, 15. prend la conduite du royaume, 20. visite le pape Clement VII. à Avignon, 21. va en Bretagne pour punir le duc, 24. perd l'esprit, 25. nouvel accident qui lui arrive dans un ballet, 28. envoie du secours au roi de Hongrie, 29. & à l'empereur de Constantinople, 30. se déclare contre le duc de Bourgogne & lui fait la guerre, 53. pardonne au duc de Lorraine. 61. son armée défaite par les Anglois à la bataille d'Azincourt, 62. sa mort, 82
- Charles VII.** devient par la mort de ses freres dauphin & duc de Guienne, 63. prend le gouvernement de l'état, 64. ordonne au duc de Bourgogne de sortir du royaume, *ibid.* éloigne la reine Isabeau de Baviere du ma-

DES MATIÈRES.

niement des affaires , 67. se retire à Poitiers & y prend la qualité de regent , 69. refuse l'alliance de l'Angleterre , 70. se rend à Montrebeau pour y traiter de la paix avec le Bourguignon , *ibid.* est secouru par les Ecoissois & les Espagnols , 73. la dame de la Rocheguyon se signale parmi ceux qui lui restent fideles , *ibid.* est accusé du meurtre du duc de Bourgogne & déclaré déchû de tous ses droits , 75. succede à la couronne , 83. perd la bataille de Verneuil , 84. devient amoureux de la belle Agnès & neglige le soin des affaires , 89. est justifié sur ce point par l'historien Jean Chartier , *ibid.* se fait sacrer à Rheims , 96. s'avance vers Paris & prend plusieurs places , *ibid.* suite de ses conquêtes , 99. fait la paix avec le duc de Bourgogne , 100. se rend maître de Paris & en chasse les Anglois , 104. pardonne au dauphin révolté contre lui , 107. fait une trêve avec l'Angleterre , 108. assiege la ville de Metz , 109. envoie une armée contre les Suisses , 110. recommence la guerre contre les Anglois , 133. les chasse de la Normandie , 135. 138. & de la Guienne , 139. assiege la ville de Bordeaux révoltée , & s'en rend le maître , 142. veut desheriter le dauphin son fils , 153. sa mort , 154

Charles VIII. Son éducation , 212. parvient à la Couronne , *ibid.* fait la guerre au duc de Bretagne & lui accorde la paix , 213. recommence la guerre en Bretagne , 225. épouse Anne heritiere de ce duché , 226. fait la paix avec l'archiduc Maximilien , & lui rend l'Artois & le comté de Bourgogne , 227. rend le comté de Roussillon au roi d'Arragon , & à quelles conditions , 229. est solli-

T A B L E

cité par les princes d'Italie d'entreprendre la conquête du royaume de Naples, 230. entre en Italie avec ses troupes, 231. rapidité de ses conquêtes, *ibid.* passe par Florence, & y fait un traité avec Pierre de Medicis, 232. entre dans Pise, & l'affranchit de la domination des Florentins, 236. son entrée dans Florence, 237. dans Rome, 238. y exerce des actes de souveraineté, 239. est sollicité par les cardinaux de se saisir du pape Alexandre VI. & de lui faire faire son procès, *ibid.* fait un accommodement avec lui, 240. entre en triomphe dans la ville de Naples, 243. retourne en France, 244. gagne la bataille de Fournouë, 247. fait la paix avec le duc de Milan & les Venitiens, 248. repasse à Lyon & y perd le dauphin, 249. perd le royaume de Naples par sa faute, 243. 249. en entreprend une seconde fois la conquête, 250. sa mort, 251. ses belles qualitez, 253

Charles V. empereur, herite du royaume de Castille & des Païs-bas, 279. 301. fait un traité avec François I. 301. herite de l'Arragon & du royaume de Naples, 325. fait un nouveau traité d'alliance avec le roi, 326. desavoué ensuite par les Espagnols, 327. est élu empereur. 329. son portrait & ses mœurs, *ibid.* passe en Angleterre, & engage dans ses interêts le roi Henry VIII. 331. rompt avec la France, 335. maniere dont il reçoit la nouvelle de la prise du roi François I. 379. rétablit François Sforce dans une partie du duché de Milan, *ibid.* fait faire des propositions au roi de France, 380. conclut avec lui le traité de Madrid, 386. feint de n'avoir aucune part à la détention du pape,

DES MATIERES.

396. se plaint que le roi de France lui a manqué de parole , 399. fait avec la France la paix de Cambray , 407. se fait couronner par le pape , 410. aide aux Medicis à se rendre maîtres de l'état des Florentins , *ibid.* donne le duché de Milan à François Sforce , 411. tient la diette à Ausbourg , où les Luthériens lui présentent leur confession de foy , *ibid.* ses expéditions en Afrique , 419. 441. envoie le cardinal de Granvelle en France pour entrer en negociation avec le roi , *ibid.* vient à Rome , & y propose en plein consistoire trois moïens de s'accorder avec le roi , 423. s'explique sur la proposition qu'il avoit faite de vuidier ses differends avec le roi par un combat singulier , 425. se dispose à la conquête du royaume de France , 426. entre en Provence , 428. sollicite le pape de se liguier avec lui , 429. est obligé d'abandonner l'entreprise sur la Provence , 430. est déclaré rebelle par le Parlement de France , & ses états mouvans de la couronne confisquez , 432. fait une treve avec la France , & s'abouche à Nice & à Aigues-mortes avec François I. 434 , 435. passe par la France pour aller réduire les Gantois , 436. manque à sa parole touchant le duché de Milan , 437. accorde aux protestans d'Allemagne l'*Interim* , 440. est contraint de lever le siege de Landrecy , 443. se rend maître de Cambray , *ibid.* se jette dans la Champagne , 447. fait avec la France le traité de Crespy , 448. soumet les princes protestans en Allemagne , 460. soutient une nouvelle guerre contr'eux & contre la France , 471. assiege la ville de Metz , & en leve le siege , 476. aide au duc de Florence à se rendre

T A B L E

- maître de l'état de Sienné , 485. se démet de ses états en faveur de son fils , 493. se retire en Espagne , *ibid.* sa mort , 509. fait faire auparavant ses obseques , *ibid.*
- Charles I.* roi de Navarre , sa mort funeste , 19
- Charles* duc d'Orleans , fait la paix avec le duc de Bourgogne , 42. déclaré rebelle par le roi , 49 son parti reprend le dessus , 52 est pris prisonnier à la bataille d'Azincourt , 62. est mis en liberté , 107. se réconcilie avec le duc de Bourgogne , 108
- Charles* comte de Charolois & depuis duc de Bourgogne , ses sujets de haine contre Louis XI, 168. 173. se ligue avec les ducs de Berry & de Bretagne , 174. entre en France avec une armée , & y donne la bataille de Montlhery , 175. fait la paix , 178. devient duc de Bourgogne , 181. fait un nouveau traité avec le roi à Peronne , 184. marche contre les Liegeois , 187. prend la ville d'assaut & la ruine , 189. sollicite Edouard roi d'Angleterre de faire la guerre à la France , 194. prend parti dans la guerre entre les prétendants à l'archevêché de Cologne , 195. fait la conquête de la Lorraine , 203. ravage la Suisse , 204. y est entièrement défait , 205. y rentre avec une armée , & y perd la bataille de Morat , 206. assiege Nancy , 207. y est défait & tué , 207
- Charles* duc de Berry entre dans la ligue formée contre Louis XI. 174. se brouille avec le duc de Bretagne , 182. devient duc de Guienne , 190. sert le roi contre le duc de Bourgogne , 191. sa mort , 193
- Charles de Bourbon* Connestable de France , 300 donne avis au roi des mauvais desseins du pape , & se démet du gouvernement du Mi-

DES MATIERES.

- lanois , 325. traite avec l'empereur , & se jette dans son parti , 356. prend le commandement de ses troupes en Italie , 362. est condamné comme rebelle en France. *ibid.* chasse l'armée de France hors du Milanois , 366. entre en Provence & y assiege Marseille , 368. détache le duc de Savoye du parti de la France , 370. gagne la bataille de Pavie , 375. forme le dessein de s'emparer du royaume de Naples , 394. est tué à l'assaut de la ville de Rome , 395
- Charles I.* duc de Lorraine , déclaré criminel de leze-majesté par le Parlement , 60. obtient sa grace du roi , 61
- Chevaliers* de S. Jean de Jerusalem , perdent l'Isle de Rhodes , 352. acquierent celle de Malthe , 408
- Chievres* (Antoine de Croüy seigneur de) gouverneur de Charles V. 279. 301
- Clement VIII.* est élu pape , 363. se ligue avec la France , 371. est assiégué dans Rome , 395. capitule avec le prince d'Orange , 396. excommunie le roi d'Angleterre , 416. sa mort , 421
- de Clifson* ((Olivier) connestable de France , ses démêlez avec le duc de Bretagne , 23. est dépouillé de la charge de connestable , 27
- Coctier* (Jacques) medecin de Louis XI. son pouvoir sur l'esprit de ce prince , 215
- Cœur* (Jacques) tresorier du roi Charles VII. 84. particularitez de sa disgrace , 142. sa memoire rétablie sous Louis XI. 146
- de Coligny* (Gaspar) défend S. Quentin , & y y est fait prisonnier , 500. 502
- de Coligny d'Andelot* (François) est fait prisonnier au siege de S. Quentin , 502. encoure la disgrace du roi , 505

T A B L E

- Colonne* (Prosper) general des troupes de la
 ligue en Italie , 342. s'empare de la ville de
 Gennes , 355. défend Milan & en fait lever
 le siege , 361
- Côme de Medicis* duc de Florence , réduit l'état
 de Sienne sous sa domination , 485. 497
- Concordat* fait entre le pape Leon X, & Fran-
 çois I. 322. ce qu'il contient , 323. est enre-
 gistré au Parlement par ordre exprès du
 roi , 324.
- Consalve de Cordoné* , general des Espagnols en
 Italie . 268. trompe le duc de Nemours ,
 269. & suiv. gagne sur les François la ba-
 taille de Cerisoles , 272. prend Gaëtte , &
 acheve de les chasser du royaume de Na-
 ples , 274.
- Constance* , concile general assemblé dans cette
 ville , 54. dépose le pape Jean XXIII. 56.
 reçoit la démission de Gregoire XII. *ibid.*
 élit Martin V. *ibid.* condamne Jean Huz &
 Jérôme de Prague comme heretiques , & les
 fait brûler , 57.

D.

- Doria* (André) general des galeres de Fran-
 ce , se rend maître de Gennes , 402. se re-
 tire du service de France , & embrasse celui
 de l'Empereur , 404. rétablit à Gennes l'an-
 cienne forme de republique , 406.
- Duels* , ce que c'étoit que ces sortes de com-
 bats , 15. quelles en étoient les regles & les
 loix , *ibid.* description du duel de Carrouge
 & de le Gris , 16. celui de Jarnac & de la
 Châteigneraye , 458

DES MATIERES.

E

- E** *Donard IV.* roi d'Angleterre mis sur le trône, 217. en est chassé, *ibid.* s'y rétablit, 218. fait mourir le duc de Clarence son frere, 219. sa mort, 220
- Edouard VI.* roi d'Angleterre, institué son heritiere Jeanne de Suffolck, sa mort, 480
- Elizabeth* reine d'Angleterre, prend possession du royaume, & y établit la religion protestante, 512. fait un traité avec la France, & lui cede Calais, *ibid.*
- Emmanuel-Philibert* duc de Savoye assiege St. Quentin, 500. y défait les François, 501. épouse Marguerite sœur d'Henry II. 517
- Eugene IV.* veut transférer à Bologne le concile assemblé à Bâle, 120. refuse d'y présider en personne, *ibid.* transfere le concile à Ferrare, 121. & ensuite à Florence, 122. est déposé par le concile de Bâle, 129.

F

- la Fayette* maréchal de France, défait les Anglois près de Beaugé, 81
- Ferdinand I.* empereur, est élu roi de Boheme & de Hongrie, 397. est déclaré roi des Romains, 412. parvient à l'empire, 493
- Ferdinand* roi d'Arragon demande la restitution du comté de Roussillon, & l'obtient, 227. se ligue avec le roi Louis XII. pour la conquête du royaume de Naples, 266. trompe les François & s'empare de ce royaume, 269. & *suiv.* abandonne l'Espagne pour se retirer en Italie, 275. s'abouche avec le roi de France, 282. retourne en Espagne, *ibid.*

T A B L E

- entre dans la ligue de Cambray contre les Venitiens , *ibid.* se ligue ensuite avec eux & avec le pape contre la France , 286. s'empare du royaume de Navarre , 295. se ligue encore avec le pape & l'empereur contre la France , 301. sa mort , 325
- de Fiesque* (Jean-Louis) conspire contre la république de Gennes ; succès de son entreprise & sa mort , 450 & *suiv.*
- de Foix* (Gaston) duc de Nemours , remporte divers avantages en Italie , 290. assiege Ravenne , *ibid.* défait l'armée des ennemis , 291. sa mort , *ibid.*
- de Foix* (Odet) seigneur de Lautrec , est fait gouverneur du Milanois , 325. est défait à la journée de la Bicoque , 351. défend la ville de Bayonne , 367. est choisi pour général de l'armée des confederez en Italie , 398. s'empare d'une partie du duché de Milan , 401. & du royaume de Naples , 403. meurt au siege de Naples , 405
- Formigny* , l'honneur de cette victoire donné au comte de Clermont , 137
- François I.* succede à la couronne , 298. ses belles qualitez & ses défauts ; 299. entreprend la conquête du duché de Milan , 301. vend les offices de magistrature , 303. entre en Italie , 307. conclut un traité avec les Suisses , 308. gagne sur eux la bataille de Marignano , 310 & *suiv.* réduit le Milanois sous son obéissance , 315. s'abouche avec le pape à Bologne , 317. particularitez de cette entrevûe , *ibid.* abolit la pragmatique sanction , 319 fait le concordat , & ce qu'il contient , 322. retourne en France , 324. conclut le traité de Noyon , 326. aide au pape à reconquerir le duché d'Urbain , 327. prétend à

DES MATIERES.

l'empire , 328. son entrevûë avec Henry VIII. roi d'Angleterre , 330. commence la guerre avec l'empereur Charles V. 335. perd le duché de Milan , 343. 352. délibere d'aller lui-même en Italie reconquerir le Milanois , 356. y envoie l'amiral Bonivet , 360. marche en Provence contre le duc de Bourbon , 369. entre en Italie & se rend maître de Milan , *ibid.* forme le siege de Pavie , *ibid.* envoie une partie de son armée à la conquête de Naples , 371. est fait prisonnier à la bataille de Pavie , 375. rejette les propositions de l'empereur , 381. passe en Espagne , 384. y conclut le traité de sa délivrance , & à quelles conditions , 386. est mis en liberté , 389. refuse de ratifier le traité de Madrid , *ibid.* déclare de nouveau la guerre à l'empereur , 398. le défie à un combat particulier , 399. lui en envoie le cartel , 401. perd encore le duché de Milan & le royaume de Naples par sa negligence à envoyer les secours necessaires , 405 , 406. fait la paix de Cambray avec l'empereur , 407. épouse la reine Elconore , 409. va en Bretagne & y assemble les états , 412. fait une nouvelle ligue avec le roi d'Angleterre , 413. vient à Marseille & y conclut le mariage de Catherine de Medicis avec son second fils , 415. déclare la guerre au duc de Savoye , 419. se rend maître de ses états , 422. fait réparer le dégât fait en Provence , 431. fait la guerre avec succès dans les Pais-bas , 433 se rend en Piemont ; & y fait plusieurs conquêtes , *ibid.* fait une trêve avec l'empereur , 434. leur entrevûë à Nice & ensuite à Aigues-mortes , 435. rejette les propositions des Gantois , & en donne avis à l'empereur , *ibid.* lui donne le pas-

T A B L E

sage par ses états , 436. rompt la trêve , 442.
 fait avec l'empereur le traité de Crespy ,
 448. & ensuite la paix avec le roi d'Angle-
 terre , *ibid.* sa mort , 449. son amour pour
 les sciences & pour les beaux arts , 450
François dauphin , fils aîné de *François I.*
 meurt empoisonné , 428
François duc d'Anguien , gagne la bataille de
 Cerizoles en Piemont , 446. sa mort , 449.

G.

*G**antois* se rendent maîtres de la personne de
 la princesse Marie , 209. la traitent avec in-
 dignité , *ibid.* la marient à Maximilien duc
 d'Autriche , 211. continuënt à gouverner l'é-
 tat , 212. accordent la princesse Marguerite
 au Dauphin , *ibid.* se révoltent contre l'em-
 pereur Charles V. 435
Genois se donnent à la France , 30. se révoltent ,
 280. rentrent sous la domination Française ,
 281. se révoltent une seconde fois , & réta-
 blissent l'ancienne forme de leur republi-
 que , 292
Gregoire XII. pape de Rome , refuse de se dé-
 mettre de la papauté , 43. est déposé au con-
 cile de Constance , 56
du Guast (Alphonse d'Avalos marquis) accu-
 sé d'avoir fait assassiner deux ambassadeurs
 du roi de France , 439. perd la bataille de
 Cerizoles , 446
de Guise (François de Lorraine duc) défend la
 ville de Metz assiégée par Charles V. 477.
 entre avec une armée dans le royaume de
 Naples , 495. échouë dans cette entreprise ,
 500. prend la ville de Calais sur les Anglois ,
 503. fait manquer l'occasion de s'emparer de

DES MATIERES.

la Flandre , [506.](#) est soupçonné d'avoir intelligence avec l'Espagne , *ibid.* de même que le cardinal de Lorraine son frere , [511](#)

H.

de *H* Arlay , maison de France descendant par les femmes de Jacques Cœur , [146.](#)

Henry II. change la forme du gouvernement à son avènement à la couronne , [453.](#) son amour pour la duchesse de Valentinois , [458.](#) se fait sacrer à Rheims , [459.](#) passe en Piemont , [462.](#) donne du secours aux Ecoffois contre les Anglois , [463.](#) protege la maison Farnese , [469.](#) proteste contre l'autorité du concile de Trente , [470.](#) prend le parti des princes protestans d'Allemagne contre l'empereur , [471.](#) entre en Allemagne , & y fait plusieurs conquêtes , [472.](#) résout la guerre contre l'Espagne , & se ligue avec le pape , [495.](#) marie le dauphin avec Marie Stuart reine d'Ecosse , [504.](#) fait avec l'Espagne la paix de Château-Cambresis , [507.](#) est blessé à mort dans un tournoy par le comte de Montgomery , [517.](#)

Henry V. roi d'Angleterre entre en France avec une armée , [61.](#) gagne la bataille d'Azyn-court , [62.](#) s'empare du Maine & de la Normandie , [65.](#) propose la paix au dauphin , [69.](#) s'unit avec la reine contre lui , [70.](#) & ensuite avec le duc de Bourgogne , [73.](#) épouse Catherine de France , & est déclaré successeur à la couronne de France , [74.](#) commence la guerre contre le dauphin par la prise de Me-lun , [76.](#) se rend maître de Meaux & de Compiègne , [79.](#) [80.](#) repasse en Angleterre , [81.](#) sa mort , [81.](#)

T A B L E

Henry VI. roi d'Angleterre , prend la qualité de roi de France , [82.](#) est couronné à Paris , [99.](#) est fait prisonnier par le duc d'York , [149.](#) est remis en liberté par la reine sa femme , [150.](#) se réfugie en Ecosse , *ibid.* est mis de nouveau en prison , 151. est rétabli sur le trône , [217.](#) est encore détrôné , 218. sa mort , [219](#)

Henry VII. comte de Richemont passe en Angleterre , & s'y fait reconnoître roi , [220](#)

Henry VIII roi d'Angleterre assiege la ville de Terouenne , [293.](#) bat les François à la journée des éperons , [294.](#) repasse en Angleterre , *ibid.* passe en France , & y a une entrevüe avec François [L. 330.](#) se ligue avec l'empereur , 355. fait un traité secret avec la France , [378.](#) se ligue avec le roi de France & les princes d'Italie pour faire rendre la liberté au pape , [397.](#) déclare la guerre à l'empereur , *ibid.* fait dissoudre son mariage avec Catherine d'Arragon , [415.](#) épouse Anne de Boulen , *ibid.* se sépare de l'église Romaine , & se déclare chef de l'église Anglicane , [417.](#) se ligue de nouveau avec l'empereur contre la France , [447.](#) entre en Picardie , & y prend la ville de Boulogne , *ibid.* fait la paix , [448.](#) sa mort , *ibid.*

Henry d'Albret roi de Navarre , est fait prisonnier à la bataille de Pavie , [375](#)

Huniade Corvin vaivode de Transylvanie remporte sur les Turcs plusieurs victoires , 155. [158.](#) 161.

I

Jacquille , chef du parti des Cabochiens , 50. parle avec insolence au dauphin , 51

Jean XXIII. élu pape par le concile de Pise , [44.](#)

DES MATIERES.

- est déposé par le concile de Constance , 56
Jean Paleologue empereur d'Orient, se rend au
concile de Florence avec le patriarche de
Constantinople , 122. y traite de la réunion
de l'église Grecque avec la Latine , 123
Jean sans-peur duc de Bourgogne , se rend
maître du gouvernement du royaume , 38.
se raccommode en apparence avec le duc
d'Orleans , *ibid.* 39. le fait assassiner , 40.
marche contre les Liegeois , & les soumet ,
41. revient à Paris , & fait la paix avec le
fils du duc d'Orleans , 42. se retire en Bour-
gogne , 48. revient à Paris avec son armée ,
49. en sort , 52. est déclaré ennemi de l'é-
tat , 53. fait sa paix avec le roi , 54. s'avan-
ce vers Paris après la bataille d'Azincourt ,
63. se retire en Artois , 64. se déclare enne-
mi du dauphin ; & lui fait la guerre .
ibid. s'unit avec la reine contre le dauphin ,
67. se rend maître de Paris , 68. se rend à
Montereau pour y traiter de la paix , 70. est
tué dans cette entrevûë , 71
Jean duc d'Alençon , ses intelligences avec les
Anglois découvertes , 149. sa condamna-
tion , *ibid.* est condamné de nouveau sous
Louis XI. 203
Jean bâtard d'Orleans & comte de Dunois ,
ses belles qualitez , 87. est déclaré par le roi
son lieutenant general , *ibid.* secourt la ville
d'Orleans , 93. prend la ville de Roüen ,
133. & *suiv.* réduit Bordeaux , & y entre en
triomphe , 139. disgracié par Louis XI. 165
Jeanne de Suffolck proclamée reine d'Angle-
terre , 481. sa mort , 483
Jeanne reine de Naples épouse le comte de la
Marche , 111. est retenue prisonniere par ce
prince , 113. est assiegée par le duc d'Anjou ,

T A B L E

- 114.** appelle à son secours Alphonse roi d'Arragon , & l'adopte pour son fils , *ibid.* adopte en sa place Louis duc d'Anjou , **115.** fait son heritier René d'Anjou duc de Lorraine , *ibid.*
- Jeanne d'Arck** , surnommée la Pucelle d'Orleans , vient trouver le roi à Chinon , **91.** fait lever le siege d'Orleans aux Anglois , **93.** conduit le roi à Rheims pour y être sacré , **95.** est blessée dans l'attaque de Paris , **96.** défend Compiègne , & y est prise par les Anglois , **97.** est condamnée à être brûlée vive , *ibid.*
- Innocent VIII.** favorise Ferdinand roi d'Arragon , & lui donne le titre de roi Catholique , **228**
- Isabeau de Baviere** reine de France , se broüille avec le dauphin , **67.** déclare le roi d'Angleterre successeur à la couronne au préjudice du dauphin , **74**
- Jules II.** trompe le cardinal d'Amboise , & se fait élire pape , **276** , **277.** se rend maître de Bologne , **280.** entre dans la ligue de Cambray , **282.** se ligue avec le roi d'Espagne & les Venitiens contre la France , **286.** fulmine une excommunication contre Louis XII. & met le royaume en interdit , *ibid.* marche avec une armée contre le duc de Ferrare allié de la France , **287.** est déposé par le concile assemblé à Lyon , **290.** en assemble un de son côté à Rome , *ibid.* engage l'empereur Maximilien dans la ligue , **292.** sa mort , **293**
- Jules III.** est élu pape , **466.** indique la continuation du concile de Trente , **469.** se broüille avec la France , *ibid.* sa mort , **490**

DES MATIERES

L

- Ladislas** roi de Naples, forme le dessein de conquérir l'Italie, [111.](#) est arrêté dans ses conquêtes par Louis duc d'Anjou, *ibid.* reprend son premier dessein, [112.](#) sa mort, *ib.*
- Ladislas** roi de Pologne, déclaré roi de Hongrie pendant la minorité du jeune Ladislas, [155.](#) est défait par les Turcs, & tué dans le combat, [158](#)
- Ladislas** roi de Bohême & de Hongrie, envoie des ambassadeurs en France pour demander en mariage la fille de Charles VII. [162.](#) sa mort, *ibid.*
- Leon X.** se ligue avec l'empereur & le roi d'Aragon contre la France, [301.](#) son entrevûe à Bologne avec le roi de France, [317.](#) fait manquer par son artifice l'entreprise sur le royaume de Naples, [318.](#) convient de l'abolition de la pragmatique sanction, [319.](#) fait le concordat, [322.](#) fait une nouvelle ligue avec l'empereur & les princes d'Italie contre la France, [342.](#) sa mort, [344](#)
- Louis XI.** épouse n'étant encore que dauphin Marguerite d'Ecosse, [105.](#) ceremonies observées à ses nûces, *ibid.* se retire de la cour, [106.](#) défait les Suisses près de Bâle, [110.](#) donne plusieurs sujets de mécontentement au roi son pere, [152.](#) épouse sans sa participation Charlotte de Savoye, *ibid.* se retire vers le duc de Bourgogne, *ibid.* se fait sacrer à Rheims, [164](#) change la forme du gouvernement, [165.](#) augmente les impôts, [166.](#) son entrevûe avec le roi de Castille, [167.](#) prend en engagement le comté de Roussillon, [168.](#) retire les places de Picardie cédées au duc de

T A B L E

Bourgogne par le traité d'Arras, *ibid.* abolit la pragmatique sanction, [169.](#) est soupçonné d'avoir voulu faire assassiner le comte de Charolois, [171.](#) envoie une ambassade au duc de Bourgogne pour s'en disculper, [172.](#) fait la paix avec les princes liguez, [178.](#) profite de la mesintelligence des ducs de Berry & de Bretagne, [181.](#) fait un nouveau traité à Peronne avec le duc de Bourgogne, [184.](#) sollicite les Liegeois à se révolter, *ibid.* est contraint d'accompagner le duc de Bourgogne au siège de cette ville, [186.](#) persuade au duc de Berry de prendre le duché de Guyenne au lieu de la Champagne, [189.](#) fait arrêter le cardinal de Baluë, & lui fait faire son proces, [190.](#) fait sommer le duc de Bourgogne de comparoître devant le parlement, [191.](#) lui fait la guerre avec succès, *ibid.* lui accorde une trêve, [193.](#) sollicite l'empereur de faire la guerre au duc de Bourgogne, [195.](#) fait une trêve avec l'Angleterre, [196.](#) & avec le duc de Bourgogne, [197.](#) se saisit de la Bourgogne & de l'Artois après la mort du duc, [210.](#) demande aux Gantois la princesse Marguerite d'Autriche en mariage pour son fils, & l'obtient, [212.](#) renouvelle l'alliance avec les Suisses, *ibid.* appelle en France S. François de Paule, [214.](#) devient soupçonneux, *ibid.* fait venir le dauphin, & lui donne des instructions pour le gouvernement de son royaume, [217.](#) sa mort, *ibid.* son caractère & ses mœurs, [165.](#) [166.](#) [213.](#) & *suiv.*

Loüis XII. n'étant que duc d'Orleans se retire en Bretagne, & fait la guerre contre Charles VIII. [213.](#) est fait prisonnier à la bataille de S. Aubin, [214.](#) rentre en grace, [232.](#) défend la ville de Navarre, [248.](#) est choisi par

DES MATIERES.

le roi pour avoir la conduite de la nouvelle expedition sur le royaume de Naples, 250. succede à la couronne, 254. pardonne genereusement à ceux qui l'avoient offensé sous le regne précédent, 255. fait dissoudre son mariage avec Jeanne de France, & épouse Anne de Bretagne, 256. se prépare pour recouvrer le duché de Milan, 260. reçoit l'hommage de l'archiduc pour les comtez de Flandres & d'Artois, 261. se ligue avec les Venitiens, & fait la conquête du Milanois, 262. & de l'état de Gennes, 263. perd l'état de Milan par la mauvaise conduite des François, 264. le recouvre peu de temps après, 265. entreprend la conquête du royaume de Naples avec Ferdinand roi d'Espagne, 266. donne le duché d'Anjou à Frederic dépoüillé du royaume de Naples, 268. se laisse tromper par Philippe archiduc d'Autriche, 269. perd le royaume de Naples, 271. cede à Ferdinand ses droits sur ce royaume, 275. accepte la tutelle de l'archiduc Charles, 279. aide au pape Jules II. à se rendre maître de Bologne, 280. soumet les Genoïs révoltez, 281. son entrevûë avec le roi d'Espagne, 282. entre dans la ligue de Cambray contre les Venitiens, *ibid.* gagne sur eux la bataille de Caravaggio, 285. revient en France, *ibid.* perd le cardinal d'Amboise son premier ministre, 286. est excommunié par le pape, *ibid.* en fait peu de cas, & dit sur cela un bon mot, 287. convoque une assemblée generale du Clergé à Tours, & lui propose des questions au sujet de cette excommunication, *ibid.* donne le commandement de ses armées à Gaston de Foix, 290. perd le Milanois, 292. fait la paix avec le roi d'Angleterre, 296.

T A B L E

- épouse en secondes nœces Marie sœur de ce prince , *ibid.* sa mort , *ibid.* ses belles qualitez , 254. est taxé de peu de generosité , 266
- Loüis* duc d'Orleans , déclaré regent du roïaume , 36. accable le peuple d'impôts , *ibid.* ses commencemens de haine contre le duc de Bourgogne , 27. 37. est assassiné , 39
- Loüis* duc d'Anjou , gouverne le roïaume pendant la minorité de Charles VI. 1. passe à Naples pour prendre possession de ce roïaume , 6. échouë dans son entreprise , *ibid.* sa mort , *ibid.*
- Loüis de Luxembourg* comte de S. Paul , est fait connestable de France , 178. enleve plusieurs places en Picardie au duc de Bourgogne , 191. ses infidelitez , 197. & *suiv.* est condamné à avoir la tête tranchée , 201
- Ludovic Sforce* duc de Milan , se retire mécontent d'auprès le roi Charles VIII. 235. se ligue contre lui avec les Venitiens & les autres princes , 244. fait sa paix , 248. abandonne Milan & se retire vers l'empereur Maximilien , 262. y revient & recouvre une partie de son état , 264. est fait prisonnier , sa mort , 265
- Luther* , commencement de son heresie , 331. comparoit à la diette de Wormes , 345. ses sectateurs pour quelle raison appelez Protestans , 408
- Lyon* , assemblée tenuë dans cette ville pour finir le schisme , 131

M

- Mahomet II.* empereur des Turcs , se rend maître de Constantinople , 159. est défait devant Belgrade , 161. prend Trebizon-

DES MATIERES.

de , & met fin à cet empire , 163. ses mœurs ,
160

Maillotins , nom donné aux Parisiens révol-
tez , 13

de la Marck (Robert) duc de Bouillon & sou-
verain de Sedan , prend le parti de la France
contre l'Empereur , 337

Marguerite d'Ecosse épouse Loüis dauphin de
France , 105. son amour pour les belles let-
tres , 106

Marguerite reine de Navarre , sa mort , 465

Marie reine d'Angleterre , est couronnée à
Londres , 482. ceremonie pratiquée à son
couronnement , *ibid.* rétablit la religion ca-
tholique , *ibid.* conclut son mariage avec
Philippe prince d'Espagne , 483

Marie heritiere du duché de Bourgogne & des
Païs-bas , promise à divers princes par le
duc son pere , 192. est mariée à Maximilien
d'Autriche , 211. sa mort , 212

Martin V. élu pape au concile de Constance ,
56. indique le concile general de Bâle , 120

Mathias Corvin , est élu roi de Boheme & de
Hongrie , 163. devient la terreur des Turcs ,
ibid.

Maximilien I. empereur épouse , n'étant en-
core qu'archiduc , Marie heritiere des Païs-
bas , 211 prend les armes contre la France ,
& se ligue avec l'Anglois , 216. fait la paix
à des conditions avantageuses , 227. devient
empereur , *ibid.* se ligue avec le pape , la
France & l'Espagne contre les Venitiens ,
282. est contraint de lever le siege de Pa-
douë , 286. se ligue avec le pape & le roi
d'Arragon pour s'opposer à la France , 301.
sa mort , 328

Medicis (Pierre de) fait un traité avec le roi

T A B L E

Charles VIII. 133. est proscrit par les Florentins ,	<i>ibid.</i>
Melun assiégué & pris par les Anglois sous Charles VI. 76. particularitez de ce siege ,	<i>ibid.</i>
Mercuriales , assemblées du Parlement , par qui établies , & pour quelles raisons ,	513
de Montmorency (Anne) connestable de France , assiege Novarre & la prend d'assaut ,	
347. est fait prisonnier à la bataille de Pavie ,	375.
est fait grand maître de France ,	392.
oblige l'empereur à abandonner la Provence ,	430.
est fait connestable de France ,	434.
sa disgrâce ,	437.
est rappelé à la cour par Henry II. 453. dissipe les troubles de Guyenne ,	462.
est défait & pris devant S. Quentin ,	501
Montpezat maréchal de France , commencement de sa fortune ,	377

N

Navarre (Pierre) s'attache au service de la France ,	305.
est fait prisonnier dans Gennevilliers ,	355.
est pris à la levée du siege de Naples , & étranglé par les Espagnols ,	406
de Noailles (François évêque d'Acqs) ambassadeur du roi à Venise , soutient son droit de préférence sur l'ambassadeur d'Espagne ,	508

O

Olivier le Daim barbier du roi Louis XI. & l'un de ses favoris , est envoyé à Gand ,	211
d'Orange (le prince) refuse de prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre ,	77
Orleans assiégué par les Anglois ,	86

DES MATIÈRES.

P

P *Arisiens* affectionnez au parti du duc de Bourgogne , 49. 49

Parlement établi à Bordeaux , 139. celui de Paris refuse d'enregistrer les lettres patentes du roi pour l'abolition de la pragmatique sanction , 169. ses charges rendues venales par François I. 303. déclaré n'avoir aucune juridiction sur le chancelier , 392

Paul III. est élu pape , 421. refuse de se liguier avec l'empereur contre la France , 429. travaille à la paix de ces deux princes , 434. ses démêlez avec l'empereur au sujet du duché de Parme , 461. convoque un concile general à Trente , 468. sa mort , 466

Paul IV. est élu pape , 490. se déclare pour la France , 491. fait un traité avec elle , *ibid.* déclare la guerre à l'Espagne , 495. fait sa paix , 500. refuse de reconnoître Ferdinand pour empereur , 508. établit de nouveaux évêchez en Flandres , 511

Philippe II. roi d'Espagne épouse Marie reine d'Angleterre , 484. entre en possession des états de son pere , 494. fait plusieurs conquêtes en Picardie , 503. conclut la paix de Château-Cambresis avec la France , 507

Philippe le Hardy duc de Bourgogne , regent du royaume pendant la minorité de Charles VI. 1. herite du comté de Flandres , 13. reprend la conduire de l'état pendant la maladie du roi , 27. sa mort , 37

Philippe le Bon duc de Bourgogne fait la paix au nom du roi avec l'Anglois , & lui livre la ville de Paris , 73. fait la guerre au dauphin , 76. & *suiv.* commence à se détacher du parti

T A B L E

Anglois , 88. épouse Elizabeth de Portugal , & institué l'ordre de la toison d'or , 98. con- clut la paix avec la France , & à quelles con- ditions , 100. donne retraite au dauphin fils de Charles VII. 152. le fait chevalier à son sacre , 164
<i>Pise</i> , concile assemblé pour faire finir le schis- me , 44
<i>Poyet</i> chancelier de France , son procez & sa condamnation , 445
<i>Pragmatique-sanction</i> , ordonnance de Charles VII. qui confirme & reçoit les decrets du concile de Bâle , 125. regardée avec horreur par les papes , 128. 170. abolie par Louis XI. 169. entierement abolie par François I. 319
<i>Praguerie</i> , nom donné à la révolte du dauphin fils de Charles VII. 17
<i>du Prat</i> (Antoine) est fait chancelier de Fran- ce , 300. ses démêlez avec le parlement , 391. se démet des sceaux , 412
<i>Protestans</i> maltraitez en France , 480. 513

R

R <i>Ené d'Anjou</i> duc de Lorraine , herite du roiaume de Naples , 115. est défait & fait prisonnier par le comte de Vaudemont , <i>ibid.</i> sort de prison & se rend à Naples , 118. perd ce roiaume , 119. donne par son testament la Provence à la France , 218
<i>Richard I I.</i> roi d'Angleterre , recherche la paix , & la fait , 34. ses sujets se révoltent contre lui , 35. sa mort , <i>ibid.</i>
<i>Richard</i> duc de Glocestre , usurpe le roiaume d'Angleterre , 220. est défait & tué , <i>ibid.</i>
<i>la Roche-du-Maine</i> , sa réponse ingenieuse à la demande de l'Empereur Charles V. 426

DES MATIERES.

Rois de France , leurs droits au sujet de la nomination des Benefices , 319. & *suiv.*

S

- Saint Blancay* (Jacques de Beaune seigneur de) sur-intendant des finances sous François I. est accusé du crime de peculat , & condamné à être pendu , 354
- Savonarole* (Jérôme) Dominicain , prédit la venue du roi Charles VIII. en Italie , 251. est condamné à être brûlé , 253
- Scanderbeg* roi d'Albanie élevé à la cour d'Amurat , 156. rentre en possession de son royaume , *ibid.* s'y soutient contre la puissance des Turcs , 158
- Sigismond* roi de Hongrie & marquis de Brandebourg , élu empereur , 47. fait assembler le concile de Constance , 54. soutient la guerre contre les Hussites , 59. passe en France pour y travailler à la paix , 65. assiste au parlement , & y exerce en quelque sorte un acte de souveraineté , 66. assiste au concile de Bâle , 120. sa mort , 122
- Soliman* empereur des Turcs , est obligé de lever le siege de Vienne , 408. ses progrès en Hongrie , 440
- Suisses* taillent en pieces l'armée du Duc de Bourgogne , 205. leur simplicité , *ibid.* défont les Bourguignons près de Morat , 206. font alliance avec la France , 212. rétablissent Maximilien Sforce dans le duché de Milan , 292. entrent en Bourgogne & y font le siege de Dijon , 493. renouvellent leur alliance avec la France , *ibid.* entrent en Italie , 307. y font un traité avec François I. 308 y manquent , & sont défaits à la jour-

T A B L E

née de Marignan, 310. & *suiv.* sont défaits
à la journée de la Bicoque, 351. le canton de
Berne embrasse la religion protestante, 402

T

de **T**Ermes, maréchal de France, se jette en
Flandres, & y est défait, 507

de **T**ournon (François Cardinal) ministre d'é-
tat sous François I. 409. éloigné des affaires
au commencement du regne de Henry II.
& sur quel prétexte, 454

Tours, assemblée generale du clergé dans cette
ville, ses réponses aux questions proposées
par Louis XII. 288. est mise au rang des
conciles nationaux, 289

Trente, concile general convoqué dans cette
ville, 468. est transferé à Boulogne, 469.
continué à Trente, *ibid.*

V

Valentinois (Diane de Poitiers Duchesse de)
maîtresse de Henry II. 457. dispose des
principales charges du royaume, 467

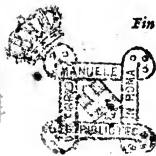
Venitiens font une ligue pour s'opposer aux
progrès de Charles VIII. 244. sont défaits
par Louis XII. à la journée de Caravaggio,
285. se liguent avec François I. 303

Z

Zisca (Jean) chef des Hussiens en Bohe-
me, 59

Zizime frere de Bajazet empereur des Turcs,
est redemandé par l'empereur son frere au
roi Louis XI. 216 retenu prisonnier par le
pape Alexandre VI 240 est remis entre les
mains de Charles VIII. après lui avoir don-
né un poison lent, *ibid.*

Fin de la Table du Tome second.



MAG 2020839







